



Une approche cognitive du potentiel sémantique et constructionnel du verbe "casser". Une confrontation aux verbes "briser" et "couper"

Frédérique Bordignon

► To cite this version:

Frédérique Bordignon. Une approche cognitive du potentiel sémantique et constructionnel du verbe "casser". Une confrontation aux verbes "briser" et "couper". Linguistique. Université Blaise Pascal - Clermont-Ferrand II, 2003. Français. NNT : 2003CLF20013 . tel-00660156

HAL Id: tel-00660156

<https://theses.hal.science/tel-00660156>

Submitted on 16 Jan 2012

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Université Blaise Pascal - Clermont II
Ecole doctorale de Lettres, Langues, Sciences humaines et Sociales
Laboratoire de Recherche sur le Langage
Discipline : Linguistique
Grade de Docteur

Une approche cognitive du potentiel sémantique et constructionnel du verbe *casser*

Frédérique BORDIGNON

24 mai 2003

Michel CHAMBREUIL

Cassian BRACONNIER, Professeur à l'Université de Clermont II - Michel CHAMBREUIL (Directeur),
Professeur à l'Université de Clermont II - Michel CHAROLLES (Rapporteur), Professeur à l'Université
de Paris III - Jacques FRANÇOIS (Rapporteur), Professeur à l'Université de Caen - Maarten
LEMMENS, Maître de Conférences à l'Université de Lille III

Table des matières

Epigraphe .	1
Résumé .	3
Abstract . .	5
Introduction . .	7
Chapitre 1. Le changement d'état et les verbes de changement d'état .	15
1.1. Le changement d'état : une tentative de définition . .	16
1.1.1. Des travaux d'inspiration philosophique .	16
1.1.2. Changement d'état et Grammaire Cognitive .	26
1.2. Les verbes de changement d'état : des classifications sémantiques . .	38
1.2.1. L'état final de l'entité affectée comme critère de classification .	38
1.2.2. Le comportement syntaxique comme critère de classification .	41
1.2.3. L'implication des participants dans le procès .	54
1.3. Conclusion .	61
CHAPITRE 2. Une approche cognitive du potentiel sémantique du verbe <i>casser</i> - L'apport d'une confrontation au verbe <i>briser</i> . .	63
2.1. Le réseau informationnel du verbe <i>casser</i> . .	65
2.1.1. Rupture spatiale vs. rupture temporelle . .	65
2.1.2. {Diviser en plusieurs parties} . .	67
2.1.3. {Causer un dommage, blesser physiquement} .	78
2.1.4. {Mettre fin à une dynamique} . .	81
2.1.5. {Mettre fin à une stabilité} .	84
2.1.6. A la recherche de la confirmation des hypothèses : une comparaison interlangue . .	91
2.1.7. L'identification du sens prototypique dans le réseau associé à <i>casser</i> .	95
2.1.8. Une typologie des arguments du verbe <i>casser</i> .	102
2.1.9. Conclusion . .	104
2.2. Une comparaison des verbes <i>casser</i> et <i>briser</i> . .	105

2.2.1. Le réseau informationnel associé au verbe <i>briser</i> . .	105
2.2.2. Eléments de comparaison intralangue .	108
2.2.3. Briser, c'est casser .	114
2.3. Conclusion .	120
Chapitre 3. Une approche cognitive du potentiel constructionnel du verbe <i>casser</i> - L'apport d'une confrontation au verbe <i>couper</i> . .	123
3.1. Le réseau informationnel associé au verbe <i>couper</i> .	124
3.1.1. {Action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant} .	125
3.1.2. {Capacité à pouvoir diviser en deux parties} .	134
3.1.3. {Fait d'être divisé} .	141
3.1.4. {Interrompre} .	143
3.1.5. L'identification du sens prototypique .	146
3.2. Des différences sémantiques aux différences de comportement syntaxique .	152
3.3. Une comparaison du potentiel constructionnel des verbes <i>casser</i> , <i>briser</i> et <i>couper</i> . .	154
3.3.1. Les phrases ergatives dans le corpus . .	155
3.3.2. Les phrases transitives dans le corpus .	159
3.3.3. De nouvelles données : des phrases sans argument affecté .	161
3.3.4. Le tableau récapitulatif des diverses formes rencontrées dans le corpus . .	163
3.4. Un bilan sur les rapports syntaxe-sémantique . .	164
Conclusion .	173
Bibliographie . .	179
Annexes 1 .	189
Annexes 2 .	191

Epigraphe

LA CHAIR CHAUDE DES MOTS

*Prends ces mots dans tes mains et sens leurs pieds agiles
Et sens leur cœur qui bat comme celui du chien
Caresse donc leur poil pour qu'ils restent tranquilles
Mets-les sur tes genoux pour qu'ils ne disent rien
Une niche de sons devenus inutiles
Abrite des rongeurs l'ordre académicien
Rustiques on les dit mais les mots sont fragiles
Et leur mort bien souvent de trop s'essouffler vient
Alors on les dispose en de grands cimetières
Que les esprits fripons nomment des dictionnaires
Et les penseurs chagrins des alphas décadents
Mais à quoi bon pleurer sur des faits si primaires
Si simples éloquents connus élémentaires
Prends ces mots dans tes mains et vois comme ils sont faits
Raymond Queneau, Sonnets*

Résumé

Ce travail porte sur le potentiel sémantique et constructionnel du verbe *casser*. Il s'inscrit dans une perspective cognitive et plus précisément dans le cadre de la Grammaire Cognitive de Langacker (1987, 1991) dont il exploite les moyens de représentation et notamment le *Network Model* (1987, 1988b, 2000), qui, sur la base de relations de catégorisation et des notions de schémas et prototypes, permet de rendre compte de façon structurée des différents usages d'un item lexical.

Ces usages sont justement identifiés à l'aide d'un corpus de textes littéraires et journalistiques construit pour cette recherche. D'autres données sont aussi exploitées ; il s'agit des résultats de deux expérimentations réalisées auprès de locuteurs du français (épreuve de classification de phrases dans le but d'illustrer au mieux le sens du verbe *casser*) et auprès de locuteurs bilingues français-slovaque dans le but de cerner mieux la sémantique de *casser* et *briser* et la relation qui les unit.

Pour décrire le potentiel constructionnel de *casser*, c'est à *couper* qu'il est confronté. Ces deux verbes partagent effectivement un comportement syntaxique parallèle pour certains emplois, c'est-à-dire les emplois abstraits de *casser* et l'ensemble des emplois de *couper*. Ce phénomène est décrit en termes de transitivité et d'ergativité telles que ces notions sont définies par Davidse (1998).

Abstract

This work deals with the semantic and constructional potential of *casser*. It fits into the Cognitive Grammar framework (Langacker, 1987) and more particularly the Network model that provides two types of categorisation relationship and the concepts of schema and prototype that helps giving account of the various usages of a lexical item.

These usages have been identified thanks to a corpus of literary and journalistic texts. Moreover, experiments have been made with French speakers (sentences classification) and french-slovak bilingual speakers in order to better define the semantic of the French verbs *casser* and *briser* and the relationship that unites one with the other.

For the description of the constructional potential, *casser* is compared to *couper*. They share the same syntactic behaviour as far as abstracts uses of *casser* and all the uses of *couper* are concerned. This phenomenon is described in terms of transitivity and ergativity as they have been described by Davidse (1998).

Introduction

Cette thèse s'inscrit dans le cadre du projet ELaDyS (ELAboration DYnamique de la Signification) dont les membres mènent une réflexion sur l'organisation du contenu informationnel associé à différents types de mots (noms, verbes, adjectifs, articles, connecteurs, quantificateurs...) et sur les processus combinatoires permettant alors la construction du sens d'expressions complexes. Notre travail au sein de ce projet concerne la combinatoire verbe-nom puisqu'il concerne l'analyse du verbe *casser* comparé à plusieurs niveaux aux verbes *briser* et *couper*.

Le choix de ce type de verbes découle d'une réflexion menée par le groupe sur le problème de la référence évolutive, étroitement liée aux modifications subies par un objet lors d'un procès souvent exprimé à l'aide d'un verbe de changement d'état. Ces verbes présentent aussi un intérêt d'un point de vue strictement linguistique dans la mesure où ils ont été peu étudiés : une description syntaxique et sémantique de ces verbes manque, contrairement aux nombreux travaux concernant le mouvement qui ont fait l'objet de multiples études dans la mesure où ils étaient considérés comme fondamentaux dans la langue (Miller et Johnson Laird, 1976).

Nous pensons que pour parvenir à une modélisation viable des principes organisateurs de l'information associée à un type d'items lexicaux, il faut nécessairement mener une étude approfondie et détaillée d'un ou plusieurs représentants de la catégorie visée. C'est avec cette idée-là que nous avons décidé de proposer une étude du verbe *casser* et surtout de ses différents usages. Elle pourrait être considérée comme une étude préliminaire à celle de l'ensemble des verbes de changement d'état. Nous adoptons

effectivement le *Usage-based model* de Langacker (1987, 1988b, 2000) qui donne la priorité à l'étude de la façon dont la langue est mise en œuvre.

C'est pour cette raison que notre travail repose solidement sur le corpus que nous avons constitué ; il nous fournit le matériau que nous considérons comme indispensable à la modélisation des processus cognitifs de compréhension de la langue.

Il s'agit d'un corpus de phrases comportant au moins une occurrence du verbe *casser*, conjugué ou à l'infinitif. Nous avons recueilli 306 occurrences du verbe *casser* à l'aide des outils mis à notre disposition sur Internet, il s'agit :

- des moteurs de recherche Aleph-Littérature (<http://aleph.ens.fr/>) et BiblioNet (<http://minotaure.bibliopolis.fr>) qui lancent la requête sur une très grande quantité d'œuvres littéraires variées (Zola, Verne, Chateaubriand...) et retournent leurs résultats en indiquant le nombre d'occurrences de l'élément recherché par œuvre. Pour plus de rentabilité, nous avons sélectionné et parcouru les œuvres renvoyant le plus d'occurrences des formes conjuguées et infinitive de *casser*,

- des moteurs de recherche des sites des journaux *Le Monde* et *Le Nouvel Observateur*. Nous avons lancé la recherche sur toutes les formes conjuguées du verbe *casser* et sur une période donnée (mars à octobre 2001).

Il était important de prendre en compte ces deux types de textes dans une étude comme la nôtre dans la mesure où les textes littéraires fournissent davantage de descriptions et donc de sens concrets de *casser* tandis que les deux quotidiens sont riches en emplois abstraits qui sont, selon nous, essentiels à une représentation correcte de la sémantique d'un verbe.

Ajoutons que pour éviter les ambiguïtés sémantiques, nous avons parfois pris en compte la ou les phrases précédant celle comportant l'occurrence qui nous intéressait. Les indications entre parenthèses qui suivent chaque exemple que nous citerons correspondent au titre de l'œuvre (abrégé) ou du journal dont il est extrait et à son numéro dans le corpus.

Ce corpus nous permet de recueillir suffisamment d'informations représentatives concernant les sens potentiels du verbe *casser* mais aussi concernant les formes syntaxiques dans lesquelles il intervient. Nous pensons effectivement que toute forme linguistique participe à la structuration et à l'organisation du contenu informationnel d'un item lexical. Nous montrerons d'ailleurs que la syntaxe ne peut être considérée comme un module autonome dans la mesure où elle est elle-même porteuse de sens.

Toujours du point de vue méthodologique, nous avons choisi de procéder par comparaison, c'est-à-dire que pour parvenir à mettre au jour les caractéristiques spécifiques du verbe *casser*, nous l'avons comparé à d'autres verbes. Ainsi le verbe *briser* nous permet-il de révéler quelques nuances sémantiques subtiles et le verbe *couper* nous permet-il d'expliquer certaines différences et similarités constructionnelles. Nous montrerons par exemple que la construction du sens d'une expression complexe avec le verbe *briser* se fait vraisemblablement par rapport aux informations associées au verbe *casser* et que la comparaison des structures interdites pour *casser* et *couper* mène à une explication unique.

Et toujours dans le but d'améliorer ou de confirmer ces hypothèses concernant le potentiel sémantique du verbe *casser*, nous avons de nouveau recours à l'analyse contrastive mais cette fois-ci en confrontant le français et le slovaque en demandant notamment à des locuteurs bilingues de traduire des phrases françaises.

Enfin, nous avons testé des locuteurs français et leur avons demandé de comparer eux-mêmes trois séries de phrases comprenant chacune *casser*, *briser* ou *couper* afin d'aider à la détermination du ou des sens prototypiques de ces verbes.

Si nous avons opté pour cette méthode comparative, c'est non seulement pour affiner nos résultats mais aussi parce que nous pensons que l'organisation du système langagier repose également d'un point de vue cognitif sur le contraste entre les différents éléments qui le composent. Cette hypothèse repose sur l'exploitation de l'opposition figure/fond (figure/ground) de Langacker qui écrit à ce propos :

I have treated comparison as a ubiquitous phenomenon that occurs simultaneously in different domains and at different levels of cognitive complexity. (Langacker, 1987)

Pour mener à bien ces comparaisons, nous proposons également une analyse sémantique des verbes *briser* et *couper* en nous appuyant sur le corpus qui contient aussi 198 occurrences de *briser* et 205 de *couper*. L'intégralité du corpus est jointe en annexe 2.

L'objectif principal de ce travail est donc de proposer une réflexion sur ce qu'il est nécessaire de mettre en œuvre et d'analyser pour expliciter la construction du sens en contexte de ces trois verbes.

Pour rendre compte des résultats de nos recherches, nous allons, dans un premier chapitre, nous intéresser au concept de changement d'état en examinant comment il a été abordé dans le cadre de réflexions philosophiques et comment certaines réflexions ont été implicitement ou explicitement reprises dans des études linguistiques ; nous proposerons alors une définition du changement d'état que nous inscrirons ensuite dans le cadre théorique de la Grammaire Cognitive de Langacker (1987, 1991).

Dans un second temps, nous nous intéresserons plus particulièrement aux verbes de changement d'état et surtout aux classifications sémantiques dans lesquelles ils ont été inscrits. Nous montrerons qu'une étude des verbes *casser*, *briser* et *couper* avec l'objectif d'une représentation conceptuelle doit nécessairement prendre en compte la sémantique des noms auxquels ces verbes se combinent et aussi le cadre syntaxique dans lequel ils interviennent, lui-même porteur de sens. Nous proposerons alors que le comportement syntaxique du verbe *casser*, c'est-à-dire l'ensemble des structures syntaxiques dans lesquelles il peut apparaître, soit décrit en termes de transitivité et d'ergativité telles que ces notions ont été définies dans la Grammaire Systémique Fonctionnelle (Halliday, 1967, 1985) et reprises par Lemmens (1995, 1998) et Davidse (1992) dont nous suggérerons une adaptation du modèle au français.

Le second chapitre sera donc consacré au potentiel sémantique du verbe *casser* et aux moyens mis en œuvre pour le révéler. A partir des données du corpus et à l'aide des principes de catégorisation du *Network Model* de Langacker (1987, 1988b, 2000), nous proposerons un réseau des différents usages du verbe *casser*. Puis nous tenterons de

consolider nos intuitions en rendant compte des résultats des deux expérimentations menées auprès des locuteurs français et des locuteurs bilingues français-slovaque. Nous serons alors en mesure de proposer une typologie des arguments nominaux combinés au verbe *casser* et d'en donner une description qualitative et quantitative qui contribuera à mieux cerner la sémantique de ce verbe.

Enfin nous le confronterons au verbe *briser*, qui, du fait qu'il a un sens proche, permet alors de mettre au jour des différences intéressantes qui servent à enrichir la description de *casser*.

Le troisième et dernier chapitre a pour objectif la description du potentiel constructionnel de *casser* qui dans certaines circonstances est parallèle à celui de *couper*. Nous exploiterons ce parallèle pour expliquer le comportement syntaxique de *casser* et nous en profiterons pour fournir une description du potentiel sémantique de *couper*.

Nous l'avons dit, notre travail repose complètement sur le corpus que nous avons constitué. Il convient, avant que nous commençons la présentation de notre recherche, de décrire davantage son contenu et surtout comment nous l'avons exploité.

Nous distinguons effectivement trois types d'emplois de ces verbes dans notre corpus. Nous faisons d'abord une différence entre les emplois concrets et les emplois abstraits. Lorsque le verbe fait l'objet d'un emploi concret, il exprime quelque chose de matériel ; l'argument affecté est concret. Les exemples suivants montrent des emplois concrets des verbes *casser*, *briser* et *couper* :

(1) Elle **cassait** les briques, sur l'arête maigre de son genou, de la main droite, et de la main gauche, elle lâchait les deux morceaux. (*Germinal* ; 39)

(2) Caderousse porta son verre à sa bouche d'une main alourdie et l'avalait d'un trait. Fernand prit le sien et le **brisa** contre terre. (*Monte-Cristo* ; 2)

(3) Quant à madame Boche et à maman Coupeau, tout au bout, elles gardèrent les enfants, elles se chargèrent de **couper** leur viande, de leur verser à boire, surtout pas beaucoup de vin. (*Assommoir* ; 1)

En revanche, lorsque le verbe fait l'objet d'un emploi abstrait, il exprime quelque chose d'immatériel ; l'argument affecté peut tout de même être un objet physique comme en (4) ou bien une entité abstraite comme dans les autres exemples :

(4) Fabius veut-il **casser** Jospin ? (*Le Nouvel Observateur*, N°1911 ; 29)

(5) Nulle impudeur là encore pour l'esprit de son temps : Jeanne a refusé le mariage en **cassant** une promesse faite par son père. (*Le Nouvel Observateur*, HS n°39 ; 26)

(6) Invité ce mardi soir sur France 2, Lionel Jospin devra trouver les mots justes pour **casser** une image brouillée de Premier Ministre irritable et en manque de projet. Sous peine de se retrouver hors jeu au moment de la présidentielle, dans un an. (*Le Nouvel Observateur*, 17.04.01 ; 48)

(7) J'ai envie de diriger *Platée*, de Rameau, et de revenir à Lully, car l'expérience du Roland, il y a quelques années, n'a pas été concluante. Si je montais de nouveau un opéra de Lully, je crois que je n'hésiterais pas à l'"italianiser" en réduisant les effectifs,

contrairement à la tendance musicologique actuelle, voire même à couper son prologue, car le propos idéologique des prologues de la tragédie lyrique m'ennuie. (Le Monde, 28.08.01 ; 39)

(8) Israéliens et Palestiniens ont tous deux intérêt à son existence, a insisté M. Roed-Larsen, pour qui il est nécessaire de briser le mythe de "l'internationalisation" du conflit, perçu comme "un grand mal" par l'Etat juif. (Le Monde, 20.06.01 ; 110)

Si l'argument affecté dénote une entité physiquement affectée dans l'action, alors on a affaire à un emploi concret et si l'argument affecté dénote une entité qui n'a pas subi ou ne peut pas subir une altération physique, on a affaire à un emploi abstrait.

Enfin, le dernier type d'emploi est mixte dans la mesure où il est construit sur la base d'un emploi concret mais n'exprime pas une action concrète sur le référent de l'argument affecté. Ces emplois figurés sont souvent assimilables à des expressions idiomatiques. En voici quatre exemples :

(9) Dans les compartiments, on casse la croûte, on sympathise avec les voisins, le tout dans une ambiance façon diligence, mais les cow-boys en moins. (Le Nouvel Observateur, N°1814 ; 21)

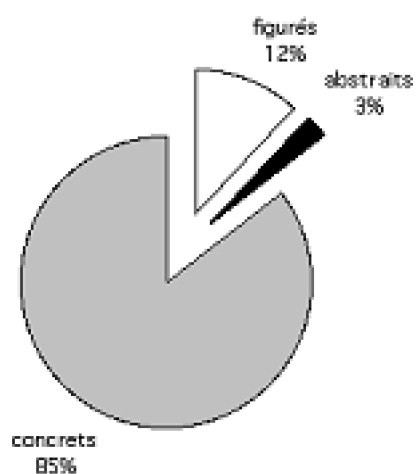
(10) A priori, l'investiture, lundi 4 août, de Mohamad Khatami n'a qu'une très maigre chance de briser la glace entre l'Union Européenne et l'Iran. (Le Monde, 04.08.1997 ; 90)

(11) "Pour vous épargner une inquiétude, dit-il, je ferai tout ce que je pourrai, chère Renée ; mais, si les indices sont sûrs, si l'accusation est vraie, il faudra bien couper cette mauvaise herbe bonapartiste." (Cristo ; 1)

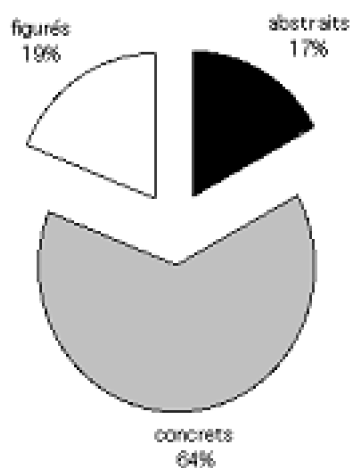
(12) — Eh bien, mon cher monsieur, je consens à me couper la gorge avec vous, mais je veux trois semaines. (Cristo ; 14)

Seul le contexte nous permet de ne pas considérer qu'il s'agit d'un emploi concret et de comprendre qu'il n'y a pas physiquement de croûte cassée, de glace brisée, de mauvaise herbe ou de gorge coupée.

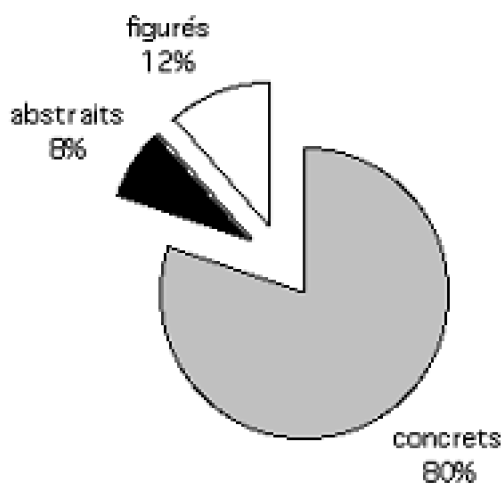
Il est désormais possible de montrer la proportion d'emplois concrets, abstraits et figurés dans les textes littéraires et les textes journalistiques. Ces résultats sont présentés dans les paires de graphiques qui suivent.



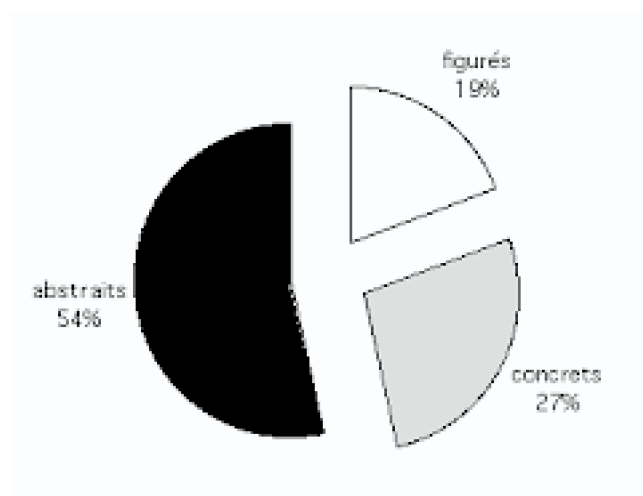
Graphique 1. Proportion d'emplois abstraits, concrets et figurés du verbe casser dans les textes littéraires



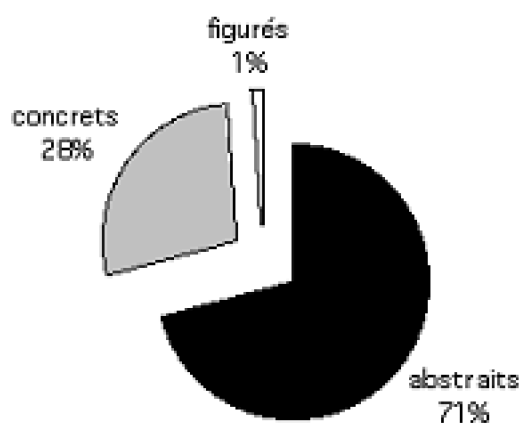
Graphique 2. Proportion d'emplois abstraits, concrets et figurés du verbe briser dans les textes littéraires



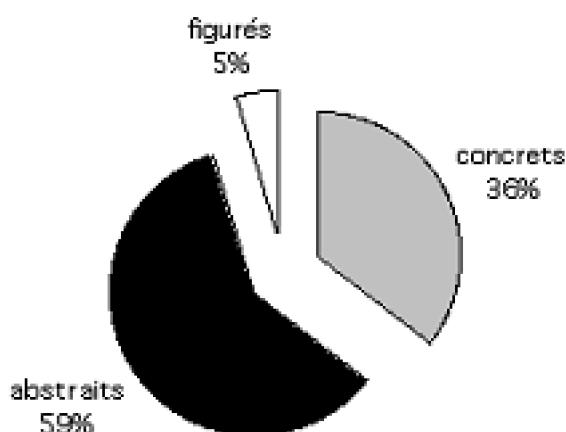
Graphique 3. Proportion d'emplois abstraits, concrets et figurés du verbe couper dans les textes littéraires



Graphique 4. Proportion d'emplois abstraits, concrets et figurés du verbe casser dans les textes journalistiques



Graphique 5. Proportion d'emplois abstraits, concrets et figurés du verbe briser dans les textes journalistiques



Graphique 6. Proportion d'emplois abstraits, concrets et figurés du verbe couper dans les textes journalistiques

Il est frappant de constater que dans notre corpus les emplois abstraits restent marginaux dans la littérature alors qu'ils sont majoritaires dans les journaux. Il faut noter cependant que les journaux fournissent plus d'emplois concrets que les textes littéraires n'offrent d'emplois abstraits. Ceci est dû au fait que, dans les textes journalistiques, on trouve quand même relatés des faits concrets en assez grand nombre en plus de tous les événements politiques et sociaux qui sont davantage propices aux emplois abstraits. En revanche, il est difficile de trouver une explication au fait qu'il y ait si peu d'emplois abstraits dans la littérature. Il n'est pas à exclure que ceci soit dû aux types de textes que nous avons retenus, c'est-à-dire des romans laissant une part importante à la description.

Quoi qu'il en soit, ces résultats nous confortent dans l'idée de prendre en compte deux types de textes et surtout nous incitent à mener notre réflexion concernant la sémantique de *casser* en prenant en considération les emplois abstraits qu'on aurait intuitivement considérés comme rares et avec une faible incidence dans la représentation conceptuelle de *casser*.

Chapitre 1. Le changement d'état et les verbes de changement d'état

Il n'existe rien de constant si ce n'est le changement. [Bouddha]

Les travaux consacrés aux verbes *casser*, *briser* et *couper* que nous avons choisi d'observer sont plutôt rares ; on peut citer les suivants :

- Palmer & Wu (1995) dont l'étude de *break* s'inscrit dans le domaine de la traduction automatique (anglais-chinois),
- Palmer & Polguère (1995) qui suggèrent une description sémantique de *break* dans une perspective computationnelle,
- Gayral & St Dizier (1999) qui consacrent un article au verbe *couper*,
- Verkuyl (1978) qui traite des relations thématiques des verbes exprimant le changement,
- ou encore Fillmore (1979) qui s'est intéressé à la *grammaire* des verbes *hit* et *break*.

D'où la nécessité d'aborder la littérature consacrée aux verbes de changement d'état en général. C'est en partie là que réside l'intérêt scientifique de ce chapitre puisqu'il propose une synthèse des travaux linguistiques sur le sujet, tout en mettant en évidence les sources philosophiques qui les ont inspirés.

Outre l'intérêt philosophique qu'il est important de porter à cette notion, cette réflexion préliminaire nous permettra également d'évacuer certaines questions polémiques

concernant le changement d'état et qui ne pourront pas trouver de réponses définitives ici.

Après l'examen de ces différents travaux, nous serons en mesure de proposer une définition du changement d'état qui servira de base à notre analyse du verbe *casser* à venir.

Dans un second temps, nous restreindrons notre examen aux verbes de changement d'état et chercherons à voir comment ils ont été traités. Ils ont surtout fait l'objet de classifications qui démontrent la nécessité de prendre en compte la sémantique des noms auxquels ils se combinent. Nous proposerons alors une critique de la classification proposée par Levin (1993) et suggérerons l'exploitation du modèle de Davidse (1992) pour rendre compte du comportement syntaxique du verbe *casser* sur lequel nous reviendrons dans le dernier chapitre.

1.1. Le changement d'état : une tentative de définition

1.1.1. Des travaux d'inspiration philosophique

Il existe peu de travaux exclusivement consacrés aux verbes de changement d'état, contrairement à ceux consacrés à d'autres catégories de verbes comme les verbes de mouvement, d'attitude propositionnelle, ou encore parfois de perception. Peut-être cela provient-il de la difficulté même de cerner la notion de changement d'état comme le révèlent les travaux philosophiques ayant abordé le problème.

Par exemple, les débats sur le sujet ont poussé les philosophes à établir une distinction entre changement authentique et ce qui a été appelé *Changement de Cambridge* par Geach (1969). Si quelque chose est vrai pour un objet *x* à un instant *t*, mais faux pour ce même objet *x* à un instant *t'*, alors *x* a subi un changement de Cambridge. On considère qu'un changement de Cambridge est une condition nécessaire mais non suffisante pour un authentique changement. Par exemple, si Colin grandit suffisamment pour dépasser Alida, Alida devient plus petite que Colin. Alida a subi un changement de Cambridge. Le changement qui nous intéresse dans cette thèse est bien sûr le changement authentique.

Dans la philosophie grecque et médiévale, certains philosophes ont adhéré à l'hypothèse selon laquelle le changement n'existait pas. Parménide est l'un d'eux (Brun, 1998). Selon lui, l'être est un, homogène et immobile. Il ne connaît ni le passé ni le futur. Il n'est engendré par rien. Parce qu'il n'existe pas de passage de l'être au non-être et inversement, le devenir est impossible. Parménide ne peut cependant pas complètement éliminer le changement : les apparences changent, mais selon lui il ne s'agit justement que d'apparence, d'illusion. Pour Parménide, ce qu'un locuteur appelle et considère être des exemples de changement (*naître, altération...*) sont des mots qui n'ont pas de référent. La permanence et le changement sont chez Parménide deux notions en connexion. Si l'on prend l'exemple d'un arbre, au cours des saisons, il subit différentes

transformations mais il reste quelque chose de constant qui fait qu'il reste un arbre malgré tout.

C'est précisément ce que nous retenons de la philosophie de Parménide ; nous reviendrons sur ce principe de permanence à travers le temps avec notamment les propositions d'Aristote et les travaux linguistiques qui font usage de la permanence/persistance.

A l'opposé des thèses niant le changement, on trouve la position de philosophes tels qu'Héraclite (5ème siècle av. J.-C.) pour qui la réalité est un flux, un changement incessant des choses (Brun, 1998). Et même ce qui nous semble le plus immuable, le plus immobile présente à la longue des altérations : les vivants vieillissent, la roche est soumise à l'érosion... C'est le sens de la célèbre formule « On ne se baigne jamais deux fois dans le même fleuve. »

Ces deux positions extrêmes (absence et omniprésence du changement) sont difficiles à tenir dans cette thèse dans la mesure où elles n'ont pas de manifestations langagières ; on trouve effectivement dans la langue française des moyens de marquer des états stables (*être, demeurer...*) ou des propriétés stables (*bleu, grand...*) et aussi le passage d'un état à un autre avec le recours à la négation par exemple (*Il n'est plus malade*), l'opposition de temps verbaux (*Il était gentil, il est méchant*), celle-ci étant renforcée par l'emploi d'adverbes tels que *maintenant, désormais, avant...* A ces exemples s'ajoutent bien sûr selon nous les verbes de changement, notre objet d'étude. Enfin ajoutons que certains chercheurs considèrent que l'activité linguistique même, consiste à induire un changement chez l'allocutaire. C'est le cas notamment des partisans de *L'argumentation dans la langue* (Anscombe & Ducrot, 1983) qui s'intéressent à l'incidence des paroles d'un locuteur sur l'état présent ¹.

Enfin, étudier le changement c'est aussi s'atteler au problème de l'identité à travers le temps et du seuil de changement, c'est-à-dire à partir de quel moment un objet ne peut plus être considéré comme étant le même qu'avant le début de l'événement. Cette question a bien sûr été abordée dans la philosophie avec notamment le célèbre paradoxe du bateau de Thésée soulevé par Hobbes, contre-exemple classique au fait que seule la forme détermine l'identité (Ferret, 1996).

Nous allons rappeler le paradoxe du bateau de Thésée afin de montrer la complexité que peut revêtir le problème et faire comprendre au lecteur que nous ne pouvons pas en débattre dans le cadre de ce travail.

Ce paradoxe peut être rendu de la façon suivante : Thésée décide de partir en voyage avec son bateau. Pour simplifier les choses qui vont se compliquer au fur et à mesure de l'aventure, appelons ce bateau le bateau A. Pendant le voyage, le bateau doit subir quelques réparations. Thésée a anticipé ces réparations et a emporté avec lui toutes les pièces nécessaires. A chaque réparation, Thésée jette par-dessus bord la pièce abîmée et la remplace par une nouvelle. Le voyage est très long, les réparations nombreuses si bien qu'à la fin, Thésée a complètement reconstruit son bateau, c'est-à-dire qu'il a remplacé toutes les pièces par de nouvelles. Quand il rentre en Grèce,

¹ Merci à F. Lebas pour cette remarque.

il a un bateau complètement neuf, appelons celui-ci le bateau B. Avec ces premiers éléments, on peut déjà se demander si :

le bateau A = le bateau B ?

Pour compliquer un peu, on peut ajouter quelques détails supplémentaires à l'histoire. On peut effectivement imaginer que pendant tout son voyage, Thésée soit suivi par un autre bateau dont le capitaine a récupéré toutes les pièces jetées par-dessus bord. A son arrivée en Grèce, il les assemble pour reconstruire un bateau strictement identique à celui de Thésée à son départ. Appelons ce bateau le bateau C. La question est maintenant de savoir **quel bateau est identique à l'original ?** Il y a quatre réponses possibles :

- le bateau A = le bateau B (et pas C)
- le bateau A = le bateau C (et pas B)
- le bateau A = le bateau B et le C
- le bateau A = ni le bateau B ni le C

Pour essayer d'apporter une réponse, il faut au moins distinguer deux types d'identités : l'identité matérielle et l'identité dans la continuité spatio-temporelle. Ainsi en envisageant l'identité sous l'angle matériel, c'est le bateau C qui est identique au bateau A ; par contre si on privilégie la continuité spatio-temporelle, c'est le B qui est identique au A. Achard-Bayle (1996) remarque à ce sujet que la notion d'identité n'est pas absolue, mais relative. Il ajoute à cela l'importance de la prise en compte de l'intentionnalité qui joue un rôle dans la reconnaissance et l'attribution de l'identité en citant la configuration suivante : un prêtre qui voudrait garder le bateau de Thésée comme relique choisirait le bateau C, tandis qu'un armateur qui voudrait s'assurer d'un bateau en bon état de marche choisirait le bateau B. Nous retenons cette différence et proposerons plus loin d'envisager la sémantique des noms autour d'une facette spatiale et d'une facette temporelle.

On voit ici avec ces quelques exemples que le problème du changement d'état a paru délicat à de nombreux philosophes, et que ces difficultés expliquent peut-être le manque d'engouement des linguistes pour le sujet. Mais certaines idées philosophiques ont pourtant été la source d'inspiration de travaux linguistiques. C'est ce à quoi sont consacrés les paragraphes suivants.

Toujours à cette même époque (5^{ème} siècle av. J.-C.), la littérature révèle un lien étroit voire une fusion entre le mouvement et le changement. C'est le cas chez Anaxagore qui s'inscrit aussi dans la perspective de la négation du changement : il prétend qu'il n'y a ni génération ni corruption (Brun, 1998).

Rien ne naît ou n'est détruit, mais il y a mélange et séparation des choses qui sont. (Anaxagore)

Il s'oppose à l'idée selon laquelle la matière est divisible en un nombre fini de minuscules éléments insécables, les atomes qui sont les éléments les plus petits possibles. En effet, pour Anaxagore, le plus petit possible n'existe pas et la substance est divisible à l'infini. Ainsi la chair ne vient-elle pas de ce qui est chair, ou le cheveu de ce qui est cheveu. En fait le produit existe déjà dans le producteur. La production n'est alors que la séparation. Les choses sont mélangées, puis se distinguent en se séparant. Chaque chose contient

en elle les semences mélangées (et invisibles à cause du mélange) de toute chose. Aristote a appelé ces semences au potentiel infini les homéoméries (ou parties homogènes). C'est une force organisatrice (le *Noûs*, l'Intelligence) qui communique un mouvement giratoire à la matière.

Ces idées philosophiques ont beaucoup inspiré les linguistes qui en ont d'ailleurs fait une hypothèse forte avec la théorie localiste qui envisage le mouvement et la localisation comme des notions fondamentales de l'activité langagière. Le changement et les verbes de changement n'échappent pas à la règle.

L'hypothèse localiste consiste à démontrer que la notion de mouvement dépasse le cadre dans lequel on la place habituellement.

Certains vont même jusqu'à affirmer que le mouvement et la localisation constituent la base de l'outillage sémantique de l'être humain. (Gingras, 1995).

Ceux-là considèrent que tous les types de constructions doivent être interprétés en termes d'expressions spatiales, qu'il s'agisse de verbes, de prépositions ou d'adverbes.

Cette idée a été développée par Fillmore (1970, 1975), Gruber (1965), Jackendoff (1983, 1987, 1990) et plus récemment par Asher & Sablayrolles (1994). Le localisme a été appliqué à l'étude du sens des verbes et des relations thématiques. Selon cette approche, toutes les phrases qui expriment un état peuvent être analysées en termes de localisation dans un espace et toutes les phrases qui expriment un changement d'état peuvent être analysées en termes de mouvement à partir d'une localisation (source) et vers une localisation (but) et le long d'un chemin :

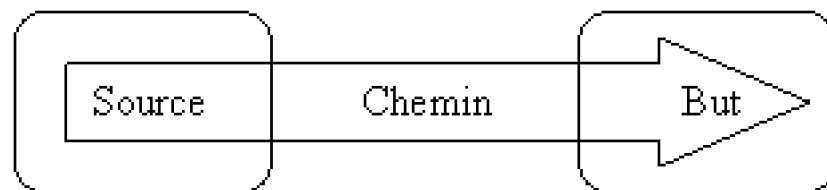


Figure 1.

Si les concepts spatiaux auxquels les théories localistes ont recours peuvent sembler naturels pour traiter des changements de lieux, ils doivent en revanche être quelque peu adaptés pour rendre compte de changements d'états physiques et restent difficiles à exploiter pour rendre compte de certains changements d'états abstraits. Les verbes *casser* et *briser* se prêtent très mal à une représentation en termes de mouvement et localisation dans la mesure où il est difficile d'imaginer le chemin qui va du lieu où l'objet est intact au lieu où l'objet est affecté sans recourir à la métaphore. On aurait alors le passage de l'état initial (objet intègre) à l'état final (objet cassé), mais il est là encore difficile de les caractériser puisqu'on ne peut pas définir avec précision ces deux états et le chemin sans se heurter au problème du seuil de changement. Comment passe-t-on de l'état non-cassé à l'état cassé ?

Et même si le verbe *couper* peut être employé comme un verbe de mouvement, comme en (13), ses emplois abstraits comme en (14) ne peuvent pas non plus être décomposés selon les trois étapes de la Figure 1.

(13) *Puis, ayant voulu couper derrière un monticule, il se perdit, se retrouva devant*

la haie du chemin de fer, juste à la sortie du souterrain, en face du pré où il avait sangloté tout à l'heure. (Bête ; 1)

*(14) On achevait le second acte, Prullière s'emportait, Fauchery ayant voulu **couper** une de ses répliques. (Nana2 ; 4)*

Nous pensons que le traitement de l'ensemble des verbes de changement en termes de mouvement et localisation est impossible dans la mesure où les verbes de changement n'exprimant aucun mouvement sont assez nombreux pour mériter un traitement propre. C'est en tout cas ce que démontre Pi (1999) auquel peut se reporter le lecteur pour une description plus précise des résultats. Enfin nous pensons qu'il est indispensable de caractériser le changement en tenant compte d'un axe temporel et en envisageant une progression le long d'un continuum plutôt que de l'assimiler à un mouvement symbolique. C'est en tout cas en ces termes-là que nous proposerons une définition du changement d'état dans le cadre de la Grammaire Cognitive.

Pour expliquer comment le changement se produit, Aristote oriente sa réflexion sur notre connaissance des choses (Brun, 1998). Selon lui, nous connaissons mieux un objet quand on sait ce qu'il est vraiment et qu'on ne se contente pas seulement de la couleur, la taille ou la forme. Ainsi l'esprit distingue-t-il l'objet de toutes ses qualités.

Après avoir pris en considération le fait que les substances se modifiaient au fil du temps, Aristote a été conduit à redéfinir la substance en termes d'actualité et de potentialité en distinguant l'être et l'être en puissance. En examinant un objet, on réalise qu'il est soumis au changement et de ce fait il y a en lui des qualités qui n'étaient d'abord que virtuelles. Entre le non-être et l'être, il existe un intermédiaire, le pouvoir-être ou puissance qui tend vers son actualisation pour donner l'être en acte. La puissance s'oppose à l'acte et désigne l'être en devenir ou à l'état virtuel (ce qui tend à se réaliser et qui n'existe qu'en puissance et non en acte). L'acte est l'accomplissement d'un mouvement propre à l'être. On dira ainsi que le feu est l'acte du bois qui brûle, mais le bois n'est qu'en puissance le feu tant qu'il ne brûle pas, de même une statue n'est d'abord qu'en puissance dans un bloc de marbre, mais elle devient en acte, ou actuelle, après le travail du sculpteur. Pour Aristote, la matière est ce qui passe de la puissance à l'acte en étant mis en forme, et la forme est le principe qui organise une matière et lui donne son sens.

On peut dire par conséquent qu'un objet est une matière formée. Lors d'un changement de cet objet A en B, une partie de A reste inchangée et une autre change. Ce qui persiste est la matière de A ; ce qui change sa forme. Aristote peut ainsi expliquer comment un morceau de marbre peut devenir une statue. Sa forme a changé alors que sa matière restait la même ; sa potentialité à devenir une statue a été actualisée.

Il suggère alors d'isoler ce qui reste stable, ce qui se maintient dans le changement, autrement dit la substance, qu'il appelle *l'Ousia*.

Cette idée de la persistance à travers le changement est reprise en linguistique par Vandeloise (2000) sous le terme de *substrat*. Ainsi dans l'exemple suivant qu'il propose, « ce qui subsiste à travers le changement décrit par [cette] phrase, c'est la fleur, *abstraction faite de sa couleur* » :

(15) *La fleur devient rouge.*

Et dans la phrase (16) « ce qui subsiste à travers le changement est l'amphore, *abstraction faite de son intégrité* » :

(16) *L'amphore est cassée.*

Enfin dans le cas de changements essentiels tels que (17) et (18), Vandeloise recourt à un niveau de description plus général pour les entités concernées par le changement :

(17) *La biche se transforme en lièvre.*

(18) *Le mouton se transforme en chapeau.*

Ce sont les catégories *animal* en (17) et *entité matérielle* en (18) qui jouent ici le rôle de substrat.

Dans le cadre théorique du localisme, Jackendoff (1990 ; 118) a recours à la fonction STAY (1990 ; 44), pour marquer la persistance, comme dans l'exemple suivant :

(19) *Colin reste fatigué.*

qui est représenté de la façon suivante :

(20) [STAY ([Colin], [fatigué])]

Et c'est à la fonction GO qu'il a recours pour exprimer un changement :

(21) *John turned yellow from eating carrots.*

(22) [GO ([JOHN], [TO [YELLOW]]) [FROM [EAT ([JOHN], [CARROTS])]]]

Enfin notons avant de poursuivre que Pustejovsky (1999), dans *La sémantique de l'opposition* qu'il propose, fait de la persistance une notion centrale et complémentaire du changement dans la description d'une représentation sémantique d'un événement spécifique, *the event persistence structure*.

Ce sont les notions de potentialité et actualité d'Aristote qui nous ont inspiré notre définition du changement d'état, sous-jacente à la construction du sens d'expressions complexes avec *casser*, *briser* et *couper*. Nous avons auparavant enquêté pour savoir si cette adaptation avait déjà été réalisée en linguistique, et plus précisément pour la construction du sens des verbes de changement.

Il se trouve que Kaufmann (1995) reprend implicitement ces notions (c'est-à-dire sans référence à Aristote) pour sa réflexion concernant les verbes (im)possibles.

Elle aborde le changement d'état (*affectedness*) en prenant en considération les propriétés des objets auxquels les verbes se combinent. Son étude concerne la sémantique des verbes et s'appuie sur le principe de la décomposition lexicale. Elle propose dans les faits qu'il y ait une réalisation lexicale différente selon l'actualité de l'objet.

Kaufmann distingue deux types de prédicats selon la façon dont les propriétés qu'ils expriment sont conceptualisées : les prédicats-D et les prédicats-O.

D-predicates encode object defining properties (or rather instantiations of object defining properties), i.e. properties that constitute our concept of an object. (Kaufmann, 1995)

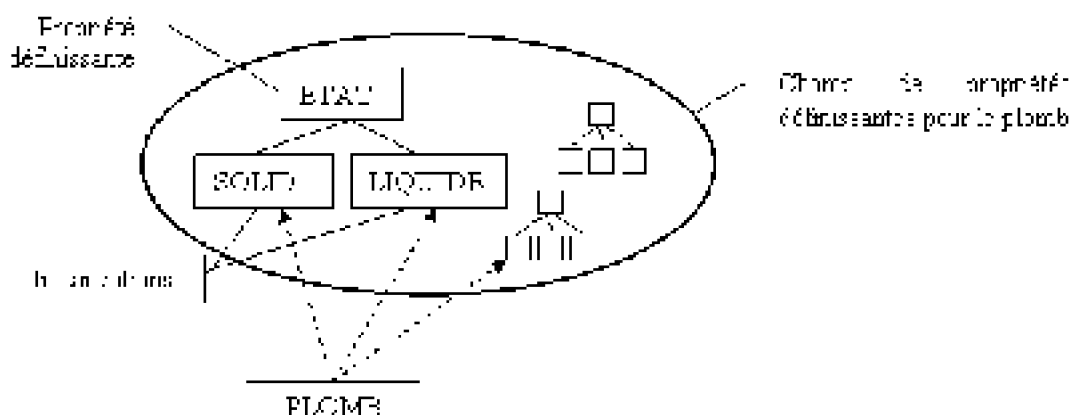
Sans ce type de propriétés, un objet ne peut pas être défini, ne peut pas être conceptualisé. Il peut s'agir de propriétés spatiales, de propriétés de la substance (état matériel), de propriétés visuelles (couleur, transparence).

Comme le suggère la définition des prédicats-D, il faut élaborer une distinction entre les propriétés définissantes de l'objet et les instantiations possibles de ces propriétés. Par exemple, le fait d'avoir une couleur est capital dans la conceptualisation de l'objet, mais la couleur portée par l'objet ne l'est pas a priori.

Parallèlement, une substance peut apparaître sous différents états d'agrégation (solide, liquide, gazeux). Pour le plomb, cette propriété peut être instanciée par solide ou liquide. Mais ce n'est pas aussi simple pour le cas de l'eau². En effet, l'eau et la glace renvoient à des substances dont les états d'agrégation sont différents, liquide pour l'une, solide pour l'autre. Ces états sont fixes et servent de propriétés définissantes. Pourtant malgré le fait que notre connaissance du monde implique que nous soyons conscients du rapport qui existe entre ces deux substances, nous les associons à des concepts différents, qui font l'objet en français de deux lexicalisations différentes. Kaufmann fait remarquer à ce propos que l'on peut parler de *plomb liquide* pour du plomb, mais difficilement de *glace liquide* pour de l'eau. Nous pourrions cependant parler de *glace fondue* en français : dans ce cas-là, il semblerait que l'insistance soit mise sur l'état initial de la substance dont on parle et non sur celui à l'état d'eau.

Pour en revenir aux hypothèses de Kaufmann et pour bien comprendre, cette dernière propose d'imaginer les propriétés définissantes d'un objet comme les dimensions d'un espace conceptuel qui a pour rôle de définir cet objet. Et si un champ (ensemble de propriétés qui s'excluent mutuellement) est entièrement définissant pour l'objet, cela signifie que l'objet peut naviguer dans ce champ. Par contre, si une propriété instantiatrice est définissante pour l'objet, ce dernier ne peut s'en défaire sans perdre sa spécificité. C'est précisément dans cette hypothèse que nous décelons les notions de changement d'état et d'altération qui ne sont en aucun cas les objets d'étude de Kaufmann.

En effet, par le même processus physique, la glace n'est plus glace si elle fond, mais par contre le plomb reste plomb, comme le montrent la Figure 2 et la Figure 3 que nous proposons à la suite de l'interprétation des propos de Kaufmann :



² Voir Vandeloise (2000) pour une étude des verbes qui décrivent les transformations de l'eau.

Figure 2. Champ de propriétés définissantes pour le plomb

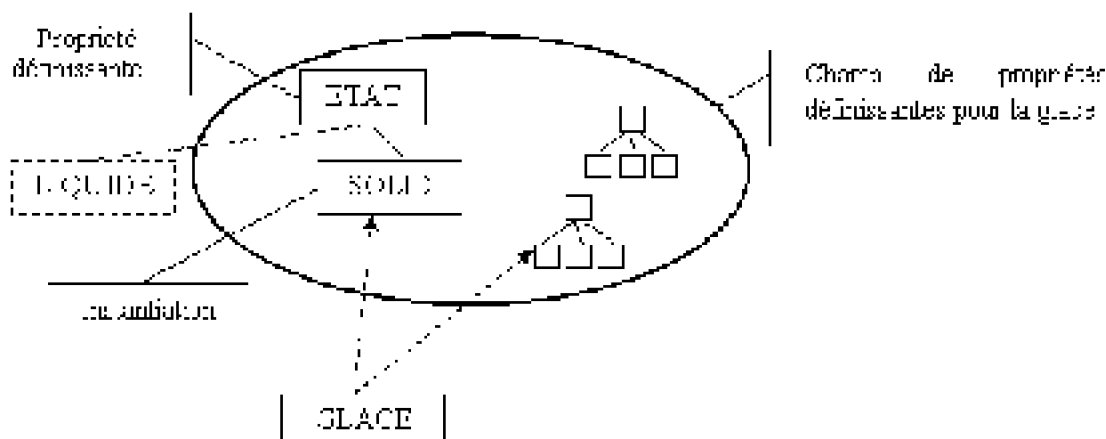


Figure 3. Champ de propriétés définissantes pour la glace

Kaufmann propose deux types de prédicats-D :

- les prédicats-D statiques qui encodent l'occurrence d'une propriété définissante de l'objet (*être dur*),
- les prédicats-D dynamiques qui encodent le changement d'une propriété définissante de l'objet à partir d'une propriété instantiatrice du champ vers une autre (*durcir*).

Les prédicats-D dynamiques impliquent que tout changement dans les propriétés définissantes de l'objet entraîne qu'une autre propriété instantiatrice complémentaire du même champ vienne tenir ce rôle. Autrement dit, les prédicats-D dynamiques expriment un changement d'une instantiation d'une propriété vers une autre à l'intérieur d'un même champ.

Comme nous le disions au début de cette section, Kaufmann prévoit deux types de prédicats ; nous avons vu les prédicats-D, voyons maintenant les prédicats-O (*O-predicates*).

A l'inverse des premiers, les prédicats-O encodent les propriétés optionnelles des objets. Elles sont optionnelles dans la mesure où elles ne sont pas systématiquement portées par l'objet. Ainsi les verbes *murmurer*, *crier*, *parler* encodent-ils des propriétés optionnelles, applicables à un être humain. D'après les explications de Kaufmann, il n'existe pas de prédicats-O qui encodent un changement d'état.

Nous pouvons dès maintenant signaler que c'est en ces termes que nous concevons la sémantique nominale puisque nous pensons que la représentation d'un nom dénotant un objet est un réseau d'informations faisant état des propriétés de l'objet et aussi de son potentiel de modification. La représentation conceptuelle d'un objet ne se limite pas à la liste de ses propriétés mais elle inclut également dans quelle mesure cet objet est modulable.

Nous prévoyons simplement que toutes les informations ne soient pas portées par le nom mais qu'elles soient parfois héritées d'un réseau d'informations : par exemple la potentialité d'une assiette à subir une division brutale en plusieurs morceaux sera héritée

de la potentialité de la porcelaine à subir ce type de transformations. Par ailleurs, nous exploitons aussi ce parallèle entre potentialité et actualité pour la représentation sémantique des verbes comme nous l'expliquerons dans les deuxième et troisième chapitres.

Le tableau suivant est un récapitulatif des idées que nous avons extraites de la littérature existante concernant le changement ; il dresse également un parallèle entre notions philosophiques et linguistiques :

Tableau 1. Le parallèle entre notions philosophiques et linguistiques

Philosophie	Linguistique
Fusion des notions de changement et mouvement	Théorie localiste → Jackendoff, Gruber, Fillmore, Asher & Sablayrolles
Persistance/Ousia	Sémantique de l'opposition → Pustejovsky Notion de substrat → Vandeloise Fonction STAY → Jackendoff
Potentialité et actualité	Propriétés définissantes et optionnelles → Kaufmann
Seuils de changement/identité	Référence évolutive → Achard-Bayle, Boucheix & Fayol, Charolles, Kleiber, Lebas, Reboul

Après l'étude des travaux philosophiques représentatifs des débats sur le changement d'état, nous pensons qu'il est impératif d'aller au-delà de la question de savoir s'il y a changement ou non. Nous devons laisser de côté cette question certes fondamentale d'un point de vue philosophique mais qui ne nous permettrait pas d'avancer concernant le contenu sémantique des verbes que nous souhaitons analyser. Nous retenons alors la proposition d'Aristote de traiter le changement en termes de potentialité et d'actualité. Ceci implique alors la prise en compte totale de l'objet affecté et d'un point de vue linguistique le nom qui le dénote.

A partir des notions que nous venons d'explicitier, nous suggérons que, de façon générale (prototypique), un changement d'état soit l'interaction de deux participants dans un événement dont l'un d'entre eux est une entité telle qu'elle tend à évoluer au fil du temps vers un état potentiel attendu et elle n'atteint pas cet état à cause de l'application d'une force³ qui stoppe cette évolution. Nous pensons que c'est selon cette même idée d'interruption de potentiel qu'il faut comprendre la représentation que suggère Lemmens (1998 ; 53) pour expliquer la différence sémantique entre les emplois de *kill* + une entité planifiée et de *kill* + un être humain. Nous étendons alors cette proposition au domaine du changement d'état et de fait suggérons que toute entité soit la conceptualisation résultant d'une opération cognitive sur laquelle nous reviendrons et qui correspond à un balayage envisageant l'avenir de cette entité si elle ne subissait pas de changement.

Nous élargissons ici les idées de Ratté (1995) sur la sémantique nominale :

Un individu/objet, dans notre modèle, est considéré comme un événement (en fait

³ Nous reviendrons sur la caractérisation de cette notion selon les termes de Talmy (1988a,b).

il s'agit d'une configuration unique dont la formation peut être retracée en analysant l'historique des interactions auxquelles cet objet a participé).

Nous considérons en effet qu'une entité a non seulement un passé (historique) mais aussi un avenir potentiel. Nous suggérons que ces informations relèvent d'une facette temporelle associée à tout nom tandis que les informations relevant de propriétés physiques soient associées à une facette spatiale.

Si nous adoptons cette hypothèse c'est parce qu'il semblerait que le verbe *casser* sélectionne tantôt la facette temporelle de l'argument nominal affecté, tantôt sa facette spatiale. Lors de la combinaison du nom et du verbe, l'une ou l'autre des facettes est mise en profil, c'est-à-dire que dans tous les cas, les deux facettes sont présentes, mais l'une est plus saillante que l'autre, à un moment donné. Ainsi pour l'emploi concret de *casser* en (23), le verbe sélectionne-t-il en priorité la facette spatiale de l'entité *briques* : il y a effectivement une rupture spatiale de la continuité de l'objet concerné, et au second plan, une rupture temporelle dans l'utilisation, la manipulation, la perception... de celui-ci qui ne peut plus être utilisé, manipulé ou encore perçu comme il l'était avant l'action. En revanche, pour l'emploi abstrait de *casser* en (24), c'est la facette temporelle que sélectionne prioritairement le verbe pour exprimer une rupture temporelle de la continuité de l'entité abstraite que représente la spirale du déclin.

(23) Elle **cassait** des briques, et elle les jetait devant elle, avec la seule idée de balayer tout, les yeux si aveuglés de sang, qu'elle ne voyait même pas à qui elle écrasait les mâchoires. (*Germinal* ; 40)

(24) Pour **casser** la spirale du déclin (*Le Monde*, en dix ans, les ventes françaises ont été divisées par trois) et reconquérir quelque notoriété, Mazda compte sur les prochaines arrivées du 4 X 4 Tribute (*Le Monde*, septembre 2001) et surtout de la nouvelle 626 (*Le Monde*, mi-2002), qui "incarnera le nouveau style Mazda". (*Le Monde*, 27.05.01 ; 74)

Ajoutons, qu'en (24), l'expression *du déclin* participe pour beaucoup à l'activation de la facette temporelle de *spirale* : elle permet au même titre que le verbe d'empêcher l'auditeur de considérer la spirale comme l'objet métallique qui tient les feuilles d'un cahier par exemple.

Enfin, pour justifier la présence d'une facette spatiale pour la représentation de noms a priori abstraits, prenons l'exemple de *jugement* dans l'exemple suivant que nous avons créé :

(25) Je ne sais plus ce que j'ai fait du jugement, il doit être sur cette étagère.

Jugement fait ici référence au rapport écrit du verdict et est donc un objet physique. La construction du sens de la phrase (25) nécessite l'activation de la facette spatiale de la représentation du nom *jugement*. Il en est de même pour la construction du sens de la phrase suivante pour ce qui concerne *prix* dont l'activation de la facette spatiale est nécessaire :

(26) Je lui ai demandé d'afficher les prix sur tous les articles.

Il faudrait également s'interroger sur la possibilité qu'une des deux facettes soit saillante par défaut selon la nature de l'entité à laquelle réfère le nom. Et notons aussi

qu'il est possible que les deux facettes soient saillantes en même temps comme nous le verrons plus loin pour les arguments intervenant dans le sens de {destruction}⁴.

Pour exploiter cette définition lors de notre analyse du verbe *casser* et des verbes *briser* et *couper* auxquels il sera confronté, nous allons maintenant caractériser le changement d'état dans le cadre théorique de la Grammaire Cognitive en commençant par expliciter les fondements du cognitivisme puis les principes du *Network Model* élaboré par Langacker (1987).

1.1.2. Changement d'état et Grammaire Cognitive

1.1.2.1. Sémantique lexicale et cognitivisme : principes et fondements

L'idée fondamentale de la sémantique cognitive est que l'activité langagière est dépendante de paramètres de nature très variée qui relèvent de facteurs physiques, psychologiques, culturels... le langage est alors considéré comme étant étroitement lié à des facultés cognitives et générales. Ainsi les connaissances linguistiques sont-elles caractérisées par des propriétés structurantes qui participent également à la structuration d'autres types de connaissances.

Comme c'est un des domaines de la cognition, la langue est intimement liée aux autres domaines cognitifs, d'où la nécessité d'une recherche interdisciplinaire. Le sens est étudié comme une partie de la cognition humaine (et non comme une partie autonome de la structure linguistique) ; elle est donc en relation intrinsèque avec les capacités cognitives générales (conceptualisation, catégorisation, perception, attention, mémoire, etc...).

L'étude sémantique ne peut pas ignorer l'expérience et le milieu culturel du locuteur ; la langue a pour fonction cognitive d'interpréter, d'organiser, de fixer et d'exprimer l'expérience humaine, propre à un individu ou une culture. Les sens des formes linguistiques ne peuvent être décrits de façon adéquate qu'en tenant compte de l'expérience (individuelle, culturelle, sociale et historique) et dans le contexte de structures de connaissances déterminées, diversement appelées *domaines cognitifs* (Langacker, 1987), *modèles cognitifs idéalisés* (Lakoff, 1987), *frames*, (Fillmore, 1985), *modèles mentaux* (Johnson-Laird, 1983), ou par d'autres expressions (*scripts*, *schémas*), et ce dans le contexte d'une configuration de connaissance quelconque, simple ou complexe, idéalisée individuellement (modèle cognitif) et interindividuellement partagée par les membres d'un groupe social (modèle culturel).

Les catégories lexicales (c'est-à-dire les items lexicaux) présentent une structure prototypique : les différents membres et propriétés d'une catégorie possèdent généralement différents niveaux de saillance (certains sont prototypiques et les autres sont périphériques) ; ils se regroupent par similarités partielles (et pas nécessairement par un ensemble de propriétés communes à tous) et les limites entre eux comme celles entre les catégories sont imprécises. C'est la théorie de la catégorisation, connue sous le nom

⁴ Nous présenterons désormais les nœuds du réseau entre accolades.

de la théorie du prototype qui a pour origine les recherches psycholinguistiques de Rosch (1975, 1978) et sur laquelle nous allons revenir dans la section suivante.

C'est avec ces hypothèses qui font de la linguistique une science cognitive que des linguistes tels que Jackendoff (1983), Lakoff (1987), Taylor (1989), Hudson (1984, 1990, 1995) et Langacker (1987, 1991) ont mené leurs recherches, s'opposant ainsi à la tradition générativiste dont l'objectif est de décrire la compétence d'un locuteur idéal isolément des autres capacités humaines.

Une autre grande différence réside dans la place qu'accorde chacun de ces courants à la sémantique. Les générativistes privilégient l'étude de la syntaxe tout en accordant une importance secondaire à la sémantique. En revanche, les cognitivistes privilégient l'étude du sens essentiel à la compréhension des processus cognitifs mis en œuvre lors de l'activité langagière. De plus, ils suggèrent que toute différence de forme (morphologique, syntaxique...) corresponde à une différence de sens. Nous adhérons totalement à cette idée et montrerons dans le dernier chapitre de ce travail les rapports entre le comportement syntaxique et la sémantique du verbe *casser* en établissant un parallèle avec le comportement syntaxique du verbe *couper*.

1.1.2.2. Catégorisation, prototype et le *Network Model*

Il convient souvent de rappeler dans les travaux de sciences cognitives qu'une des capacités fondamentales de l'esprit humain est sa possibilité de catégoriser. Effectivement on imagine difficilement que l'être humain puisse vaquer à ses occupations quotidiennes sans cette faculté à distinguer les entités les unes des autres, autrement dit sans distinguer les fleurs des voitures par exemple, mais aussi les tulipes des roses...

Avant de présenter les fondements du *Network model* qui s'appuie sur des principes de catégorisation, nous allons rappeler brièvement comment s'est développée la sémantique du prototype après l'abandon du modèle classique des conditions nécessaires et suffisantes.

1.1.2.2.1. La sémantique du prototype

Les origines de la sémantique du prototype remontent au milieu des années 70 avec les recherches en psycholinguistique de Rosch (1975, 1978) au sujet de la structure interne des catégories. Ses propositions contrastant avec l'approche classique aristotélicienne furent considérées comme une révolution (*The Roschian revolution*).

La théorie aristotélicienne de la catégorisation est considérée comme le modèle classique de catégorisation dont le principe est défini de la façon suivante par Kleiber (1991 ; 22) :

... la catégorisation se fait sur la base de propriétés communes. Le rassemblement dans une même catégorie d'objets différents ne fait en effet plus de difficultés si l'on admet que les éléments réunis présentent un certain nombre d'attributs en commun. Pour décider de l'appartenance d'un x à la catégorie des chiens, il suffit de vérifier si le x en question possède les attributs qui constituent le dénominateur commun de la catégorie, autrement dit, s'il est un animal, un

mammifère, etc... S'il vérifie ces propriétés, ce sera un chien... La catégorisation ainsi conçue répond à un modèle de conditions nécessaires et suffisantes, appelé également par Langacker (1987) modèle des attributs critères.

Le modèle aristotélien de la catégorisation peut alors être défini à l'aide des trois caractéristiques suivantes :

- les concepts ou catégories sont des entités aux frontières clairement délimitées,
- une entité donnée appartient ou n'appartient pas à une catégorie (vrai ou faux), autrement dit un élément quelconque est un chien ou n'est pas un chien, selon qu'il satisfait ou non aux critères de la catégorie *chien*.
- les membres d'une même catégorie ont le même statut, puisque chaque membre possède les propriétés requises par la définition de la catégorie. Autrement dit, à l'intérieur de la catégorie à laquelle il appartient, chaque membre est un aussi *bon* membre que les autres.

Wittgenstein (1999⁵) fut le premier à mettre en doute la tradition aristotélienne pour l'analyse linguistique. Il a tenté d'illustrer son propos en s'interrogeant sur la façon de définir *game*. Selon lui, une catégorie n'est pas structurée en termes de conditions nécessaires et suffisantes, mais il s'agit plutôt d'un réseau de similarités qui se chevauchent ou qui se croisent, similarités concernant des généralités ou des détails. Autrement dit, les différents membres d'une catégorie sont liés par ce qu'il appelle une ressemblance de famille. Les traits typiquement associés à cette catégorie ne sont pas partagés de la même façon par tous les membres de la catégorie, c'est-à-dire qu'il n'y a pas de trait commun à tous les membres.

Ainsi les membres de la catégorie *game* (*board-game*, *card-game*, *ball-game*, *Olympic games*) ne partagent pas un ensemble commun de propriétés sur lequel on pourrait se baser pour distinguer les jeux des non-jeux ; c'est ce que montre Givón (1986) (cité par Kleiber (1991 ; 159)) avec la figure suivante :

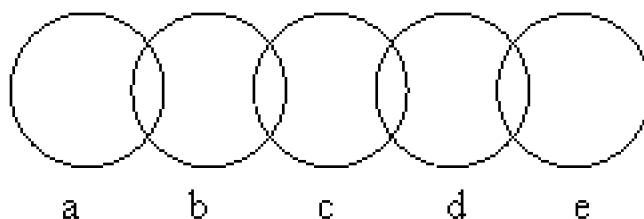


Figure 4.

Dans la Figure 4, on voit que a possède au moins une propriété en commun avec c, qui lui-même en partage au moins une avec b, qui lui-même en partage au moins une avec d, etc... et a, b, c, d et e n'ont aucune propriété en commun.

A l'instar de Wittgenstein, Rosch (1975, 1978) remet en cause le modèle classique de catégorisation avec une série de travaux en psychologie. De ce fait Rosch explique qu'on n'assigne pas un objet à une catégorie en vérifiant un ensemble de critères mais en comparant cet objet au prototype de la catégorie, le prototype étant considéré comme le

⁵ Première parution en 1953.

meilleur exemplaire. Elle a mené de nombreuses études expérimentales sur environ 200 étudiants de psychologie.

Rosch parvient alors à la conclusion suivante : lorsque des individus catégorisent des objets, ils semblent avoir une même idée des caractéristiques de l'exemplaire le plus représentatif, c'est-à-dire du prototype. Elle suggère que les individus décident dans quelle mesure quelque chose fait partie d'une catégorie en le confrontant au prototype et non pas en vérifiant s'il possède bien les traits critères définitoires de la catégorie. Nous verrons que dans le cadre du *Network Model* c'est cette conception là du prototype qui est retenue par Langacker (1987 ; 371).

Alors que la notion de ressemblance de famille de Wittgenstein implique une distribution uniforme de tous les membres d'une catégorie, la théorie du prototype prévoit une distribution des membres autour du prototype comme le montre de nouveau Givón (1986) (cité par Kleiber (1991 ; 75)) :

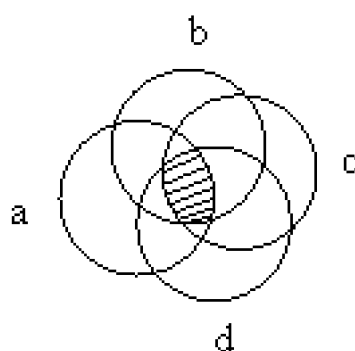


Figure 5.

En exploitant la théorie du prototype, les sémanticiens cognitivistes se sont non seulement attelés à ce qui constituait le centre d'une catégorie, c'est-à-dire au prototype lui-même, mais aussi à comment il pouvait être étendu et vers quoi.

C'est en exploitant la notion de prototype et son intégration dans une catégorie sous l'égide d'un schéma que Langacker (1987, 1988b, 2000) définit les processus de catégorisation du *Network Model* que nous allons décrire et adopter pour la description des verbes *casser*, *briser* et *couper*.

1.1.2.2.2. Le Network Model

Langacker propose le *Network Model*⁶ qui s'inscrit dans le cadre théorique plus général de la Grammaire Cognitive qui est elle-même un modèle basé sur l'usage (*usage-based model*) et en tant que tel adhère au fait que la langue soit apprise et utilisée en contexte (Langacker, 1987). Cette notion de contexte doit être prise au sens large dans la mesure où elle recouvre selon Langacker (1987) le contexte systémique (la position d'une unité linguistique dans les réseaux schématiques qui constituent la grammaire d'une langue), le

⁶ Le choix théorique de l'utilisation de réseaux et sous-réseaux pour la représentation des unités linguistiques est souvent fait dans les recherches en sémantique cognitive. (cf. Hudson (1998) pour une récapitulation des arguments en faveur de cette méthode).

contexte situationnel (les circonstances pragmatiques) et le contexte syntagmatique (la combinaison d'unités dans la formation d'expressions complexes), ce qui lui permet de donner la définition suivante du sens en contexte d'une expression (Langacker, 1987) :

the richly detailed conceptualization that constitutes our full understanding of an expression in context, including all relevant aspects of the conceived situation.

Il est tout à fait possible selon Langacker qu'un mot ne soit jamais employé deux fois avec exactement le même sens : à chaque nouvelle utilisation il s'adapte (*accommodates*) au contexte et aux éléments avec lesquels il se combine.

Le sens d'une expression dans laquelle un item lexical évoque et fournit l'accès à un ensemble de domaines cognitifs ne peut être complètement appréhendé qu'en contexte et en fonction des intérêts du locuteur et de l'auditeur.

Plutôt que d'être un observateur dont le rôle est uniquement de manipuler des unités de sens toutes faites, prêtes à faire l'objet d'une lexicalisation, le locuteur impose différentes explicitations (*construals*) à une scène donnée : la valeur sémantique d'une expression est à la fois son contenu conceptuel et la façon dont elle est linguistiquement explicitée. Lors du processus de compréhension, la position centrale est occupée par le locuteur tandis que l'interlocuteur est en position secondaire ; et tous deux contribuent activement au sens de l'échange langagier.

De ce fait, le sens global d'une expression influe autant sur les éléments co-textuels que ces derniers sur le sens de l'expression. C'est pourquoi nous avons adopté ce modèle puisqu'il rejoint nos hypothèses de départ nées de constatations faites à l'examen du corpus.

C'est donc dans le cadre théorique de la Grammaire Cognitive que nous allons proposer une description du verbe *casser* (mais aussi, plus loin, de *briser* et *couper*) et tâcher de montrer les rapports entre le contenu sémantique de ces verbes et leur comportement syntaxique, ces deux aspects relevant du niveau conceptuel chez Langacker (1987, 1991).

Pour ce faire, nous allons procéder à une description rapide des fondements théoriques de la Grammaire Cognitive en commençant par la différence entre les domaines cognitifs et les processus d'imagerie (*imagery*) caractérisant une entité linguistique, c'est-à-dire une unité symbolique qui met en relation deux pôles : une structure phonétique et une structure sémantique.

Le pôle sémantique se caractérise par un contenu conceptuel correspondant à un réseau de domaines cognitifs servant de base conceptuelle à l'entité concernée. Les domaines cognitifs sont des ensembles d'informations d'ordre conceptuel servant de base à la caractérisation des unités sémantiques : ils relèvent de l'odorat, du toucher, de l'espace... pour ce qui est des domaines basiques et des connaissances spécifiques à un individu qui sont d'ordre encyclopédique prouvant l'absence de frontière entre les connaissances linguistiques et extra-linguistiques. Les composants d'un domaine sont les entités dont Langacker donne la définition suivante :

anything that may be conceived of or referred to for analytical purposes ; e.g. a thing, relation, sensation, or point on a scale. An entity need not to be discrete, separately recognized, or cognitively salient.

En fait, un élément ne peut être une entité qu'en relation avec un domaine qui lui-même peut être une entité par rapport à un domaine plus large. On peut dire par exemple que la conceptualisation d'une touche de calculatrice ne peut se faire que par rapport au domaine du clavier, qui lui-même n'est conçu que par rapport au domaine de la calculatrice...

Et c'est la capacité à organiser le contenu conceptuel que nous venons de définir que Langacker appelle l'imagerie. Cette capacité permet à un individu de concevoir une situation de plusieurs manières pour les besoins de la compréhension ou de l'expression : il s'agit de variation de perspective, de sélection ou encore de proéminence (que Langacker appelle *ajustement focal*). L'organisation du contenu conceptuel est générée par des processus de conceptualisation.

La perspective est un type de conceptualisation ; elle correspond à la façon dont la scène est vue. Par exemple, pour la compréhension de *la porte à droite*, le point de référence est la position à laquelle le locuteur ou l'auditeur s'identifie.

La proéminence est un autre type de conceptualisation ; on distingue la mise en profil (*profiling*) et la focalisation d'un participant d'une relation. La mise en profil permet de mettre au premier plan une entité, celle-ci étant alors l'entité désignée. On peut imposer des profils différents à un même domaine. Ainsi les positions familiales de père et de fils sont-elles liées par le même lien familial mais selon que l'on désigne le père et le fils c'est l'une ou l'autre des entités qui est mise en profil :

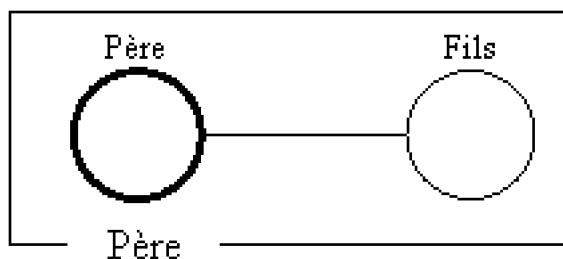


Figure 6.

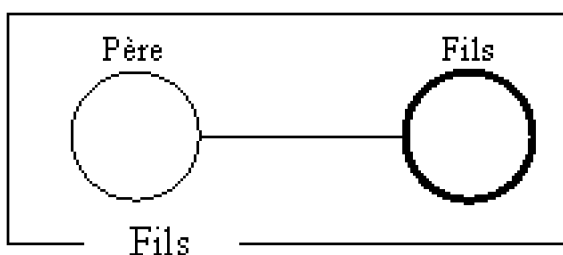


Figure 7.

Le deuxième type de proéminence concerne la relation asymétrique entre deux participants. Le participant appelé *trajecteur* est celui qui est mis en avant par rapport aux autres participants que sont les *repères* (*landmarks*). Ces derniers servent effectivement de points de repères pour situer le trajecteur. Par exemple, les prédications ⁷ *au-dessus* et

⁷ Le pôle sémantique d'une expression linguistique.

au-dessous mettent en profil la même relation (d'ordre spatial) mais imposent une focalisation inversée au trajecteur et au repère :

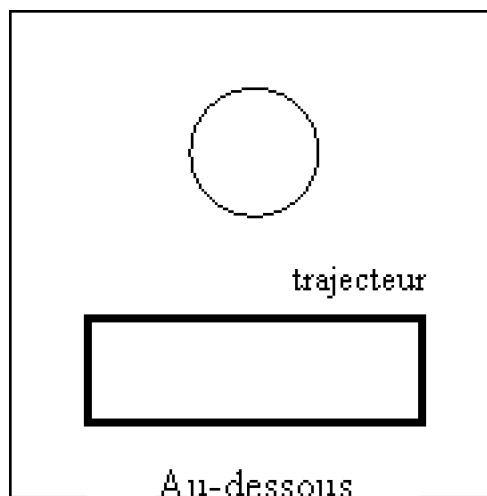


Figure 8.

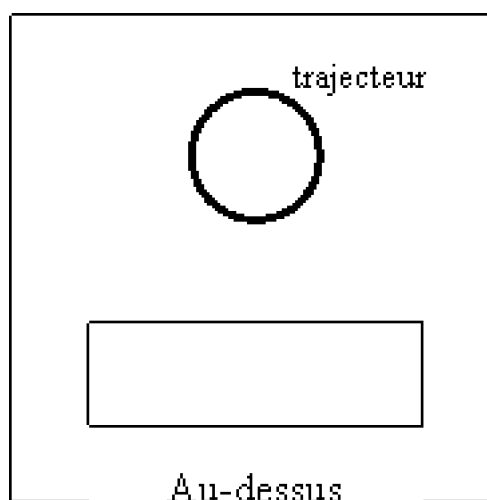


Figure 9.

Dans la Grammaire Cognitive, les verbes sont des prédications relationnelles qui mettent en profil une séquence temporelle d'interconnexions entre des entités, c'est-à-dire un procès. Cette mise en profil, qui se fait état par état, est appelée *balayage séquentiel* (*sequential scanning*). A l'opposé se situe le balayage global (*summary scanning*) qui correspond à la mise en profil collective de plusieurs états. Cette mise en profil est une chose (*thing*) c'est-à-dire « une région dans un domaine quelconque, où une région est caractérisée de façon abstraite comme un ensemble d'entités interconnectées. »

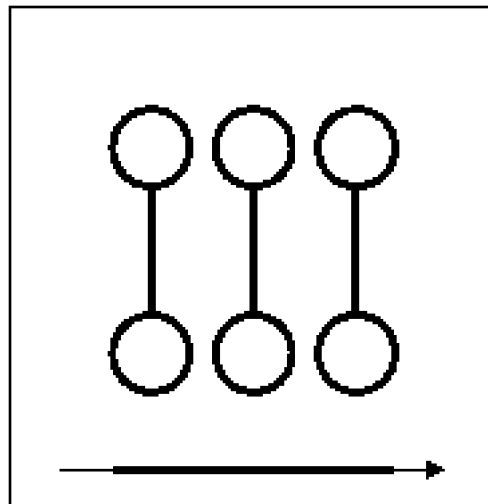


Figure 10.

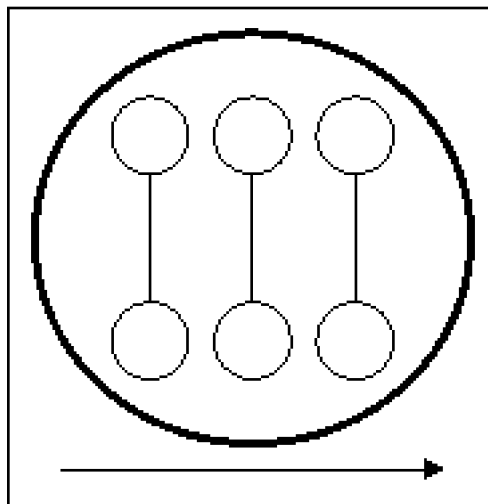


Figure 11.

Ainsi peut-on dire que la Figure 10 représente une expression désignant un procès mettant en profil la relation entre les participants (relation évoluant dans le temps) alors que la Figure 11 représente la nominalisation correspondante mettant en profil la région d'états interconnectés. Avec les notions que nous venons d'expliciter et les suggestions que nous avons faites dans le premier chapitre concernant le changement d'état, nous suggérons la figure suivante pour une définition prototypique du domaine du changement d'état, selon les principes que nous avons exposés plus haut :

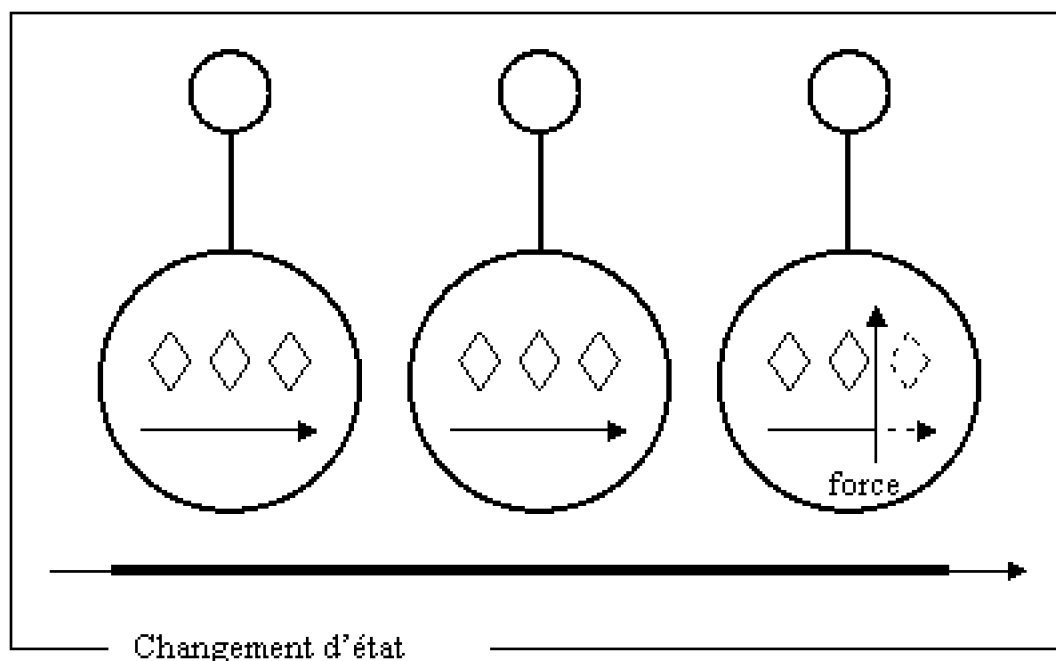


Figure 12.

On a deux participants en présence qui peuvent faire l'objet d'une mise en profil. L'un d'entre eux est une chose telle qu'elle tend à évoluer vers un état potentiel le long de l'axe du temps et elle n'atteint pas cet état à cause de l'application d'une force qui stoppe cette évolution. Nous symbolisons cet état, ou en tout cas la représentation que le locuteur-auditeur en a, par un losange.

Pour Langacker, une catégorie lexicale est un réseau décrivant les relations de catégorisation entre les différents nœuds (structures sémantiques) qui le composent. Ces principes de catégorisation reposent sur les notions de schéma et de prototype qu'il définit de la manière suivante :

A prototype is a typical instance of a category, and other elements are assimilated to the category on the basis of their perceived resemblance to the prototype ; there are degrees of membership based on degrees of similarity. A schema, by contrast, is an abstract characterization that is fully compatible with all the members of the category it defines (so membership is not a matter of degree) ; it is an integrated structure that embodies the commonality of its members, which are conceptions of greater specificity and detail that elaborate the schema in contrasting ways. (Langacker, 1987 ; 371)

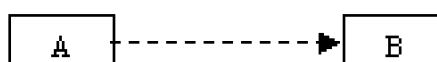


Figure 13.

- relation de spécification, elle intervient entre un schéma et une structure qui élabore ou instancie ce schéma ; le graphe suivant indique que B est conforme aux spécifications de A, mais qu'il est caractérisé plus finement, avec plus de détails :

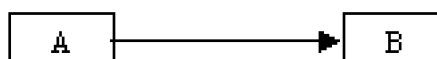


Figure 14.

- relation de similarité mutuelle, elle diffère de l'extension par son absence de direction :

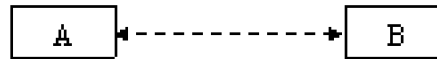


Figure 15.

Une catégorie peut avoir ou non un prototype global, c'est-à-dire un sens qui a une saillance cognitive particulière, qui est acquis en premier et qui est susceptible d'être activé dans un contexte neutre (Langacker, 1991). Il est probablement plus fréquent qu'il existe plusieurs sens avec une telle saillance ; ce sont des prototypes locaux. Nous reviendrons plus loin sur l'identification des prototypes au niveau local et global et sur la mesure de la saillance. Un schéma est une représentation plus abstraite qui englobe n'importe quelle généralisation et qui peut être extraite d'un éventail de sens spécifiques ; il permet alors l'agrandissement du réseau vers le haut. Il apparaît dans le réseau dans une boîte en pointillés, symbolisant le degré le plus extrême d'abstraction.

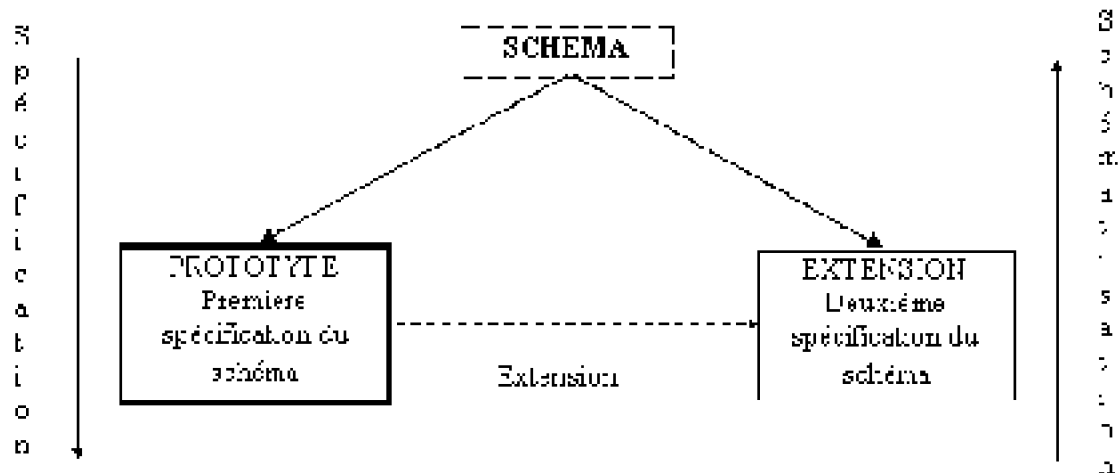


Figure 16.

Pour être tout à fait complet, revenons sur le principe de l'agrandissement vers le haut. Prenons par exemple le cas du processus d'apprentissage du concept d'arbre. Dans un premier temps, le locuteur est confronté à des chênes, des érables, des ormes et il leur construit une représentation commune, le concept [ARBRE] ; par la suite, le sujet est confronté à un pin (qui a beaucoup de similarités avec [ARBRE], mais qui possède des aiguilles à la place des feuilles). Il apprend alors que le pin est un arbre. Il y a donc appariement prototypique de [PIN] à [ARBRE]. En plus du nouveau concept [PIN] qu'il vient d'acquérir, le sujet élabore une nouvelle structure, [ARBRE'], schématisation de [ARBRE] et de [PIN].

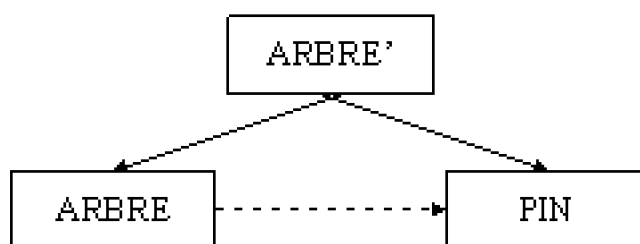


Figure 17.

Ce procédé se répète lorsque l'enfant apprend qu'un palmier peut aussi être appelé *arbre*. Ici les deux concepts [ARBRE] et [ARBRE'] peuvent servir de base à cette extension, [ARBRE] à cause de sa qualité de prototype et [ARBRE'] du fait que ses spécifications sont moins en conflit avec [PALMIER] :

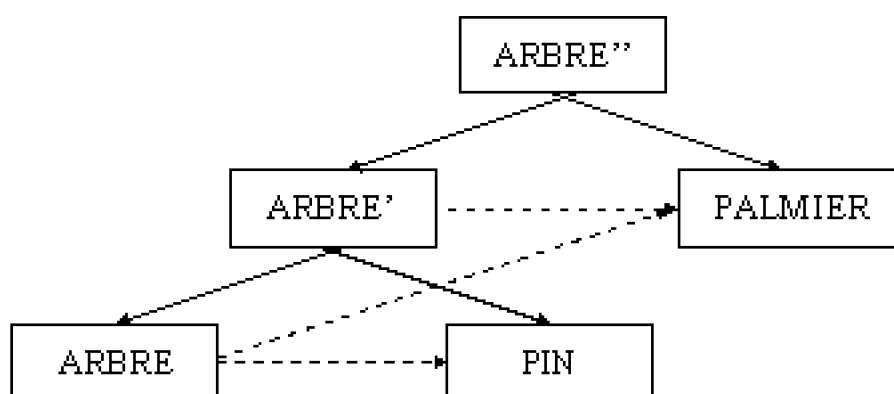


Figure 18.

Le processus peut encore être répété pour d'autres types d'arbres comme le décrit la Figure 19 et de nouveaux prototypes peuvent être créés, comme celui des arbres fruitiers dans la Figure 20 :

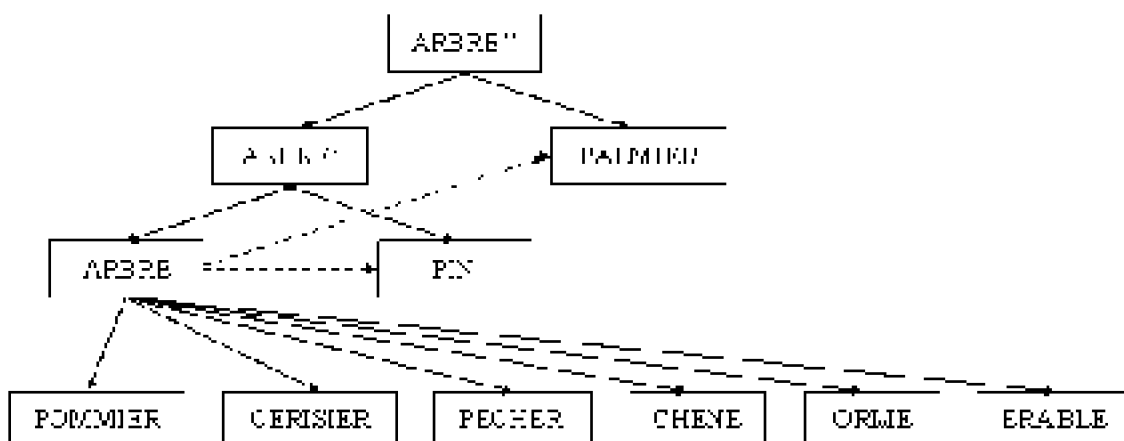


Figure 19.

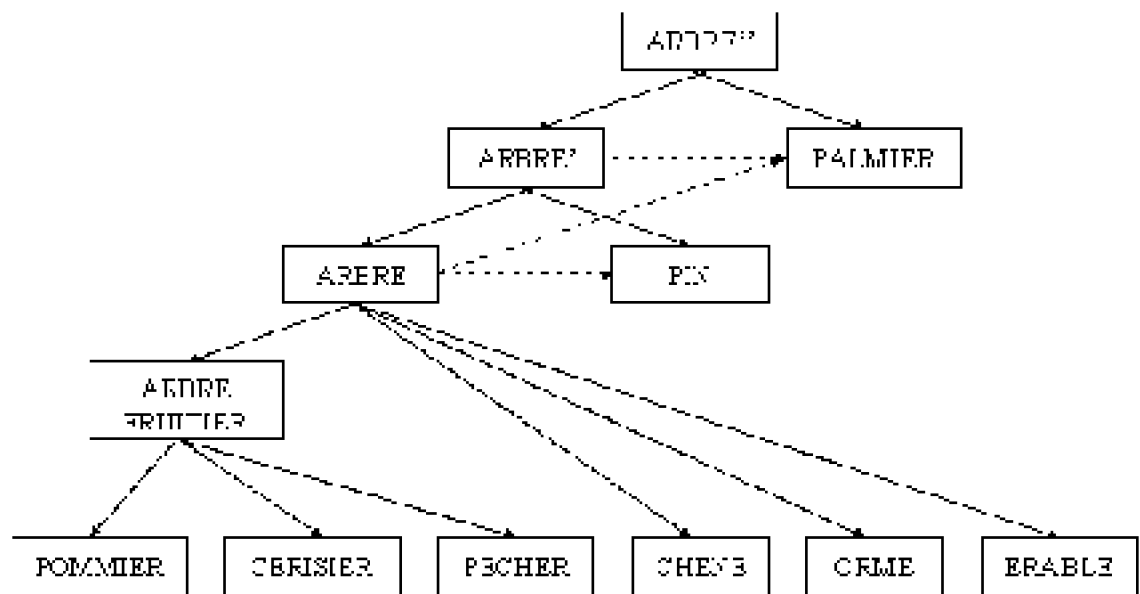


Figure 20.

Ajoutons à cela que les éléments du réseau varient selon leur degré de saillance cognitive, représenté ici par des cadres plus ou moins gras. Langacker (1991) propose le réseau suivant pour représenter la sémantique du verbe anglais *run* :

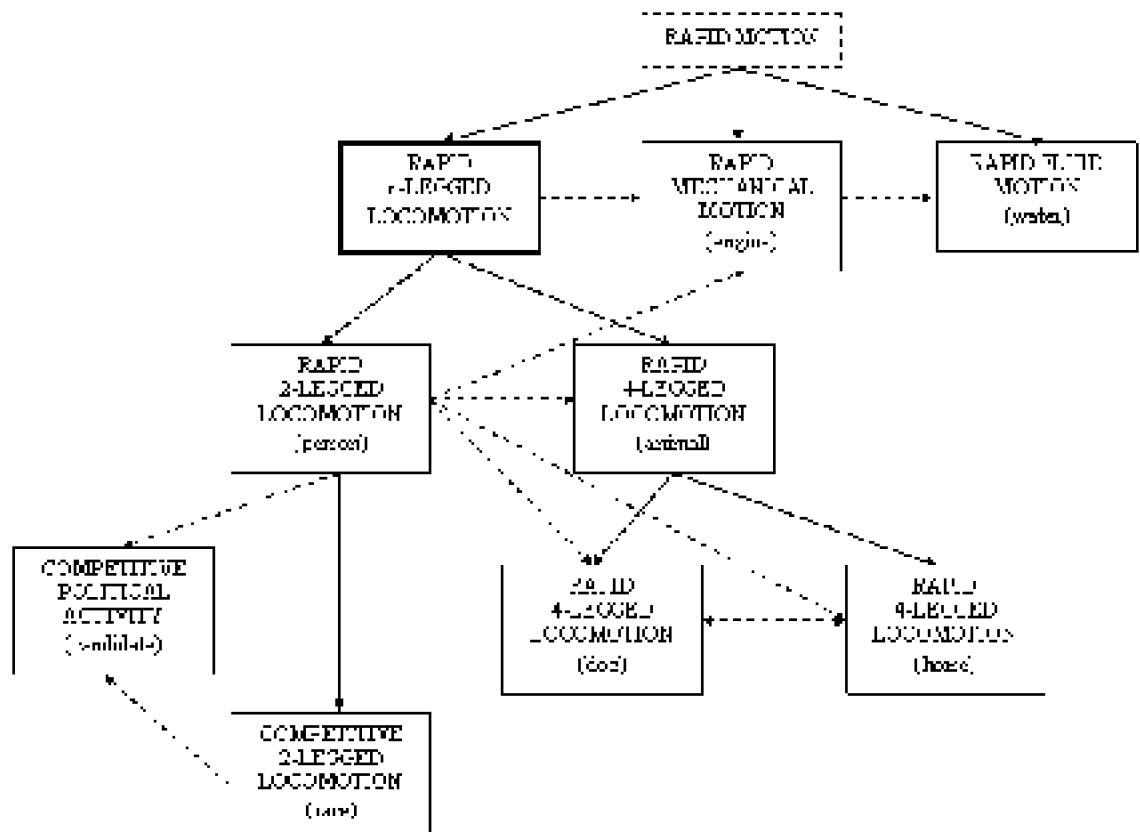


Figure 21.

C'est selon les principes de ce modèle et en nous appuyant sur la description du

changement d'état que nous avons suggérée dans cette section que nous allons rendre compte de la sémantique du verbe *casser* afin d'aboutir au réseau informationnel qui lui est associé.

Mais avant d'en arriver là, voyons comment les verbes de changement d'état ont été traités dans la littérature consacrée à la sémantique verbale. Nous allons voir qu'ils ont surtout été classés ou identifiés comme étant un ensemble spécifique au sein de classifications plus vastes.

1.2. Les verbes de changement d'état : des classifications sémantiques

En fait les verbes de changement d'état ont surtout été classés, comme tous les verbes d'ailleurs, avec des critères différents selon l'utilisation prévue des résultats et c'est finalement ce qui nous fournit le plus d'éclairage sur la sémantique de ces verbes.

Dans les nombreux travaux consacrés à la classification des verbes (de plusieurs langues), l'ensemble des verbes de changement d'état y figure la plupart du temps, sous cette appellation ou sous une autre (Chafe (1970), Cook (1979), Jackendoff (1990)), avec une description ou une classification des membres plus ou moins précise (Desclès (1999), Fellbaum/Wordnet (1993), François (1990), St Dizier (1999)). La typologie qui a fait couler le plus d'encre ces dix dernières années est celle proposée par Levin (1993) et sur laquelle nous allons revenir.

Les travaux exclusivement consacrés à la classification des verbes de changement d'état sont peu nombreux. Nous allons examiner comment l'aspect (Singh, 1998) et l'état final de l'affecté (Charolles & François, 1998) peuvent être eux aussi des critères de classification. Puis nous verrons les hypothèses formulées par Fillmore (1970) et la classification de Levin (1993) basée sur le comportement syntaxique des verbes.

Nous proposerons dès lors que ce comportement syntaxique soit analysé en termes d'implication des participants dans le procès décrit par le verbe, selon Davidse (1992) et Lemmens (1998a, b).

1.2.1. L'état final de l'entité affectée comme critère de classification

Nous allons examiner les critères de classification proposés par Singh (1998) et Charolles & François (1998) dont les objectifs de recherche sont différents. Singh a pour objectif de réaliser une nouvelle classification des verbes pour améliorer la représentation de l'aspect dans la sémantique verbale et plus particulièrement pour résoudre les problèmes spécifiques de l'Hindi à ce sujet.

Charolles & François (1998) proposent l'esquisse d'une classification « des prédicats transformateurs », cette étude est en réalité restreinte à un certain type de constructions

et d'entités, ceci étant principalement dû au fait qu'elle soit conçue pour « *formuler des hypothèses sur les possibilités de reprise pronominale à la suite d'un énoncé décrivant un procès transformateur* ».

Les constructions observées sont du type SVO à prédication causative, c'est-à-dire qu'elles mettent en jeu un agent exerçant une force transformatrice sur un patient. Quant aux entités observées, elles sont concrètes, c'est-à-dire, « *qu'elles occupent une certaine étendue dans un espace à trois dimensions* ».

Ces auteurs font rapidement la différence entre les cas où le Patient existe avant le procès dénoté par le verbe de ceux où le Patient n'existe pas avant le procès. Singh parle d'Existence Indépendante de l'Objet (EIO) et fait de +EIO (l'objet existe avant le procès) et -EIO (l'objet est créé lors du procès) des critères de classifications. Cette propriété correspond à la dichotomie affectum (objet existant avant l'action)/effectum (objet créé par l'action) élaborée par Fillmore (1975).

Si le Patient est créé lors du procès, il l'est à partir de quelque chose ou *ex nihilo*. A priori nos trois verbes ne peuvent être concernés. Cependant nous relevons dans le corpus des phrases avec les verbes *casser* et *couper* qui seraient susceptibles d'exprimer une création :

(27) *Pour lui éviter du mal, il se levait de bonne heure, cassait le bois, allumait le feu, poussait l'attention jusqu'à nettoyer les chaussures de Bouvard. (B&P ; 11)*

(28) *A ses yeux, l'Internet s'apparente à la scie électrique dont il se sert pour couper le bois de chauffe de son sauna : un simple outil. (Le Monde2, 25-04-01 ; 27)*

Dans ces deux exemples, les instigateurs des deux procès font plus que transformer le bois, ils fabriquent intentionnellement une nouvelle entité (du bois pour se chauffer) ; en (28) *bois de chauffe* est en réalité l'argument qui dénote le résultat du procès transformateur, comme *mur* dans *construire un mur*.

Ajoutons un autre exemple où l'objet existant avant le procès subit une transformation qui porte atteinte à son identité numérique (Charolles, 1996), c'est-à-dire la relation qu'une entité entretient avec elle-même tout le long de son existence. Les verbes tels que *se transformer en* ou *changer quelque chose en* sont typiquement des verbes portant atteinte à l'identité numérique du Patient. Dans le corpus, nous avons l'exemple suivant avec le verbe *couper* qui se comporte quasiment comme un verbe de création :

(29) *Sans doute elle en fut contente, elle en demanda vingt-cinq mètres, comptant bien couper là-dedans une robe pour elle et un paletot pour sa petite fille. (Dames ; 3)*

C'est grâce aux notions d'actualisation et potentialité que nous expliquerons cet emploi dans le dernier chapitre.

Charolles & François prévoient une autre classe ⁸ pour les cas dans lesquels le patient existe avant le procès dénoté par le verbe mais n'existe plus à son terme, avec quatre sous-classes dont celle où le patient n'existe plus mais donne naissance à des morceaux identifiables comme morceaux du patient. Dans cette dernière, ils proposent de

⁸ L'opposition de cette classe à la précédente correspond à la propriété \pm IEO de Singh et à l'opposition affectum/effectum de Fillmore.

faire figurer les prédications suivantes :

(30) **découper** un salami

(31) **débiter** un tronc d'arbre

(32) **casser** un vase

Autant en (32) il est évident que le vase n'existe plus, autant en (30) et (31), le salami et le tronc d'arbre sont encore là, accessibles à la perception, et il est encore possible d'y faire référence comme le montrent Charolles & François eux-mêmes avec :

(33) *La maîtresse de maison **découpa** un salami puis le déposa sur un plat.*

(34) *Le bûcheron **débita** un tronc puis le chargea sur sa camionnette.*

Les prédications dans (27) et (28) sont là aussi difficiles à classer dans cette catégorie dans la mesure où l'on ne peut dire que le bois n'existe plus : on avait *du bois* au départ, on obtient *du bois* à l'arrivée, qui a simplement changé de forme, d'apparence et surtout de fonction. Mais comme ici on touche à la matière, il est impossible de dire qu'elle n'existe plus, puisque c'est justement ce qui persiste tout au long du procès, c'est l'Ousia d'Aristote.

Par *le patient n'existe plus* il faut en fait comprendre, le patient n'existe plus en tant que tel, c'est-à-dire sous la même forme, auquel cas il devient possible de classer les prédications de (27) et (28) dans cette catégorie.

Singh ne prend pas en compte les traces matérielles de l'objet après avoir subi le changement ; nous verrons cependant leur importance dans la différence entre *casser* et *briser* en exploitant notamment la différence de focalisation dont il est possible que ces traces fassent l'objet.

Singh utilise en revanche le critère d'altération pour sa classification. Dans son modèle, il s'agit d'étudier si le patient est totalement, partiellement ou pas du tout affecté par le verbe. Pour Singh, l'altération concerne « les changements dans la structure intrinsèque ou physique d'un objet donné ». L'altération totale (AFF-O) prévoit deux conditions : toutes les parties de l'objet concerné doivent participer et aucun objet ne peut être impliqué plus d'une fois dans le même événement. Par conséquent, cette propriété est présente en (35) mais pas en (36) et (37) :

(35) Alida mange une pomme.⁹ (toutes les parties de la pomme participent et ne pourront plus être impliquées dans cet événement)

(36) Alida épluche une pomme. (toutes les parties de la pomme ne participent pas)

(37) Alida achète une pomme. (toutes les parties de la pomme participent et elles pourront être de nouveau impliquées dans cet événement)

AFF-O réunit en fait deux propriétés UNI-E, qui symbolise l'unicité d'un événement et qui correspond au fait qu'un objet ne puisse être impliqué qu'une seule fois, comme dans le cas de *manger une pomme*, et MAP-E, la correspondance aux événements (*mapping*

⁹ La conception classique du fait de manger une pomme correspond à l'action d'ingérer la chair et non les pépins et la queue de la pomme ; par conséquent, ici ce sont toutes les parties mangeables de la pomme qui participent.

to events), qui prévoit que si un objet participe à un événement, alors les parties de cet objet participent aux sous-événements correspondants :

(38) *Alida admire le tableau.*

Ces classifications sont basées sur des critères concernant directement l'objet dénoté par l'argument affecté. Nous leur accordons aussi une grande importance dans notre étude et nous proposerons de les organiser selon les critères sémantiques qui ont, lors de leur combinatoire à *casser*, contribué à la construction d'un sens plutôt qu'un autre.

1.2.2. Le comportement syntaxique comme critère de classification

Dans de nombreux travaux linguistiques, on trouve suggérée l'idée selon laquelle le lexique ne fournit pas seulement des informations à propos du sens des mots mais aussi à propos de leur syntaxe. Les travaux très nombreux sur les relations entre syntaxe et sémantique sont souvent associés aux recherches concernant l'étude du verbe avec notamment la recherche d'un lien systématique entre la position syntaxique ou la fonction grammaticale des arguments et la sémantique verbale. Ce lien a surtout été examiné en termes de Cas (Fillmore, 1975), de rôles thématiques ou sémantiques (entre autres Gruber (1965), Jackendoff (1987), Sanfilippo (1990), Saeed (1997), Filip (1997), Verspoor (1997)), de proto-rôles (Dowty, 1989) ou de dépendances (Hudson (1984, 1995, 1998, 2000a, 2000b), Holmes (1999), Gisborne (2001a, b)). Le principal écueil de ces recherches est qu'il a toujours été très difficile pour ces chercheurs de se mettre d'accord sur le nombre de rôles et leur contenu sémantique. EAGLES¹⁰ (1996) préconise alors la liste suivante : *Agent, Patient, Experiencer, Theme, Location, Source, Goal* mais cette préconisation n'est pas forcément respectée.

Des travaux sur l'acquisition de la structure argumentale ont également été menés notamment par Pinker (1989, 1994), Gropen, Pinker, Hollander & Goldberg (1991).

Depuis longtemps les chercheurs sont non seulement intrigués par la possibilité que le comportement syntaxique d'un verbe puisse être prédit par son sens mais aussi que de ce fait les verbes puissent être regroupés en classes. Ces idées ont notamment été développées par Fillmore (1970), Pinker (1989), Levin (1993), Seely (1993), Jones (1995), Zickus (1998), Saint-Dizier (1999). Nous allons examiner de plus près les travaux de Levin et Fillmore, car ces derniers se sont intéressés aux verbes de changement d'état (dont ils ont d'ailleurs chacun fait une classe) de façon générale et au verbe *casser* en particulier. Cela permettra au lecteur de juger dès à présent de la pertinence de l'intérêt porté par la suite aux rapports entre syntaxe et sémantique.

Nous verrons cependant les limites des propositions de Levin et suggérerons une approche plus *sémantique* de la syntaxe.

¹⁰ Expert Advisory Group on Language Engineering Standards ; Extrait : « *The goal of the survey is to provide the basic environment in which to table proposals for standardization in lexical semantic encoding. More specifically, the survey is intended to be indicative of the sort of issues at stake in standardization, e.g. what are the basic notions and how they are utilized. Such an indication is achieved through a comparative assessment of the status of lexical semantics in theoretical linguistics, lexicography and language engineering.* »

Voyons d'abord les idées de Fillmore sur le sujet qui furent le point de départ de très nombreuses réflexions.

1.2.2.1. Fillmore (1970) : *hit* vs *break*

Fillmore (1970) considère que les verbes de changement d'état sont les verbes dont l'objet subit un changement d'état au sens où il est considéré comme essentiellement différent une fois que l'événement symbolisé par le verbe s'est produit. Cette définition reste très floue et difficilement exploitable dans la mesure où nous n'avons pas de précisions sur ce que Fillmore entend par « essentiellement différent ». Mais il propose également dans son travail que les verbes de changement d'état soient caractérisés en termes syntaxiques, c'est-à-dire en fonction de leurs arguments possibles.

Il s'attache effectivement à démontrer que les locuteurs de l'anglais font implicitement une distinction entre les deux verbes très ordinaires *break* et *hit*. Dans certains cas, ces verbes se comportent de façon similaire, comme par exemple dans les phrases suivantes où ils sont employés transitivement avec un sujet agentif, ou avec un sujet instrument.

(39) John **broke** the stick (with a rock).

(40) John **hit** the tree (with a rock).

(41) A rock **broke** the stick.

(42) A rock **hit** the tree.

D'autre part, Fillmore remarque que *break* peut être utilisé de façon intransitive avec *the stick* en position sujet, alors que la même structure est impossible avec *hit* :

(43) The stick **broke**.

(44) *The tree **hit**.

Il relève également une autre différence entre ces deux verbes lorsque l'argument en position d'objet est un nom exprimant une partie du corps (de l'individu dénoté par le sujet). Si ces deux verbes *hit* et *break* peuvent avoir ce type d'arguments en position d'objet, seul *hit* peut être employé dans une paraphrase où le possesseur est en position d'objet et le nom dénotant la partie du corps dans une locution prépositionnelle locative :

(45) I **hit** his leg.

(46) I **broke** his leg.

(47) I **hit** him on the leg.

(48) *I **broke** him on the leg.

Fillmore va encore plus loin dans sa différenciation des deux verbes, *hit* peut être considéré comme un verbe de surface-contact dont il donne la définition suivante :

surface-contact verbs assert the occurrence of some physical contact between two objects, but from the use of these verbs one cannot necessarily infer that the objects have undergone any essential change (Fillmore, 1970)

Nous souhaitons exploiter davantage le fait qu'un certain type de noms influe sur le comportement syntaxique du verbe comme Fillmore le montre avec (45) à (48) mais

comme il aurait aussi pu le montrer en constatant l'impossibilité de (49) attribuant ainsi à *break* un comportement parfois identique à celui de *hit*.

(49) **The law broke. (He broke the law.)*

Le parallèle entre le type d'emplois (abstrait ou concrets) et le comportement syntaxique est un point crucial dans notre travail. Nous en ferons la démonstration dans le dernier chapitre en examinant notamment le rapprochement qu'il est possible d'établir entre le comportement syntaxique du verbe *couper* dans les emplois concrets et abstraits ([*couper* + Nom affecté] mais *[Nom affecté + *couper*]) et celui du verbe *casser* dans les emplois abstraits ([*casser* + Nom affecté] mais *[Nom affecté + *casser*]).

Pour en revenir au travail de Fillmore, le plus important c'est qu'il note que ces phénomènes dans le comportement syntaxique de ces deux verbes existent aussi pour des classes entières de verbes. Des verbes tels que *bend*, *fold*, *shatter* ou *crack* ont le même comportement syntaxique que *break*. Alors que des verbes tels que *slap*, *strike*, *bump* ou *stroke* ont le même comportement syntaxique que *hit*.

Mais nous allons montrer les limites de cette forme de classification en mettant à l'épreuve le système de Levin (1993) dans la section suivante.

1.2.2.2. Le système d'alternances de Levin (1993)

Pinker (1989) et surtout Levin (1993) vont approfondir les hypothèses de Fillmore et vont bâtir une classification des verbes à partir d'alternances de sous-catégorisation qui permettent l'identification de composants sémantiques. Celui qui nous intéresse est bien sûr le composant de changement. Les verbes de changement d'état forment d'ailleurs une classe dans la classification qu'elle propose.

Le repérage des différents composants sémantiques se base donc sur les alternances de sous-catégorisation de l'anglais *subcategorization alternations*. Pinker et Levin sont parmi les chercheurs qui ont le plus fait appel à ce principe et nous allons voir en quoi consiste leur travail. Les alternances décrivent les changements dans la réalisation de la structure argumentale d'un verbe. Elles se manifestent entre autres par des formes passives, l'insertion de *there* ou encore des formes réfléchies. Pinker et Levin font l'hypothèse qu'elles dérivent de la sémantique. Ainsi, au lieu de prévoir des règles lexicales, conçues comme des opérations sur les entrées lexicales, qui transforment une structure argumentale en une autre, Pinker suggère un modèle dans lequel seules les opérations sur les structures sémantiques rendent compte des alternances de sous-catégorisation. Autrement dit, les différentes structures dans lesquelles un verbe apparaît sont dues au fait que les règles de correspondance opèrent sur autant de structures sémantiques différentes qui donnent lieu à des sous-catégorisations différentes. Les alternances sont gérées au niveau sémantique. Pinker veut développer un système à l'aide de traits sémantiques classiques auxquels sont ajoutées des informations supplémentaires qui permettent de représenter les différentes restrictions de sélection possibles pour les verbes. La représentation de ces derniers se fait grâce à l'éclatement d'un événement principal en un ou plusieurs sous-événements mis en rapport par des liens de cause à effet. Pour formaliser ces idées, Pinker utilise une

notation en arbre dont la racine correspond à l'événement principal.

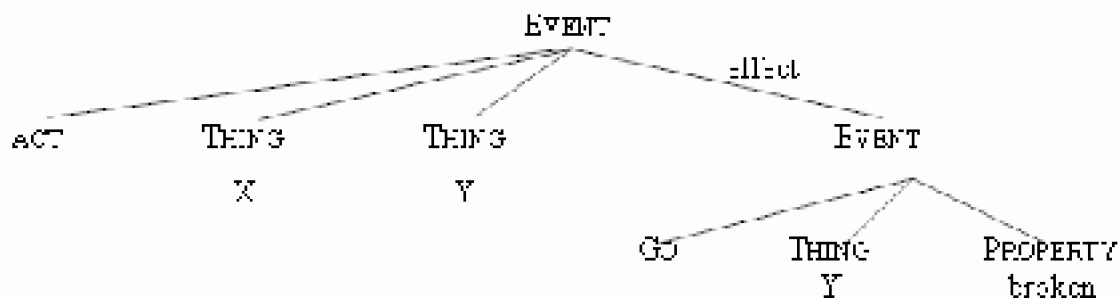


Figure 22. Break

Ainsi pour *break* a-t-on un événement dans lequel sont impliqués deux participants (X et Y). Ceci a pour effet un second événement auquel seul Y participe, recevant ainsi la propriété « *broken* ». La structure argumentale du verbe *break* est ensuite créée par l'application de règles de correspondance (*linking rules*) entre l'emplacement de l'argument dans la structure sémantique et sa position syntaxique lors de sa réalisation dans une phrase.

Notons qu'attribuer la propriété « cassée » à l'entité ayant subi le changement n'est pas d'une grande efficacité dans la mesure où elle n'est pas assez précise : la représentation conceptuelle d'une chaise, d'une assiette ou d'une promesse « cassée » ne peut être réduite à cette seule et même propriété.

Pinker a pour objectif l'adaptation du résultat de ses recherches aux problèmes concernant l'acquisition du sens des mots et de la structure argumentale du verbe. Les objectifs de Levin (1993) sont autres : pour étudier le rapport entre la sémantique des verbes anglais et leur comportement syntaxique, elle a défini différents types de comportements syntaxiques, tous caractérisés par au moins une alternance. Chaque verbe se trouve ensuite associé à l'ensemble des alternances qu'il subit. Les classes sont issues des corrélations entre structure syntaxique et sens. Ses idées sont résumées par Levin dans l'hypothèse (50) et les corollaires (51) qu'elle utilise comme points de départ :

(50) *Le sens d'un verbe détermine son comportement syntaxique.*

(51) *Si les membres d'un ensemble de verbes S partagent des composants de signification M, alors les membres de S sont censés montrer des comportements syntaxiques identiques, et*

Si les membres d'un ensemble de verbes S montrent des comportements syntaxiques identiques, alors les membres de S sont censés partager des composants de signification.

Comme nous l'avons signalé plus haut, une alternance rend compte de changements dans la réalisation syntaxique des arguments d'un verbe : ces arguments peuvent être déplacés ou retirés ; des prépositions sont parfois utilisées pour les introduire. Levin a défini 79 alternances (pour l'anglais). En fait, elles décrivent la transformation faite à partir d'une forme de base, cette dernière correspond à la façon la plus directe de réaliser les arguments.

Nous allons maintenant passer en revue les alternances classiques dont les travaux

sur le sujet rendent le plus souvent compte (Pinker (1989), Seely (1993), EAGLES (1996), Zickus (1998), Jones (1995)). Il est important de signaler que ces alternances sont typiques de l'anglais et ne sont en aucun cas universelles même si certaines d'entre elles sont avérées dans de nombreuses langues (comme l'alternance passive). Le français est habituellement considéré par les chercheurs (Saint-Dizier, 1999a, b) comme une langue offrant assez peu d'alternances, tandis que l'anglais en offre un grand nombre. Afin de comprendre le système de Levin et de pouvoir le mettre à l'épreuve pour montrer la nécessité de prendre en compte l'implication des participants dans le procès, il nous faut passer en revue les alternances utilisées dans notre travail, mais qui constituent une liste non-exhaustive. Nous donnerons la traduction française lorsque l'alternance est possible dans les deux langues.

- Les alternances de transitivité introduisent un basculement de la transitivité du verbe. Par exemple, pour l'alternance moyenne (middle alternation), le sujet est effacé et un argument objet direct peut prendre sa place dans la nouvelle phrase. (52) est l'exemple typique en anglais pour l'alternance moyenne :

(52) *John **cuts** the tart. -> The tart **cuts** easily.*

(53) *Colin **coupe** le gâteau. -> Le gâteau se **coupe** facilement.*

Notons que pour rendre la transformation plus acceptable, il est souvent nécessaire d'ajouter un adverbe, comme *easily* ou *facilement*, par exemple. Cette alternance spécifie la facilité avec laquelle l'action est réalisée sur le thème et qu'elle n'entre en vigueur que si le verbe implique un réel effet. Ainsi les verbes du type de *break* et de *cut* subissent-ils cette alternance alors que ceux du type de *touch* non. A noter aussi la nécessité en français de recourir au pronom *se*. Nous y reviendrons plus loin.

L'alternance causative/inchoative concerne un ensemble de verbes généralement considérés comme étant des verbes de changement d'état ou de position :

(54) *John **broke** the window. -> The window **broke** .*

(55) *Colin a **cassé** la fenêtre. -> La fenêtre s'est **cassée** .*

Nous trouvons également dans cette classe des alternances où l'objet n'est pas exprimé ; il est implicite ou incorporé au verbe, dans tous les cas déductible de la combinaison du sujet et du verbe. L'alternance d'une propriété caractéristique de l'agent (characteristic property of agent alternation) en est un exemple :

(56) *This dog **bites** people. -> This dog **bites** .*

(57) *Ce chien mord les gens. -> Ce chien mord.*

Enfin, l'alternance conative caractérise un changement du NP objet en PP :

(58) *Edith **cuts** the bread. -> Edith **cuts** at the bread (objet oblique).*

- Une deuxième classe d'alternances reflète les changements des arguments à l'intérieur du VP (groupe verbal). Par exemple, les alternances datives s'appliquent principalement aux verbes de transfert de possession, réduits au schéma suivant : X CAUSE Y to HAVE Z.

(59) *Edith **hands** the baby a toy. -> Edith **hands** a toy to the baby.*

Il est possible de déduire que cette alternance sera possible chez certains verbes quand l'acteur agit sur un récepteur ou une destination de telle sorte que cela engendre le fait qu'il possède quelque chose. En revanche, ce n'est pas envisageable dans le cas où l'acteur agit sur un objet pour qu'il revienne à quelqu'un d'autre. Par exemple, avec le verbe *push*, l'acteur n'a pas a priori déjà en tête la destination, mais uniquement l'objet qu'il pousse. Par contre, *ask* accepte l'alternance dative puisque lorsque quelqu'un demande quelque chose, il a d'abord en tête ce que l'interlocuteur est susceptible de répondre ; le transfert de l'information est en général moins important.

L'alternance *spray/load* (du nom des verbes types qu'elle concerne) implique une permutation des arguments internes au VP et l'alternance de préposition *on/with* :

(60) *Edith sprayed paint on the wall.* -> *Edith sprayed the wall with paint.*

Notons également une alternance mettant en jeu des verbes de changement ou plutôt de création, l'alternance matériel/production (*material/product alternation*) :

(61) *Edith carves a toy out of a piece of wood.* -> *Edith carves a piece of wood into a toy.*

- Les alternances de localisation consistent en une permutation des deux arguments objets et à un changement de préposition. Autoriser cette alternance peut révéler pour un verbe le type de mouvement en question et la nature de l'état final. Les verbes qui n'expriment que le mouvement (*pour*) ou l'état final (*fill*) n'autorisent pas cette alternance. Les verbes qui les autorisent ont des contraintes sur le mouvement et sur l'état final.

Des verbes comme *pile* ont pour thème l'objet et subissent l'alternance de prépositions *onto/with*, selon le schéma suivant :

(62) *V NP(thème) onto NP(destination)* -> *V NP(destination) with NP(thème)*

Autrement dit, leur forme de base est celle avec *onto* (Pinker, 1989). Il existe un type de verbes dont la forme de base la plus naturelle est celle avec *with* et qui ont pour argument objet une localisation ou un contenant (*stuff*).

- « Body-part possessor ascension alternation » est une alternance acceptée par les verbes de mouvement suivi d'un contact :

(63) *Ann cuts John's arm* -> *Ann cuts John on the arm.*

Comme nous l'avons déjà signalé, Levin et d'autres linguistes croient en l'identification des composants sémantiques pour décrire les procédés grammaticaux que peut subir un verbe. Ces chercheurs tentent d'identifier des unités de sens communes à différents items lexicaux.

Certains verbes pourraient avoir un concept sémantique commun comme le Mouvement ou la Cause. Levin (1993), Zickus (1998), Pinker (1989) tentent de réaliser la même chose avec des verbes qui nous intéressent tout particulièrement puisqu'ils expriment un changement.

Parmi les 191 classes sémantiques auxquelles Levin aboutit après l'analyse de 4 183 verbes anglais, une classe est réservée aux verbes de changement d'état. Nous y reviendrons mais voyons d'abord comment se fait l'identification du composant sémantique.

Nous l'avons vu, les membres d'une classe sémantique participent aux mêmes alternances : c'est le cas des verbes du type de *break* que nous retrouvons dans l'alternance causative/inchoative et la construction moyenne, comme l'indique le Tableau 2. Les verbes du type de *break*, du type de *touch*, du type de *cut* et du type de *hit* ne participent pas aux mêmes alternances à la fois :

Tableau 2. Quatre classes de verbes et les alternances qu'ils autorisent (Levin, 1993)

Alternances	<i>Break</i>	<i>Cut</i>	<i>Hit</i>	<i>Touch</i>
Body-part possessor ascension	Non	Oui	Oui	Oui
Causative/inchoative	Oui	Non	Non	Non
Conative	Non	Oui	Oui	Non
Construction moyenne	Oui	Oui	Non	Non

L'idée de Levin est que la participation à une alternance de la part de plusieurs verbes traduit le fait qu'ils ont en commun certains composants sémantiques. Ainsi *break* est-il un pur verbe de changement d'état, indiquant que l'état de l'entité atteinte a été altéré ou que son altération a été causée. Mais il ne requiert aucune notion de contact ou de mouvement. Par contre, *cut* est un verbe qui exprime la cause du changement d'état de l'entité concernée en déplaçant quelque chose à l'intérieur de cette dernière. *Hit* est un verbe de contact avec mouvement ; en revanche *touch* n'implique que la notion de contact.

Pour résumer, on trouve les composants sémantiques Cause, Change, Contact et Motion répartis de la façon suivante :

Tableau 3. Les composants sémantiques des verbes *cut*, *break*, *touch* et *hit*. (Levin, 1993)

Cut	Cause, Change, Contact, Motion
Break	Cause, Change
Touch	Contact
Hit	Contact, Motion

Que ces verbes aient des manifestations syntaxiques différentes provient du fait qu'ils ne contiennent pas les mêmes composants sémantiques. L'identification correcte des composants sémantiques d'un verbe devrait donc aider à prévoir les situations syntaxiques et grammaticales dans lesquelles on peut le trouver. Selon Pinker (1989), il semblerait que tous les composants identifiés ne soient pas indispensables à la détermination du comportement du verbe ; par exemple, Pinker explique que *butter* donne de l'information à propos du beurre et aussi de la cause, mais seule la cause entre en jeu pour autoriser ou empêcher certains procédés linguistiques.

Il est donc possible de déterminer à quelle(s) notion(s) les alternances sont sensibles : l'alternance *body-part possessor ascension* est sensible à la notion de contact, l'alternance causative/inchoative reflète un pur changement d'état, l'alternance conative est sensible au mouvement et au contact en même temps, enfin la construction moyenne concerne les verbes suggérant la cause d'un changement d'état.

Comme nous l'avons expliqué plus haut, les classes sémantiques sont construites à partir de verbes subissant les mêmes alternances. Voici quelques exemples de classes sémantiques parmi les 191 définies par Levin : verbs of *putting* with *put* verbs, *funnel* verbs, verbs of *putting in a specified direction*, *pour* verbs, *coil* verbs...

Voyons plus précisément la structure de la classe des verbes de changement d'état dans le travail de Levin : il s'agit de la classe 45 subdivisée en 6 sous-classes que nous donnons ci-dessous en offrant une présentation plus détaillée de la classe des *break verbs* sur laquelle nous allons revenir (nous gardons ici la présentation que propose Jones (1995)) :

- Classe sémantique 45.1, *Verbs of Change of State : Break Verbs* (*break, chip, crack, crash, crush, fracture, rip, shatter, smash, snap, splinter, split, tear*).

Dans la liste suivante se trouvent des structures possibles et impossibles concernant les verbes de cette classe, le 0 signale les structures non autorisées, le 1 celles autorisées.

(64) 0-[np, v, np, pp(with)]

0-[np, v, self]

0-[np, v, self, pp(on)]

0-[np, v, pp(at)]

1-[np, v]

1-[np, v, np]

1-[np, v, np, adjective]

1-[np, v, np, pp(against)]

1-[np, v, np, pp(to)]

1-[np, v, np, pp(with)]

1-[np, v, poss, np]

1-[np, v, adv(easily)]

Cette classe 45.1 a été établie à partir des exemples suivants :

(65) *Positive Example Sentences* :

Crystal vases break easily. The hammer broke the window. The window broke. Tony broke her arm. Tony broke his finger. Tony broke the crystal vase. Tony broke the cup against the wall. Tony broke the glass to pieces. Tony broke the piggy bank open. Tony broke the window with a hammer. Tony broke the window.

Negative Examples :

**Tony broke at the window. *Tony broke herself on the arm. *Tony broke himself. *Tony broke the wall with the cup.*

- Classe sémantique 45.2, *Verbs of Change of State : Bend Verbs* (*bend, crease, crinkle, crumple, fold, rumple, wrinkle*)

- Classe sémantique 45.3, *Verbs of Change of State : Cooking Verbs* (French-fry, bake, barbecue, blanch, boil, braise, broil, brown, charbroil, charcoal, broil, coddle, cook, crisp, deep-fry, fry, grill, hardboil, heat, microwave, oven-fry, oven-poach, overcook, pan, broil, pan, fry, parboil, parch, percolate, perk, plank, poach...)

- Classe sémantique 45.4, *Verbs of Change of State : Other Alternating Verbs of Change of State* (abate, accelerate, acetify, acidify, advance, age, agglomerate, air, alkalify, alter, ameliorate, americanize, atrophy, attenuate, awake, awaken, balance, blacken, blast, blunt, blur, brighten, broaden, brown, burn, burst, calcify, capsize, caramelize, carbonify...)

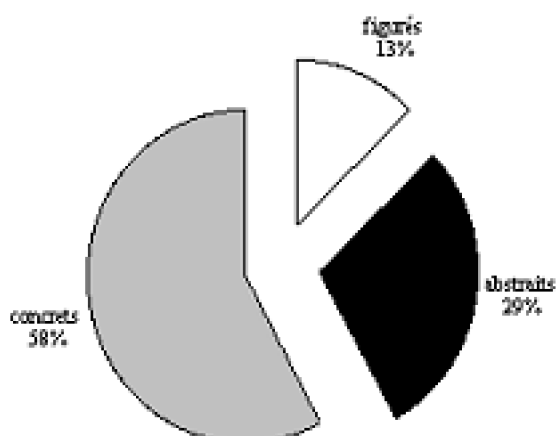
- Classe sémantique 45.5, *Verbs of Change of State : Verbs of Entity-Specific Change of State* (blister, bloom, blossom, burn, corrode, decay, deteriorate, erode, ferment, ower, germinate, molder, molt, rot, rust, sprout, stagnate, swell, tarnish, wilt, wither...)

- Classe sémantique 45.6, *Verbs of Change of State : Verbs of Callibratable Changes of State* (appreciate, balloon, climb, decline, decrease, depreciate, differ, diminish, drop, fall, fluctuate, gain, grow, increase, jump, mushroom, plummet, plunge, rise, rocket, skyrocket, soar, surge, tumble, vary...)

Ces six sous-classes regroupent sans ambiguïté des verbes exprimant le changement, mais il en manque indiscutablement. Levin ne les a en effet pas tous rangés sous l'étiquette *Verbes de changement d'état* et on les trouve répartis dans de nombreuses autres classes : les verbes de retrait (du type *debone*, du type *mine*), d'ajout (du type *butter*, *spray/load*), de séparation et d'assemblage (du type *split*, du type *separate*), de combinaison (du type *mix*, du type *amalgamate*), de couleur (du type *blacken*), de création d'images (du type *scribble*, du type *illustrate*, du type *transcribe*), de création et transformation (du type *build*, du type *grow*, du type *prepare*, du type *create*, du type *knead*, du type *turn*), d'ingestion (du type *eat*, du type *chew*, du type *gobble*, du type *dine*, du type *gorge*), les verbes qui s'accompagnent d'un dommage sur le corps (du type *pain*, du type *hurt*), les verbes *of killing* (du type *poison*, du type *kill*), les verbes de destruction, d'existence (du type *bloom*), d'apparition (du type *appear*) et de disparition (du type *disappear*), de coupure (du type *cut*, du type *carve*).

L'objectif de la classification sémantique des verbes est de permettre une description mieux organisée de leur sémantique et aussi de contribuer à la structuration du lexique. D'un point de vue formel, les principaux buts sont l'identification des composants sémantiques formant la sémantique des verbes, la spécification d'éléments plus subtils qui permettrait de différencier des verbes aux sens proches et enfin d'étudier la coopération entre la syntaxe et la sémantique.

Plus les classes seront précises, plus elles seront susceptibles d'être des outils utiles et fiables pour les lexicographes ou les créateurs d'analyseurs ou de générateurs de langue naturelle. Pour préciser davantage les classes, Zickus (1998) suggère, par exemple, de signaler que la classe des verbes du type de *break* comprend « *break* (excepté les actes qui conduisent à une violation de la loi), *chip*... ». nous verrons qu'il est préférable d'inclure pleinement ces usages (abstraits) plutôt que de les traiter comme des exceptions. Rappelons qu'ils représentent 29 % des emplois dans le corpus :



Graphique 7. Proportion d'emplois concrets, abstraits et figurés dans le corpus, textes littéraires et journalistiques confondus.

Et nous allons voir à présent qu'ajouter des précisions bouscule la classification ; pour parvenir à cette constatation, nous allons tenter d'adapter le travail de Levin aux verbes français.

Puisque ce travail a pour objectif l'étude du verbe *casser*, nous avons décidé d'examiner plus en détail la classe 45.1, c'est-à-dire celle correspondant aux verbes du type de *casser*. L'étude de Levin ne prévoit pas l'universalité des classes dans toutes les langues, mais elle va nous servir de base dans la mesure où nous testons les verbes dont les traductions sont celles de 45.1. Nous constatons sans surprise que les schémas de structure argumentale de Levin ne conviennent pas au français : nous introduisons donc des schémas adaptés, avec notamment des formes pronominales et des prépositions différentes.

Dans un premier temps, nous obtenons le Tableau 4 qui utilise des alternances du même type que celles que Levin utilise pour l'anglais, c'est-à-dire sans aucune précision concernant la nature des arguments.

Les exemples en (66) correspondent à ces alternances dans leur ordre d'apparition dans le tableau.

(66) 1-Les vases en cristal cassent facilement.

1-Les vases en cristal se cassent facilement.

1-La fenêtre casse.

1-La fenêtre se casse.

1-Colin casse le vase.

1-Colin s'est cassé le bras.

1-Colin s'est cassé le nez contre la porte.

1-Colin s'est cassé le bras en deux.

1-Colin s'est cassé le bras avec la lourde pelle.

1-Colin casse le vase contre le mur.

1-Colin casse le vase en morceaux.

1-Colin casse le vase avec un marteau.

Tableau 4. Le comportement syntaxique des verbes traduits en français de la classe 45.1 de Levin (1993)

	casser	éclater	fracturer	briser	fracasser	fendre	déchirer	éventrer	écraser
[np, v, adv(facilement)]	1	1	0	0	0	0	0	0	0
[np, se, v, adv(facilement)]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np, v]	1	1	0	0	0	0	0	0	0
[np, se, v]	1	0	1	1	1	1	1	1	1
[np, v, np]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np, se, v, np]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, se, v, np, pp(contre)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, se, v, np, pp(en)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, se, v, np, pp(avec)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, v, np, pp(contre)]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np, v, np, pp(en)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, v, np, pp(avec)]	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Nous constatons quelques disparités, qui sont indiquées par les cases entourées d'un double cadre. Le tableau montre que les verbes *casser* et *éclater* se comportent différemment des autres pour deux schémas argumentaux qui vont d'ailleurs de pair en général : [np, v, adv(facilement)] et [np, v]. Nous remarquons simplement que ces verbes sont moins précis, c'est-à-dire qu'aucune précision n'est faite concernant la façon dont la cassure ou l'éclatement se produisent. Par exemple *fendre du bois* laisse entendre que l'action est réalisée à la hache mais ce n'est pas forcément le cas pour *casser du bois* (il peut s'agir de couper à la main du petit bois d'un coup sec). Ces phénomènes suggèrent ici l'idée qu'il y a des verbes généraux à la tête des classes sémantiques et que les verbes plus précis forment les sous-classes.

Nous notons également que le verbe *éventrer* n'autorise pas les mêmes alternances que les autres verbes de cette « classe ». *Eventrer* ne peut pas être à la fois employé à la forme pronominale et suivi d'un argument nominal :

(67) *Colin **s'éventre** le sac.

Par contre, (68) et (69) sont possibles :

(68) Colin **éventre** le sac.

(69) La hyène **s'est éventrée** en manquant l'obstacle.

Eventrer ne peut pas non plus être associé à un complément prépositionnel introduit par *en* car il ne résulte aucun élément nouveau de l'action d'éventrer, autrement dit, il n'y a pas de séparation comme dans le cas de *briser* ou *fendre*.

Nous constatons par conséquent que le verbe *éventrer* ne peut faire partie de la même classe que les autres verbes français présentés ici, même si ce n'est pas le cas pour l'anglais. Que les classes anglaise et française ne soient pas superposables n'est pas vraiment étonnant ni problématique. En revanche, il est plus ennuyeux qu'il soit possible de trouver des exemples négatifs pour quasiment toutes les formes positives. Il arrive aussi que les grilles de Levin présentent la même structure avec deux valeurs différentes : c'est d'ailleurs visible avec le verbe *casser* avec la structure [np, v, np, pp(with)]. C'est ce que montrent (70) et (71) :

(70) Tony **broke** the window with a hammer.

(71) *Tony **broke** the wall with the cup.

Nous ne savons pas sur quels exemples Levin s'est basée pour réaliser son étude, exceptés ceux utilisés pour le verbe *break*. Il est évident, à partir de ces derniers donnés en (66), qu'il y a eu une présélection des arguments : le verbe *casser* est systématiquement associé à des entités cassables ! Mais c'est en réalité ici que se situe notre problématique dans la mesure où nous faisons l'hypothèse que le comportement d'un verbe diffère selon la nature de ses arguments et que ces derniers influent sur lui. La différence entre (70) et (71) a bien sûr pour origine la nature des arguments.

En fait, en ajoutant des contraintes extrêmement simples aux arguments impliqués dans les alternances, nous constatons déjà que de nouvelles disparités émergent. En effet, si on prend en compte la distinction très élémentaire *animé/inanimé*, les valeurs du Tableau 4 changent. Nous avons appliqué cette contrainte aux schémas dont les lignes apparaissent en gris dans le Tableau 5 ; *a* et *i* correspondent à *animé* et *inanimé* :

Tableau 5. Le comportement syntaxique (après modification des arguments) des verbes traduits en français de la classe 45.1 de Levin (1993)

	casser	éclater	fracturer	briser	fracasser	fendre	déchirer	éventrer	écraser
[np, v, adv(facilement)]	1	1	0	0	0	0	0	0	0
[np, se, v, adv(facilement)]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np a, v]	0	0	0	0	0	0	0	0	0
[np i, v]	1	1	0	0	0	0	0	0	0
[np a, se, v]	0	0	0	0	0	0	0	1	1
[np i, se, v]	1	0	1	1	1	1	1	1	1
[np a, v, np]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np i, v, np]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np, v, np a]	0	0	0	0	0	0	0	1	0
[np, v, np i]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np, se, v, np]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, se, v, np, pp(contre)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, se, v, np, pp(en)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, se, v, np, pp(avec)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, v, np, pp(contre)]	1	1	1	1	1	1	1	1	1
[np, v, np, pp(en)]	1	1	1	1	1	1	1	0	1
[np, v, np, pp(avec)]	1	1	1	1	1	1	1	1	1

Le schéma [np, v] n'est autorisé que pour les verbes *casser* et *éclater* et ce tableau montre que ceci ne vaut que lorsque le sujet est inanimé. Nous nous basons sur les phrases suivantes, par exemple :

(72) *Colin **casse**.

(73) Le verre **casse**.

Nous voyons qu'en ce qui concerne l'alternance [np, se, v], tous les exemples positifs deviennent négatifs si le np devient animé sauf pour les verbes *éventrer* et *écraser*. Autrement dit, les formes pronominales sans argument à droite du verbe sont interdites dans la plupart des cas si le np est animé, comme dans (74) :

(74) *Colin **se fend** .

La différence entre un sujet animé et inanimé ne joue pas dans le cas du schéma [np, v, np]. Par contre, cette même distinction faite sur l'objet montre que seul *éventrer* admet un argument animé à droite.

Dans le même ordre d'idées, Lemmens (1998 ; 37) relève que la démarche de Levin « fails to give an account of why the causative/non-causative alternation is not always

applicable to the same verb in different environments » et montre alors que l'alternance causative/non-causative autorisée par les purs verbes de changement d'état est tantôt possible, comme en (75), tantôt impossible comme en (76), pour un même verbe, ici *open* :

(75) John **opens** the shop at 9:00 a.m.

→ The shop **opens** at 9:00 a.m.

(76) John **opened** a tin of baked beans (exemple emprunté à Davidse)

→ *A tin of baked beans **opened** .

Notre analyse et les exemples de Lemmens montrent clairement que selon les exemples utilisés pour établir la signature de chaque verbe, on obtient des résultats différents. La seule distinction entre les entités animées et inanimées met ce fait en évidence. Au vu de ces tableaux, nous serions tentés d'exclure *casser*, *éclater* et *éventrer* (et aussi *écraser*) de la classe des verbes de changement d'état, ce qui va à l'encontre de nos intuitions. Mais il est encore plus important de constater que cette analyse va dans le sens de notre hypothèse selon laquelle le sens des arguments influencerait celui du verbe. Levin s'intéresse bien au comportement du verbe par rapport à ses arguments, mais elle ne prend pas assez en compte la sémantique de ces arguments et les variations que cela entraîne pour un même verbe, ce qui constitue le potentiel constructionnel¹¹ d'un verbe. Nous allons voir dans le paragraphe suivant comment rendre compte de ce potentiel en examinant notamment la nature de l'implication des participants dans le procès.

Enfin le travail de Levin (1993), de par son ampleur et les perspectives computationnelles qu'il a ouvertes, a donné lieu à de très nombreuses recherches adoptant la même stratégie ((Seely (1993), Levin & Rappaport Hovav (1994), Sauerland (1994), Olsen (1996), Jones (1998), Zickus (1998), Saint-Dizier (1999)). Mais ce point de vue a été critiqué par Goldberg (2000, 1995) et Lemmens (1995, 1998) dans la mesure où il prend la sémantique du verbe indépendamment de la construction dans laquelle il apparaît ; or cette construction n'est pas dénuée de sens.

1.2.3. L'implication des participants dans le procès

La lecture des travaux nous mène à constater que l'exploitation et la mise à l'épreuve de cette notion de rôle sont souvent faites en parallèle à une réflexion sur la notion de transitivité à laquelle on doit tout naturellement accorder une certaine attention lorsque l'on travaille sur les verbes de changement d'état, dont *casser*, *briser* et *couper* sont des exemples. La transitivité est effectivement traditionnellement définie en termes de transmission d'énergie d'un participant à un autre. La définition de Lazard (1998) suit cette idée :

La transitivité est conçue comme la propriété des phrases qui expriment l'idée que quelque chose passe (transit) d'un participant à un autre.

¹¹ Terme emprunté à Lemmens (1998a).

La transitivité est également souvent définie à l'aide de la notion d'altération (*affectedness*). Elle est l'un des composants servant à déterminer le degré de transitivité d'une phrase dans le modèle proposé par Hopper & Thompson (1980) qui s'opposent à une dichotomie franche entre phrases transitives et phrases intransitives et considèrent la transitivité comme un continuum, comme une grandeur variable. Il s'agit alors de transitivité scalaire. Ils proposent de cumuler les composants « high » et les composants « low » pour évaluer le degré de transitivité d'une phrase. A partir de là, Hopper et Thompson essaient de montrer que la combinaison de telles propriétés permet de rendre compte de variations « dans le codage (casuel ou positionnel) distinctif de l'agent et du patient ».

Tableau 6. La transitivité scalaire (Hopper & Thompson, 1980)

	Transitivity	High	Low
A	Participants	two or more	one
B	Kinesis	action	non-action
C	Aspect	telic	atelic
D	Punctuality	punctual	non-punctual
E	Volitionality	volitional	non-volitional
F	Affirmation	affirmative	negative
G	Mode	realis	irrealis
H	Agency	agent high in potency	agent low in potency
I	Object Affectedness	totally affected	not affected
J	Object Individuation	highly individuated	not individuated

La pertinence de ce tableau et surtout l'hypothèse selon laquelle certains critères d'évaluation co-varieraient (par exemple les valeurs de (E) et (H) varieraient en même temps) ont largement été débattues dans la littérature sur le sujet (entre autres Lazard (1998), Descless (1998), Broman Olsen & MacFarland (1996)). Nous souhaitons simplement souligner ici que l'altération totale de l'objet, le critère le plus directement lié aux verbes de changement, c'est-à-dire le critère (I), contribue à faire de la phrase examinée une phrase « très » transitive.

Tsunoda (1985) va même plus loin en suggérant que le degré d'altération soit considéré comme la notion de base qui organiserait la sémantique de la transitivité.

Enfin, dans son travail visant à définir une transitivité prototypique, Givón (1990) envisage qu'une phrase transitive prototypique implique en plus du verbe et de l'Agent « an inactive non-volitional, non-controlling patient, one who registers the changes-of-state associated with the event ».

Pour rendre compte des mêmes notions, Langacker (1991 ; 378) propose de suivre la distinction traditionnelle entre le système nominatif/accusatif (c'est-à-dire l'accusativité) et le système ergatif/absolutif (c'est-à-dire l'ergativité). Il définit le système nominatif/accusatif de la façon suivante :

In a nominative/accusative system, intransitive and transitive subjects have the same form, and the direct object is marked differently ; a subject is said to bear

nominative case (NOM), and an object, accusative case (ACC).

Et il définit le système ergatif/absolutif de la façon suivante :

The hallmark of an ergative/absolutive system is that a transitive subject is specially marked, whereas an intransitive subject has the same form as transitive object; the two cases are respectively called ergative (ERG) and absolutive (ABS). (Langacker, 1991 ; 379)

Malgré le fait que le français ne soit pas une langue avec un marquage morphologique du cas, il est tout de même intéressant de prendre en compte ces considérations dans la mesure où cette distinction a bien sûr une motivation cognitive. Dans la Grammaire Cognitive, la conceptualisation des événements se fait grâce à la combinaison du modèle de la boule de billard (*the billiard-ball model*) et le modèle de la scène (*stage model*). Le modèle de la boule de billard suppose que les objets physiques du monde réel peuvent bouger dans l'espace et rentrer en contact les uns avec les autres grâce à (ou à cause d') une transmission d'énergie. Cette transmission d'énergie serait à l'origine de mouvements ou de changements subis par un objet affecté, ou elle pourrait être la cause de l'interaction de plusieurs entités entre elles. Quant au modèle de la scène, il prend en charge l'expérience que nous avons de ces entités qui interagissent ; il permet à un observateur externe de conceptualiser l'interaction des participants dans le cadre (*setting*) qu'il observe et de leur attribuer un rôle. *Participants* et *setting* sont définis de la façon suivante par Langacker (1991 ; 550 et 553) :

Participants tend to be small and mobile, whereas a setting is global, inclusive, and stable. Moreover participants interact with one another but occupy portions of a setting (locations). Setting : a global, inclusive region within which an event unfolds or a situation obtains.

La conceptualisation d'un événement se fait alors de la façon suivante dans la Grammaire Cognitive (les flèches doubles représentent la transmission d'énergie) :

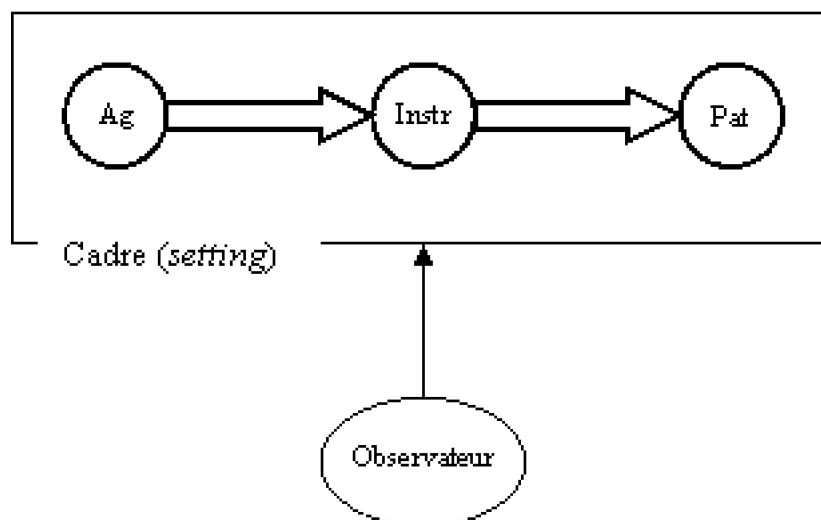


Figure 23.

On peut dire alors que dans le système nominatif/accusatif, c'est le participant au nominatif qui est le plus crucial dans le procès dans la mesure où il est à l'origine du flux d'énergie alors que le participant à l'accusatif se trouve en fin de flux ; de plus il apparaît

en premier dans la phrase. Dans le système ergatif/absolutif, le participant le plus important est celui marqué par le cas absolu, il se trouve en fin de flux et apparaît en deuxième dans la phrase. Dans ce dernier cas, la conceptualisation de l'événement va se faire dans le sens inverse au flux d'énergie. Ceci s'explique par le fait que la Grammaire Cognitive envisage la conceptualisation d'un événement en termes d'autonomie et de dépendance ; selon Langacker, cette dichotomie permet de conceptualiser certains composants de l'événement indépendamment des autres, ce qui fait d'eux des composants dits autonomes. Ceci est tout à fait intéressant pour l'explication des données constructionnelles trouvées dans le corpus comme l'indique le schéma suivant adapté de Langacker (1991 ; 382) qui fait état de la distinction entre le sens de conceptualisation de l'événement (flèche simple en bas) et le flux d'énergie :

(77) Floyd **broke** the glass with a hammer.

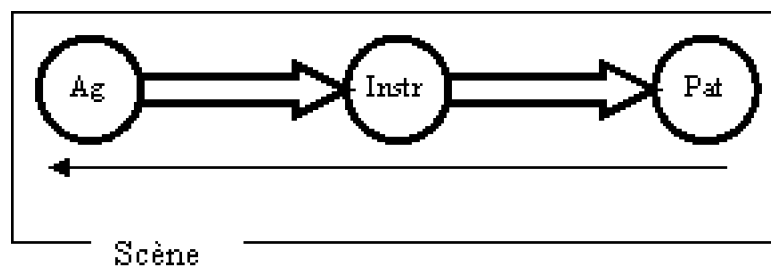


Figure 24.

(78) The hammer **broke** the glass.

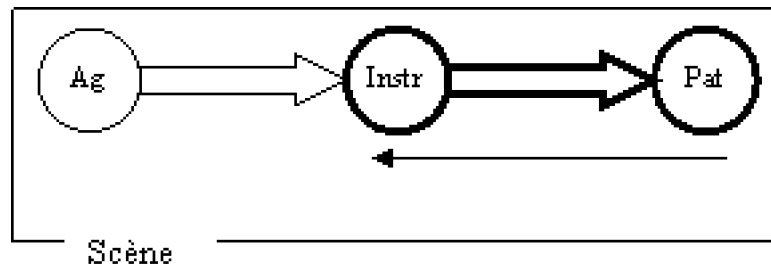


Figure 25.

(79) The glass **broke** .

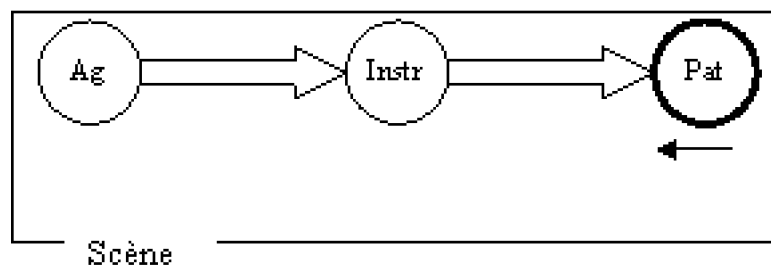


Figure 26.

Langacker suggère dès lors que les verbes anglais *open*, *break*, *melt*, *starve*, *burn* ou *freeze* obéissent à cette conceptualisation et soient autorisés à être employés avec ou sans explicitation d'un Agent. Mais Lemmens (1998a) relève à juste titre que Langacker

oublie de noter qu'il n'est pas toujours possible d'isoler la cause dans un événement comme lorsque les verbes anglais *kill*, *murder*, *execute*, *hit* ou *cut* sont utilisés. Ces verbes n'autorisent pas la construction non-causative. On peut évidemment employer *kill* de la façon suivante :

(80) *Soldiers going to war must be ready to kill* .

Mais cette phrase ne voudra jamais dire que les soldats doivent se préparer à mourir.

Il est néanmoins nécessaire d'affiner les propositions de Langacker afin de rendre compte de cette impossibilité. Davidse (1992) propose une amélioration considérable de ces premières propositions en s'appuyant sur le cadre théorique de la Grammaire Systémique Fonctionnelle (*Systemic Functional Grammar*, *SFG*).

Les propositions de la Grammaire Systémique Fonctionnelle sont plus efficaces dans la mesure où elles prennent en compte la manière dont les participants sont impliqués dans le procès décrit par le verbe. Et les améliorations qui ont découlé de ces premières propositions faites par Halliday (1967, 1985) nous permettront de proposer une explication pour certaines différences et ressemblances de comportement syntaxique en restant en accord avec le cadre théorique que nous avons développé jusque là.

Si nous avons retenu les propositions de Halliday, Davidse et Lemmens que nous allons présenter, c'est d'abord parce qu'elles permettent d'envisager le comportement syntaxique d'un verbe en termes de potentiel au même titre que nous le faisons pour l'ensemble des sens potentiels d'un verbe.

La notion de potentiel est effectivement respectée dans les propositions d'Halliday (1967, 1985) puisqu'il propose que les deux systèmes de la transitivité et de l'ergativité déterminent le potentiel constructionnel d'un verbe en rendant compte des différentes façons dont les participants sont impliqués dans le procès. Ces deux systèmes sont à considérer comme deux réseaux informationnels permettant des explicitations différentes d'une scène donnée (*construals*) et dans la mesure où ils permettent la construction d'un procès d'une façon particulière, ils sont chacun chargés de sens de façon différente. Davidse (1992) a, par la suite, présenté un réseau détaillé des deux systèmes et Lemmens (1995, 1998a, b) l'a mis à l'épreuve sur une catégorie spécifique de verbes (*verbs of killing*).

La présentation que nous allons proposer de ces deux systèmes s'appuie sur les explicitations fournies par ces trois auteurs.

Comme nous l'avons montré jusqu'à présent, la conceptualisation des événements dénotés par les verbes *casser*, *briser* et *couper* s'articule autour de deux participants, l'Agent et l'Affecté, comme l'indique la figure suivante :



Figure 27.

La Figure 27 correspond en fait au schéma abstrait construit à partir des instantiations que sont les systèmes transitifs et ergatifs et que nous allons maintenant détailler.

1.2.3.1. Le système transitif

L'interprétation de la structure d'une phrase transitive se fait en termes d'Acteur (*Actor*) agissant sur un But (*Goal*). L'Acteur est une instantiation possible de l'Agent de la Figure 27 ; il est central dans le système transitif. Le But, une instantiation possible de l'Affecté de Figure 27, est, quant à lui, ce vers quoi le procès peut être étendu, comme l'explique Halliday (1985) :

The Actor is engaged in a process ; does the process extend beyond the Actor, to some other entity, or not ? So the lion chases the tourist relates to the lion ran : the lion did some running ; either the running stopped there (intransitive, the lion ran), or else it extended to another participant (transitive, the lion chased the tourist). Halliday (1985)

On dit alors que le système transitif est centré sur l'Acteur et qu'il est orienté à droite : cela correspond au fait que l'événement trouve son point de départ dans l'Acteur (input de l'énergie) et que dans les constructions à deux participants, il s'ouvre à droite pour inclure le participant vers lequel l'Acteur dirige son action, le But. Le But ne co-participe pas au procès mais il est un participant totalement affecté par l'action de l'Acteur.

En reprenant les exemples proposés par Halliday dans cette citation, on peut représenter les événements qu'ils dénotent de la façon suivante :

(81) *The lion ran.*



Figure 28.

(82) *The lion chases the tourist.*



Figure 29.

(81) reflète une structure transitive non-effective¹² qui montre que dans le système transitif, il est possible d'isoler le bloc de base [Acteur - Procès]. (82) reflète une structure transitive effective : il y a eu une extension vers le But. Il est en revanche impossible que But et Procès soient isolés en un seul bloc, en gardant un même sens général :

(83) **The tourist chases.*

1.2.3.2. Le système ergatif

Le système ergatif permet de représenter le procès non pas en termes d'impact sur un

¹² Nous adoptons la terminologie de Lemmens (1998a) et faisons l'opposition effective/non-effective plutôt que effective/moyenne (Davidse, 1992) afin d'éviter les confusions avec la terminologie française pour désigner les phrases moyennes du type *Ce pantalon se lave facilement* (par exemple, chez Fellbaum & Zribi-Hertz, 1988).

autre participant mais en termes de cause. Dans ce cas-là, il y a un participant crucial, le Medium, qui, en plus d'être affecté, co-participe au procès ; autrement dit il est celui par lequel le procès peut se manifester. Il fait ainsi partie du noyau [Medium - Procès] qui peut être isolé ; ceci est reflété par le fait que c'est précisément ce noyau qui peut être isolé dans les structures non-causatives, comme en (84). De plus, le système ergatif s'ouvre à gauche pour introduire un Instigateur, celui qui cause l'action. L'Instigateur et le Medium sont les deux autres instantiations possibles de l'Agent et de l'Affecté de la Figure 27 :

(84) *The balloon burst.*

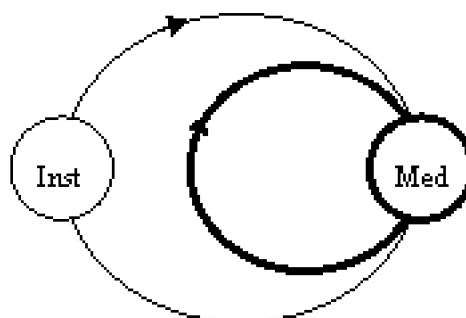


Figure 30.

(85) *Lizzy burst the balloon.*

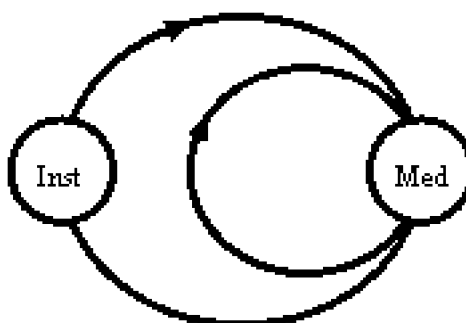


Figure 31.

A la différence du modèle transitif qualifié de *linéaire* par Halliday (1985) du fait qu'il n'y ait qu'un input d'énergie au niveau de l'Acteur, le modèle ergatif est lui qualifié de *nucléaire* dans la mesure où l'input d'énergie se fait à deux niveaux. La Figure 30 et la Figure 31 reposent sur la proposition de distinguer des niveaux d'autonomie : chaque cercle correspond à une structure autonome à un niveau particulier de l'organisation ; de plus un élément à l'extérieur d'un cercle, ici l'Instigateur, indique une dépendance par rapport à l'autre élément, ici le Medium, avec lequel en se combinant il forme une structure autonome plus générale.

Pour être tout à fait complets, signalons que la structure (84) est ergative non-effective et celle de la Figure 31 est ergative effective. Et c'est la co-participation du Medium qui permet la distinction entre une structure transitive et une structure ergative à deux participants.

A partir de l'analyse de ces données et de la comparaison faite avec des exemples issus du corpus, nous pensons que les structures dans lesquelles intervient le verbe

couper adhèrent au système transitif ; mais le cas du verbe *casser* est plus complexe. Nous expliquerons dans le dernier chapitre comment nous aboutissons à cette conclusion et les apports de ce modèle à deux systèmes pour rendre compte du comportement syntaxique de ces deux verbes.

1.3. Conclusion

A partir des réflexions philosophiques sur le changement d'état et des liens que nous avons pu établir avec les travaux linguistiques ayant abordé le sujet, il ressort de façon évidente qu'une étude des verbes de changement d'état ne peut faire l'économie d'une étude des noms auxquels ils se combinent : les objets qui subissent un changement et par conséquent (pour le linguiste) les noms qui dénotent ces objets doivent être pris en considération si l'on souhaite proposer une modélisation cohérente de la sémantique des verbes de changement. C'est pourquoi, dans les deux chapitres qui suivent, nous mènerons en parallèle une description du potentiel sémantique de *casser*, *briser* et *couper* avec la description des différents types de noms auxquels ils se combinent dans le but d'aboutir aussi à une typologie des arguments de ces verbes. Cette démarche s'inscrit dans le cadre de l'hypothèse de l'influence mutuelle du nom sur le verbe et du verbe sur le nom que nous adoptons, impliquant alors une caractérisation simultanée des propriétés verbales et nominales combinées.

Nous avons montré que certains linguistes leur accordaient une place capitale, par exemple chez Charolles & François (1998) qui font de l'état final de l'objet affecté un critère de classification des verbes, chez Kaufmann (1995) dont nous retenons l'idée (fondée sur l'opposition potentialité/actualité d'Aristote) d'un potentiel de configurations possibles pour un objet physique dans les limites de son espace de définition, et enfin chez Singh (1998) dont nous retenons la notion d'implication du participant affecté dans le procès pour l'explication du comportement syntaxique des verbes. Nous avons d'ailleurs proposé de définir le changement d'état à partir de l'historique et du futur potentiel attendu concernant l'objet affecté et nous avons inscrit cette hypothèse dans le cadre théorique de la Grammaire Cognitive.

Mais il ne faut pas que l'importance incontestable de l'objet affecté dans le procès décrit par les verbes de changement soit prise en compte au détriment du contenu sémantique du verbe lui-même. Il faut donc aussi « rentrer » dans la sémantique du verbe combiné à ces arguments potentiels en allant au-delà de la description simple du passage d'un état à un autre à l'aide d'opérateurs tels que GO ou BECOME. Il nous faut alors prévoir la description minutieuse du contenu sémantique du verbe *casser*, c'est ce que nous serons en mesure de proposer à l'aide de l'examen de nombreuses données du corpus, de la caractérisation des arguments nominaux et aussi par la confrontation au verbe *briser*.

Nous avons aussi montré en adoptant la démarche de Levin (1993) comment de simples modifications au niveau des arguments du verbe pouvaient conduire à des

modifications du comportement syntaxique et de ce fait à des incohérences dans la classification des verbes. Nous avons alors proposé de privilégier le modèle de Davidse qui considère les constructions comme étant elles-mêmes porteuses de sens, celles-ci reflétant la façon dont les participants sont impliqués dans l'événement décrit par le verbe. Nous le mettrons à l'épreuve dans le dernier chapitre en confrontant notamment le verbe *casser* à *couper* et décrirons alors leur potentiel constructionnel en termes de transitivité et ergativité.

CHAPITRE 2. Une approche cognitive du potentiel sémantique du verbe *casser* - L'apport d'une confrontation au verbe *briser*

On ne fait pas d'omelette sans casser des œufs, mais il est étonnant de voir combien on peut casser d'œufs sans faire d'omelette décente. [Loi de Murphy]

L'objectif de ce chapitre est de présenter le résultat de notre réflexion concernant la sémantique du verbe *casser*. Nous rendons compte de l'organisation structurée des sens potentiels de ce verbe qui ont pu être isolés dans le corpus en adoptant la perspective cognitive que nous avons décrite plus haut et en tirant parti du cadre théorique du *Network Model* afin de présenter le réseau informationnel qui lui est associé. Parallèlement à la caractérisation de ces différents usages, nous tâcherons de caractériser au mieux les arguments nominaux auxquels il se combine afin d'en proposer une typologie et un bilan statistique.

Il ne s'agit évidemment pas de construire une typologie générale des noms mais bien une typologie réduite aux noms associés à *casser* dans notre corpus et fondée sur les propriétés que nous mettrons au jour et qui sont à l'origine de la construction des différents sens. Ces caractéristiques sémantiques devront nécessairement être représentées pour établir une modélisation de la combinatoire de ces verbes avec les

noms que nous avons relevés. Rappelons que nous faisons l'hypothèse que les arguments nominaux agissent sur le contenu sémantique verbal grâce aux composants sémantiques qu'ils véhiculent. Ceux-ci activent au niveau du verbe des informations spécifiques qui permettront de construire le sens global. Et nous faisons également l'hypothèse que le verbe influence aussi le sens du nom, ou plus précisément l'activation de certaines informations qu'il véhicule. C'est pourquoi la démarche que nous avons adoptée ici permet de révéler des classes d'arguments dont les caractéristiques sont celles sur lesquelles les verbes que nous examinons dans ce travail interviennent.

Nous avons donc ici la possibilité de révéler quelles caractéristiques nominales participent à l'activation d'un sens plutôt qu'un autre au niveau du verbe et à la fois de montrer que les verbes que nous avons choisis convoquent ¹³ un nombre restreint d'arguments nominaux dont ils canalisent la polysémie à leur contact.

Par exemple, comparons l'argument *jambe* dans les deux phrases suivantes :

(86) *J'aimerais mieux me **couper** une jambe, déclara Jules. (Pot-Bouille2 ; 4)*

(87) *Il s'était **cassé** la jambe, la veille au soir, en revenant de faire les Rois, chez un voisin. (Bovary ; 8)*

On constate qu'au contact de *couper*, le nom *jambe* réfère ici au membre dans sa globalité, l'expression verbale complète signifiant justement la désolidarisation de ce membre par rapport au reste du corps. En revanche au contact de *casser*, le nom *jambe* réfère plutôt à une partie de la jambe et même à un os quelconque de la jambe. On voit là l'influence différente du verbe *couper* et du verbe *casser* sur le nom.

D'autre part, le nom *jambe* combiné au verbe *couper* oriente les processus de construction du sens vers le sens de {séparation d'une partie par rapport au tout} et non pas vers le sens de {division en plusieurs parties} comme l'implique l'argument *gâteau* dans l'exemple qui suit :

(88) *Tout de suite, avant même qu'il fit assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu, sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour **couper** le gâteau. (Bête ; 6)*

De même le nom *jambe* combiné au verbe *casser* implique le sens de {fracture} et non pas celui d'{annulation} comme dans la phrase suivante dans laquelle ce verbe est combiné à *jugement*.

(89) *Pour un fait similaire, la Cour de cassation avait **cassé** le jugement. (Le Nouvel Observateur, 22.01.01 ; 53)*

Ensuite nous nous appuierons sur l'expérimentation menée auprès de locuteurs du français et sur l'examen de différents types de dictionnaires pour identifier le sens prototypique.

Enfin, nous procéderons à une confrontation du verbe *casser* au verbe *briser* et nous verrons que la construction du sens de l'un semble reposer sur le sens de l'autre en exploitant notamment les résultats d'une expérimentation menée auprès de locuteurs bilingues français-slovaque.

¹³ Voir Victorri (1997b)

2.1. Le réseau informationnel du verbe *casser*

Nous consacrons cette section à la description du contenu sémantique du verbe *casser*, pour montrer concrètement ce qu'est la sémantique d'un verbe, montrer sa complexité et les éléments co-textuels qu'il faut prendre en compte pour parvenir à une modélisation voire une implémentation viables.

Nous fondons cette description sur les notions d'opposition de forces et sur la différence entre rupture spatiale et temporelle qui seront expliquées dans un premier temps avant que ne soit détaillée séparément l'organisation sémantique de ce verbe.

2.1.1. Rupture spatiale vs. rupture temporelle

La figure suivante montre comment Palmer & Wu (1995) ont distingué différents sens de *break* selon le type de changement auquel il correspondait :

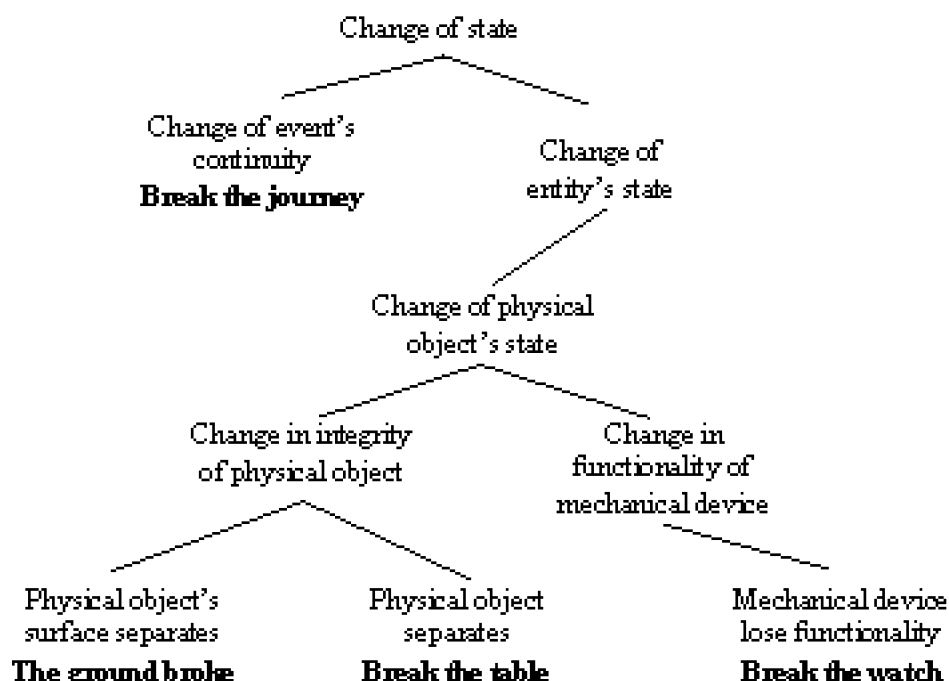


Figure 32. *Break* senses in change-of-state domain (Palmer & Wu, 1995)

On relève d'ores et déjà la distinction entre un changement dans l'intégrité d'un objet concret et un changement dans la continuité d'un événement. Cette distinction est faite également par Palmer & Polguère (1995) qui suggèrent que la description sémantique de *break* s'articule autour de trois grandes notions : la séparation de l'objet en plusieurs parties, la non-fonctionnalité (que nous qualifierons plus tard de dysfonctionnement) et la discontinuité.

Si nous n'adhérons pas complètement à ces deux descriptions que nous trouvons trop succinctes pour rendre compte convenablement de la sémantique de *casser*, nous retenons néanmoins la pertinence de la dissociation des sens exprimant un changement d'état physique et ceux exprimant un changement d'état dans la continuité temporelle d'un événement. C'est en termes d'opposition de forces que nous allons reprendre cette différence.

Dans tous les emplois, *casser* exprime effectivement une opposition de forces telle qu'elle est définie par Talmy (1988) dont l'argument principal est que les concepts d'interaction de forces constituent des principes de base pour la structuration et l'organisation de la signification dans la langue.

Ces différents types d'interaction sont représentés par Talmy à l'aide de graphes, comme la Figure 33 qui montre l'interaction de deux entités :

- l'Agoniste (symbolisée par un cercle), qui est l'entité saillante dans l'interaction décrite ; il est associé à une force intrinsèque qui a tendance à rester statique et qui est représentée par le point au centre du cercle ; cette tendance s'oppose à celle de :
- l'Antagoniste (forme concave), dont la force est ici supérieure à celle de l'Agoniste (+). L'opposition de cette force à celle de l'Agoniste a pour résultat le passage du repos (·) au mouvement (>) pour ce dernier, comme l'indique l'axe représenté sous l'Agoniste.

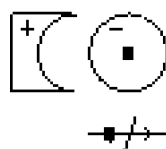


Figure 33. Passage du repos au mouvement dans une dynamique de forces

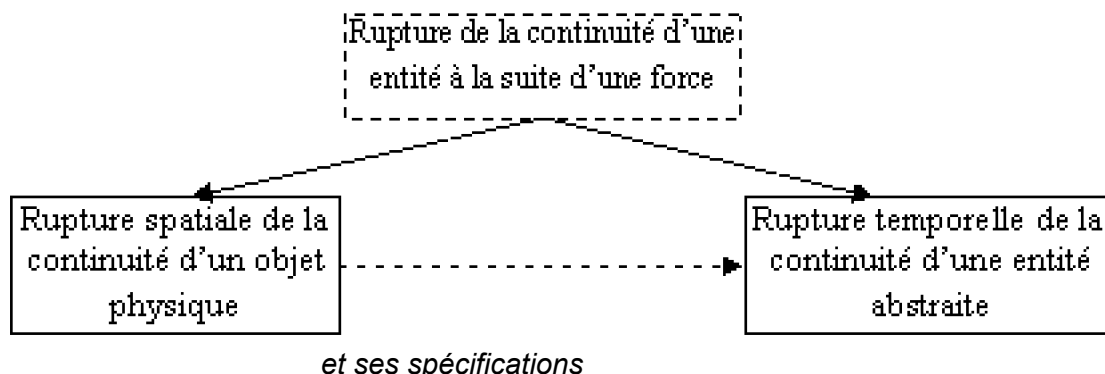
Ces concepts ne sont pas limités à l'interaction de forces entre des objets physiques mais ils valent aussi dans des interactions entre des objets non-physiques. Ceci nous permet par conséquent de faire de ce schéma d'opposition de forces le schéma sous-jacent à tous les sens de *casser*. Nous suggérons l'hypothèse selon laquelle le locuteur choisit le verbe *casser* pour justement exprimer la nécessité d'imposer une force sur le participant affecté pour réaliser l'action, comme le montrent les exemples suivants :

(90) *Le gouvernement veut accélérer les cadences pour "casser les ghettos", condition sine qua non, selon elle, au rétablissement du "pacte républicain". (Le Monde, 24.04.01 ; 28)*

(91) *Une telle politique implique que le pouvoir reprenne en main le secteur des matières premières pour contrôler l'usage de la rente. Ce qui signifie : **casser** le pouvoir politique des oligarques et obliger l'administration à couper ses liens collusifs. (Le Monde, 29.06.01 ; 43)*

Nous suggérons que la {rupture de la continuité d'une entité à la suite d'une force} soit la généralisation la plus abstraite dans le réseau ; elle est construite à partir des deux autres schémas que sont la {rupture spatiale de la continuité d'un objet physique} et la {rupture temporelle de la continuité d'une entité abstraite}, le second étant l'extension du premier. Notons que l'on retrouve ici le principe de correspondance entre espace et temps comme le suggère entre autres Lakoff (1992). Nous représentons ce fragment le plus

abstrait du réseau de la façon suivante :



En réalité, la Figure 34 vaut également pour *briser* et *couper* comme nous le montrerons dans les sections qui leur sont consacrées. Mais voyons d'abord les sens potentiels de rupture spatiale du verbe *casser*.

2.1.2. {Diviser en plusieurs parties}

Dans la majorité des cas, le verbe *casser* exprime une rupture spatiale qui correspond à une division en plusieurs parties de l'objet affecté comme dans les exemples qui suivent :

(92) « Que deviendraient les vitriers, si l'on ne **cassait** jamais de vitres ? » (*Le Monde*, 19.06.01 ; 56)

(93) *En tirant leur corde à eux, ils l'avaient cassée, et il en était resté un morceau attaché à la cheminée sur le toit. (Misérables ; 37)*

(94) *Emma mordait ses lèvres blêmes, et, roulant entre ses doigts un des brins du polypier qu'elle avait cassé, elle fixait sur Charles la pointe ardente de ses prunelles, comme deux flèches de feu prêtes à partir. (Bovary ; 13)*

Mais à première vue, les arguments auxquels le verbe *casser* se combine ici ne sont pas de même nature et impliquent de ce fait la construction de sens différents. Dans les paragraphes qui suivent, nous allons expliquer ces trois usages et ce qui caractérise les noms qui impliquent leur activation.

{Détruire}

Le corpus fournit des exemples très fréquents d'emplois de *casser* avec un sens proche de celui de *détruire* dans la mesure où la division subie par les objets affectés est telle que l'objet doit être considéré comme n'existant plus, puisqu'il est impossible à reconnaître. Ce sens est généré par la combinatoire de *casser* à des noms que nous qualifions abusivement de **noms d'éléments de vaisselle** : c'est effectivement une classe qui englobe bien sûr les éléments de vaisselle (hormis les couverts) mais aussi les vitres, les vases etc... Il s'agit d'objets dont la matière (porcelaine, verre, terre cuite, cristal...) est sans doute associée, dans la représentation cognitive que nous en avons, à la qualité *fragile* ou au moins dont on sait qu'ils ne résistent pas à l'application d'une certaine force, ou dit autrement, dont on sait la force qu'il est nécessaire d'appliquer pour les casser. Voici deux exemples particulièrement représentatifs :

(95) « *Que deviendraient les vitriers, si l'on ne **cassait** jamais de vitres ?* » (Le Monde, 19.06.01 ; 56)

(96) *Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de **casser** la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude.* (Pot-Bouille ; 4)

C'est ce sens-là de *casser* et uniquement celui-là qui est décrit dans l'intitulé de la catégorie dans laquelle se trouve ce verbe dans la typologie des prédicats transformateurs proposée par Charolles & François (1998) que nous avons citée plus haut et que nous rappelons ici :

Cas dans lesquels X [le Patient] existe avant le procès dénoté par le verbe mais n'existe plus à son terme (patient annihilé ou remplacé) ; X n'existe plus mais donne naissance à des morceaux identifiables comme morceaux de X.

On relève deux points importants dans cet intitulé : le fait que l'objet n'existe plus et le fait que sa disparition ait laissé des traces. Nous sommes confortés dans l'idée qu'on a bien affaire à une destruction, avec le fait que cet emploi revienne souvent dans des situations où l'objet à casser fait obstacle ou sert de protection et laisse le passage de quelqu'un ou quelque chose s'il est éliminé :

(97) *En octobre 1815 il fut libéré ; il était entré là en 1796 pour avoir **cassé** un carreau et pris un pain.* (Misérables ; 35)

Nous faisons ici l'hypothèse que la facette temporelle de l'argument affecté (*vaisselle*, en (96) ou *carreau* en (97)) est activée, bien que restant moins saillante que la facette spatiale : c'est ici que s'opère la modification concernant la possibilité de reprise dans le même espace de temps. De ce fait (98) est impossible :

(98) **Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de **casser** la vaisselle et de la ranger dans le placard, ainsi qu'il en avait l'habitude.*

Il est en revanche possible de faire référence aux morceaux, c'est-à-dire les traces de la destruction :

(99) *Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de **casser** la vaisselle et de mettre les morceaux à la poubelle, ainsi qu'il en avait l'habitude.*

En (99), on introduit *les morceaux* avec le déterminant *les* sans créer d'ambiguïté, on sait que ce sont des morceaux de vaisselle. Par contre, nous relevons dans le corpus des exemples où *casser* intervient avec le sens de *diviser* et où la reprise anaphorique de l'objet dans sa globalité est possible :

(100) Elle **cassait** des briques, et elle les jetait devant elle, avec la seule idée de balayer tout, les yeux si aveuglés de sang, qu'elle ne voyait même pas à qui elle écrasait les mâchoires. (Germinal ; 40)¹⁴

Nous arrêtons ici notre réflexion concernant les référents évolutifs et renvoyons le

¹⁴ Nous savons que *casser* a ici le sens de *diviser*, puisque nous connaissons le contexte précédant immédiatement cet énoncé, dont une phrase principalement qui constitue un élément de notre corpus par ailleurs : *Elle cassait les briques, sur l'arête maigre de son genou, de la main droite, et de la main gauche, elle lâchait les deux morceaux.* (Germinal ; 39)

lecteur aux travaux plus complets de Achard-Bayle (1996, 1997, 1998), Boucheix & Fayol (1996), Charolles (1996), Charolles & François (1998), Kleiber (1996), Lebas (2001), Reboul (1996).

Nous avons relevé dans le corpus un sens de *casser* qui n'est pas à proprement parler {détruire} (et par conséquent pas une spécification de ce sens), mais qui exprime la destruction d'un des constituants de l'objet, le contenant ; nous les avons appelés les **noms œuf(s)**. L'argument affecté dénote un objet avec un contenu tel qu'une tirelire, un œuf, ou encore une noix. Ici *casser* a le sens d'{ouvrir} (dans les conditions imposées par la nature de l'objet concerné), c'est-à-dire aller au-delà de l'obstacle qui bloque l'accès au contenu.

Des exemples du corpus confirment cette notion d'ouverture et d'accès au contenu. Elle est en effet exploitée par un auteur de contes (Madame d'Aulnoy) qui a imaginé pour son personnage la possibilité d'avoir recours au contenu des œufs pour y trouver des aides :

(101) « Voici quatre œufs ; vous les **casserez** dans vos pressants besoins, et vous y trouverez des secours qui vous seront utiles. » (Oiseau ; 10)

(102) « Voyons, dit-elle, si elle ne s'est point moquée de moi en me promettant les secours dont j'aurais besoin. » Dès qu'elle l'eut **cassé**, elle y trouva de petits crampons d'or, qu'elle mit à ses pieds et à ses mains. (Oiseau ; 3)

Et si nous ne considérons pas ce sens comme une destruction, c'est parce que la reprise anaphorique est parfaitement autorisée comme le montrent les exemples suivants :

(103) Et il a eu la mesquinerie d'emporter dans un seau les trois qu'il a **cassés**. (Oeufs ; 2) [les trois qu' = des œufs]

(104) La Fumée **cassa** trois œufs de plus dans la poêle et quelques minutes après les plaça devant leur convive. (Oeufs ; 6)

Nous relevons dans le corpus un exemple très particulier où on a également affaire à une destruction du contenant dans le but d'accéder au contenu. Seulement ici, l'utilisation de l'objet servant de contenant, la bouteille, est détournée dans la mesure où le contenu n'est pas un fluide auquel on a accès par le goulot, mais des documents. Ce sens est proche de celui de *casser* dans *casser sa tirelire*. Dans les deux cas, l'argument affecté dénote un objet qui a un contenu.

(105) — Des documents ! Des documents ! S'écria lady Helena.

— Seulement, répondit Glenarvan, ils paraissent être rongés par l'humidité, et il est impossible de les retirer, car ils adhèrent aux parois de la bouteille.

— **Cassons-la**, dit Mac Nabbs.

— J'aimerais mieux la conserver intacte, répliqua Glenarvan. (Grant ; 2)

Pour ce sens d'{ouvrir}, il est difficile de dire avec certitude si on affaire à une extension de {diviser en plusieurs parties} ou de {détruire}, ou des deux. Nous ne trancherons pas ici puisque les deux solutions sont parfaitement envisageables : on peut casser un œuf en divisant sa coquille en deux parties ou en la brisant en mille morceaux

lorsque c'est involontaire et que l'œuf tombe par terre, par exemple.

{Diviser en 2 parties à la suite de l'application d'une force progressive}

Nous avons relevé dans le corpus des cas plus spécifiques que celui de la Figure 33 (page 96), et qui sont par conséquent des spécifications de cette configuration, comme dans l'exemple (93) et le suivant :

(106) *Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :*

— *Et quand ça casse ?*

— *Ah ! quand ça casse...*

Le mineur acheva d'un geste. (Germinal ; 43)

Il y a bien ici l'application d'une force sur la corde ou le câble, mais il semblerait que cette force soit très progressive : cette progression qui fait de l'événement un événement qui dure est renforcée par *en tirant leur corde à eux* en (93), et par l'utilisation du temps présent en (106) qui exprime intrinsèquement la durée. Le graphe d'opposition de forces est plus spécifique que celui de la Figure 33 puisque la résistance de l'objet concerné est mise en profil. On a ainsi un graphe décomposé en plusieurs graphes sur un axe temporel, selon le principe du balayage séquentiel : le premier montre la résistance de l'objet face à la force infligée par l'Antagoniste ; le second est un état de transition où l'Agoniste et l'Antagoniste développent chacun une force qui n'aboutit à rien ; le dernier montre que la force de l'Antagoniste a été supérieure à la résistance de l'Agoniste, et celui-ci passe de l'état de repos à l'état dynamique.

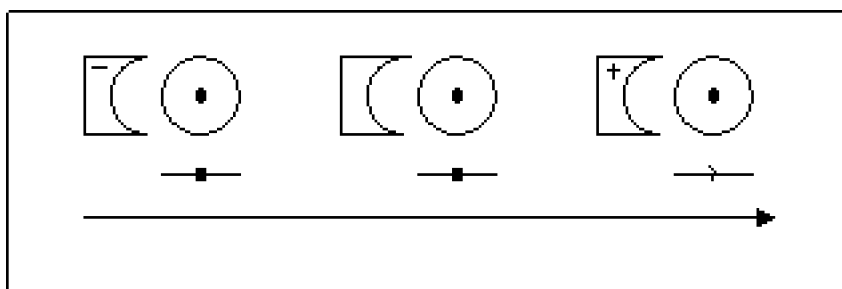


Figure 35. Evolution d'une dynamique de forces

Dans le corpus, c'est souvent un nom du type de *corde* ou *câble* qui est associé à cette nuance aspectuelle. Nous les appelons les **noms de cordages** : c'est une classe qui regroupe les noms dénotant des objets du type fil, ficelle, câble, cordon..., c'est-à-dire dont la matière flexible fait qu'ils n'ont pas de forme définitive, mais il s'agit surtout d'objets qui servent à tenir ou retenir quelque chose et qui sont donc susceptibles de céder sous une force excessive.

Dans l'exemple suivant, l'objet affecté n'est pas un cordage mais bien un objet qui soutient l'armature de la galerie d'une mine :

(107) *Dans sa fièvre, malgré sa lourdeur, il avait monté au treillage avec agilité, sans se soucier des bois qui **cassaient**. (Germinal ; 26)*

C'est en fait ici la fonction inhérente à l'objet ou la fonction qu'on lui attribue dans une situation donnée (c'est-à-dire *retenir quelque chose*) qui correspond à l'élément

déclencheur du sens de rupture progressive au contact du verbe *casser*.

Ceci démontre que l'on peut avoir des noms d'une catégorie qui se comportent comme les noms d'une catégorie différente. Cela n'est possible que si l'on peut effectuer un rapprochement entre une ou plusieurs propriétés caractéristiques de la catégorie et une ou plusieurs propriétés du nom candidat à une nouvelle catégorisation. Nous avons décrit les noms de cordages comme dénotant des objets ayant, entre autres, la propriété de (re)tenir quelque chose et c'est précisément le rôle que jouent les bois en (107). Plus haut en (105), nous avons relevé un exemple qui obéit au même principe : le nom *bouteille* se comporte comme un nom de la catégorie *œufs* dans la mesure où il est possible de faire un rapprochement du point de vue de la structure générale de ces deux types d'objets : tous deux ont un contenu auquel il est possible d'accéder en cassant l'enveloppe qui le protège.

Nous avons préféré faire des classes de noms afin de regrouper en quelque sorte les propriétés activatrices de sens. Nous avons donné à chaque classe un intitulé qui la caractérise à partir de ce qui peut être considéré comme son prototype. Dans les noms de vaisselle, c'est le verre qui pourrait être considéré comme prototypique. Un faisceau de propriétés qualifie alors chaque classe. Les objets dont les propriétés ont une ressemblance de famille avec celles du faisceau définitoire jouent alors le même rôle que celle du prototype dans la construction du sens lors de la combinatoire au même verbe :

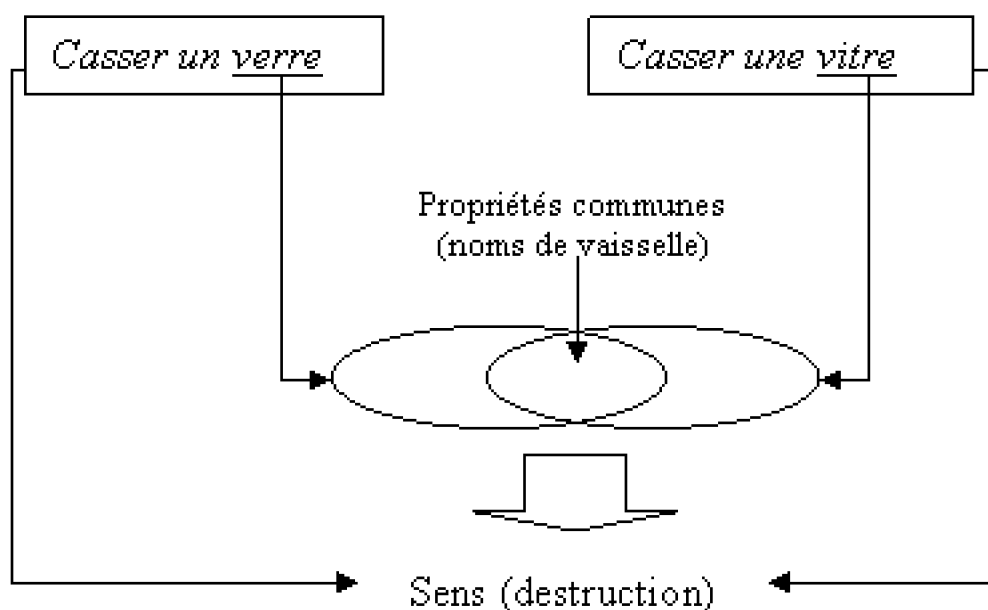


Figure 36. Rapport entre typologie et construction du sens

Enfin pour en revenir au sens de {rupture progressive}, notons que *casser* a un comportement syntaxique particulier puisqu'il est souvent associé à la construction [N Affecté - *casser*] sans la forme pronominale. Pour finir, ajoutons que cette spécificité vaut également pour des emplois figurés, comme en (108) où elle est renforcée par l'expression *va finir par*.

(108) « Le courtage bordelais a tiré très fort sur la ficelle, estime un expert parisien. Elle va finir par **casser** ». (Le Monde, 18.06.01 ; 60)

{Diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine}

(109) *Bouvard, refoulant son émotion, tendait sur une assiette des aiguilles à Pécuchet, qui les plantait contre les vertèbres. Elles se **cassaient**, glissaient, tombaient par terre. (B&P ; 6)*

(94) et (109) sont des exemples d'emplois du verbe *casser* avec le sens de {diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine}. Dans la plupart des cas, l'argument affecté dénote un objet dont la représentation cognitive est à l'opposé de celle des architectures ; nous appelons cette classe les **noms d'objets géométriques** dans la mesure où il s'agit de noms qui dénotent des objets dont la forme est facilement associable à une forme géométrique, dont il est possible que la conceptualisation du schéma le plus abstrait se fasse en deux dimensions :

(110) *aiguille, brin du polypier, branche, canne, poteau... -> ligne*

(111) *biscuit, planche -> rond, rectangle...*

Nous suggérons la représentation suivante ¹⁵ pour ces emplois qui mettent en jeu deux participants. Le participant affecté voit la mise en profil de la qui le compose, que nous symbolisons de la façon suivante :

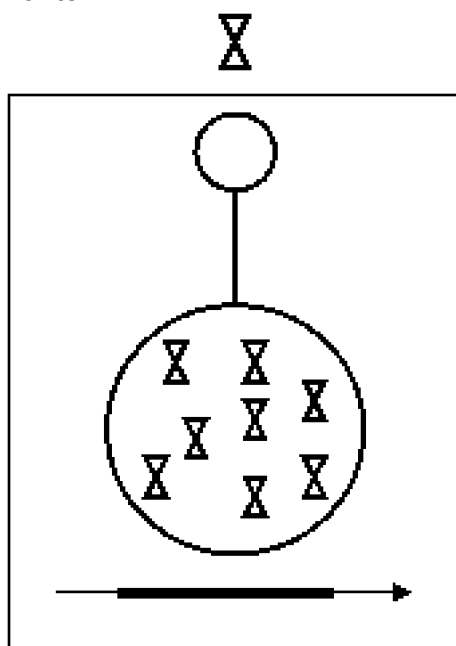


Figure 37.

La matière de l'objet est bien sûr chacune des portions de l'objet mais nous la distinguons ici car il est possible de l'isoler du point de vue cognitif : on perçoit d'une table qu'elle est en bois, d'une assiette qu'elle est en porcelaine...

Le fait de constater que l'entité concernée par l'événement subit un changement d'état implique chez le locuteur une mise à jour des informations qu'il avait sur celle-ci. Ici, par exemple, l'entité perd son intégrité physique.

¹⁵ Par commodité nous réduisons à un état notre description tout en sachant que la conceptualisation du verbe se fait par balayage séquentiel de plusieurs états.

La Figure 38 montre qu'un changement nécessite un balayage séquentiel large qui permet une mise à jour des informations par contraste entre les états avant et après l'action de casser ; ces deux états sont les états initial et final de ce balayage large.

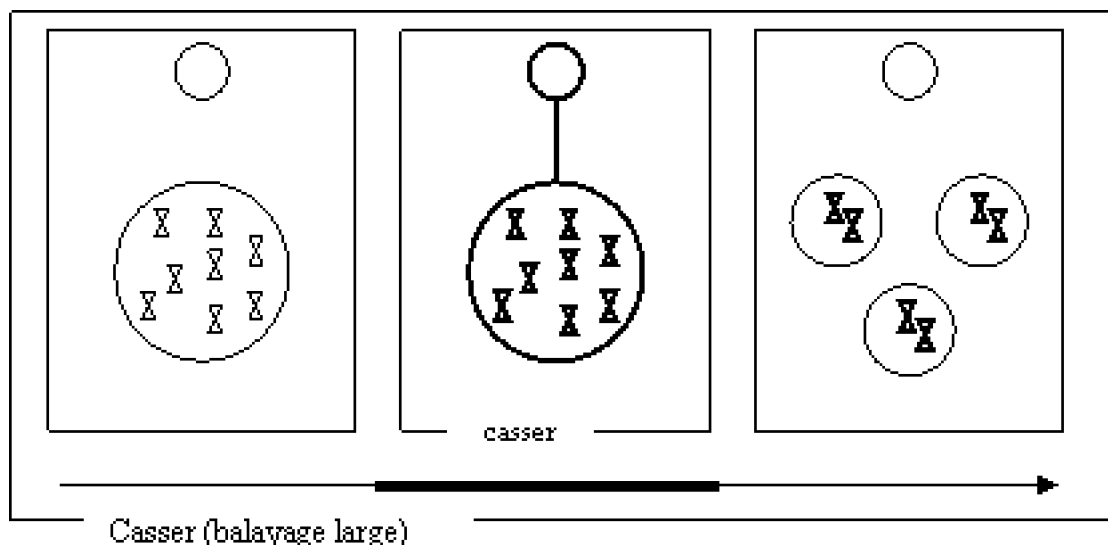


Figure 38.

Nous pensons, au vu des phrases (112) et (113) que nous avons composées, que le sens que nous venons d'expliciter a des extensions, c'est-à-dire, rappelons-le, des sens qui ne sont pas pleinement catégorisés par {diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine} ; cette incompatibilité partielle provient du fait qu'il y a bien une division en deux parties de l'objet, mais ces deux parties sont des constituants de l'objet qui entretiennent un lien méréologique et qui peuvent être identifiés comme tels et parfois dénommés. On a là affaire à une désolidarisation d'une partie par rapport au tout :

(112) J'ai **cassé** ma valise, elle était beaucoup trop lourde.

(113) J'ai **cassé** ma tasse préférée en la cognant contre le bord de la table.

Il est possible de comprendre ici que les objets ne sont pas intégralement divisés en plusieurs parties mais qu'en (112) la poignée de la valise s'est désolidarisée du reste, et qu'en (113), c'est l'anse de la tasse qui n'est plus raccordée au tout. Notons que dans ces deux derniers exemples, l'argument affecté fait référence au tout, mais pour exprimer la même chose, il est également possible d'être plus précis :

(114) J'ai **cassé** la poignée de ma valise, elle était beaucoup trop lourde.

(115) J'ai **cassé** l'anse de ma tasse préférée en la cognant contre le bord de la table.

Ici l'argument affecté correspond à la partie qui est désolidarisée du tout. Il est probable que l'exemple suivant issu du corpus soit du même type :

(116) Enjamber un mur, **casser** une branche, chiper des pommes, pour un enfant, c'est une polissonnerie ; pour un homme, c'est un délit ; pour un forçat, c'est un crime. (Misérables ; 32)

Il n'est pas exclu qu'en (114), (115) et (116), la poignée, l'anse ou la branche

subissent une division en deux parties sans désolidarisation par rapport au tout. Dans l'optique de la construction du sens, c'est le contexte qui guidera l'auditeur.

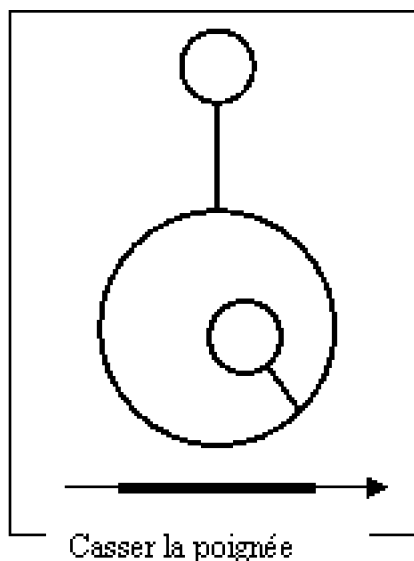


Figure 39.

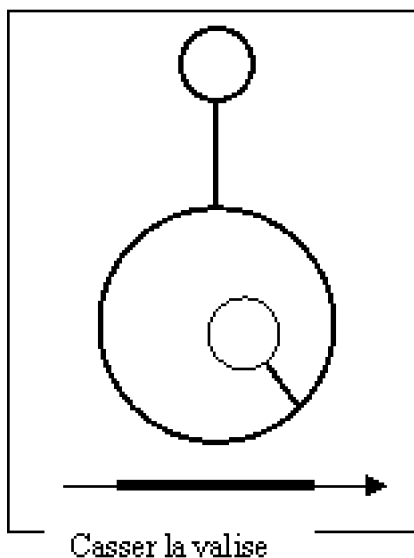


Figure 40.

Pour qu'une expression complexe avec le verbe *casser* signifie une désolidarisation d'une partie par rapport à un tout, il faut nécessairement que l'argument nominal auquel le verbe est combiné dénote un objet ou une partie d'objet dont il est justement possible de distinguer des parties.

Ceci nous conduit à signaler l'utilité d'une première distinction entre les référents homogènes et référents hétérogènes telle qu'elle a été définie et exploitée par Benninger (1996) avec les critères suivants :

- les référents homogènes « présentent une certaine homogénéité dans la mesure où ils sont constitués d'un seul type de matière »,

- les référents hétérogènes présentent « la particularité d'être constitués d'une pluralité de pièces (qui sont, en fait, d'autres objets), imbriquées les unes dans les autres et qui ne sont pas forcément toutes d'une seule et même matière. »

Nous conservons comme critère l'homogénéité matérielle d'un objet mais nous préférons l'opposer à la notion d'architecture proposée par Bordron (1991) dans son esquisse d'une ontologie matérielle, car au-delà de l'hétérogénéité de la matière il prend ici en compte la configuration des parties les unes par rapport aux autres :

Une architecture est un tout dont le prototype peut être une maison. Mais l'on peut aussi prendre comme modèle un arbre, une montre, un livre... Les architectures sont des tous possédant divers genres de parties. Par exemple, une maison possède un toit, des murs, des fenêtres, etc... Dans une architecture, toute partie possède une partie commune avec une ou plusieurs autres parties.

Nous pensons qu'à ce titre les noms de parties du corps sont pour la plupart (*jambe, bras...*) des noms d'architectures dont seule une partie bien spécifique, l'os, est affectée dans un événement décrit par *casser*. Il s'agit dans ces cas-là de *casser* au sens de {fracturer}. C'est un deuxième type d'extension du sens de {diviser en deux parties à la suite d'une force soudaine} ; il est beaucoup plus fréquent et il est souvent associé à une construction syntaxique particulière, comme suit :

(117) *Il s'était cassé la jambe, la veille au soir, en revenant de faire les Rois, chez un voisin. (Bovary ; 8)*

Dans ce cas, la jambe n'est pas réellement cassée en deux parties (ou plus), mais c'est l'os de la jambe qui subit ce changement. Et c'est cette petite incompatibilité qui fait de ce sens une extension (extension métonymique, devrait-on dire) plutôt qu'une spécification de la division.

Là aussi existe une relation méréologique entre la victime, exprimée par le sujet de la phrase, et le membre subissant la fracture. Ce sens de {fracturer} est le résultat de la combinatoire du verbe *casser* avec des **noms de parties du corps** ayant un os ¹⁶.

¹⁶ Mais l'exemple suivant démontre qu'on peut ajouter les ongles à ce groupe : *Elle se cassa les ongles contre la serrure, tant elle se dépêchait pour l'ouvrir. (Bovary ; 18)*

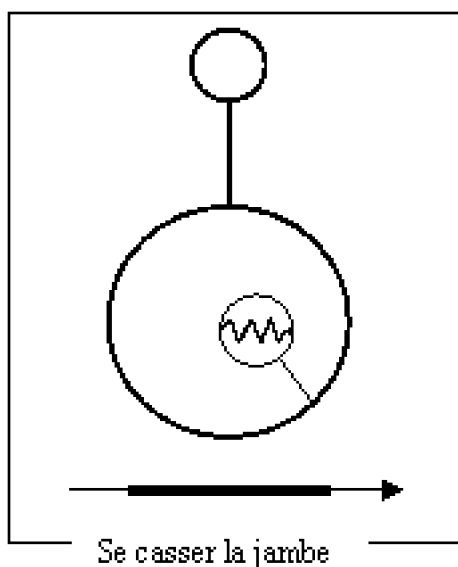


Figure 41.

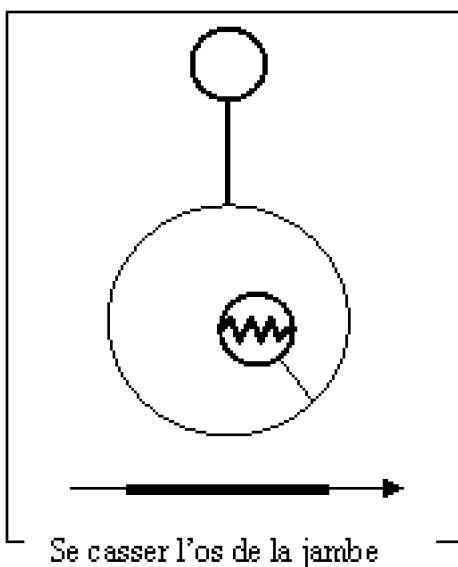


Figure 42.

Ce sens de {fracturer} est associé à la structure syntaxique suivante lorsque X est à la fois le sujet et la victime :

(118) [X - pronom - casser - partie du corps de X]

Cette construction syntaxique est exclusivement associée à ce sens de {fracturer}. Il ne faut pas la confondre avec la forme suivante dans laquelle le sujet joue le rôle de Bénéficiaire et n'entretient pas de relation méréologique avec l'objet cassé :

(119) *Le singe s'est cassé des noix.*

Nous reviendrons sur la description de cette forme syntaxique dans le dernier chapitre.

Ajoutons enfin que ce sens de {fracturer} est largement exploité dans les emplois

figurés comme l'indiquent les exemples qui suivent :

(120) *M. Abenhaïm a remercié "M. Pezerat de nous **casser** les pieds" et s'est engagé à ce que les deux types d'études "soient réalisées" dans le cadre de "protocoles scientifiques reconnus". (Le Monde, 21.06.01 ; 53)*

(121) *Nom de Dieu ! qu'on me **casse** la tête avec vous, mais je ne vous lâche pas, tant que vous serez si bêtes ! (Germinal ; 38)*

(122) *Le parti le plus sage, quand on ne voulait pas se **casser** le nez, c'était de marcher droit, d'exiger les réformes possibles, d'améliorer enfin le sort des travailleurs, dans toutes les occasions. (Germinal ; 50)*

C'est à partir de ces trois usages très fréquents ¹⁷ ({détruire}, {diviser en 2 parties à la suite de l'application d'une force progressive} et {diviser en au moins 2 parties à la suite de l'application d'une force soudaine}) qu'est construit le schéma plus abstrait {diviser en plusieurs parties}.

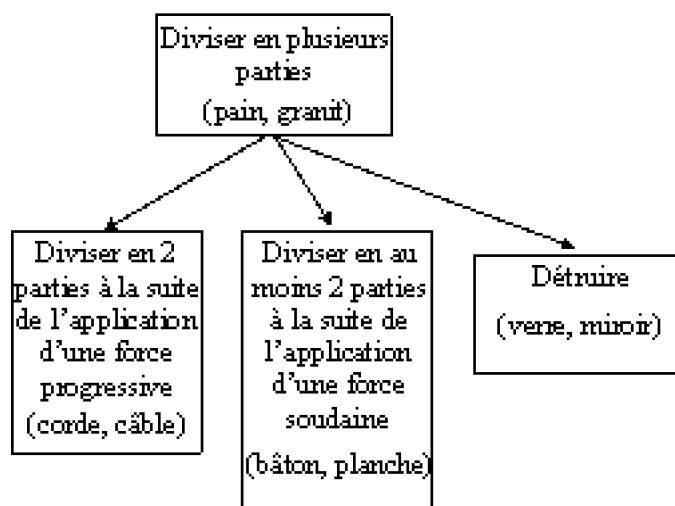


Figure 43. Le schéma {diviser en plusieurs parties} et ses spécifications

Le sens {diviser en plusieurs parties}, qui est, de par son statut de schéma, moins précis que les autres sens qui sont des spécifications, est tout naturellement le résultat de la combinatoire du verbe *casser* avec des arguments nominaux qui eux aussi appartiennent à des catégories d'une grande généralité : **noms d'architectures** et **noms de matière brute**. Cette dernière classe regroupe les noms d'objets qui sont en fait un bloc massif (du point de vue de la forme) de matière homogène :

(123) *Ils avaient été sur les rives de l'Orne, choisir des granits, les avaient **cassés**, numérotés, rapportés eux-mêmes dans une charrette, puis avaient joint les morceaux avec du ciment, en les accumulant les uns par dessus les autres. (B&P ; 3)*

(124) *Chaque année, la première étape consiste à **casser** la partie calcaire qui constitue la base du court et provoque le rebond satisfaisant de la balle. (Le Monde, 17.05.01 ; 82)*

¹⁷ Environ les 3/4 des emplois concrets.

2.1.3. {Causer un dommage, blesser physiquement}

On peut constater dans la plupart des exemples précédents que le résultat de l'action était considéré comme un dommage sur l'objet concerné, même s'il était attendu ou volontaire. Nous ne pouvons pas cependant en conclure que tous les sens évoqués jusqu'à présent soient une spécification de la notion de {causer un dommage}, puisqu'il existe des cas où l'action est volontaire et le résultat n'est pas envisagé comme une conséquence ennuyeuse. C'est le cas de l'exemple qui suit :

(125) *Alors, moitié à tâtons, moitié guidée par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et pénible, décrocha derrière sa tête un tablier, en **cassa** un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe.* (Pot-Bouille ; 7)

Il existe de nombreux cas qui font de {causer un dommage} le sens intégral du verbe **casser**. Le verbe a alors souvent pour argument un élément de la catégorie **tout**, c'est-à-dire *tout* ou *rien* placé avant comme en (126) ou après comme en (127), ou en position sujet dans une phrase à la voix passive comme nous le verrons plus loin en (130) ; il n'a parfois pas d'argument du tout, comme en (128) ; fait aussi partie de cette catégorie la locution adverbiale *quoi que ce soit* comme en (129) :

(126) *"NTM prendrait trois mois de prison, alors que tous les jours Le Pen vomit des propos discriminatoires ? S'ils sont condamnés, on descend tout"¹⁸ **casser**.* (Le Monde, 05.06.01 ; 39)

(127) *Il paraît que ça presse, les ouvriers **cassent tout**.* (Germinal ; 22)

(128) *Selon divers témoignages recueillis par le quotidien, les forces armées algériennes, par groupes de dix et armés de barre de fer, pénètrent dans les immeubles, "**cassent et tabassent**, puis repartent se barricader dans les brigades".* (Le Nouvel Observateur, 19.06.01 ; 51)

(129) *S'il **casse** quoi que ce soit, il devra le rembourser.* (Le Nouvel Observateur, 30.04.01 ; 33)

Dans ces cas-là, on ne sait pas avec certitude de quelle nature est l'objet affecté. On peut envisager que plusieurs objets soient concernés à chaque fois. Mais on ne sait pas s'ils subissent une division en une ou plusieurs parties, ou s'ils sont détruits. Par contre, on sait avec certitude qu'ils subissent un dommage ; on sait également qu'ils se trouvent tous dans un même lieu (rue, usine, pièce...).

¹⁸ L'explication pour la présence de *tout* (ou *rien*) avant le verbe est à chercher ailleurs que dans la sémantique de *casser* puisque *tout* peut être après *casser*, et qu'il peut être placé devant d'autres verbes (Ils descendent tout détruire). Il semblerait que ce phénomène soit autorisé lorsque l'emploi successif de deux verbes est possible. A noter que *tout* et *rien* peuvent être positionnés devant le verbe dans les formes composées de temps (J'ai tout cassé).

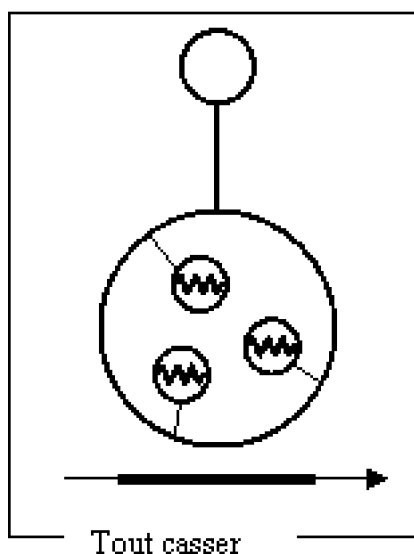


Figure 44.

Il existe dans le corpus des exemples d'emplois où *tout* et *rien* font tout de même référence avec moins d'ambiguïté à des éléments explicités dans le discours et même parfois l'argument affecté appartenant à la classe *tout* est beaucoup plus précis qu'il n'y paraît :

(130) *Les bulldozers ont mis moins de deux jours à tout réduire en miettes. Les décors somptueux tapissés de velours rouge, la scène du cabaret où les danseuses de cancan faisaient virevolter leurs froufrous entourées d'une galerie de miroirs..., tout a été cassé à la va-vite au mois de mai 2000, afin de laisser la place à George Lucas qui arrivait la semaine suivante pour filmer le deuxième épisode de La Guerre des étoiles. (Le Monde, 09.05.01 ; 21)*

(131) *S'il casse quoi que ce soit, il devra le rembourser. (Le Nouvel Observateur, 30.04.01 ; 33)*

Dans un magasin de porcelaine, *casser* aura inévitablement ici le sens de détruire.

Nous souhaitons associer pleinement à cet usage les exemples qui suivent et qui expriment le fait de blesser physiquement quelqu'un, lorsque *casser* est combiné à un **nom d'êtres humains** :

(132) *Oh ! un jour, au Luxembourg, j'ai eu envie d'achever de casser un invalide ! (Misérables ; 38)*

(133) *Les uns vendaient l'Huma, d'autres cassaient du "gaucho" à la barre de fer, d'autres géraient leur fidélité au Général comme une affaire de famille, où l'on se repasse le cabinet du docteur. (Le Monde, 21.06.01 ; 52)*

Selon nous, il s'agit du même sens que la langue ne nous permet pas de transcrire dans les mêmes termes selon qu'il s'agisse d'un affecté animé ou non : on ne cause pas un dommage à un être humain et on ne blesse pas un objet.

On trouve alors une extension de ce sens avec (134) et (135) dans lesquels *casser* a le sens de {blesser moralement}, autrement dit un dommage est causé dans la vie des

personnes concernées :

(134) *Fabius veut-il **casser** Jospin ? (Le Nouvel Observateur, N°1911 ; 29)*

(135) *Des histoires qui font moins de bruit que les voitures brûlées, mais qui **cassent** des mômes pour la vie. (Le Nouvel Observateur, H.S. N°41 ; 23)*

Ces derniers exemples sont des emplois abstraits de *casser*. (134) correspond à un emploi abstrait où l'argument affecté est un objet physique (*Jospin*) ; mais en réalité, au contact de *casser*, c'est plutôt l'information concernant la carrière politique de Jospin qui fait l'objet d'une focalisation ; c'est alors la facette temporelle de sa représentation qui est importante ici. Il est possible de faire la même remarque concernant l'exemple suivant qui exprime une rupture dans l'évolution de la vie des mômes en question. C'est le fait que ce ne soit pas les deux mêmes facettes qui soient concernées pour chacun des sens qui crée l'incompatibilité et fait de {blesser moralement} une extension de {causer un dommage, blesser physiquement}.

Enfin il faut noter que ce sens est le plus proche du sens étymologique de *casser* qui vient du latin *quatare* signifiant *secouer*, c'est-à-dire seulement l'action que subit l'affecté sans aucune précision sur les conséquences matérielles potentielles sur celui-ci.

Nous verrons plus loin d'autres types de spécifications de la notion de rupture temporelle.

{Manipuler un objet avec mécanisme et entraîner son dysfonctionnement}

Cet usage, que nous appelons désormais {dysfonctionnement} par commodité, n'est pas aussi fréquent qu'on pourrait le croire. Le corpus n'en contient effectivement que six occurrences dont deux seulement expriment indubitablement un dysfonctionnement¹⁹ :

(136) *Une robustesse qui se paie par un poids élevé et des prix nettement supérieurs à ceux des portables ordinaires. Tant que ces derniers ne **cassent** pas... (Le Monde, 31.08.01 ; 16)*

(137) *Donné grand favori de la compétition, dont il avait remporté les trois précédentes éditions, le Français Jean-Louis Schlesser qui caracolait en tête du classement général, a dû abandonner le circuit vendredi dans le sud tunisien, après avoir **cassé** le moteur de sa Buggy Mégane lors de la 5e étape Ksar Ghilane-Tamerza (368 km), réputée pour être la plus difficile. (Le Nouvel Observateur, 09.04.01 ; 36)*

Il est beaucoup plus fréquent de recourir au participe passé employé comme adjectif (*cassé*) pour faire état de la panne d'un appareil, plutôt que d'évoquer l'action même de provoquer la panne :

(138) *Ma montre est **cassée**. Mon ordinateur est **cassé**.*

Les noms qui, combinés à *casser*, mènent au sens de {dysfonctionnement} sont d'un type très particulier puisqu'ils dénotent des objets qui ont un mécanisme et par conséquent la potentialité de tomber en panne. Il s'agit, selon nous, d'une sous-classe

¹⁹ Les autres sont bien la combinatoire du verbe *casser* avec un nom d'architecture avec dynamisme mais le résultat est toujours polysémique. Dans l'exemple suivant, il se peut en effet qu'il s'agisse d'une division : Bien ! Nom de Dieu ! nous allons retourner à Gaston-Marie, je veux que tu casses la pompe. Oui, nom de Dieu ! Tu la casseras ! (Germinal ; 19)

des noms d'architectures et nous l'avons baptisée la classe des **noms d'architectures avec mécanisme**. Nous considérons le sens de {dysfonctionnement} comme une autre des spécifications participant à l'élaboration du sens exprimant l'arrêt du cours de quelque chose, et suggérons même qu'il ait une extension : *se casser la voix*. Ceci est possible si on fait l'analogie entre le mécanisme d'un moteur et celui des cordes vocales. Mais notons qu'il est probable qu'on ait affaire ici à un emploi figuré du verbe.

Dans ces cas-là, nous pensons que les deux facettes temporelle et spatiale sont activées puisque l'origine de la panne est nécessairement concrète (coupure, obstruction...) mais elle a des répercussions sur la fonction de l'objet et sa potentielle utilité à travers le temps.

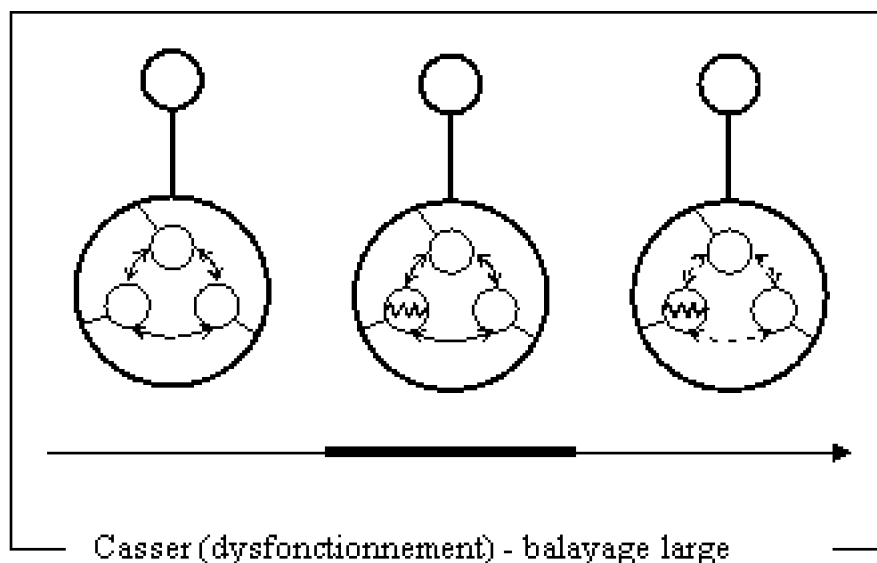


Figure 45.

Ce graphe représente la relation entre deux choses dont l'une est composée de plusieurs parties qui participent à un mécanisme. *Casser* signifie ici qu'une de ces parties est affectée (sans pour autant faire l'objet d'une focalisation) et qu'elle entraîne l'arrêt ou une perturbation du mécanisme.

2.1.4. {Mettre fin à une dynamique}

Jusqu'à présent nous avons surtout examiné des cas d'emplois concrets du verbe *casser* pour lesquels on relevait une mise en profil de la facette spatiale de l'argument affecté lors de sa combinatoire avec le verbe sans négliger pour autant la facette temporelle. Cette section et la suivante sont consacrées aux emplois de *casser* qui engendrent une activation de la facette temporelle des arguments affectés, qui pour la plupart relèvent de l'abstrait et ont tendance à participer à des procès dans lesquels leur facette temporelle est mobilisée.

Dans le cadre de l'analyse des arguments des emplois abstraits, il est nécessaire d'établir une première distinction entre les arguments dénotant une dynamique et ceux dénotant une stabilité ; ils contribuent à la création de deux schémas abstraits {mettre fin

à une dynamique}, que nous examinons dans cette section et {mettre fin à une stabilité}, que nous étudierons dans la section suivante.

Nous appelons *dynamique* une force (ou un ensemble de forces réunies) orientée vers un projet ou le développement de quelque chose. Il s'agit plus précisément pour les cas qui nous concernent d'un procès non-accompli car interrompu par l'événement exprimé par *casser* (mais aussi par *briser* ou *couper*, nous le verrons plus loin). Nous appelons cette classe les **noms exprimant une dynamique**, combinés à *casser* ils permettent la construction du sens où *casser* exprime très souvent l'arrêt d'un dynamisme :

(139) *Nous n'avons pas lancé de mot d'ordre, mais nous laissons localement la liberté aux camarades de faire ce qu'ils souhaitent afin de ne pas **casser** la dynamique.* (Le Nouvel Observateur, 12.04.01 ; 49)

(140) *"La politique du 'lâcher tout' nous ferait déraper sur le plan du déficit public et de l'inflation, sans profit pour la croissance", tandis que "la politique du 'tour de vis' **casserait** la demande intérieure, donc la croissance et la confiance des ménages et des entreprises, avec de redoutables conséquences là aussi sur l'emploi".* (Le Monde, 28.06.01 ; 45)

(141) *Pour **casser** la spirale du déclin* (Le Monde, en dix ans, les ventes françaises ont été divisées par trois) *et reconquérir quelque notoriété, Mazda compte sur les prochaines arrivées du 4 X 4 Tribute* (Le Monde, septembre 2001) *et surtout de la nouvelle 626* (Le Monde, mi-2002), *qui "incarnera le nouveau style Mazda".* (Le Monde, 27.05.01 ; 74)

On voit clairement que *la dynamique*, *la demande intérieure* et *la spirale du déclin* correspondent à un dynamisme généré par une répétition d'événements, interrompue par une force extérieure ; *casser* a ici le sens de {mettre fin à une dynamique} :

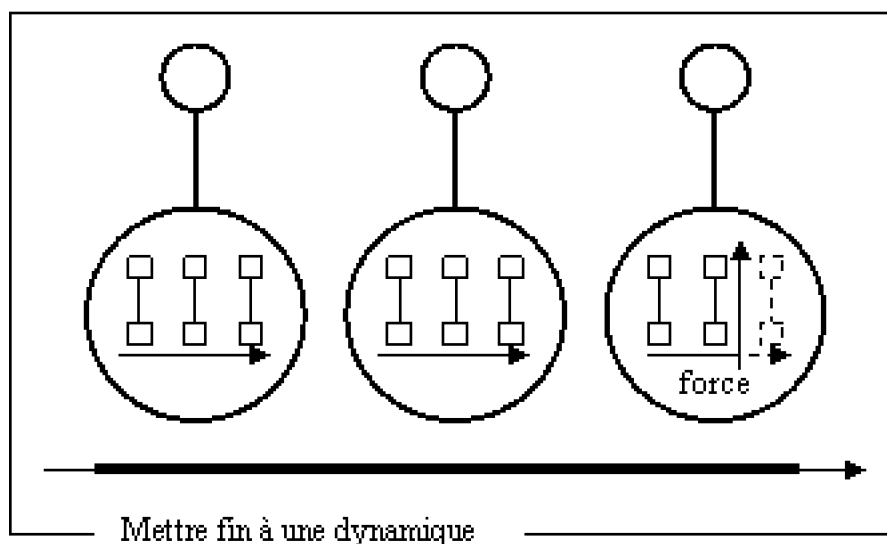


Figure 46.

Autrement dit, l'entité *évoluant* à laquelle nous avons eu recours pour décrire le domaine du changement est ici une interconnexion entre entités (représentées par des

carrés).

{Mettre fin à une dynamique et la remplacer par une autre de même nature}

Nous rencontrons aussi dans le corpus l'association de *casser* et *rythme*. Le résultat de cette combinatoire reste polysémique : il est difficile de donner de façon définitive un sens à cette expression complexe. S'agit-il d'une diminution ou d'une accélération, ou encore d'un changement de rythme (ni plus lent, ni plus rapide, mais différent du précédent) ?

(142) *Julio Pane est étonnant : il a du coffre, une insensée facilité à **casser** les rythmes et les règles du tango pour mieux les rétablir.* (Le Monde, 17.05.01 ; 81)

(143) *De même, certains personnages sont un clin d'œil à la société moderne, ainsi l'irruption régulière au beau milieu d'une scène d'un gardien, avec son blouson et sa lampe de poche, a pour effet de **casser** quelque peu le rythme de la pièce.* (Le Monde, 11.10.00 ; 141)

Dans tous les cas, il est certain que *casser le rythme* signifie *faire cesser le rythme précédent pour le remplacer par un autre* ; c'est d'ailleurs dit explicitement dans l'exemple (142) ²⁰ avec l'expression *pour mieux les rétablir*.

Dans le même ordre d'idées, l'expression *casser l'ambiance* signifie *stopper le cours de l'ambiance actuelle pour laisser place à une autre* ; mais cette fois-ci, on peut dire que l'ambiance s'en trouve détériorée et non améliorée. On aurait alors une extension de *casser* qui signifierait {mettre fin à une dynamique et la remplacer par une autre de même nature mais de valeur inférieure}. Notons alors qu'au contact de *casser*, le nom *ambiance* dénote toujours une bonne ambiance de départ : on ne peut pas casser une mauvaise ambiance et la rendre meilleure.

Ce qui fait que la combinaison de *rythme* à *casser* ne se solde pas par le sens {mettre fin à une dynamique} c'est que *rythme* seul n'exprime a priori aucune tendance à la hausse ou à la baisse : un rythme n'est par défaut ni rapide, ni lent.

En revanche, si nous avons *casser un rythme effréné* ou *casser ce rythme trop rapide*, on obtiendrait pour le verbe *casser* le sens de {mettre fin à une dynamique et la remplacer par une autre de même nature mais de valeur inférieure}. Notons que l'inverse, bien que plus difficile à accepter, n'est pas impossible : un rythme lent peut être accéléré dans le cadre d'un match de tennis, par exemple, comme dans la phrase suivante que nous avons créée :

(144) *Agassi a choisi de **casser** le rythme de cet échange en plaçant une magnifique accélération en revers.*

Mais nous n'avons aucune occurrence de ce type dans le corpus et la recherche d'exemples attestés est ici indispensable pour accorder à cet usage potentiel un statut dans le réseau informationnel de *casser*.

Ajoutons aussi que même si nous pensons que *casser le rythme* peut signifier

²⁰ Dans la mesure où il s'agit ici du domaine de la danse, l'expression *les règles du tango* à laquelle se combine *casser* peut aussi être considérée comme une dynamique ou un ensemble de mouvements, interrompus par l'événement exprimé par *casser*.

l'augmentation ou la diminution du rythme (et nous le démontrerons plus tard par une analyse contrastive entre langues), il n'est pas impossible que dans le système d'un locuteur, *casser le rythme* ne puisse signifier que le passage d'un rythme rapide à un rythme plus lent.

{Diminuer une valeur}

Cette notion de diminution que nous venons d'évoquer existe dans les phrases suivantes où *casser* a le sens de {diminuer une valeur}, sens à considérer comme une extension de {mettre fin à une dynamique et la remplacer par une autre de même nature mais de valeur inférieure} :

(145) *Courtiers et banques en ligne cassent les prix.. (Le Monde, 14.04.01 ; 3)*

(146) *Aera cite, d'autre part, à titre d'exemple des pressions exercées sur le personnel des sous-traitants, le cas d'un transporteur de Nissan qui, pour casser les coûts, exige de ses chauffeurs qui ont bénéficié de majorations de salaire en raison d'heures supplémentaires de contribuer au paiement de l'essence... (Le Monde, 19.06.01 ; 59)*

Cet usage est construit à partir de la combinatoire du verbe *casser* et d'arguments que nous avons qualifiés de **noms de valeurs** : c'est le cas de *prix* ou *coût(s)* qui sont les deux occurrences de ce type que nous avons rencontrées dans le corpus :

Ici, il est évident qu'une valeur peut être associée à un prix ou à un coût, cela l'est moins dans la phrase (147) (que nous avons créée) où l'officier joue le rôle d'affecté. Mais nous pensons ici que c'est son grade qui fait l'objet de changement et d'une évolution négative :

(147) *Le général a pris la décision de **casser** cet officier.*

Il nous semble alors que toutes les entités pouvant faire l'objet d'une mesure par une valeur numérique ou autre (bon, mauvais, moyen) peuvent engendrer ce sens.

2.1.5. {Mettre fin à une stabilité}

L'entité abstraite faisant l'objet d'une rupture temporelle peut ne revêtir aucun caractère dynamique et faire référence à une entité stable ou plus précisément à la propriété stable d'une entité. Il s'agit alors de **noms exprimant une stabilité**, parmi lesquels on trouve pêle-mêle des noms difficiles à qualifier, qui s'opposent clairement à ceux de la classe précédente dans la mesure où ils correspondent à l'expression de la constance dans le temps d'une situation ou de la propriété d'une entité. Il peut s'agir par exemple de *cryptage*, *protection sociale* ou encore *position de monopole* comme dans les trois exemples suivants :

(148) *L'équipe de chercheurs qui a réussi à **casser** le cryptage mis au point par la SDMI (Le Monde, Secure Digital Music Initiative) veut publier ses résultats sans encourir les foudres des majors de l'édition musicale. (Le Monde, 08.06.01 ; 12)*

(149) *Cette journée sera l'occasion de rappeler au Medef et à ses amis que la mobilisation continue contre leur volonté de **casser** toute protection sociale et de rendre,*

en y mettant les formes, le travail obligatoire à n'importe quel prix, à n'importe quelles conditions. (Le Nouvel Observateur, 27.03.01 ; 45)

(150) La précédente rénovation datait de 1987. L'Equipe avait alors dû résister à la concurrence d'un nouveau quotidien, Le Sport, qui entendait **casser** sa position de monopole dans le traitement de l'actualité sportive. (Le Monde, 28.06.01 ; 44)

Mais il peut s'agir également de noms dont la dénotation est en réalité la représentation abstraite d'un fait ou d'un objet ; nous appelons cette classe les **noms de représentations** que l'on trouve dans les exemples suivants :

(151) Objectif : **casser** une image brouillée par la grogne sociale. (Le Nouvel Observateur ; 17.04.01 ; 47)

(152) « D'abord je veux **casser** ce mythe de la guerre raciale entre Hutus et Tutsis. » (Le Monde, 31.05.01 ; 23)

Le sens de {mettre fin à une stabilité} est aussi le schéma construit à partir de quatre spécifications. Nous en avons déjà vu deux, nous allons voir les deux manquantes, en gris dans le schéma suivant :

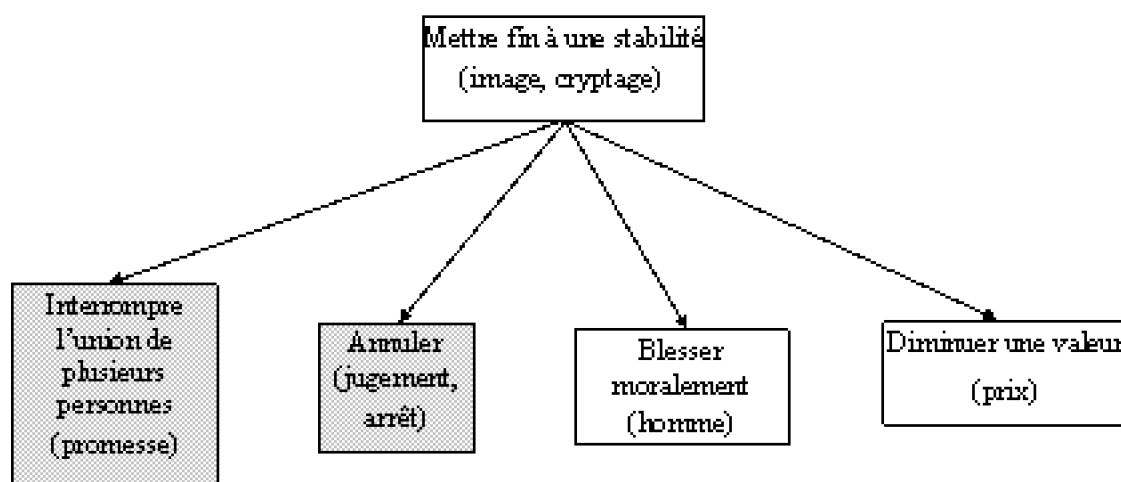


Figure 47. Le schéma { Mettre fin à une stabilité d'une entité} et ses spécifications

{Interrompre l'union de plusieurs personnes}

Dans le corpus, nous avons relevé des emplois abstraits du verbe casser qui correspondent à {interrompre l'union de plusieurs personnes} ; dans ces cas-là, deux types de noms contribuent à la construction de ce sens :

- les **noms exprimant un pacte** entre deux ou plusieurs personnes, par exemple *promesse* ou *contrat*, comme en (153) et (154) :

(153) En **cassant** avant terme, pendant l'hiver dernier, les contrats qui les liaient respectivement avec les équipes Kelme et Festina, pour rejoindre US Postal et Once, les Espagnols Roberto Heras et Joseba Beloki ont créé un malaise dans le cyclisme professionnel. (Le Monde, 30.04.01 ; 27)

(154) Nulle impudeur là encore pour l'esprit de son temps : Jeanne a refusé le mariage en **cassant** une promesse faite par son père. (Le Nouvel Observateur, HS n°39 ;

26)

- les **noms de configurations**, qui dénotent l'ensemble d'un groupe, par exemple *bande* ou *ghetto*, comme en (155) ou (156). Nous empruntons cet intitulé à Bordron (1991) qui définit une configuration « comme un tout dont les parties sont semblables par le genre mais non nécessairement par l'espèce ». Ici les parties sont toujours du même genre : être humain.

(155) *Un exemple : si la police et la justice peuvent "casser" une bande en renvoyant chacun à sa responsabilité individuelle, il est du ressort du pouvoir politique que ces bandes ne se reconstituent pas pour les mêmes raisons sociales ou économiques. (Le Monde, 23.06.01 ; 49)*

(156) *Le gouvernement veut accélérer les cadences pour "casser les ghettos", condition sine qua non, selon elle, au rétablissement du "pacte républicain". (Le Monde, 24.04.01 ; 28)*

Dans ces deux exemples, *casser* figure entre guillemets. En (156), il semblerait qu'il s'agisse de discours rapporté faisant écho à *pacte républicain*. En (155), *casser* semble être employé prudemment comme si cet usage n'était pas fréquent. Ce n'est absolument pas le cas puisque c'est même l'emploi le plus fréquent de *casser* dans les textes journalistiques comme l'indiquera le Graphique 10, page 146 ; il s'agit alors vraisemblablement aussi de discours rapporté par le journaliste.

Nous pensons que cet usage correspond à une extension du sens de {diviser en au moins deux parties à la suite d'une force soudaine} : cela ne peut pas en être une spécification à cause de l'incompatibilité générée par le fait que la division en plusieurs parties concerne des objets physiques alors que l'union qui est interrompue est d'ordre moral. Mais dans les deux cas, on a dans un premier temps une entité unique et ensuite deux parties de cette entité (par exemple, plusieurs personnes unies par un contrat avant et plusieurs personnes que rien ne lie après). Si l'on représente grossièrement le prédicat *promesse*, on instaure un lien entre deux entités ; lorsque ce prédicat est combiné à *casser*, c'est justement ce lien qui est mis en profil et sa disparition correspondra à *casser une promesse*.

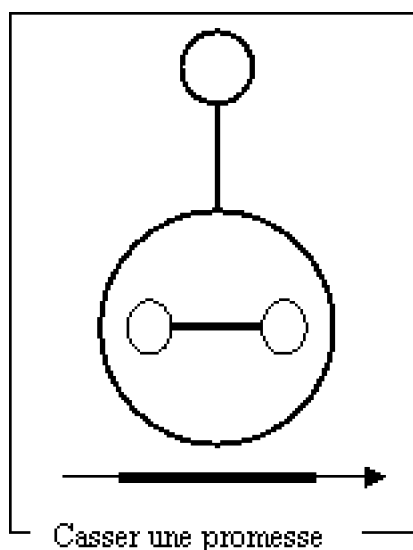


Figure 48.

Il est dès lors préférable de faire de ce sens une extension du sens de {diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine}.

{Annuler}

Enfin **casser** peut signifier {annuler}, dans des emplois extrêmement fréquents dans les textes journalistiques ; il se combine alors à la classe des **noms de jugement**, qui comprend principalement le mot *jugement* mais aussi *condamnation*, *décision*, *arrêt*, *sentence* :

(157) *Si un arrêt légalise son second mariage, la cour refuse de **casser** le premier jugement.* (Le Nouvel Observateur, HS n° 39 ; 22)

(158) *Mais le 17 mars 1987, la Cour de cassation **cas** cet arrêt de renvoi, confie le dossier à la Cour d'appel de Dijon.* (Le Nouvel Observateur ; 11.04.01 ; 35)

Un jugement peut certes être considéré comme un événement, lorsque la Cour rend son verdict en l'occurrence. Mais le jugement a ensuite une validité dans le temps, associée à la facette temporelle de sa représentation, c'est-à-dire qu'il a cours, qu'il va avoir des conséquences (emprisonnement, indemnisation...). C'est ce que nous considérons comme étant une propriété de stabilité dans le temps. Si une Cour décide de casser ce jugement, cette stabilité est interrompue et les conséquences du jugement initialement rendu n'ont plus lieu d'être. C'est donc cette stabilité ou encore le fait d'avoir cours dans le temps qui est visé par la rupture temporelle que le verbe **casser** peut exprimer.

Casser a ici le sens du verbe *annuler*. Ainsi suggérons-nous que ce sens soit à la fois :

- une extension de {détruire} ; on imagine aisément que le jugement rendu en première instance soit en quelque sorte détruit, annihilé par la Cour,
- une spécification de {stopper le cours de la stabilité d'une entité} ; c'est effectivement la facette temporelle de jugement qui est mobilisée, un jugement a la

propriété d'être stable à travers le temps et d'avoir cours à partir du moment où il est rendu. Lorsque ces informations sont combinées à *casser* (ou à un autre verbe du type d'*annuler*), cette stabilité est rompue et le jugement cesse d'avoir cours.

En guise de premier pas vers la modélisation, nous suggérons le Tableau 7 qui met en rapport les classes de noms et les sens de *casser* :

- la colonne de gauche recense les différents types de noms participant à la construction d'un sens donné, avec l'intitulé qui leur a été donné tout au long de ce chapitre,
- la deuxième colonne décrit la nature des éléments mobilisés lors du processus de construction du sens ; la mobilisation d'un élément de sens correspondant à sa mise en profil au contact d'un autre élément de sens, d'un item lexical, d'un élément du contexte linguistique ou pragmatique,
- la dernière colonne correspond au sens du verbe *casser* résultant de la combinatoire. Ces résultats sont également un moyen de montrer la nécessité d'une caractérisation fine des noms pour leur utilisation dans la modélisation de la combinatoire verbe-nom.

Tableau 7. Correspondance Classes de noms-Verbe et propriétés mobilisées pour chacun des sens du verbe *casser*

Intitulé de la classe de noms dans la typologie	Propriétés mobilisées	Sens du verbe
<i>Noms d'architectures Noms de matière brute</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (plutôt matière solide, peu fragile) et la forme : apparence massive ou non-géométrique	Diviser en plusieurs (réverbère)
<i>Tout Noms d'êtres humains</i>	Facette spatiale saillante : il n'y a pas de propriété particulière concernée, l'argument affecté réfère à un tout ou à un ensemble d'objets (sauf s'il y a un antécédent non-ambigu dans le co-texte)	Causer un dommage physique (t)
<i>Noms de cordages</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (flexibilité) et la fonction (attache, lien)	Diviser en deux (l'application d'un câble)
<i>Noms d'objets géométriques</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (plutôt matière solide, peu fragile) et la forme (géométrique ou au moins associable à une forme géométrique)	Diviser en au moins deux (l'application d'une planche)
<i>Noms d'architectures</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant le lien méronymique et mise en saillance d'une des deux entités liées (plutôt la partie)	Désolidariser un tout ((poignée de tasse)
<i>Noms de parties du corps</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant le lien méronymique et mise en saillance du tout	Fracturer (jambe)
<i>Noms d'éléments de vaisselle</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (plutôt matière fragile, traditionnellement utilisée pour la fabrication d'éléments de vaisselle ou de vitrage) Facette temporelle saillante : désactivation des possibilités de référence dans le même espace-temps	Détruire (verre, n)
<i>Noms œuf(s)</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière du contenant (solide, fragile ou non)	Ouvrir (tirelire, n)
<i>Noms de jugement</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps des conséquences de l'événement dénoté par l'argument affecté	Annuler (jugement)
<i>Noms exprimant une dynamique</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'événement (qui peut être répétitif)	Mettre fin à une
<i>Noms exprimant une dynamique</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'événement (qui peut être répétitif)	Mettre fin à une par une autre de
<i>Noms exprimant une dynamique</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'événement (qui peut être répétitif) et propriété concernant la valeur attribuée à la dynamique	Mettre fin à une par une autre de valeur inférieure
<i>Noms d'architectures avec mécanisme</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant le mécanisme physique Facette temporelle saillante : désactivation des possibilités d'utilisation	Manipuler un objet entraîner son dysfonctionnement
<i>Hors classification, pas</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant	S'enrouer (voix)

<i>d'occurrence dans le corpus</i>	le mécanisme physique Facette temporelle saillante : désactivation des possibilités d'utilisation	
<i>Noms exprimant une stabilité Noms de représentations</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps	Mettre fin à u
<i>Noms d'êtres humains</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'état moral d'un être humain	Blessuer mora
<i>Noms exprimant un pacte Noms de configurations</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant le lien symbolique entre les parties unies par le pacte dénoté	Interrompre l' groupes de p
<i>Noms de valeurs</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la valeur ou plus précisément la variable numérique associée	Diminuer une

Dans cette section, nous avons essayé d'avancer des hypothèses concernant le contenu sémantique des arguments nominaux de *casser* en mettant en évidence les informations sémantiques activées lors de la combinatoire. Nous avons aussi passé en revue les emplois concrets et abstraits du verbe *casser* à partir d'exemples issus du corpus et sommes désormais en mesure de proposer la structure sémantique de ce verbe ; nous la représentons à l'aide de la Figure 49 qui repose sur les principes du *Network model* de Langacker (1987, 1988b, 2000) que nous avons présentés plus haut.

Pour être tout à fait complets, il faudrait ajouter à notre enquête une étude du traitement des emplois figurés, qui ne sont pas rares ; ils concernent vraisemblablement des processus de construction du sens différents de ceux mis en œuvre pour les emplois concrets ou abstraits puisqu'ils sont pour la plupart des expressions figées qui ne semblent pas être le résultat sémantique de la combinatoire du verbe et du nom.

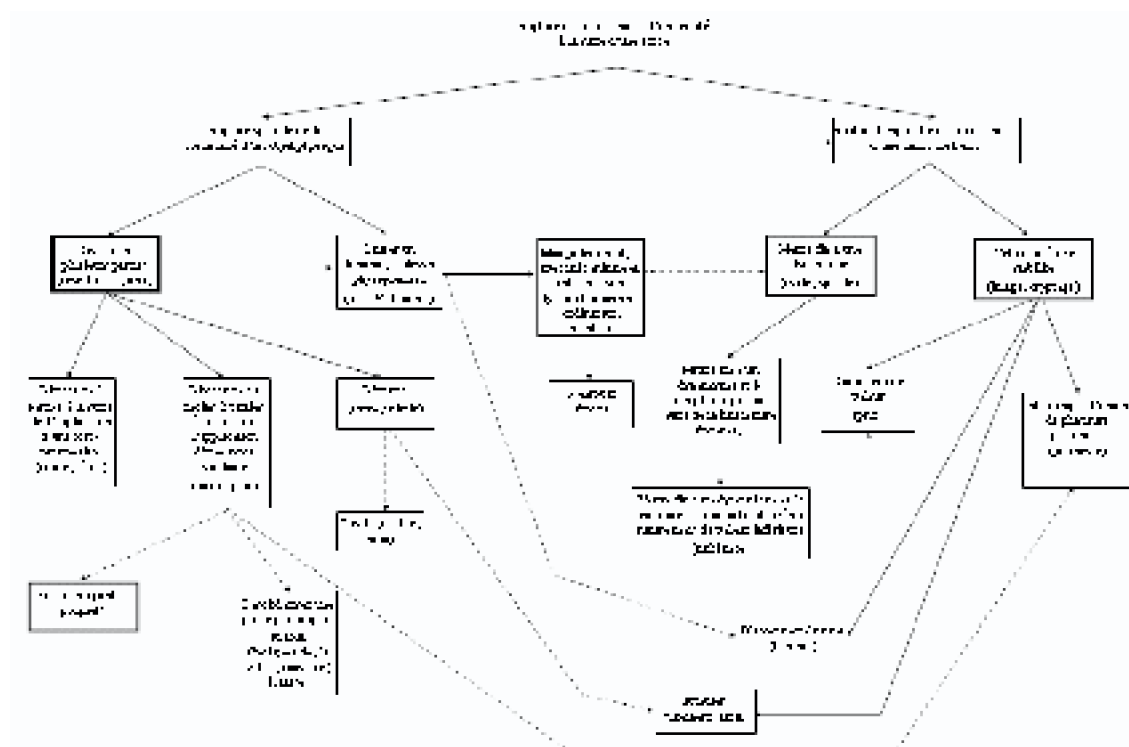


Figure 49. La structure sémantique du verbe casser

2.1.6. A la recherche de la confirmation des hypothèses : une comparaison interlangue

Nous avons cherché une méthode qui permettrait de valider l'organisation sémantique que nous venons de proposer. Il ne s'agit pas là de dire que le réseau informationnel proposé dans la Figure 49 correspond à LA structure sémantique définitive du verbe *casser* et de le montrer : les principes mêmes du *Network model* reposent, comme nous l'avons dit, sur la possibilité d'étendre le réseau par l'élaboration de schémas à partir d'usages auxquels le locuteur est confronté. Cela signifie que dans les faits il existe autant de représentations du verbe *casser* que de locuteurs. Mais il est certain que des informations doivent être communes aux systèmes des locuteurs d'une même langue afin que la communication soit possible. C'est probablement le cas de la plupart de celles que

nous avons mises en évidence.

Ce que nous souhaitons seulement montrer ici, c'est la pertinence de la description sémantique que nous avons faite des usages potentiels de *casser*, plus particulièrement de ceux qui ont paru être sujets à polémique, lors de discussions avec les membres du projet ElaDyS.

Pour ce faire, nous avons fait traduire par des locuteurs bilingues français/slovaque des phrases issues du corpus français, plus précisément des expressions contenant le verbe *casser* ou le verbe *briser*²¹. La consigne était la suivante :

Traduisez les expressions soulignées dans les phrases suivantes.

Nous avons pu recueillir ainsi, grâce à la coopération de 10 locuteurs bilingues, un ensemble important de verbes slovaques utilisés pour traduire les expressions verbales françaises comprenant soit *casser*, soit *briser*. Chaque locuteur avait pour tâche de traduire 28 phrases sans limitation de temps. Nous n'avons pas obtenu 280 traductions valides puisque nous avons été obligés d'écarter celles qui avaient manifestement fait l'objet d'une mauvaise compréhension. Nous avons eu en tout 4 erreurs.

Bien sûr, dans les traductions que nous avons recueillies, nous n'avons pas deux verbes uniquement qui correspondent l'un à *casser* et l'autre à *briser*. Nous avons recueilli en réalité 43 verbes différents (23 pour *casser* et 20 pour *briser*, dont certains sont produits à la fois pour *casser* et *briser*). Ces verbes signifient *annuler*, *diviser*, *déchirer*, *refuser*, *interrompre*... et c'est justement cette variété de résultats que nous exploitons ici.

Parmi ces 43 verbes, deux apparaissent de façon récurrente : ce sont les verbes *lomiť* et *rozbiť*. Grâce à la réflexion de M. Forroova et grâce à une analyse des définitions et traductions fournies par des dictionnaires monolingues et bilingues, nous avons pu déterminer que *lomiť* était l'équivalent slovaque de *casser* et *rozbiť* l'équivalent slovaque de *briser*. Mais nous verrons rapidement la limite à cette relation d'équivalence entre les verbes des deux langues.

Avant de commencer la présentation à proprement parler des résultats de cette étude, il faut apporter quelques précisions concernant le système verbal slovaque, et surtout concernant certaines manifestations morphologiques.

Le système verbal slovaque est extrêmement riche en préfixes qui fournissent des informations d'ordre sémantique ou qui modifient le sens de la racine du verbe ; il est aussi riche en modifications morphologiques de la racine reflétant ainsi de façon lexicalisée les nuances aspectuelles que le slovaque peut exprimer, notamment l'opposition perfectif/imperfectif. Ainsi l'équivalent slovaque du verbe *casser*, *lomiť*, a-t-il des dérivés construits à l'aide des préfixes *od*, *pre*... tels que *odlomiť*, *prelomiť*... Et il existe aussi des verbes qui ont une différence morphologique qui reflète en réalité l'aspect du verbe : *lomiť* est perfectif, *lamať* est imperfectif.

Le même type de modifications existe pour l'équivalent slovaque de *briser*, c'est-à-dire *rozbiť*.

²¹ Les résultats présentés dans cette section ont fait l'objet d'une publication pour le colloque *Bouillon de langues* (Lille, 2002), en collaboration avec une étudiante de DEA, M. Forroova : *Polysémie verbale et étude comparative de deux langues : analyse sémantique des verbes casser et briser français et de leurs équivalents slovaques*.

Nous n'avons pas souhaité aborder ici ces particularités qui nécessitent un travail à part entière. C'est pourquoi nous avons décidé de considérer l'équivalent slovaque de *casser* comme une entité abstraite particulière recouvrant l'ensemble des lexèmes dérivés de *lomit'* ; on note cette entité entre crochets et on parle des verbes du type de [*lomit'*]. De même nous considérons l'équivalent slovaque de *briser* comme une entité abstraite particulière recouvrant l'ensemble des lexèmes dérivés de *rozbit'* ; on note cette entité entre crochets et on parle des verbes du type de [*rozbit'*].

Pour ce travail nous faisons évidemment l'hypothèse qu'à l'instar du verbe *casser*, les verbes du type de [*lomit'*] et du type de [*rozbit'*] sont eux aussi associés à un potentiel sémantique, c'est-à-dire l'ensemble de leurs sens potentiels. Et parmi ces sens, il y a vraisemblablement un ensemble de sens qui correspondent au potentiel sémantique commun au verbe français et à son équivalent slovaque :

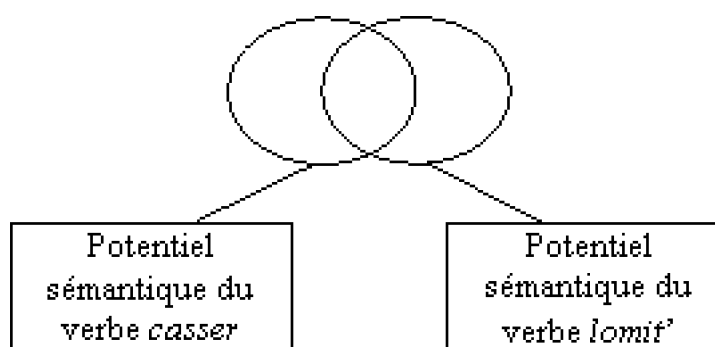


Figure 50.

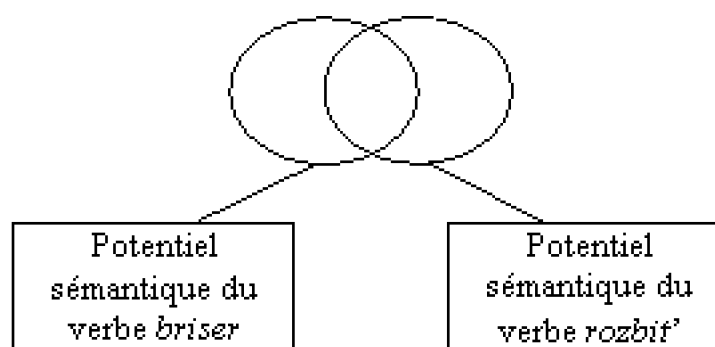


Figure 51.

Nous avons naturellement deux types de résultats possibles pour chacune des phrases proposées pour la traduction :

- soit le verbe *casser* est traduit en majorité par des verbes du type de [*lomit'*], auquel cas le sens de *casser* dans la phrase est aussi un sens potentiel de [*lomit'*],
- soit le verbe *casser* est traduit en majorité par un autre verbe qu'un verbe du type de [*lomit'*], auquel cas le sens de *casser* dans la phrase n'est pas un sens potentiel de [*lomit'*], mais par contre il nous renseigne sur le potentiel sémantique de *casser*.

C'est le deuxième type de résultats que nous avons jugé bon d'exploiter ici afin de justifier les sens de rupture progressive et d'annulation et de tester la validité de la description du sens de l'expression complexe *casser le rythme*.

Nous avons demandé à nos sujets de traduire les deux phrases suivantes qui ont contribué à l'identification du sens de rupture progressive en français.

(159) *Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :*

— *Et quand ça casse ?*

— *Ah ! quand ça casse...*

Le mineur acheva d'un geste. (Germinal ; 43)

(160) *En tirant leur corde à eux, ils l'avaient cassée, et il en était resté un morceau attaché à la cheminée sur le toit. (Misérables ; 37)*

Les traductions produites par nos sujets confirment la description sémantique de cet emploi faite plus haut, nos sujets traduisent *casser* du premier exemple par *pretrhnut* à 80 % et celui du deuxième exemple toujours par *pretrhnut* à 60 %. Ce verbe est justement traduit la plupart du temps par le verbe *céder* français. *Céder* exprime bien la résistance à une force jusqu'à ce que celle-ci soit trop forte et qu'il y ait rupture. De plus, *pretrhnut* n'est jamais utilisé par nos sujets pour traduire *casser* dans d'autres cas sémantiques. Enfin signalons que l'emploi d'un verbe du type de [lomit'] pour exprimer la même chose et notamment l'augmentation progressive de la force infligée au câble ou à la corde est impossible en slovaque.

Nous avons demandé à nos sujets de traduire la phrase suivante qui a permis avec beaucoup d'autres du même type de poser le sens d'annuler comme un des sens potentiels de *casser* :

(161) *La cour d'appel casse ce jugement pour des raisons de forme et de fond. (Le Monde, 29.06.01 ; 19)*

Cette idée est confirmée par les traductions ; 70 % de nos sujets ont recours à *zrusit'* pour traduire cette expression. *Zrusit'* signifiant tout simplement *annuler* en slovaque, si on regarde les premiers sens donnés dans les dictionnaires. A noter que ce sens-là n'existe pas pour un verbe du type de [lomit'] en slovaque.

Enfin voyons maintenant le cas des phrases où sont combinés *casser* et *rythme* ; nous avons demandé à nos sujets de traduire la suivante :

(162) *De même, certains personnages sont un clin d'œil à la société moderne, ainsi l'irruption régulière au beau milieu d'une scène d'un gardien, avec son blouson et sa lampe de poche, a pour effet de casser quelque peu le rythme de la pièce. (Le Monde, 11.10.00 ; 141)*

Au vu des différentes phrases de ce type dans le corpus nous avons suggéré que *casser le rythme* ne signifiait que modifier le rythme, autrement dit abandonner le rythme initial et le remplacer par un autre différent mais ni plus lent, ni plus rapide. Ou plus précisément on ne sait pas si le rythme final est plus lent ou plus rapide.

Cette idée très controversée se trouve pourtant confirmée par notre étude puisque cette phrase a été traduite avec les verbes : - *narusit'* (qui signifie principalement perturber) dans 60 % des cas, - *prerusit'* (qui est le plus souvent traduit par arrêter, interrompre) dans 30 % des cas, mais jamais par un équivalent de diminuer ou ralentir, ou augmenter ou accélérer.

Nous exploiterons de nouveau les résultats de cet exercice de traduction dans la section à venir consacrée à la comparaison de *casser* avec *briser*. Nous allons maintenant nous atteler à la détermination du sens prototypique de *casser* parmi tous les usages que nous avons isolés.

2.1.7. L'identification du sens prototypique dans le réseau associé à *casser*

Dans la Figure 49 (page 130), nous avons d'ores et déjà indiqué par une différence d'épaisseur de cadre quels étaient les sens prototypiques. Nous consacrons les paragraphes qui suivent à la description des moyens que nous avons mis en œuvre pour aboutir à ce résultat.

Il faut tout d'abord préciser, comme nous l'avons évoqué plus haut, que la terminologie de Langacker (1987 ; 492) prévoit deux champs d'application pour la notion de prototype comme l'indique la définition suivante que l'on trouve dans le glossaire qu'il propose :

Prototype : That unit in a schematic network which is naturally most salient, most often thought of, most likely to be chosen as representative of the category. In a generalized sense, the term is also adopted for the standard in a categorizing relationship based on extension rather than schematicity.

Précisons que la saillance cognitive, considérée comme une propriété du prototype dans cette définition, dépend, selon Langacker (1987 ; 380) de plusieurs critères :

- l'importance du domaine dont relève l'élément en question. Certains domaines sont intrinsèquement saillants dans le système langagier (comme par exemple le domaine de l'espace ou de la vision) ; ceci fait des sens exprimant une rupture spatiale plutôt que de ceux exprimant une rupture temporelle des candidats potentiels au statut de prototype global,

- le degré de schématicité, c'est-à-dire la position dans la hiérarchie schématique (autrement dit la position hiérarchique des schémas les uns par rapport aux autres mais pas des extensions). Langacker s'appuie ici sur la démonstration par Rosch (1975) (voir aussi Kleiber (1990 ; 87)) de la primauté des catégories de niveau de base (*pomme*, *table*) considérés comme le niveau le plus informatif par rapport à leurs superordonnés (*fruit*, *meuble*) et leurs subordonnés (*golden*, *table basse*),

- le degré d'enracinement ou d'intrication (*entrenchment degree*) qui semble être en corrélation avec la fréquence d'activation. Et Langacker (1987 ; 380) de préciser :

A high degree of entrenchment is a major determinant of prototypicality.

Dans cette section, nous nous intéressons donc à l'identification d'un sens (ou plusieurs) naturellement plus saillant, auquel on pense le plus souvent et qui est le plus souvent choisi comme étant représentatif de *casser*. Pour parvenir à l'identification de ces prototypes de niveau local et global, en respectant ces critères, nous avons tenté de laisser de côté nos intuitions, et nous avons eu recours à trois types de données :

- les définitions issues de dictionnaires ; nous avons notamment examiné l'ordre des

définitions proposées pour le verbe *casser* sachant que l'ordre reflète la fréquence estimée des usages et qu'il paraît alors légitime de l'associer à la fréquence d'activation et donc au degré d'enracinement. On pourrait alors en conclure que l'usage le plus fréquent serait le prototype global du réseau associé à *casser*²²,

- les résultats obtenus à partir du dictionnaire informatisé des synonymes français mis au point par le CRISCO et l'ELSAP à partir de l'extraction et du traitement de différents dictionnaires de synonymes (voir Ploux, 1997). Nous avons étudié et classé les 96 synonymes de *casser* que retourne ce dictionnaire. Nous verrons plus loin qu'il est pertinent d'envisager la construction du sens d'un verbe dans une expression complexe par contraste avec d'autres verbes (notamment en confrontant *casser* et *briser*) ; la recherche de synonymes nous aide à mieux cerner le domaine de référence à partir duquel est bâti le sens de *casser*, orientés par les différents sens de synonymes examinés,

- les résultats d'une expérimentation que nous avons menée auprès d'une vingtaine de locuteurs du français à qui nous avons demandé de classer des phrases, afin d'identifier le sens considéré par les locuteurs comme le plus représentatif de *casser*. La consigne exacte était la suivante :

Plusieurs séries de phrases vous sont proposées. Quelles sont, selon vous, les phrases qui illustrent le mieux le sens du verbe casser ? Pour chacune des séries, classez vos réponses : vous classerez en 1 la phrase qui illustre le mieux le sens du verbe casser et en 5 celle qui l'illustre le moins bien.

Nous avons ensuite fait la moyenne des classements recueillis afin de proposer un classement général pour chacune des trois séries de phrases issues du corpus ; il s'agissait des phrases suivantes, en face desquelles nous faisons figurer le sens qui leur correspond, mais qui bien sûr n'apparaissait pas dans l'épreuve, pas plus que les indicateurs de numérotation du corpus :

Tableau 8. Première série de phrases proposées à la traduction avec le sens correspondant du verbe *casser*

²² Une étude approfondie est bien sûr nécessaire pour s'assurer de la pertinence de cette hypothèse.

En tirant leur corde à eux, ils l'avaient <u>cassée</u> , et il en était resté un morceau attaché à la cheminée sur le toit. (Misérables ; 37)	Diviser en 2 parties à la suite de l'application d'une force progressive
De même, certains personnages sont un clin d'œil à la société moderne, ainsi l'irruption régulière au beau milieu d'une scène d'un gardien, avec son blouson et sa lampe de poche, a pour effet de <u>casser</u> quelque peu le rythme de la pièce. (Le Monde, 11.10.00 ; 141)	Mettre fin à une dynamique
Une robustesse qui se paie par un poids élevé et des prix nettement supérieurs à ceux des portables ordinaires. Tant que ces derniers ne <u>cassent</u> pas... (Le Monde, 31.08.01 ; 16)	Manipuler un objet avec mécanisme et entraîner son dysfonctionnement
Fabius veut-il <u>casser</u> Jospin ? (Le Nouvel Observateur, N°1911 ; 29)	Blesser moralement
Pour lui éviter du mal, il se levait de bonne heure, <u>cassait</u> le bois, allumait le feu, poussait l'attention jusqu'à nettoyer les chaussures de Bouvard. (B&P ; 11)	Diviser en plusieurs parties

Tableau 9. Deuxième série de phrases proposées à la traduction avec le sens correspondant du verbe *casser*

Désormais, "le juge Halphen a <u>cassé</u> un tabou. (Le Nouvel Observateur, 29.03.01 ; 40)	Mettre fin à une stabilité
Pour <u>casser</u> la spirale du déclin, (...) Mazda compte sur les prochaines arrivées du 4 X 4 Tribute et surtout de la nouvelle 626, qui "incarnera le nouveau style Mazda". (Le Monde, 27.05.01 ; 74)	Mettre fin à une dynamique
Il s'était <u>cassé</u> la jambe, la veille au soir, en revenant de faire les Rois, chez un voisin. (Bovary ; 8)	Fracturer
La cour d'appel <u>casse</u> ce jugement pour des raisons de forme et de fond. (Le Monde, 29.06.01 ; 19)	Annuler
"On ne peut pas courir les sommets européens dans le but de tout <u>casser</u> , c'est inacceptable", a abondé le premier ministre britannique, Tony Blair. (Le Monde, 18.06.01 ; 55)	Causer un dommage, blesser physiquement

Tableau 10. Troisième série de phrases proposées à la traduction avec le sens correspondant du verbe *casser*

Nous n'avons pas lancé de mot d'ordre, mais nous laissons localement la liberté aux camarades de faire ce qu'ils souhaitent afin de ne pas <u>casser</u> la dynamique. (Le Nouvel Observateur, 12.04.01 ; 49)	Mettre fin à une dynamique
<u>Cassez</u> -lui un bras, blessez-le, mais ne le tuez pas. (Monte-Cristo ; 48)	Fracturer
Nulle impudeur là encore pour l'esprit de son temps : Jeanne a refusé le mariage en <u>cassant</u> une promesse faite par son père. (Le Nouvel Observateur, HS n°39 ; 26)	Mettre fin à une stabilité
S'il <u>casse</u> quoi que ce soit, il devra le rembourser. (Le Nouvel Observateur, 30.04.01 ; 33)	Causer un dommage, blesser physiquement
Premièrement, avez-vous, oui ou non, franchi le mur du clos Pierron, <u>cassé</u> la branche et volé les pommes, c'est-à-dire commis le crime de vol avec escalade ? (Misérables ; 36)	Diviser en au moins 2 parties à la suite de l'application d'une force soudaine

Nous avons pour objectif ici de tester plusieurs usages afin de confirmer des hypothèses élaborées à partir des deux premiers dictionnaires mais surtout afin de confronter des sens entre eux et d'évaluer de façon comparative leur degré de prototypicité puisque, rappelons-le selon Langacker (1987, 1991), la ressemblance à un prototype est une affaire de degrés.

Nous avons consulté plusieurs dictionnaires²³, tous placent en tout premier le sens que nous avons appelé {diviser en plusieurs parties} ; voici par exemple la définition donnée par Le petit Robert :

mettre en morceaux, diviser (une chose rigide) d'une manière soudaine, par choc, coup, pression.

Des exemples d'emplois figurés sont donnés tout au long de la liste des sens qui se termine généralement par ce que nous avons appelé les emplois abstraits.

Nous avons également consulté le Larousse mini-débutants (niveau CP-CE1) qui donne aussi cet usage en premier avec la définition (sous forme d'exemple) suivante :

la bouteille est tombée, elle s'est cassée, c'est-à-dire elle est en morceaux.

Ce dictionnaire étant destiné à de jeunes enfants en phase d'acquisition de la langue, il est légitime de considérer ce sens comme le premier sens acquis. Langacker (1991) considère que le prototype est le sens acquis en premier choisissant ainsi {rapid 2-legged locomotion} comme prototype global du verbe anglais *run* (voir **Figure 21**, page 54). Ce dernier argument nous donne alors la quasi-certitude que {diviser en plusieurs parties} est le prototype global. Ceci est confirmé par l'étude des résultats du dictionnaire des synonymes. Nous avons classé les résultats et obtenu une liste de 40 verbes exprimant

²³ Le Petit Robert, Le Trésor de la Langue Française informatisé (<http://atilf.inalf.fr/tlfv3.htm>), Le Dictionnaire de l'Académie Française, neuvième édition (<http://atilf.inalf.fr/academie9.htm>), l'Encyclopédie Hachette multimédia (<http://www.club-internet.fr/encyclopedie/>).

une division, les autres sont difficiles à classer mais nous pensons qu'il y a encore 27 verbes exprimant un dommage, les derniers n'expriment pas de façon certaine le fait de causer un dommage, mais de toute façon pas une division ; peut-être est-il possible d'en réunir une partie autour du sens de {retirer}, comme par exemple *détruire*, *supprimer*, *abroger*...

Tableau 11. Classement des verbes retournés par le dictionnaire des synonymes

Synonymes de <i>casser</i> exprimant une division	Synonymes de <i>casser</i> exprimant un dommage	Autres synonymes de <i>casser</i>	
brésiller briser brouter broyer comminuer ²⁴ concasser couper craqueler déchirer défaire délier démancher démanteler démantibuler démettre dépecer désagréger disloquer dissoudre diviser ébrécher écraser éclater écorner édenter égueuler émietter entailler épointer fendre fracasser fractionner fracturer fragmenter morceler piler rescinder rompre se décoller se démancher séparer se séparer	abîmer affaiblir battre bigorner blesser bouleverser débilitier décourager dégrader délabrer démolir détériorer détraquer détruire effondrer entamer épater éreinter éventrer fêler fendiller infirmer invalider mutiler péter rosser tuer	abolir abroger acciderter annuler boire céder claquer craquer débarquer dénoncer déposer destituer détrôner flancher interdire lâcher limoger paumer rejeter renvoyer résilier révoquer se creuser supprimer suspendre tomber ployer	
42	27	27	Total

Nous considérons le fait qu'il y ait une majorité de synonymes exprimant une division en plusieurs parties comme un indice en faveur de ce sens comme prototype global.

A noter qu'il en va de même de son degré de schématicité dans le réseau qui confère à ce sens une certaine saillance cognitive comme nous l'avons expliqué plus haut : il est effectivement situé *entre* le schéma {rupture spatiale de la continuité d'un objet physique} et les spécifications suivantes {diviser en 2 parties à la suite de l'application d'une force progressive}, {diviser en au moins 2 parties à la suite de l'application d'une force soudaine} et {détruire}.

Enfin cette hypothèse est également confirmée par les résultats de l'expérimentation qui placent systématiquement ce sens de {diviser en plusieurs parties} ou ses spécifications (en gris dans le tableau) en tête de classement :

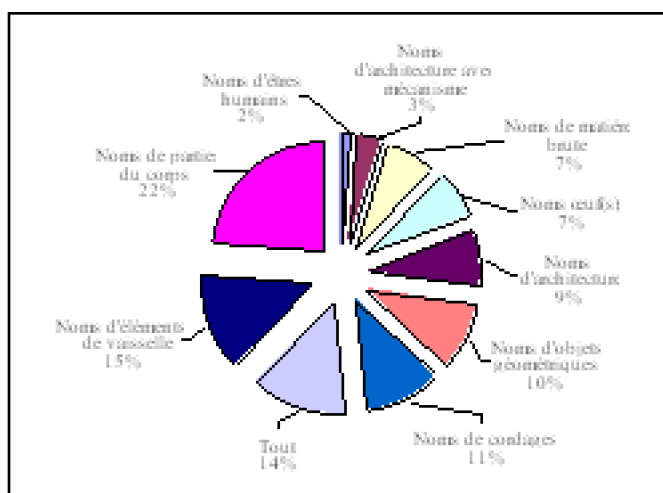
Tableau 12. Moyenne obtenue pour chaque sens dans les trois séries de phrases proposées dans l'épreuve de classification

²⁴ Briser en petits morceaux

Sens	Moyenne
1^{ère} série de phrases	
Diviser en 2 parties à la suite de l'application d'une force progressive	1,6
Mettre fin à une dynamique	3,4
Manipuler un objet avec mécanisme et entraîner son dysfonctionnement	3,5
Blesser moralement	4,1
Diviser en plusieurs parties	2,4
2^{ème} série de phrases	
Mettre fin à une stabilité	3,8
Mettre fin à une dynamique	3,3
Fracturer	1,4
Annuler	3,1
Causer un dommage, blesser physiquement	3,5
3^{ème} série de phrases	
Mettre fin à une dynamique	4,4
Fracturer	2,0
Mettre fin à une stabilité	4,3
Causer un dommage, blesser physiquement	2,3
Diviser en au moins 2 parties à la suite de l'application d'une force soudaine	2,1

Nous pensons avec l'analyse de ces mêmes données que le sens de {fracturer}, à défaut de pouvoir être un prototype, doit faire l'objet d'une saillance cognitive particulière pour trois raisons :

- d'abord, il apparaît très tôt dans les listes de définitions des dictionnaires (souvent en deuxième position),
- ensuite, il obtient dans les deux séries de phrases où nous avons souhaité le tester un bon résultat ; en effet, il est classé en tête les deux fois, devant très nettement dans la deuxième série de phrases la phrase exprimant un dommage,
- enfin, les noms de parties du corps représentent 22 % de l'ensemble des arguments du verbe *casser* dans les deux types de textes, ce qui correspond à la plus grande proportion comme le montre le Graphique 8 et, comme nous l'avons dit, la fréquence d'emploi contribue à augmenter la prototypicalité d'un usage :



Graphique 8. Proportion de l'ensemble des arguments dans les emplois concrets du verbe *casser* dans les textes littéraires et journalistiques

Nous avons voulu tester les sens de {mettre fin à une dynamique} et {mettre fin à une stabilité} ; ils sont chaque fois moins bien classés que les emplois concrets (ce qui nous autorise à faire d'un des sens concrets le prototype global) mais comme une définition du type « faire obstacle au déroulement de... » apparaît souvent dans la liste des définitions et qu'elle correspond au premier de ces deux sens, nous avons souhaité confronter les deux et vérifier si l'un primait sur l'autre en terme de prototypicité. Nos résultats montrent qu'ils obtiennent des moyennes très proches, la différence n'étant jamais significative. Nous suggérons dès lors de leur attribuer le même degré de saillance cognitive et d'en faire deux prototypes locaux pour leurs spécifications et extensions.

Enfin la consultation du dictionnaire pour enfants nous mène à faire un autre commentaire ; dans ce dictionnaire, le verbe *casser* est expliqué avec un(e) deuxième définition/exemple :

Tu as cassé ton jouet, c'est-à-dire il ne marche plus.

Ce sens de dysfonctionnement pose problème parce qu'il est très peu courant dans le corpus, mais en même temps, on sent bien qu'on y a souvent recours à l'oral pour tout type de situations. Le fait qu'il soit cité dans ce dictionnaire nous incite à lui accorder une certaine importance dans le réseau. C'est ce que nous faisons mais nous lui attribuons surtout une fonction. Nous suggérons que ce soit cet usage-là de *casser* qui participe à l'extension du réseau en direction des usages abstraits, c'est-à-dire des spécifications de la {rupture temporelle de la continuité d'une entité abstraite}. Effectivement, il n'est ni la spécification de la {rupture spatiale} ni celle de la {rupture temporelle} mais il est néanmoins « entre » l'ensemble des usages abstraits et celui des usages concrets. Du point de vue de sa position spatiale dans le réseau, il se situe « entre » le schéma {causer un dommage, blesser physiquement} et l'extension {mettre fin à une dynamique}. On a d'un côté un dysfonctionnement et de l'autre le fait que le mécanisme s'enraye ; ce serait ce deuxième aspect qui servirait de base à la construction du sens des emplois abstraits.

Rappelons que ce sens est le plus proche du sens étymologique de *casser*, c'est-à-dire *quatare* qui signifie *secouer*. Une étude diachronique du verbe *casser* nous permettrait peut-être de mieux comprendre comment ont été générés les différents sens

de *casser* au fil du temps et nous éclairerait sur des processus cognitifs mis en œuvre à beaucoup plus court terme. Et bien sûr une étude minutieuse de l'évolution de la représentation de *casser* lors de son acquisition par un enfant nous aiderait également dans ce sens.

2.1.8. Une typologie des arguments du verbe *casser*

Maintenant que nous avons montré comment s'élaborait la construction des différents sens du verbe *casser* et surtout à partir de quels types d'arguments, nous pouvons désormais suggérer une typologie des arguments affectés.

Nous présentons nos résultats organisés dans la Figure 52 qui suit. Les *noms d'objets* et les *noms d'objets homogènes* sont en italique parce qu'ils ne sont pas des classes d'arguments du verbe *casser*, ils participent simplement à la structuration de la typologie.

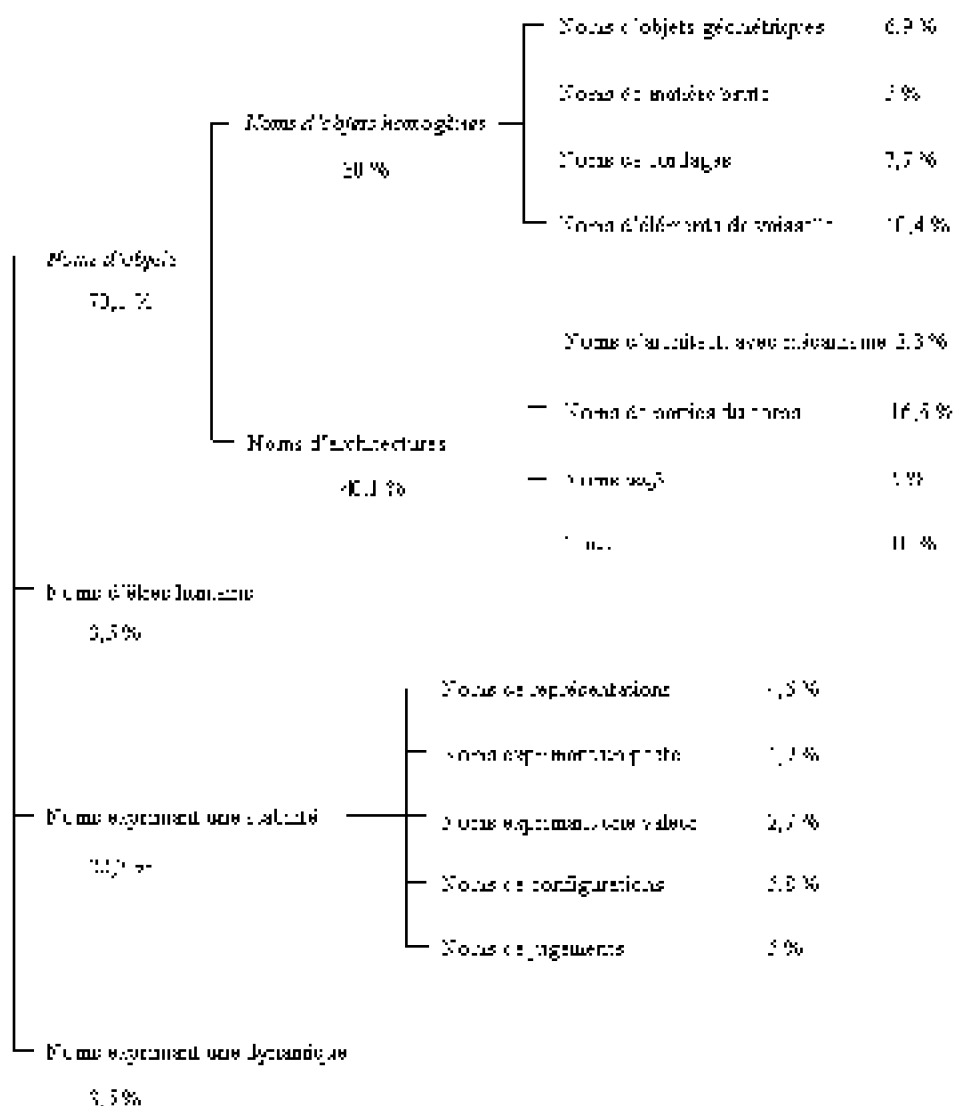
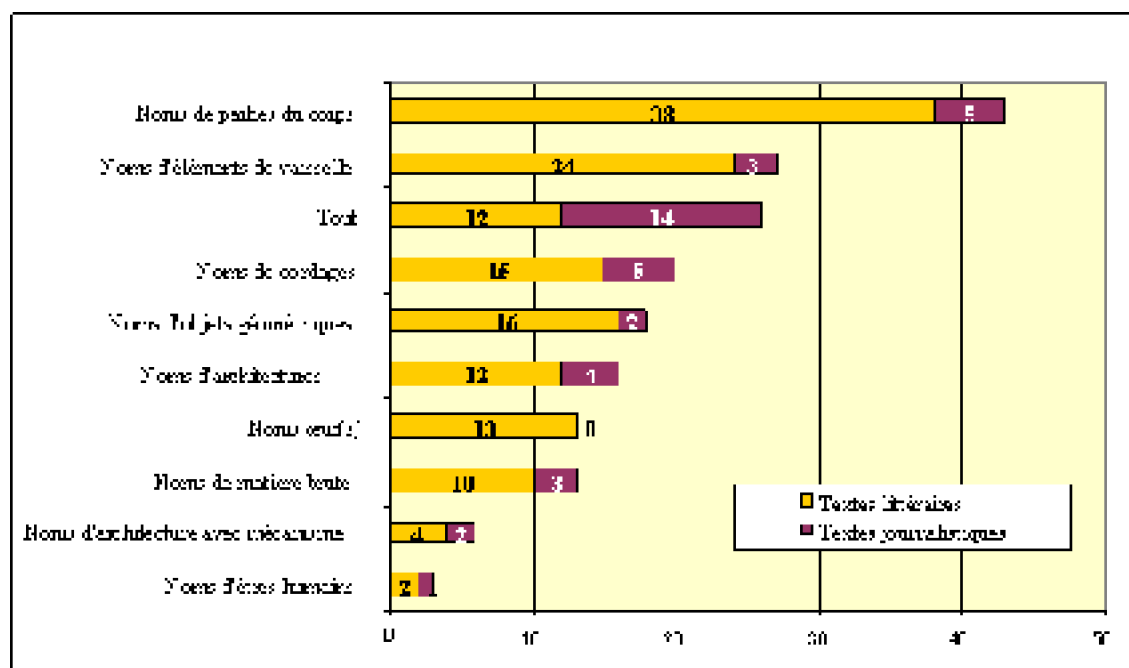
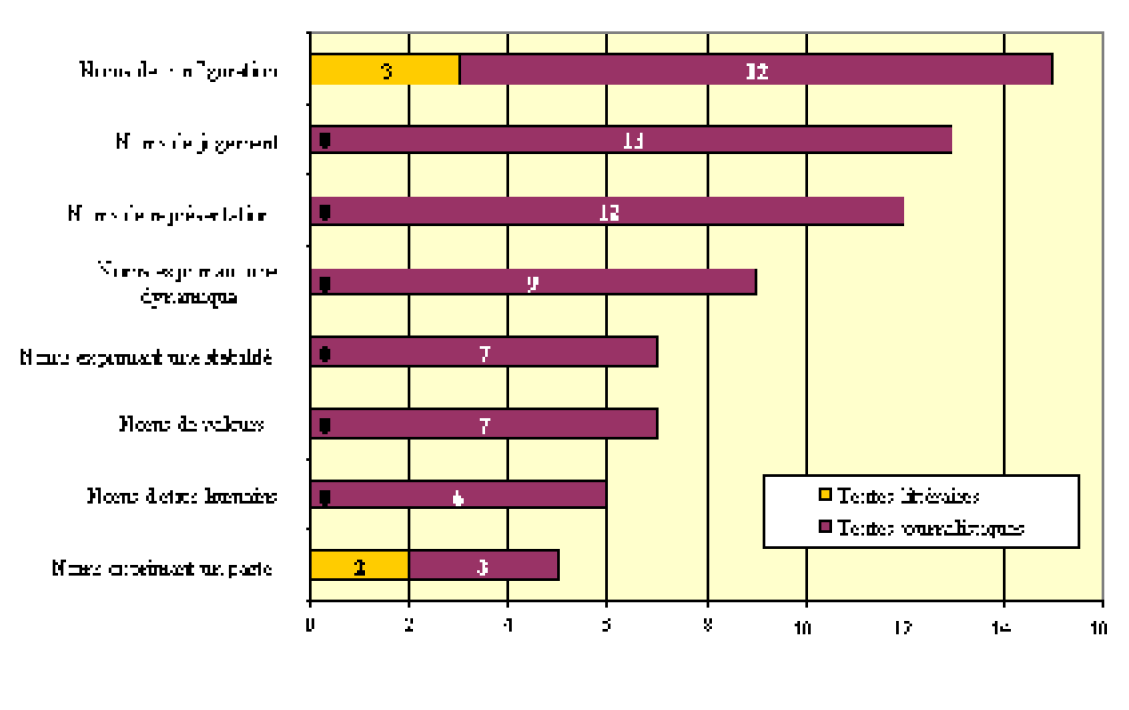


Figure 52. Typologie des arguments affectés du verbe casser dans le corpus



Graphique 9. Nature et répartition des arguments dans les emplois concrets du verbe casser dans les textes littéraires et journalistiques



Graphique 10. Nature et répartition des arguments dans les emplois abstraits du verbe casser dans les textes littéraires et journalistiques

Le Graphique 9 et le Graphique 10 montrent de nouveau la prépondérance des emplois abstraits dans les textes journalistiques puisqu'on voit le peu de noms issus des textes littéraires dans le Graphique 10 et le peu de noms issus des textes journalistiques

dans le Graphique 9. La tendance s'inverse simplement pour la catégorie **tout** dans le cadre des emplois concrets dont les noms issus de la littérature et ceux issus des journaux s'équilibrent quasiment. Ce nombre est sans doute augmenté par les cas où *casser* est combiné à un argument vide dans la description d'événements concernant des casseurs, comme dans *Ils sont là pour casser* et aussi par le fait qu'elle couvre un large éventail d'arguments possibles.

On relève aussi que la classe de loin la plus importante est celle des noms de parties du corps justifiant de nouveau la saillance accordée au sein du réseau.

Dans les emplois abstraits, c'est la classe des noms de configurations la plus importante, principalement alimentée par les textes du Monde et du Nouvel Observateur, qui relatent les désunions politiques et sociales.

2.1.9. Conclusion

Nous avons souhaité montrer la subtilité des nuances sémantiques d'un seul verbe, subtilité que nous pensons nécessaire à la modélisation de la construction du sens d'expressions complexes, et aussi au développement d'outils de traitement automatique de la langue. Dans la traduction automatique par exemple, nous pensons que l'explicitation du potentiel sémantique des mots très polysémiques pourrait, notamment par un système de comparaison entre les usages, limiter certaines erreurs grossières de traduction en préférant par exemple une traduction par *annuler* plutôt que par *casser* pour traduire *casser un jugement*.²⁵

Le potentiel sémantique d'un nom prend également la forme d'un réseau articulé autour d'un sens prototypique, comme le montre la thèse de Glaz (2001) consacrée à la sémantique de *earth*. Nous ne pouvons proposer ici un réseau pour chaque nom affecté du corpus ; nous souhaitons cependant que nos hypothèses concernant la nature des éléments de sens activés au contact du verbe *casser* servent de base à la représentation des noms. En effet, les propriétés que nous avons isolées sont celles nécessaires à la construction du sens d'une expression complexe avec le verbe *casser*, il est donc évident qu'elles ne peuvent être suffisantes à la construction du sens de toute expression complexe.

Il nous a paru intéressant à ce stade du travail de procéder à une comparaison du potentiel sémantique de *casser* tel que nous venons de le décrire avec celui de *briser* qui est sûrement le verbe le plus proche sémantiquement. L'objectif de ce chapitre est donc de mettre au jour les différences sémantiques entre ces deux verbes et d'affiner ainsi la représentation sémantique du verbe *casser*. Pour ce faire, nous allons recourir à de multiples moyens tels que la prise en compte de l'étymologie, des expressions métaphoriques, de nouvelles données issues de corpus de français parlé et de nouveau

²⁵ Si un arrêt légalise son second mariage, la cour refuse de casser le premier jugement. La cour d'appel casse ce jugement pour des raisons de forme et de fond. Ces deux phrases issues du corpus sont traduites par un traducteur automatique (Reverso) par : If a stop (ruling) legalizes its second marriage, the yard refuses to break first judgment. The court of Appeal breaks this judgment for reasons of shape and bottom.

la comparaison interlangue.

2.2. Une comparaison des verbes *casser* et *briser*

Notons dès à présent que les arguments affectés du verbe *briser* sont du même type que ceux auxquels le verbe *casser* se combine, sauf qu'il existe pour le verbe *briser* une classe spécifique qui donne lieu à un usage unique, {déferler}, que nous examinerons plus loin.

2.2.1. Le réseau informationnel associé au verbe *briser*

Nous allons brièvement passer en revue les différents sens potentiels du verbe *briser* avec des exemples avant de procéder à une comparaison avec le verbe *casser*. Si nous nous attardons moins sur la description de *briser* que sur celle de *casser*, c'est d'une part parce que ces deux verbes ont beaucoup en commun, et d'autre part parce que ce qui nous paraît intéressant c'est de mettre en évidence leurs différences.

{Diviser en plusieurs parties}

(163) *Edouard, dit-elle, vois-tu ce bon serviteur : il a été bien courageux, car il a exposé sa vie pour arrêter les chevaux qui nous emportaient et la voiture qui allait se briser. (Monte-Cristo ; 24)*

{Causer un dommage, blesser physiquement}

(164) *Nous nous ferons tous briser plutôt que de reculer d'un pas -car- être vaincu vaut mieux que d'être vainqueur du côté des scélérats. (Le Monde, 31.05.01 ; 125)*

{Diviser en au moins 2 parties à la suite de l'application d'une force soudaine}

(165) *Depuis Noël, les pluies glacées ont brisé des branches d'arbres et privé d'électricité environ 600.000 foyers et entreprises au Texas, en Arkansas, dans l'Oklahoma et dans le Minnesota. (Le Nouvel Observateur, 30.12.00 ; 10)*

(166) *Il y a quelques années, on y a déterré un obus de soixante, encore chargé, dont la fusée s'était brisée au ras de la bombe. (Misérables ; 2)*

{Détruire}

(167) *Selon Anatolie, des manifestants ont pris d'assaut une station d'essence, incendié une camionnette, brisé des vitrines et lancé des pierres contre des bâtiments officiels. (Le Monde, 26.04.01 ; 133)*

{Fracturer}

(168) *Ils m'ont aussi brisé les côtes, et une autre fois assommé d'un coup de crosse de revolver. (Le Monde, 25.06.01 ; 104)*

(169) *Voilà la trace du sang qui a coulé de mon front, un jour que j'ai voulu me briser le front contre la muraille... (Monte-Cristo ; 44)*

{Déferler}

(170) Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames **brisaient** contre son étrave. (Tour ; 6)

Cet usage très littéraire est typique de *briser* et reste absolument impossible avec *casser*. Il est généré par la combinatoire du verbe avec un argument nominal du type **noms marins**, c'est-à-dire faisant référence à la mer, les vagues... nous suggérons qu'il s'agisse là d'une extension du sens de {diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine} ; l'incompatibilité sémantique qui empêche d'en faire une spécification provient de la nature liquide de l'objet. La division correspond ici à la dispersion de l'eau sur la plage ou contre un bateau. Nous reviendrons dans le dernier chapitre sur la forme syntaxique spécifique qui est associée à ce sens.

{Mettre fin à une dynamique}

(171) Prêt à tout pour la discréditer, le sénateur Shelly Runyon, principal adversaire d'Evans, fouille alors dans le passé de la candidate et expose au grand jour des "frasques" propres à **briser** à jamais la carrière de Laine... (Le Nouvel Observateur, 02.05.01 ; 7)

(172) Pour **briser** le cycle des violences et reprendre la recherche de la paix, il faut une nouvelle relation bilatérale qui garantisse la sécurité et les droits de chaque peuple à vivre en paix. (Le Monde, 31.05.01 ; 87)

{Mettre fin à une dynamique et la remplacer par une autre de même nature }

(173) La goélette fatigua beaucoup. Les lames courtes **brisaient** sa marche. (Tour ; 4)

{Mettre fin à une stabilité }

(174) Le fracas des réacteurs a **brisé** le silence des beaux quartiers de Paris. (Le Monde, 21.05.01 ; 130)

(175) L'UCK a **brisé** la trêve imposée par l'armée macédonienne et a proposé un cessez-le-feu aussitôt violé par les Macédoniens. (Le Monde, 22.03.01 ; 135)

{Blesser moralement}

(176) Mais M. Loujkov, en se lançant contre Boris Eltsine dans la course présidentielle, devient l'ennemi numéro un du Kremlin, puis l'élection de M. Poutine le **brise**. (Le Monde, 02.07.01 ; 140)

{Interrompre l'union de plusieurs personnes}

(177) Les rejeter, prévient M. Jospin, ce serait **briser** le pacte majoritaire. (Le Monde, 29.05.01 ; 126)

(178) Toujours est-il que l'élan s'est **brisé** et que le cercle vertueux tracé par le retour de la confiance est peut-être en train de se fracturer. (Le Nouvel Observateur, 01.06.01 ; 9)

{Saccader}

(179) Sa voix s'était **brisée** ; dans un attendrissement sur lui-même. (Pascal ; 1)

(voir plus loin pour la différence avec casser combiné à voix)

Nous proposons alors le réseau de la Figure 53 pour rendre compte de la sémantique de *briser* :

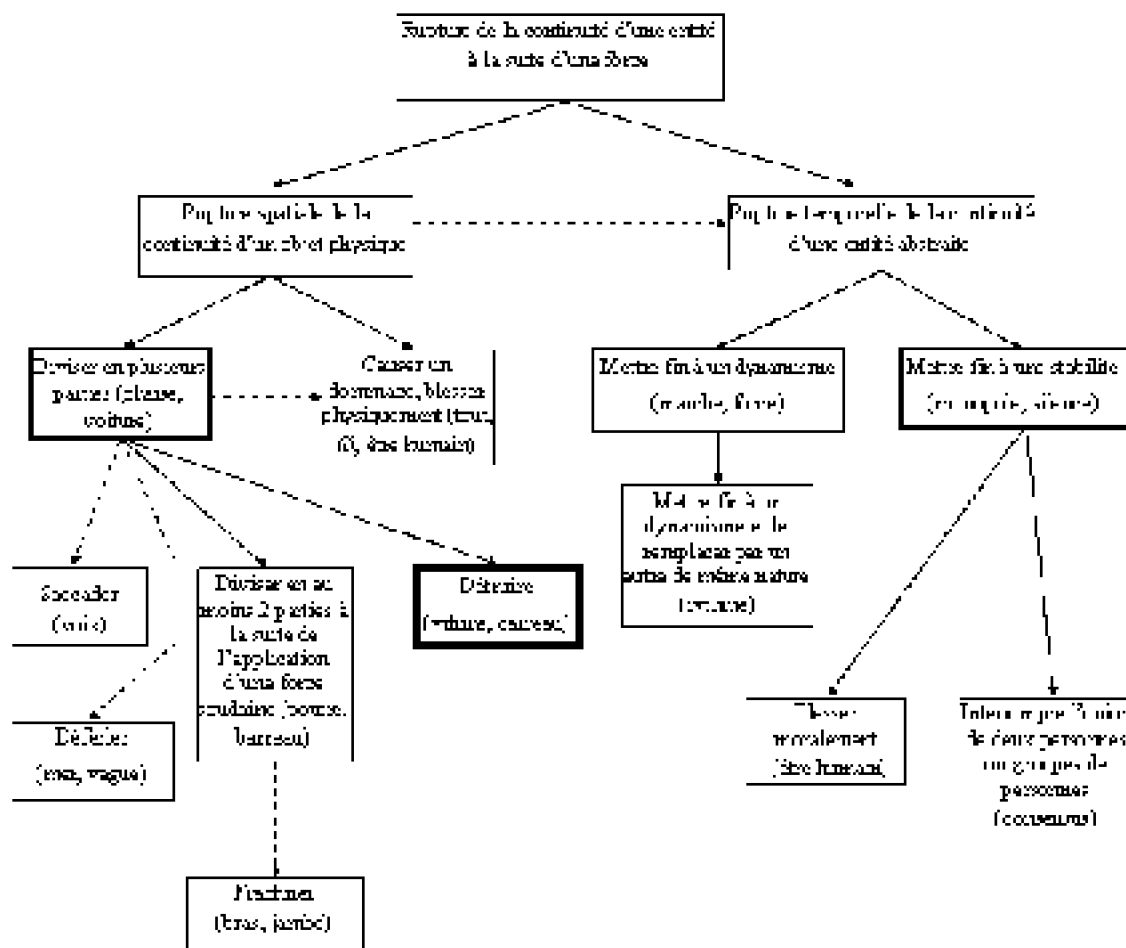


Figure 53. La structure sémantique du verbe briser

Le Tableau 13 qui suit récapitule tous ces usages potentiels et fait état des noms auxquels le verbe *briser* est combiné ainsi que les propriétés mobilisées lors de la combinatoire.

Tableau 13. Correspondance Classes de noms-Verbe et propriétés mobilisées pour chacun des sens du verbe *briser*

Intitulé de la classe de noms dans la typologie	Propriétés mobilisées
<i>Noms d'architectures Noms de matière brute</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (plutôt matière solide, peu fragile) et la forme : apparence massive ou non-géométrique
<i>Tout Noms d'êtres humains</i>	Facette spatiale saillante : il n'y a pas de propriété particulière concernée, l'argument affecté réfère à un tout ou à un ensemble d'objets (sauf s'il y a un antécédent non-ambigu dans le co-texte)
<i>Noms d'objets géométriques</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (plutôt matière solide, peu fragile) et la forme (géométrique ou au moins associable à une forme géométrique)
<i>Noms de parties du corps</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant le lien méronymique et mise en saillance du tout
<i>Noms d'éléments de vaisselle</i>	Facette spatiale saillante : activation des propriétés concernant la matière (plutôt matière fragile, traditionnellement utilisée pour la fabrication d'éléments de vaisselle ou de vitrage) Facette temporelle saillante : désactivation des possibilités de référence dans le même espace-temps
<i>Noms exprimant une dynamique</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'événement (qui peut être répétitif)
<i>Noms exprimant une dynamique Noms de représentations</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'événement (qui peut être répétitif)
<i>Noms exprimant une stabilité Noms de représentations</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps
<i>Noms d'êtres humains</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la persistance dans le temps de l'état moral d'un être humain
<i>Noms exprimant un pacte Noms de configurations</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant le lien symbolique entre les parties unies par le pacte dénoté
<i>Noms marins</i>	Facette spatiale saillante : propriété concernant la matière (liquide, qui se désagrège)
<i>Noms exprimant une dynamique</i>	Facette temporelle saillante : propriété concernant la régularité du flux de la voix

2.2.2. Eléments de comparaison intralangue

L'étude du corpus, et notamment la prise en compte des emplois abstraits, nous a permis de révéler deux différences très subtiles entre *casser* et *briser* ; il s'agit :

- d'une différence d'intensité de la force employée par le participant à l'origine de l'action,
- d'une différence dans le traitement conceptuel de la matière résultant des actions de

casser et *briser*.

2.2.2.1. Différence d'intensité

Briser a un sens très proche de celui de *détruire*, beaucoup plus proche que *casser* qui n'implique pas forcément la destruction d'un objet physique. *Briser* est plus « fort » que *casser* et les conséquences de cette action sur un objet physique revêtent un caractère irréversible. On a effectivement peu d'espoir de pouvoir recoller une tasse si on l'a brisée. Nous suggérons donc que la différence principale entre ces deux verbes réside dans la différence d'intensité de la force employée par l'auteur de l'action.

Cette intuition se trouve confirmée par l'analyse d'emplois abstraits. Nous trouvons effectivement dans le corpus des exemples qui expriment des blessures morales ; on voit clairement si l'on compare (180) et (181) que le recours à *briser* implique de plus graves conséquences sur les individus concernés ; *briser* correspond à un anéantissement de la personne qui joue le rôle de patient (individu, pays...) tandis que *casser* correspond à une blessure moins profonde :

(180) *Fabius* veut-il **casser** Jospin ? (*Le Nouvel Observateur*, N°1911 ; 29)

(181) *Il regardait avec une tranquillité stupide cette chambre paisible et redoutable où tant d'existences avaient été brisées.* (*Misérables* ; 9)

Il s'agit évidemment de nuances très subtiles mais qui sont manifestes dans tout le corpus. Cette variabilité dans la virulence découle du fait que *briser* implique un éclatement en petits morceaux. Et c'est de là que découle la deuxième grande différence avec *casser*, elle concerne la focalisation sur la matière résultant de l'action.

2.2.2.2. Focalisation sur la matière

Nous avons évoqué à plusieurs reprises, à l'instar de Charolles & François (1998), le fait que le procès dénoté par le verbe *casser* impliquait des traces matérielles. Nous pensons justement que la principale différence entre ces deux verbes concerne la conceptualisation de la matière après le changement d'état de l'objet cassé ou brisé. En effet, *briser* implique une rupture de la continuité de la matière en plusieurs morceaux comme *casser*, mais pour *briser* les morceaux semblent plus petits, toutes proportions gardées avec la taille initiale de l'objet. De plus, les débris sont l'objet d'une focalisation, ce qui n'est pas le cas pour *casser*. Nous représentons cette différence par les deux schémas suivants :

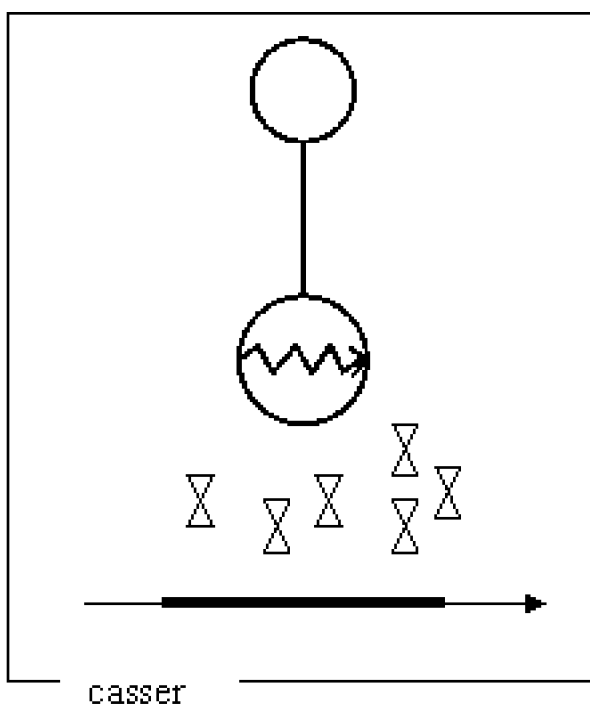


Figure 54.

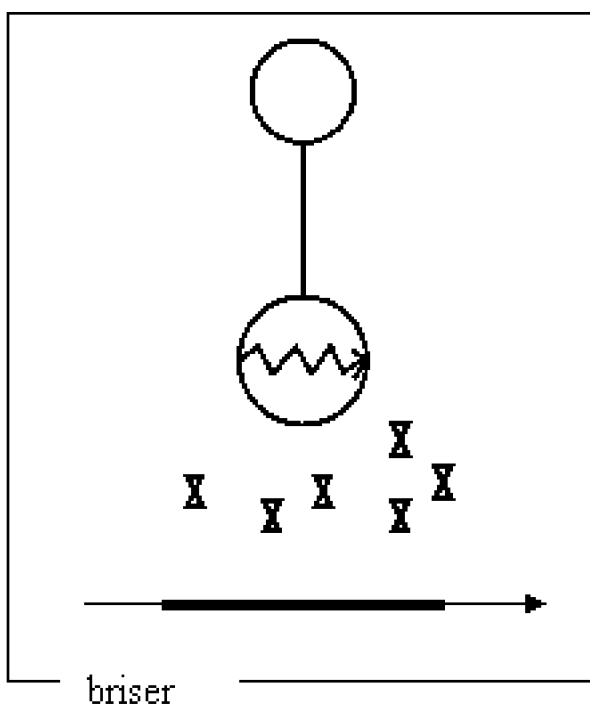


Figure 55.

On voit dans ces schémas qu'un agent impose une force à un patient qui subit un changement d'état (



). Mais seulement dans le cas de l'événement de *briser*, les débris de matière

résultant de l'action sont saillants par défaut.

Dans la Figure 54, le locuteur-auditeur focalise davantage sur les conséquences de l'action sur l'objet (le fait qu'on ne puisse plus l'utiliser de la même manière, qu'il soit détruit, abîmé...) que sur le fait que cette action corresponde à un éclatement de la matière de l'objet ; ce qui n'empêche évidemment pas que le locuteur-auditeur ait conscience que l'action de casser résulte en un éclatement de matière. On a d'ailleurs déjà vu que la matière pouvait faire l'objet de reprise anaphorique comme le montre l'exemple suivant :

(182) Elle **cassait** les briques, sur l'arête maigre de son genou, de la main droite, et de la main gauche, elle lâchait les deux morceaux. (*Germinal* ; 39)

Nous avons vu qu'il était possible de faire référence aux deux morceaux de briques comme si on en avait déjà fait explicitement état ; la présence de morceaux découle du sens même de *casser*.

Cette différence de mise en profil de la matière est repérable à d'autres niveaux : celui de la dérivation morphologique et celui de la construction des emplois abstraits. Au niveau des dérivations morphologiques possibles de ces verbes, tous deux autorisent en effet la formation de noms en *-ure*, *cassure* et *brisure* qui désignent l'endroit où un objet est cassé ou brisé, mais seul *brisure* peut désigner un fragment de matière résultant du changement subi par l'objet. En revanche, le mot *cassure*, s'il ne peut en aucun cas désigner un fragment de matière peut néanmoins désigner un événement (*une cassure sentimentale*).

D'autre part, de *briser*, on a fait le nom féminin pluriel *brisées* qui désigne en fait les branches d'arbres que l'on casse en petits morceaux pour marquer la voie suivie par un animal à la chasse. C'est ce qui a donné l'emploi figuré *suivre les brisées de quelqu'un* (imiter quelqu'un) ou encore *aller marcher sur les brisées de quelqu'un* (le concurrencer dans un domaine qu'il s'était réservé). Là aussi ce sont les fragments de matière qui sont exploités pour la construction de ces emplois. On ne peut évidemment pas construire selon le même principe le nom *cassé*, seul *casse* existe, désignant encore une fois un événement, au féminin (dans *il y a eu de la casse*) comme au masculin (dans *cette banque est la victime d'un casse*).

Même le nom du lieu où l'on stocke les voitures accidentées dérive en réalité de l'action même de les réduire. C'est bien sûr différent pour le terme technique d'imprimerie qui dérive de l'italien *cassa* (*boîte*).

L'étude du corpus nous a permis de constater que *briser*, à l'instar de *casser*, faisait très souvent l'objet d'emplois abstraits. Nous avons effectivement rencontré dans notre corpus des exemples d'emplois abstraits construits à partir de la saillance des débris. En effet, dans les exemples (183) et (184) suivants, l'événement de briser est associé à la voix, et à des paroles. *Briser* a ici le sens de saccader : il y a donc bien une rupture dans la continuité du flot de paroles, qui est ici haché par l'émotion. Seul *briser* convient pour exprimer les saccades, *se casser la voix* ne signifie en effet pas la même chose :

(183) Sa voix s'était **brisée**, dans un attendrissement sur lui-même. (*Pascal* ; 1)

(184) Elle joignit les mains, ses paroles se **brisaient**. (*Germinal* ; 10)

La saillance des débris résultant de l'action de briser est aussi la base des emplois abstraits suivants :

(185) *Mais le reflet des peintures, se **brisant** au bord du marbre, continuait plus loin, sur les dalles, comme un tapis bariolé. (Bovary ; 5)*

(186) *Puis on distinguait à peine ceux qui suivaient, car la lumière des lampes, rabattue sur le tapis vert du billard, laissait flotter une ombre dans l'appartement. Brunissant les toiles horizontales, elle se **brisait** contre elles en arêtes fines, selon les craquelures du vernis. (Bovary ; 3)*

Les débris sont ici des reflets lumineux ; ils sont repris anaphoriquement de façon explicite dans l'expression *en arêtes fines* en (183). Nous n'avons aucune occurrence de *casser* dans notre corpus qui corresponde à ce type d'emploi.

Briser semble donc fournir plus d'informations que *casser*. C'est ce que nous allons tenter de vérifier dans la section suivante. Mais examinons d'abord la typologie des noms obtenue après analyse des exemples du corpus.

Elle est très proche de celle proposée pour les arguments du verbe *casser* (Figure 52, page 145) mais avec des proportions quelque peu différentes, comme le confirment par ailleurs le Graphique 11 et le Graphique 12 qui suivent.

Ce sont les noms d'architectures qui sont largement majoritaires dans les emplois concrets alors qu'ils n'étaient que la sixième classe la plus importante pour *casser*. Nous voyons deux explications à cela :

- d'abord les architectures présentent déjà par nature plusieurs parties et s'accordent de ce fait mieux à la représentation de *briser* qui implique une focalisation sur les brisures,
- cela va dans le sens de ce que nous avons évoqué plus haut : le locuteur préfère *briser* à *casser* pour exprimer la violence nécessaire à la destruction d'objets composés de plusieurs parties.

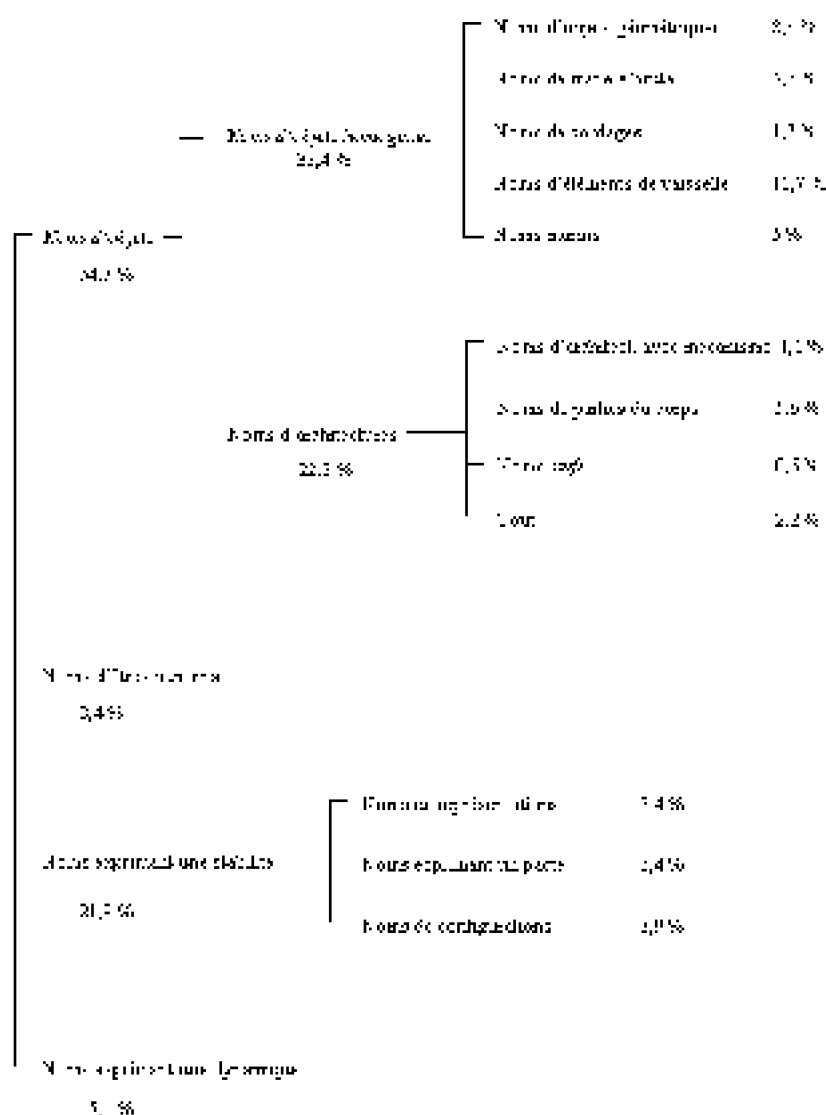
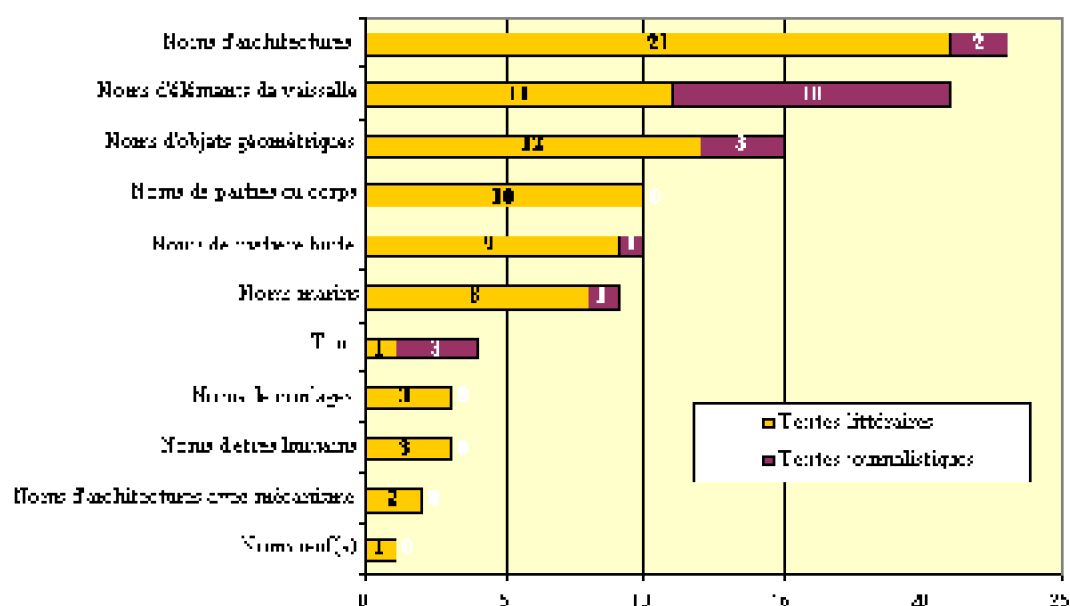
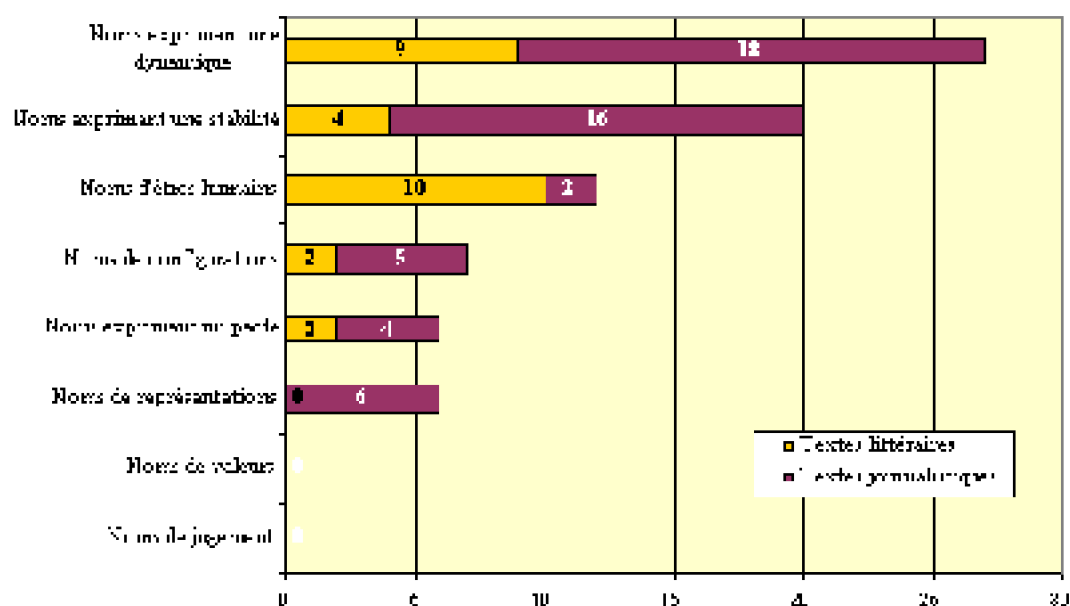


Figure 56. Typologie des arguments du verbe briser dans le corpus



Graphique 11. Nature et répartition des arguments dans les emplois concrets du verbe briser dans les textes littéraires et journalistiques



Graphique 12. Nature et répartition des arguments dans les emplois abstraits du verbe briser dans les textes littéraires et journalistiques

2.2.3. Briser, c'est casser

C'est à partir des réponses que nous avons obtenues en sollicitant de façon informelle des locuteurs du français au sujet des définitions que l'on pourrait donner aux verbes *casser* et *briser* que nous avons cherché à savoir quel lien unissait ces deux verbes. Effectivement quasiment tous les locuteurs interrogés ont recours au verbe *casser* pour expliquer *briser* et rarement l'inverse. Nous avons observé la même stratégie dans le dictionnaire pour enfants qui donne la définition suivante :

Briser : c'est un autre mot pour casser

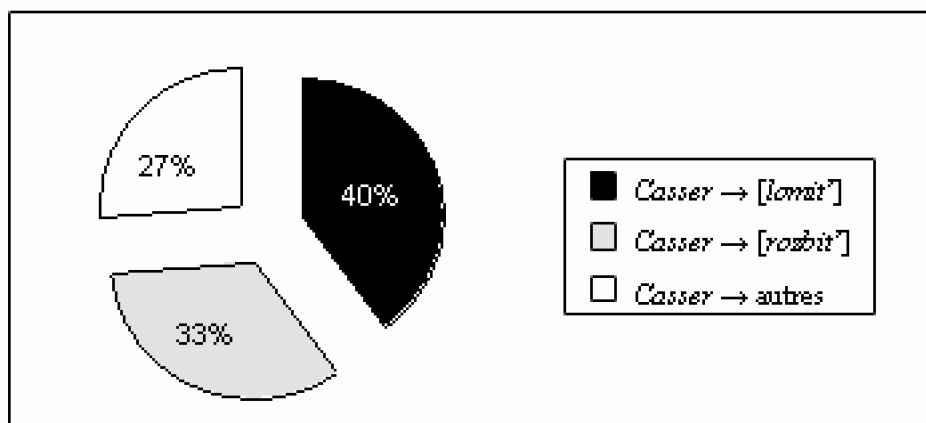
Nous suggérons alors que *briser* soit à *casser* ce que *ramper* est à *se déplacer* ; autrement dit, le verbe *briser* est un verbe de manière de *casser* tout comme *ramper* est un verbe de manière de *se déplacer*.

C'est de nouveau en examinant les résultats de notre expérimentation sur les sujets bilingues français-slovaque et en plus en examinant un corpus de langue orale que nous pensons pouvoir confirmer cette hypothèse. Voyons pour commencer comment nous avons exploité le comportement des sujets bilingues pour le travail de traduction demandé.

2.2.3.1. Comparaison interlangue

Nous avons examiné et comparé la traduction en slovaque des emplois concrets des verbes *casser* et *briser* puisqu'en fait les emplois abstraits de *casser* sont traduits à 92 % par d'autres verbes que ceux du type de [*lomit'*] et les emplois abstraits du verbe *briser* sont traduits à 72 % par d'autres verbes que ceux du type de [*rozbit'*].

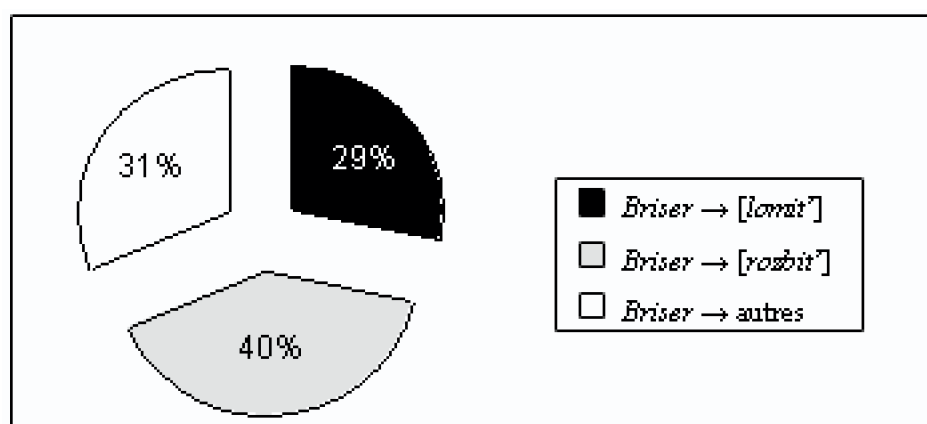
Si l'on compare les résultats de la traduction concernant les emplois concrets, on constate que le verbe *casser* est certes majoritairement traduit par un verbe du type de [*lomit'*]. Mais le résultat n'est pas flagrant puisqu'on a quand même 33 % de verbes *casser* traduits par des verbes du type de [*rozbit'*].



Graphique 13. La traduction des emplois concrets du verbe *casser*

Il convient alors de se demander pourquoi si peu d'emplois concrets du verbe *casser* sont traduits par des verbes du type de [*lomit'*].

Surtout que si l'on regarde les résultats de la traduction pour les emplois concrets du verbe *briser*, on a certes une majorité de verbes du type de [*rozbit'*] pour traduire *briser* mais on a quand même là aussi 29 % de verbes du type de [*lomit'*].



Graphique 14. La traduction des emplois concrets du verbe briser

De même, pourquoi si peu d'emplois concrets du verbe *briser* sont-ils traduits par des verbes du type de [rozbit] ?

Pour tenter d'expliquer cela, on doit de nouveau prendre en compte la nature de l'objet dénoté par l'argument qui joue le rôle d'affecté. On constate alors certaines régularités. Le Tableau 14 montre comment ont été majoritairement traduits les verbes *casser* et *briser* dans les phrases suivantes :

(187) *Les gaietés timides, alors à peine commençantes, que Fauchery, un soir d'avril, avait entendues sonner avec le son d'un cristal qui se **brise**, s'étaient peu à peu enhardies, affolées, jusqu'à cet éclat de fête. (Nana ; 1)*

(188) *Enjamber un mur, **casser** une branche, chiper des pommes, pour un enfant, c'est une polissonnerie ; pour un homme, c'est un délit ; pour un forçat, c'est un crime. (Misérables ; 32)*

(189) *A l'essai, les ailes de l'aérostat se **brisèrent**. (Mémoires ; 12)*

(190) *Dans son exaspération, M. Bovary père, **brisant** une chaise contre les pavés, accusa sa femme d'avoir fait le malheur de leur fils en l'attelant à une haridelle semblable, dont les harnais ne valaient pas la peau. (Bovary ; 1)*

(191) *Bouvard, refoulant son émotion, tendait sur une assiette des aiguilles à Pécuchet, qui les plantait contre les vertèbres. Elles se **cassaient**, glissaient, tombaient par terre. (B&P ; 6)*

(192) *Il s'était **cassé** la jambe, la veille au soir, en revenant de faire les Rois, chez un voisin. (Bovary ; 8)*

(193) *Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de **casser** la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. (Pot-Bouille ; 4)*

(194) *En **brisant** la vitre, elle s'était blessée. (Misérables ; 17)*

(195) *Il remit vivement sur le fourneau la poêle encore chaude du ragoût d'original, y jeta un morceau de beurre et choisit un œuf qu'il **cassa**. (Oeufs ; 4)*

Tableau 14. La nature de l'objet affecté selon la traduction

Casser → [lomit']	Casser → [rozbit']	Briser → [lomit']	Briser → [rozbit']
Branche Jambe Aiguille	Vaisselle Œuf	Ailes de l'aérostat Chaise Ardoises (50 %)	Cristal Vitre Ardoises (50 %)

Les arguments combinés à des verbes du type de [lomit'] dénotent plutôt des objets qui peuvent subir une division en deux parties (*branche, aiguille, jambe*) ou en parties relativement importantes par rapport à la taille de l'objet avant l'action (*ailes de l'aérostat, chaise*). En tout cas l'objet semble difficile à réduire en miettes à l'inverse des objets dénotés par les arguments combinés à des verbes du type de [rozbit'], c'est-à-dire *la vaisselle, un œuf, une vitre ou du cristal*. Cette régularité est en réalité relative au slovaque et pas au français. Nous pensons que le locuteur slovaque « corrige » en quelque sorte le locuteur français. Comment ? Il semblerait que le recours au verbe *briser* en français traduise un besoin par le locuteur français d'insister sur la violence de l'action et la gravité des conséquences sur l'objet affecté, comme nous l'avons envisagé plus haut. Mais il semblerait aussi que la raison prenne le dessus chez le locuteur slovaque qui ne peut pas employer *rozbit'* pour toutes les situations. En slovaque on ne peut recourir à *rozbit'* qu'en combinaison avec un argument qui dénote un objet qui peut subir physiquement la division en plusieurs petits morceaux, c'est-à-dire grosso modo une destruction.

Il semblerait alors que les locuteurs français et slovaques ne fassent pas le même usage de la différence d'intensité et de la différence de mise en profil de la matière que nous avons mis au jour pour *casser* vs *briser*, bien que celle-ci existe incontestablement pour *lomit'* vs *rozbit'* :

- en français, opter pour *briser* c'est avoir l'intention de faire comprendre la violence, l'intensité et l'irréversibilité du dommage causé.

- en slovaque, opter pour un verbe du type de [rozbit'] c'est une nécessité imposée par la nature de l'objet dénoté par le nom auquel il se combine.

C'est pourquoi si l'on combine un verbe du type de [lomit'] avec l'équivalent slovaque de *vase*, on n'exprime pas la destruction de ce vase. Cela signifie plutôt l'ébrécher ou le casser en deux parties si l'on imagine qu'il était fêlé avant par exemple.

En fait cette confrontation au slovaque nous permet de dire que le verbe *casser* qui est extrêmement polysémique est aussi très neutre et un peu passe-partout pour exprimer qu'un objet physique a subi un dommage ou qu'un événement a été perturbé.

Quant au verbe *briser*, il est beaucoup plus précis pour ce qui concerne les dommages subis et l'intensité ou la violence de la force infligée à l'objet. C'est pour cette raison que nous pensons que la proposition suivante est vraie : *briser c'est casser*.

Ces révélations de différences entre *briser* et *casser* réalisées au moyen de comparaisons interlangues et intralanges nous conduisent en réalité à penser que *casser* servirait de domaine de référence pour *briser*, tout comme nous avons vu plus haut que la main servait de domaine de référence pour le doigt. Cette hypothèse, qui s'appuie sur la notion de domaine de Langacker (1987) va dans le sens de celle formulée par Taylor (1989 ; 84) au sujet de l'exemple spécifique de *lundi* par rapport à *semaine* :

In general, we can only understand the meaning of a linguistic form in the context of other cognitive structures. (...) To take simple, though telling example : what is the meaning of the word Monday ? Clearly, Monday can only be explicated in the context of the concept « week » ; someone unfamiliar with the notion of the seven-day week would have no basis for an understanding of Monday.

Mais nous souhaitons ajouter à cela, à partir de ce même exemple, que la compréhension de *semaine* dépend elle aussi étroitement de la représentation conceptuelle de *lundi* et bien sûr des autres jours de la semaine. Du coup, *briser* mais aussi *fractionner*, *piler*, *broyer*, *désagréger*, *émietter*... participent par le contraste qu'ils offrent avec *casser* à la conceptualisation de ce dernier.

La pertinence et l'efficacité des verbes environnants sollicités (mais aussi des noms sémantiquement proches) dans la construction du sens de *casser* est bien entendu difficile à définir puisque tous y participent à des degrés différents. Mais il est évident que pour la construction du sens, les synonymes (ou quasi-synonymes) sont plus intéressants à prendre en compte comme domaine de référence que des verbes de très grande généricité. Ainsi *casser* est-il bien plus utile à la conceptualisation d'événements exprimés par *briser* que le verbe *changer*.

Enfin il serait intéressant de valider cette hypothèse en termes d'acquisition de la langue en vérifiant par exemple que la connaissance de *casser* facilite la compréhension de *briser* ou non et aussi que la compréhension de *briser* implique nécessairement la connaissance de *casser*.

Examinons de nouveau le tableau des arguments des verbes :

Tableau 15. La nature de l'objet dénoté par l'argument affecté selon la traduction

Casser → [lomit']	Casser → [rozbit']	Briser → [lomit']	Briser → [rozbit']
Branche Jambe Aiguille	Meisselle Œuf	Ailes de l'aérostat Chaise Ardoises (50 %)	Cristal Vitre Ardoises (50 %)

Si *casser* et *briser* peuvent tous les deux potentiellement exprimer la destruction d'un objet physique avec des nuances au niveau de l'intensité de la force, ce n'est pas du tout le cas pour les verbes slovaques : les verbes du type de [lomit'] ne peuvent pas exprimer la destruction, seuls les verbes du type de [rozbit'] le peuvent. Les deux colonnes centrales correspondent aux cas où le locuteur slovaque effectue une forme de correction. Si nous reprenons la phrase suivante qui introduit l'argument *chaise* combiné à *briser*, on se rend compte que le recours au verbe *briser* est davantage un effet de style pour bien marquer la violence du geste plutôt qu'une nécessité imposée par la spécificité d'une chaise. Même dans cette situation extrêmement violente, la chaise aura sans doute perdu tout au plus un pied ou un barreau, mais elle ne sera pas complètement disloquée en toutes petites parties :

(196) Dans son exaspération, M. Bovary père, **brisant** une chaise contre les pavés, accusa sa femme d'avoir fait le malheur de leur fils en l'attelant à une haridelle semblable, dont les harnais ne valaient pas la peau. (Bovary ; 1)

Enfin, pour terminer avec l'exploitation des résultats de cet exercice de traduction, revenons sur la phrase dans laquelle intervient le mot *ardoises* qui apparaît dans les deux colonnes de droite du tableau parce que *briser* est traduit par autant de verbes du type de [lomít'] que de verbes du type de [rozbit'], 50 % chacun.

Nous pensons que cela puisse s'expliquer par le fait qu'on ait a priori peu de connaissances certaines sur la solidité d'une ardoise ; il n'est pas impossible de la briser en mille morceaux, mais il est également fort probable qu'elle ne soit divisée qu'en deux parties lorsqu'on la frappe sur la tête d'un enfant, d'où l'indécision des sujets pour la traduction de cette phrase, indécision qui valide l'hypothèse selon laquelle le locuteur slovaque est davantage contraint pour produire un verbe que le locuteur français pour qui le choix du verbe correspond à une volonté de variante sémantique. Il faudrait maintenant vérifier la validité de cette contrainte pour d'autres verbes dans les deux langues.

Nous avons cherché à valider d'une autre manière l'hypothèse de la présence d'une relation spécifique entre *casser* et *briser* (*briser, c'est casser*) en faisant appel à d'autres données.

2.2.3.2. Différence de registres

Nous pensons que les différences de sens des verbes *casser* et *briser* dépendent aussi largement d'une différence de registres de langue dans lesquels ils interviennent. Les registres de langue sont des manières de s'exprimer différentes, pour formuler néanmoins des pensées assez ou très proches par le sens. Ces manières différentes de s'exprimer dépendent de celui qui s'exprime, en fonction de son niveau d'éducation, de sa culture (connaissances, milieu social, etc.), de la possibilité qu'il s'autorise à se montrer spontané ou non, de l'interlocuteur auquel s'adresse celui qui s'exprime...

Il nous semblait que *briser* appartenait à un registre plus soutenu. Ceci est très difficile à vérifier à l'aide de notre corpus dans la mesure où nous l'avons constitué à l'aide de textes écrits dont l'origine littéraire et journalistique appartient a priori à un registre de langue soutenu.

C'est pourquoi nous avons choisi de consulter deux corpus de langue orale afin de comparer la fréquence d'apparition de ces deux verbes.

Nous avons interrogé la base Corpaix²⁶ de textes oraux et les résultats sont probants :

- la requête sur le verbe *casser* retourne 77 réponses,
- la requête sur le verbe *briser* retourne une seule réponse.

Il est important de préciser que parmi les 77 réponses pour *casser*, environ 20 correspondent à des formes adjectivales du verbe *casser*. Elles n'auraient pas été prises en compte pour le type d'étude que nous avons menée jusque là mais elles peuvent ici participer à montrer la productivité plus grande de *casser*.

Enfin l'emploi de *briser*, même dans ce corpus de langue orale reflète tout de même

²⁶ Merci à S. Giron, autorisée à consulter la base, de nous avoir communiqué ces occurrences.

un emploi dans un registre soutenu puisqu'il a été prononcé par un locuteur censé surveiller son langage :

(197) BAYROU 8,6 + *ou bien on sautera l'obstacle + ou bien on se **brisera** contre l'obstacle euh est-ce que avant de venir euh très précisément et très concrètement aux questions (...).*

Nous avons aussi examiné le corpus de français parlé élaboré par Beeching²⁷ de 1980 à 1990. On obtient, pour la même requête, 4 emplois du verbe *briser* pour 15 emplois du verbe *casser* (dont 2 emplois figurés).

Cette brève enquête confirme donc que *briser* est employé dans un registre plus soutenu puisqu'il est bien moins productif que *casser* à l'oral.

2.3. Conclusion

Dans ce chapitre, nous avons présenté une description du potentiel sémantique du verbe *casser* en proposant une organisation structurée de ses différents usages selon les principes de catégorisation du *Network Model* de Langacker. Nous avons montré que ce potentiel sémantique s'organisait autour du schéma exprimant une rupture spatiale, conçu à partir des sens {diviser en plusieurs parties} et {causer un dommage, blesser physiquement} ainsi que leurs spécifications, et du schéma de rupture temporelle conçu à partir des sens {mettre fin à une dynamique} et {mettre fin à une stabilité} ainsi que leurs spécifications. Ces usages ont été isolés à partir des données du corpus. Nous avons cherché à valider leur pertinence en procédant à une comparaison au slovaque grâce à un test de traduction de phrases mené auprès de locuteurs bilingues : les verbes auxquels ils ont eu recours pour traduire *casser* nous ont éclairés en confirmant par exemple que *casser le rythme* ne signifiait pas forcément la diminution du rythme mais simplement un changement de rythme.

En exploitant d'autres types de données (résultats d'un exercice de classifications de phrases mené auprès de locuteurs français, dictionnaire des synonymes, dictionnaires généralistes), nous avons pu montrer que {diviser en plusieurs parties} jouait le rôle de prototype global dans le réseau alors que les sens {mettre fin à une dynamique} et {mettre fin à une stabilité} étaient un peu moins saillants.

Cette première partie du travail nous a permis lors de la description des différents usages de repérer différents types de noms dont certaines propriétés spécifiques contribuaient à l'activation d'un sens plutôt qu'un autre. Nous avons ainsi pu dresser une typologie de ces noms dans le cas où ils sont des arguments affectés du verbe *casser*. Cette typologie est parallèle à celle proposée pour les arguments du verbe *briser* auquel nous confrontons ensuite *casser*, mettant ainsi en évidence certaines différences grâce à une comparaison interlangue et intralangue.

²⁷ Disponible à l'adresse suivante : <http://www.uwe.ac.uk/facults/les/staff/kb/CORPUS.pdf>

Nous avons montré que *briser* exprimait davantage de force et de violence dans l'action, qu'il s'agisse d'emplois abstraits ou concrets et que la conceptualisation de l'événement de *briser* impliquait une focalisation sur la matière résultante ; cette saillance cognitive particulière est d'ailleurs exploitée pour certaines métaphores et aussi dans la sémantique des noms dérivés *brisure* et *brisées*.

Par ailleurs, nous avons démontré grâce à l'analyse qualitative et quantitative des traductions proposées par nos sujets bilingues que le sens de *briser* était sans doute construit à partir de celui de *casser*, qui lui servait alors de domaine de référence.

Enfin l'analyse de corpus de français parlé nous a conduit à faire l'hypothèse que *casser* et *briser* appartenaient à des registres de langue différents, *briser* paraissant d'un registre plus soutenu que *casser*.

Ce chapitre était exclusivement consacré à la sémantique du verbe *casser*, le suivant explorera son comportement syntaxique et montrera les liens qui existent entre les deux. Ce sera alors par le biais de la confrontation au verbe *couper* que notre analyse prendra forme.

Chapitre 3. Une approche cognitive du potentiel constructionnel du verbe *casser* - L'apport d'une confrontation au verbe *couper*

Inutile de tirer votre épée pour couper de l'eau ; l'eau continuera à couler. Poète chinois [Li Po]

Dans ce chapitre, nous avons pour objectif d'expliquer le comportement syntaxique du verbe *casser*, c'est-à-dire l'ensemble des constructions dans lesquelles il intervient par contraste avec celles dans lesquelles il n'intervient pas.

Notre enquête débute alors à partir de la comparaison des données suivantes²⁸ :

(198) *Alida a cassé la corde.*

(199) *La corde s'est cassée.*

(200) *La corde a cassé.*

²⁸ Le comportement syntaxique décrit dans les phrases) à) correspond à ce que Larjavaara (2000) utilise pour qualifier un verbe labile : « Le même verbe V, sans aucune différence morphologique, s'emploie dans une construction avec objet et sans objet. Ce qui est particulier à ces verbes est que les sujets dans les deux énoncés ont des rôles différents ; le référent de l'objet de l'énoncé avec objet correspond au référent du sujet de l'énoncé sans objet. »

(201) *Alida a cassé le rythme.*

(202) **Le rythme a cassé/s'est cassé.*

Nous nous sommes posé la question suivante : comment se fait-il que les arguments affectés du verbe *casser* n'aient pas tous l'autorisation d'être en position sujet ? Comme dans notre étude du potentiel sémantique du verbe *casser*, nous avons choisi de procéder ici aussi par contraste. Et pour ce faire, nous avons décidé de comparer son comportement avec celui du verbe *couper*, tout d'abord parce qu'il est proche sémantiquement dans la mesure où il exprime aussi une division, mais aussi surtout parce que son comportement syntaxique est parallèle à *casser* des phrases (201) et (202) :

(203) *Alida a coupé le gâteau.*

(204) **Le gâteau a coupé/s'est coupé.*

Il s'agit alors pour nous dans ce chapitre de montrer ce qui est commun à ces deux verbes et qui explique ce parallèle dans le comportement syntaxique et ce qui les différencie et explique l'impossibilité de (202) et (204).

Nous avons préféré ne pas limiter le contenu de ce chapitre à la comparaison de données purement constructionnelles mais de nous intéresser pleinement au potentiel sémantique du verbe *couper* et d'en fournir une description aussi complète que celle de *casser*.

Nous commencerons donc par une étude du potentiel sémantique du verbe *couper* avant de procéder à une comparaison du comportement syntaxique des verbes *casser* et *couper*, et aussi *briser* qui nous aide à comprendre les nuances des formes pronominales.

3.1. Le réseau informationnel associé au verbe *couper*

Une étude sémantique du verbe *couper* a déjà été menée par Gayral & Saint-Dizier (1999) dans la perspective d'un traitement automatique. Si nous sommes globalement en accord avec la description qu'ils proposent, nous allons néanmoins affiner certains des sens qu'ils ont isolés et regroupés par pôles, c'est-à-dire par « points d'attraction capables d'attirer différents usages ». Nous tâcherons de montrer au fur et à mesure de notre exposé les points de discorde et les recoupements entre leur analyse et la nôtre.

La catégorisation de l'ensemble des sens du verbe *couper* conduit à la construction de deux schémas abstraits, identiques à ceux présents dans les représentations de *casser* et *briser*, nés de deux ensembles de sens : ceux liés à une rupture spatiale et ceux liés à une rupture temporelle. C'est cette base abstraite représentée dans la Figure 57 qui reste commune à ces trois verbes :

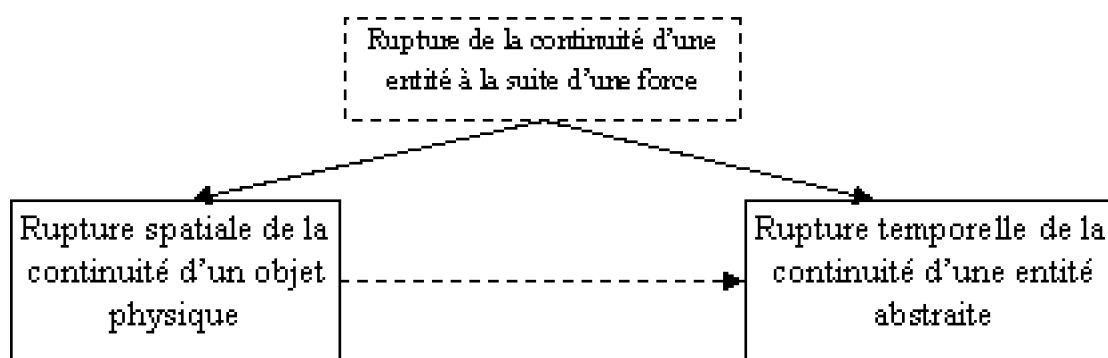


Figure 57.

On retrouve évidemment cette distinction chez Gayral & Saint-Dizier (1999) où rupture spatiale et rupture temporelle correspondent respectivement au pôle dont les usages expriment une séparation physique et à celui dont les usages expriment l'arrêt d'un processus continu.

Une très grande partie du potentiel sémantique du verbe *couper* s'organise autour du nœud {action de diviser en deux parties} qui est une spécification de la rupture spatiale. Nous allons commencer par examiner les spécifications de ce sens et notamment le sens exprimant l'{action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant}.

3.1.1. {Action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant}

L'écrasante majorité des emplois concrets de *couper* expriment la division en deux parties d'une entité physique. Nous distinguons d'abord les actions de *couper* qui sont réalisées avec un instrument tranchant (comme en (205)) ou considéré comme tel, de celles qui résultent seulement de l'application d'une force (comme en (206)) :

(205) *Ils ont contrôlé nos papiers et, voyant que je **coupais** du pain avec un Opinel, m'ont ordonné de jeter ce couteau dans le fossé. (Le Monde2, 08.08.01 ; 63)*

(206) - *Qu'y a-t-il donc ? demanda Eugénie en mettant dans son café les deux petits morceaux de sucre pesant on ne sait combien de grammes que le bonhomme s'amusait à **couper** lui-même à ses heures perdues. (Grandet ; 4)*

Dans les cas où *couper* signifie {action de diviser en deux parties par la force}, les arguments auxquels le verbe se combine sont de nature variée, mais au vu du corpus, il s'agit principalement de **noms de nourriture** et de **noms de matière brute** mais des **noms d'objets géométriques**, des **noms de végétaux** peuvent également impliquer la génération de ce sens.

Nous suggérons que le sens exprimant l'{action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant} (que nous appellerons aussi parfois *couper* *Action-Instrument* par commodité) soit représenté de la façon suivante :

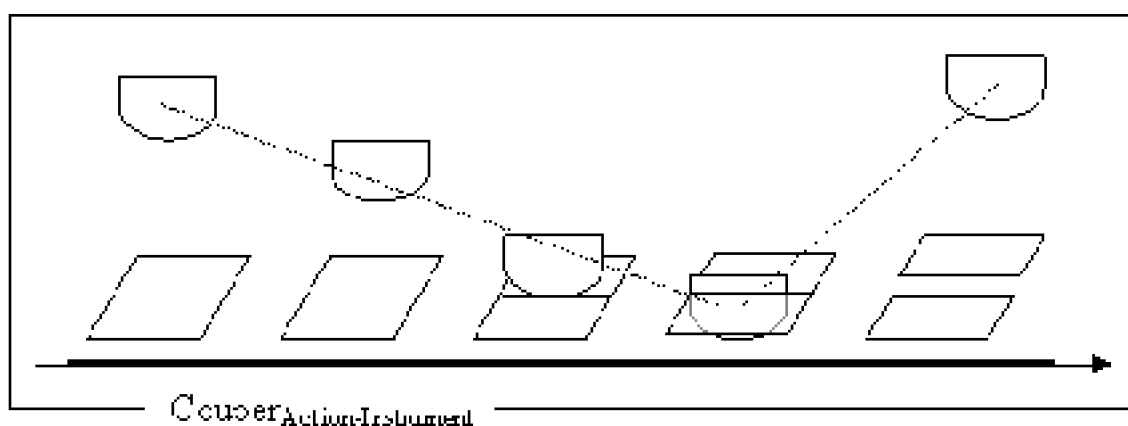


Figure 58.

La Figure 58 symbolise le fait qu'un instrument tranchant se déplace jusqu'à l'objet à couper, procède à la division et s'éloigne. Notons que l'on retrouve dans cette description les deux composants sémantiques de mouvement et de contact identifiés par Levin (1993) à partir du comportement syntaxique de ce verbe, et dont nous avons fait état dans le premier chapitre (voir paragraphe § 1.2.2.2). Il est important de signaler que ce sens peut être généré même si aucun argument exprimant un instrument ne figure dans la phrase mais dont la présence, voire la nécessité sont déduites :

(207) — *Qui est-ce qui va me **couper** ma viande ?... Je ne peux pas, la table est à une lieue.* (Nana2 ; 2)

Là aussi plusieurs classes de noms sont concernées pour la génération de ce sens : **noms de matière brute, noms de nourriture, noms d'objets géométriques, noms de cordages, noms de végétaux, noms d'architectures et noms d'êtres humains.**

Il nous semble dès à présent que la nature des arguments affectés de *couper* a moins d'influence sur le résultat de la combinatoire que ne l'avait celle des arguments affectés de *casser* et *briser*. Plusieurs classes de noms sont effectivement associées à un même usage. La distinction de ces noms par les mêmes propriétés que celles qui ont conduit à la typologie des arguments de *casser* et *briser* n'a pas lieu d'être dans le cadre de la compréhension des processus cognitifs mis en œuvre pour la construction du sens de *couper*. Cependant elles permettent ici d'avoir pour l'instant quelques points de comparaison possibles avec le verbe *casser*. Nous présenterons néanmoins une typologie restreinte des arguments de *couper* en adéquation avec les usages auxquels ils sont associés et surtout en y incorporant les éléments grammaticaux qui participent à la construction du sens.

La représentation de la Figure 58 est la schématisation abstraite construite à partir de trois usages dont les sens correspondent à trois spécifications très fréquemment utilisées : {séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}, {répéter l'action de séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}, {(se) blesser avec un instrument tranchant}. Nous allons les examiner séparément et expliquer par là même les sens associés à la première spécification, autrement dit, nous allons, dans les paragraphes qui suivent, détailler le sous-réseau présenté ci-dessous :

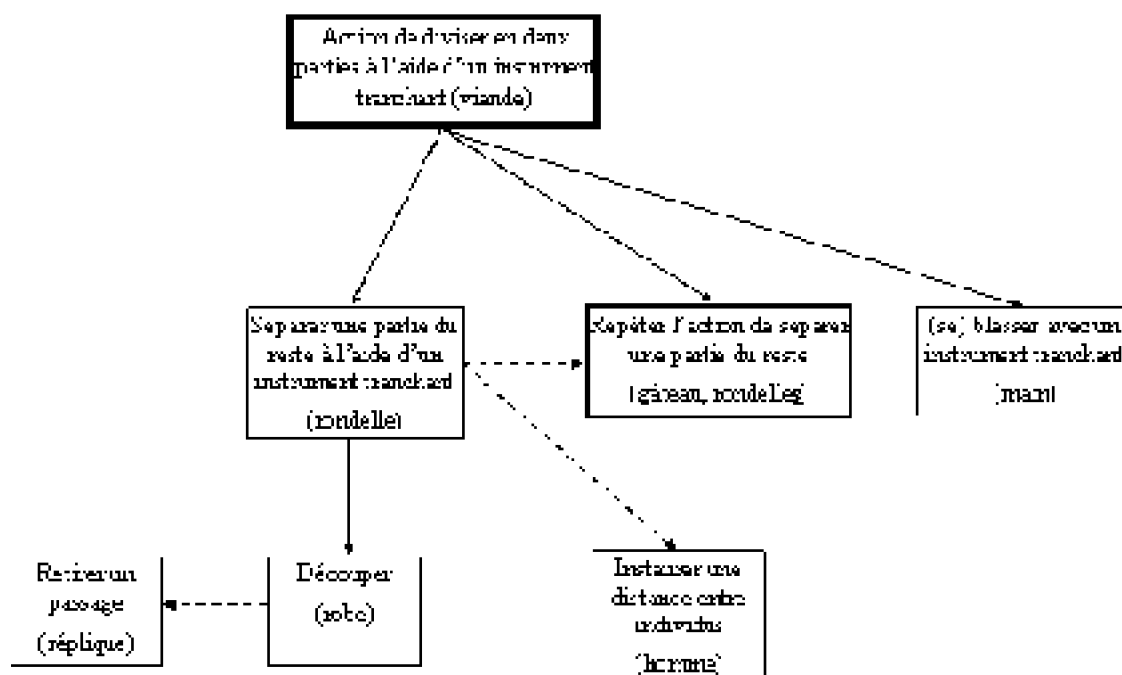


Figure 59.

{Séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}

Il arrive parfois qu'au lieu d'avoir une entité globale comme argument affecté, on ait la portion qui est détachée du reste, celle-ci faisant l'objet d'une mise en profil ; dans ces cas-là, l'argument affecté dénote une quantification sur l'objet global et peut être du type *rondelle*, *morceau*, *tranche*... comme par exemple dans la phrase suivante :

(208) *Lui, sur le point de sortir, ne trouvant pas de couteau de table pour se **couper** un morceau de pain, avait pris le grand couteau, l'arme, qui traînait dans un tiroir du buffet. (Bête ; 5)*

Dans ce cas-là, nous suggérons que *couper* ait le sens de {séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}. Lorsque l'argument affecté fait l'objet d'une quantification, c'est surtout avec des noms de nourriture et aussi des noms de matière brute que *couper* est combiné. Mais c'est en réalité la quantification qui est à l'origine de cet usage ; on peut donc imaginer qu'elle porte sur n'importe quel type de noms :

(209) *Il lui a **coupé** un bout de robe.*

(210) *Il lui a **coupé** un bout de doigt.*

Nous représentons ce sens de la façon suivante :

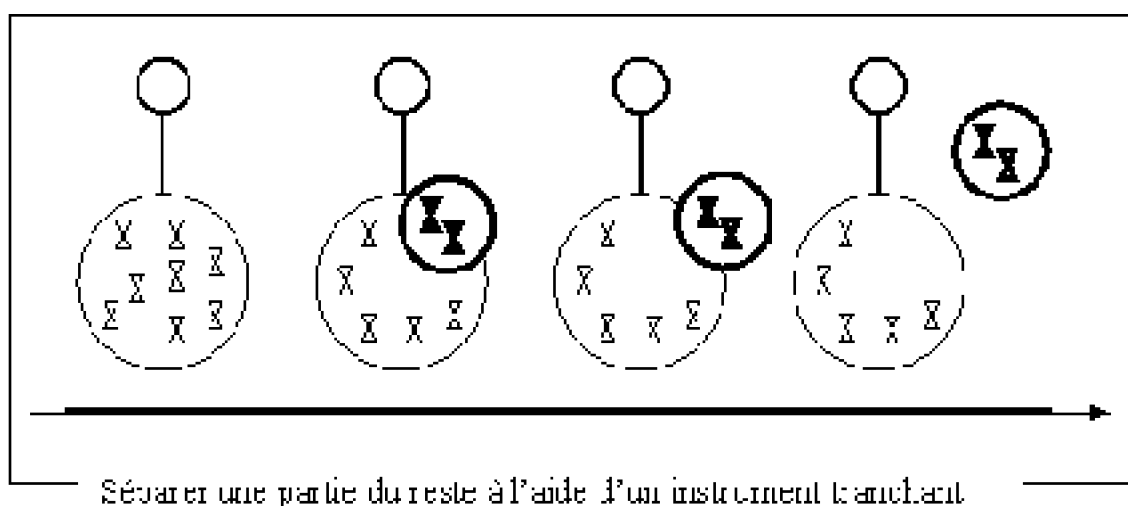


Figure 60.

Ce sens ne vaut pas que pour les cas où l'argument affecté constitue une quantification (*morceau de, tranche de...*) mais il vaut aussi lorsqu'on a la désolidarisation d'une partie par rapport à une autre, c'est-à-dire où la partie ôtée est identifiable avant l'action (comme nous l'avons vu pour *casser* dans *casser l'anse de la tasse*) :

(211) *Dantès alla **couper** l'olivier le plus fort qu'il put trouver, le dégarnit de ses branches, l'introduisit dans le trou et en fit un levier. (Cristo ; 8)*

(212) *Pendant trois jours il arrosait ce chou avec une dissolution d'arsenic ; le troisième jour, le chou tombait malade et jaunissait, c'était le moment de le **couper** ; pour tous il paraissait mûr et conservait son apparence honnête : pour l'abbé Adelmonte seul il était empoisonné. (Cristo ; 13)*

Couper se combine alors principalement à des noms de végétaux comme dans les exemples précédents et exprime une séparation d'une partie du végétal par rapport au reste qui est quasi intégralement sous terre. Et dans le même ordre d'idées, *couper* exprime aussi la séparation d'une partie par rapport au tout quand il est associé à un **nom de parties du corps** :

(213) *Vivement, il remplaça la frise, en refaisant le serment de se **couper** le poing, plutôt que de la déplacer encore. (Bête ; 7)*

(214) *On sera peut-être obligé de lui **couper** le bras ! (Misérables2 ; 3)*

Nous représentons alors ce sens de la façon suivante :

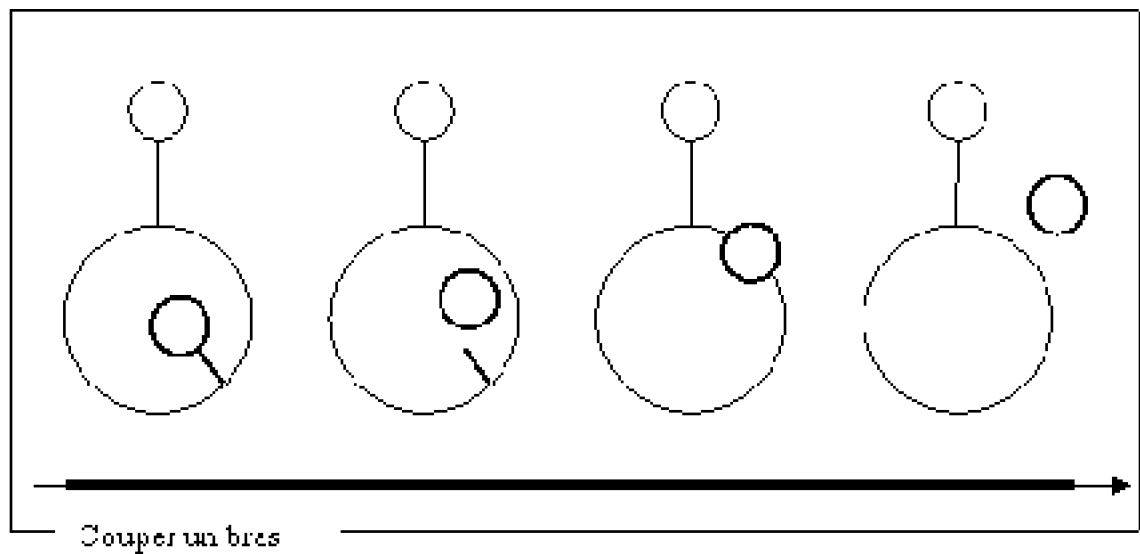


Figure 61.

{(Se) blesser avec un instrument tranchant}

Combiné à des noms de parties du corps, *couper* peut aussi signifier {(se) blesser avec un instrument tranchant} comme dans l'exemple suivant que nous avons composé puisque nous ne trouvons aucune occurrence de ce type dans notre corpus :

(215) *Il craignait de se **couper** au doigt.*

S'il est très rare de trouver le verbe *couper* combiné à un nom exprimant une partie du corps avec le sens de *blesser*, il est en revanche très fréquent qu'il soit combiné à un argument affecté très général qui englobe souvent tout le corps : *se* dans *se couper*, *quelqu'un* dans *couper quelqu'un...* Pourtant la partie concernée est beaucoup plus restreinte puisque ce n'est pas plus qu'une partie de la surface de la peau :

(216) *Il caressait un plan encore vague, ne sachant trop comment employer l'arme qu'il possédait, et à laquelle il craignait de se **couper** lui-même. (Curée ; 1)*

L'endroit précis de la coupure est facultatif, d'ailleurs pour apporter plus de précisions, le locuteur doit avoir recours à un complément circonstanciel, comme en (215).

{Répéter l'action de séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}

A partir des nouveaux exemples suivants, nous suggérons de faire la différence entre {séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant} et {répéter l'action de séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant} qui correspondrait, dans le balayage séquentiel, à *n* fois la configuration de la Figure 60, comme dans les exemples (217) à (220) ci-dessous :

(217) *Tout de suite, avant même qu'il fit assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu, sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour **couper** le gâteau. (Bête ; 6)*

(218) *A ses yeux, l'Internet s'apparente à la scie électrique dont il se sert pour **couper** le bois de chauffe de son sauna : un simple outil. (Le Monde2, 25-04-01 ; 27)*

(219) *Il venait de **couper** dans la marmite des rondelles d'oignon qui prenaient, sur le feu, des petites voix claires et aiguës de cigales pâmées de chaleur.* (Ventre ; 1)

(220) *Nana, en train de **couper** de minces bandes de papier vert, s'écria : (...)* (Assommoir ; 6)

Notons que ce sens existe pour le verbe *casser* avec la même nuance aspectuelle de répétition mais celle-ci ne semble pas être générée par la combinatoire simple de *casser* et *bois*, par exemple. Il semblerait que le temps (souvent présent ou imparfait) et le recours fréquent au partitif comme dans *casser du bois* mais aussi *casser du gauch* contribuent davantage à générer le sens de répétition que les informations inhérentes à *casser* et *bois* ou *gauch*. En revanche, il semblerait que cette notion fasse partie intégrante du verbe *couper* lui-même. En (218), la nuance de répétition ne provient que du contenu de *couper* et *gâteau*.

Cependant il faut signaler que dans la mesure où la distinction entre ces deux sens ne repose que sur la valeur itérative que l'un véhicule et l'autre pas, la construction du sens s'appuiera en grande partie sur le pluriel ou non de l'argument affecté. Pour mieux comprendre, comparons les phrases suivantes que nous avons composées :

(221) *J'ai **coupé** le saucisson.*

(222) *J'ai **coupé** les saucissons.*

(223) *J'ai **cassé** le verre.*

(224) *J'ai **cassé** les verres.*

(225) *J'ai **coupé** une rondelle de saucisson.*

(226) *J'ai **coupé** des rondelles de saucisson.*

En (221)-(222), le pluriel de l'argument affecté n'a pas plus d'incidence sur le sens de *couper* qu'il n'en a sur *casser* en (223)-(224), c'est-à-dire que dans les deux cas l'objet ou les objets affecté(s) est/sont pris dans son/leur ensemble (cela correspond à la notion d'altération totale AFF-O, présentée dans le premier chapitre (Singh, 1998)). Enfin, lorsque l'argument du verbe *couper* est précisément ce qui est mis en profil dans la conceptualisation de l'événement, le fait qu'il soit au pluriel ou non implique une différence de sens : en (225), *couper* a le sens de {séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant} et en (226) il a le sens de {répéter l'action de séparer une partie du reste}. Nous pensons que c'est cette incompatibilité d'ordre aspectuel (répétition) qui fait de {répéter l'action de séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant} une extension de {séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}.

La distinction entre (225) et (226) se réduit en réalité à une différence de mise en profil : dans (226), quelqu'un réalise une action qui a pour conséquence le fait que des rondelles sont fabriquées à partir du saucisson, d'où la mise en profil de ces rondelles :

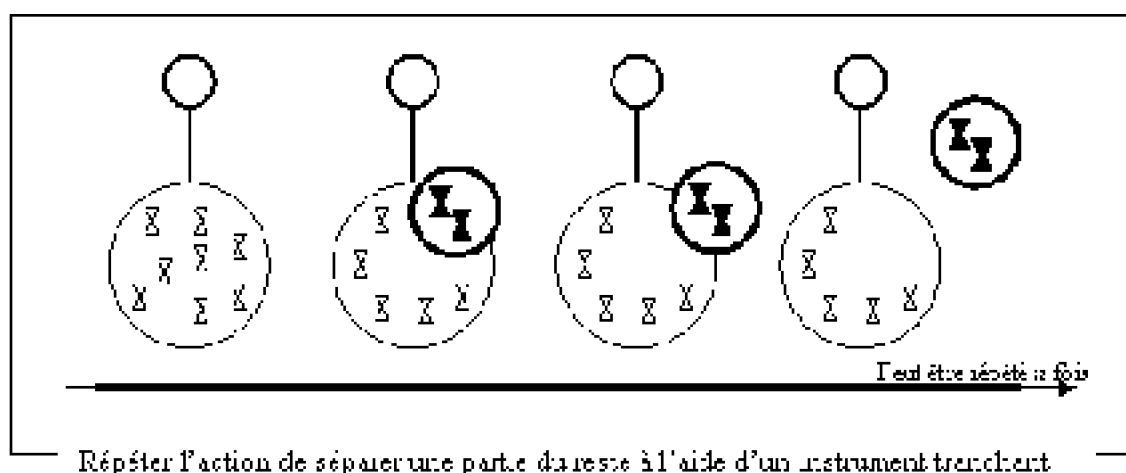


Figure 62.

En (225), l'action n'est pas répétée. Quant à (221), du point de vue conceptuel, c'est à l'inverse le saucisson dans sa totalité qui subit l'action ; les connaissances encyclopédiques du locuteur, ou le contexte plus large l'aideront à comprendre s'il s'agit de rondelles, de dés etc... mais ce qui importe en tout premier lieu ici, c'est que le saucisson soit affecté :

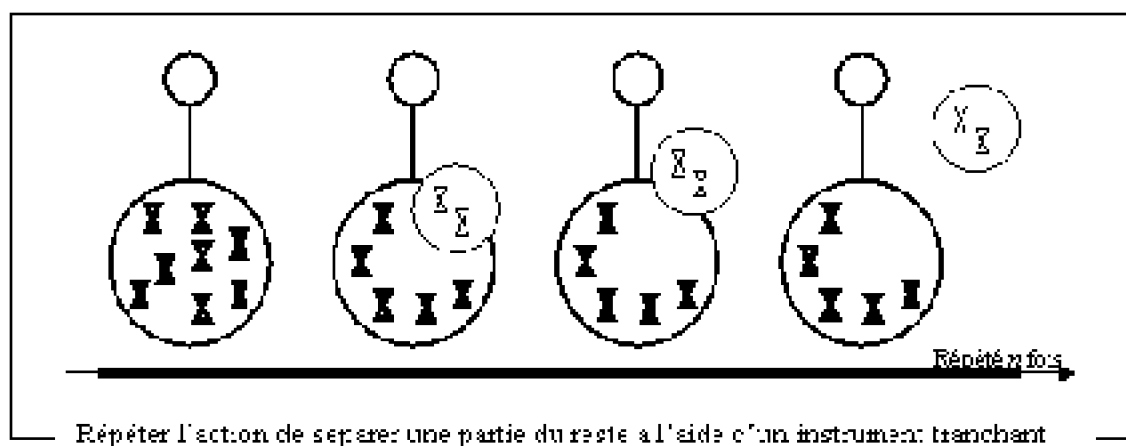


Figure 63.

C'est avec des exemples du type (227) et (228) que nous suggérons que le verbe *couper* ait parfois le sens de {découper} :

(227) *Sans doute elle en fut contente, elle en demanda vingt-cinq mètres, comptant bien **couper** là-dedans une robe pour elle et un paletot pour sa petite fille. (Dames ; 3)*

(228) *Dans un coin étaient les grands couteaux mécaniques, pour **couper** les échantillons. (Dames ; 4)*

Autrement dit, il s'agit là de couper en suivant certaines contraintes en lien avec le résultat voulu. D'ailleurs, les arguments combinés à *couper* dans ces cas-là désignent l'objet résultant de l'action (*robe*, *échantillons*). C'est un sens très original de *couper* puisqu'il joue ici le rôle d'un verbe de création : un objet est fabriqué à partir d'un autre et on peut y faire référence à l'aide d'un mot du lexique. C'est-à-dire qu'à la différence de

rondelle qui ne prend pleinement son sens que lorsqu'on a répondu à la question *Rondelle de quoi ?*, une robe peut exister en tant que telle et l'historique de sa conception n'est pas nécessaire à la compréhension. En fait *couper* vient justement ici fournir des informations sur l'origine de l'objet.

Nous avons alors de nouveau la confirmation que la prise en compte de l'historique et de l'état potentiel de l'objet sans intervention sur celui-ci est capitale dans la conceptualisation des verbes de changement. Si on reprend les choses dans les termes d'Aristote, on a un objet physique qui correspond à une robe en puissance et le verbe *couper* participe à son actualisation :

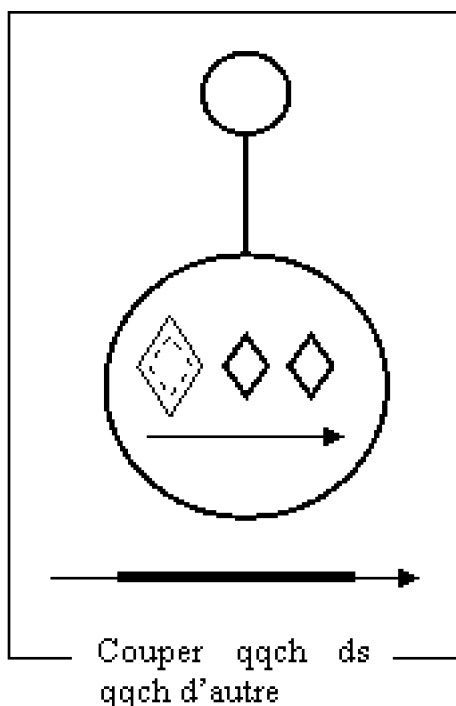


Figure 64.

Lorsque *couper* a le sens de {découper}, *couper X* implique d'envisager l'historique de X. C'est pour cette raison qu'il arrive parfois que figure dans la phrase de façon plus ou moins explicite l'objet de départ : *là-dedans* en (227) ou *une table ronde* dans la phrase qui suit où l'objet résultant est introduit par la préposition *en* :

(229) *Charles X, pendant le voyage de Cherbourg, faisant **couper** une table ronde en table carrée, parut plus soucieux de l'étiquette en péril que de la monarchie croulante. (Misérables2 ; 7)*

Dans les exemples suivants, le verbe *couper* a le sens d'{instaurer une distance}. Les entités entre lesquelles est instaurée cette distance peuvent être de nature différente : il s'agit le plus souvent d'individus ou groupes d'individus, exprimés à l'aide de **noms d'êtres humains** (ou, avec exactement le même sens, avec des **noms de configurations** qui regroupent des êtres humains) ; mais il s'agit aussi souvent d'une distance entre des zones géographiques, exprimées à l'aide de **noms de lieux**. Dans tous les cas elles sont conceptualisables en tant que telles avant leur participation à l'événement en question :

(230) *Quant aux élus nationalistes, ils sont obligés de tenir compte de l'état d'esprit de leurs troupes, qui ont fait moins de chemin qu'eux : schématiquement, tenir sur le continent le langage qu'on attend d'eux reviendrait peut-être à se **couper** de leur base, avec les conséquences qu'on imagine. (Le Monde2, 22.08.01 ; 48)*

(231) *La neige qui tombe depuis vendredi sur la Catalogne a pratiquement **coupé** cette région du reste de l'Espagne. (Le Nouvel Observateur2, 17.12.01 ; 15)*

Dans les cas (230) et (231), une partie est séparée du reste mais les conceptualisations ne sont pas identiques. En effet, l'entité affectée dénote tantôt la victime d'elle-même comme en (230) tantôt la victime d'une autre entité comme en (231), situations respectivement symbolisées par les deux figures qui suivent :

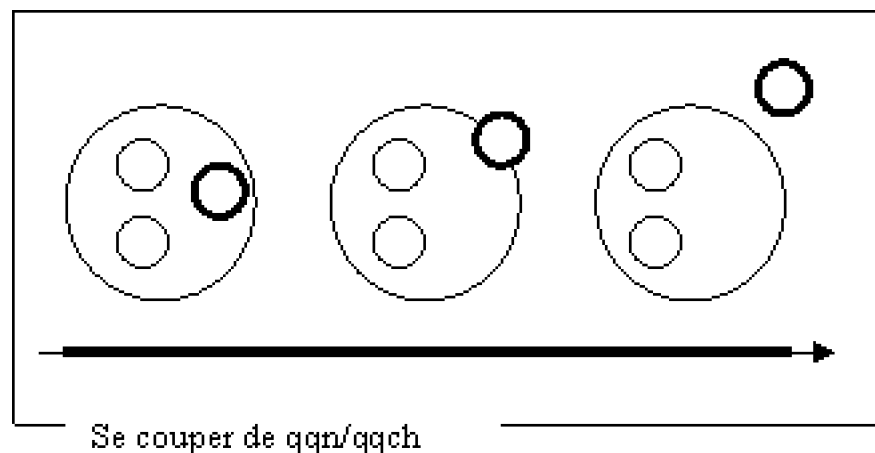


Figure 65.

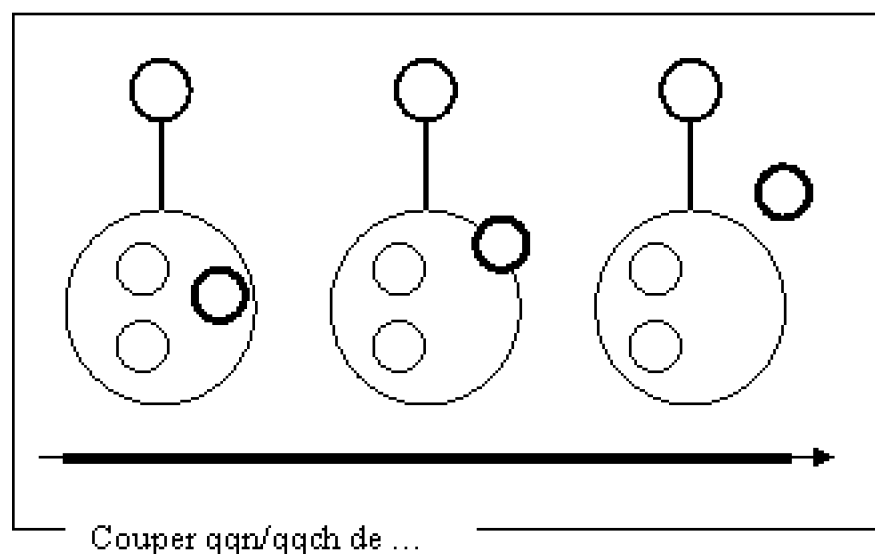


Figure 66.

Nous avons affaire ici à un emploi spécifique de *couper* dans la mesure où son sens n'est pas construit qu'à partir de l'argument affecté : l'argument introduit par la préposition *de* et qui suit l'argument affecté est indispensable. Dans *couper X de Y*, X joue le rôle de trajecteur alors que Y et le landmark. *Couper* est en fait très propice à l'adjonction

d'arguments introduits par une préposition (comme nous avons pu le voir avec *dans* et *en*). Ce n'est absolument pas le cas pour *casser* et *briser* qui n'en acceptent ou n'en exigent quasiment pas (sauf à la rigueur ceux introduits par la préposition *en* (*casser quelque chose en deux*) mais qui ne participent pas de façon indispensable à la construction du sens du verbe). Une tentative d'explication résiderait peut-être dans le fait que *couper* s'associe à des noms de lieux. De ce fait il attire davantage de prépositions indiquant la marque de la localisation : *dans*, *à travers*, *de*. Qu'il s'agisse effectivement de locutions figées (ce vers quoi nous penchons) ou que le sens de ces expressions complexes résulte de la composition du verbe et de la préposition, ces faits nécessitent une étude approfondie que nous n'effectuerons pas ici : cela implique que nous laisserons de côté *couper à*, *couper dans*, *couper à travers*, *couper court*. Nous montrerons simplement le lien qu'il est possible de faire avec les autres usages de *couper* pour amorcer une éventuelle réflexion sur la composition des verbes et des prépositions.

3.1.2. {Capacité à pouvoir diviser en deux parties}

Ce sens de *couper* correspond à une autre spécification possible du schéma {action de diviser en deux parties}. Lorsque *couper* est employé dans ce sens, il fait état de la capacité à couper d'un objet physique, qui est exprimé en position sujet :

(232) *Cet outil coupe. Attention, ce bout de verre coupe !*

Autrement dit, *couper* sert ici à attribuer une propriété à l'objet qui est en position sujet et qui joue donc le rôle de trajecteur dans l'événement décrit. Cette propriété peut ensuite être nuancée comme dans l'exemple (233), unique exemple du corpus pour ce sens, ou niée comme en (234) ou encore accentuée comme en (235) :

(233) *Et puis leurs couteaux, ça doit mal couper ! (Misérables2 ; 9)*

(234) *Ce couteau ne coupe pas.*

(235) *Cette pierre est très pratique, elle coupe très bien.*

Dans ces cas-là, le verbe n'a pas d'argument affecté explicite, mais il est sous-entendu²⁹. La meilleure description que l'on puisse faire de cet argument est la suivante : « tout ce qui dénote quelque chose que l'on peut couper ». Des informations encyclopédiques viendront alimenter et expliciter cette définition si besoin est. Nous reviendrons dans les paragraphes consacrés à l'implication des participants dans le procès sur l'absence de l'objet affecté. En attendant nous allons proposer une description du processus de construction du sens de *couper* dans des expressions du type *cet objet coupe*. Nous pensons qu'il résulte du même processus de composition qui permet l'attribution d'une propriété à une entité, comme dans *être rouge*, *être grand*... En fait il résulte ici d'un processus de composition du contenu sémantique du verbe *couper* avec le contenu sémantique d'un prédicat exprimant la potentialité (puissance). Ce dernier n'est

²⁹ Dans la typologie des arguments affectés du verbe *couper* que nous souhaitons dresser, nous prévoyons qu'il soit combiné pour ce sens à la catégorie **Tout**, même si en réalité il n'y a jamais d'argument à droite. Mais comme nous l'avons dit pour *casser* et *briser*, la catégorie **Tout** comprend aussi Ø.

pas lexicalisé dans ce type de phrases mais est néanmoins mobilisé pour la construction du sens. Mais notons tout de même que pour un sens identique on trouve une phrase dans le corpus où la potentialité est directement lexicalisée par le verbe *pouvoir* et une autre dans laquelle elle est lexicalisée par *apte à*, ce qui nous conforte dans notre hypothèse :

(236) *Si Marius eût été un peu plus lettré en ce genre, il eût reconnu, dans ce qu'il prenait pour des engins de taillandier, de certains instruments pouvant forcer une serrure ou crocheter une porte, et d'autres pouvant **couper** ou trancher, les deux familles d'outils sinistres que les voleurs appellent les cadets et les fauchants. (Misérables2 ; 4)*

(237) *La firme japonaise Yaskawa, leader sur un marché mondial concentré entre les mains d'une dizaine de fabricants nippons (à l'exception du suédois ABB), vend, bon an mal an, 4 500 robots industriels. En France, il s'en installe 2 000 chaque année. Aptes à charger, décharger, assembler, souder, **couper**, coller ou peindre, ils sont légion dans la construction automobile, la transformation des plastiques, la fonderie, les industries mécaniques... (Le Monde2, 15.08.01 ; 54)*

Nous allons présenter brièvement le principe de composition dans la Grammaire Cognitive en nous basant sur l'expression complexe *être rouge* expliquée par Chambreuil et al (1998).

La composition en Grammaire Cognitive fait appel à deux opérations : l'imposition de profil (qui permet de déterminer la catégorie du prédicat résultant de la composition des deux autres), et l'élaboration (qui permet l'intégration des deux prédicats dans une seule structure complexe en mettant en relation une sous-structure (le site d'élaboration) de l'un des prédicats avec l'autre prédicat).

Le schéma suivant indique la composition du prédicat *être* au prédicat *rouge* pour obtenir le prédicat *être rouge*. Le prédicat *rouge* (adjectif) correspond à l'interconnexion statique entre la couleur et un objet. Le cercle désigne l'entité qui occupe la région de couleur rouge sur une échelle des couleurs, représentée par le trait qui traverse le cercle.

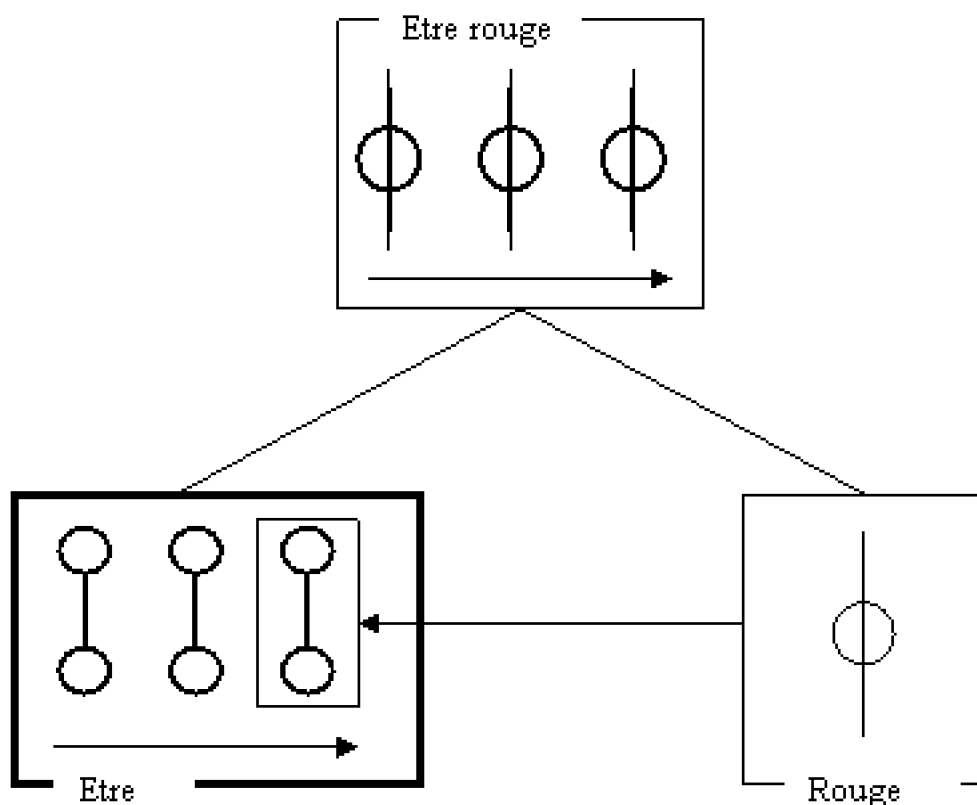


Figure 67.

Nous suggérons alors de nous appuyer sur ce même principe pour la construction du verbe *couper* lorsqu'il a le sens de {capacité à pouvoir diviser en deux parties} ; nous notons *couper* *Capacité*. Ce prédicat est le résultat de la composition des prédicats *pouvoir* (que nous ne représentons pas graphiquement) et *couper* *Action-instrument*. Nous représentons par des pointillés la présence potentielle d'un objet affecté et de façon plus générale la participation en puissance à une action (cadre en pointillés ; voir Langacker (1991 ; 270) pour la représentation de la puissance (*potency*)).

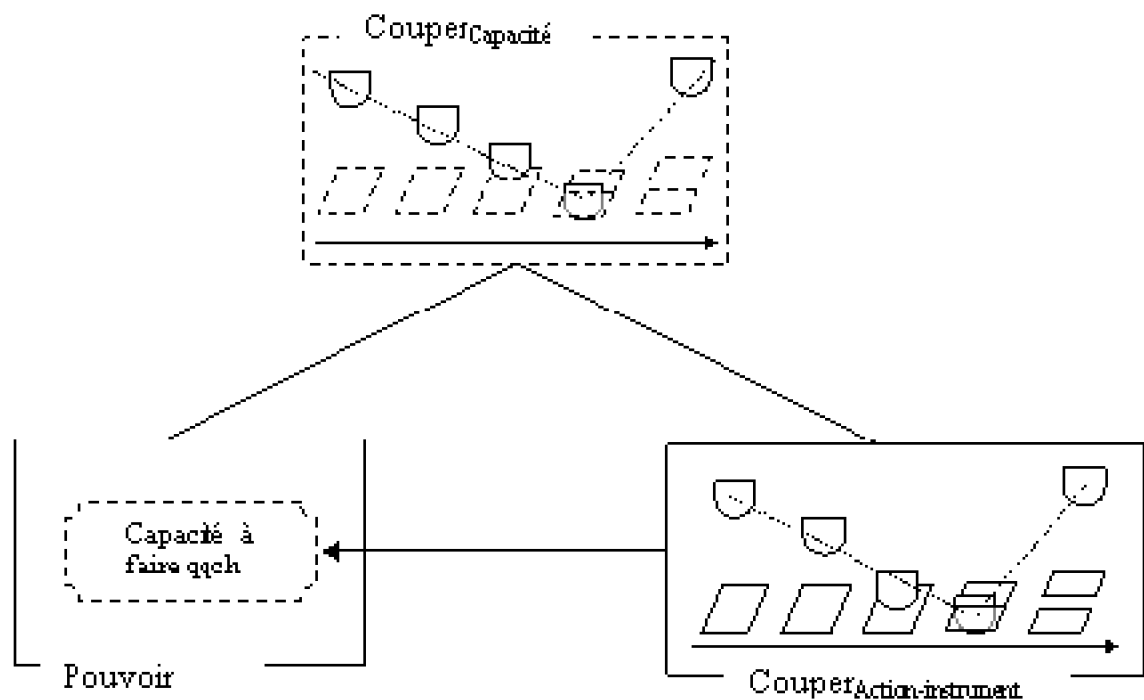


Figure 68.

Cette propriété (*couper* *Capacité*) est celle que l'on peut attribuer à l'objet que l'on considère être tranchant mais c'est aussi la propriété permanente d'un couteau, elle participe à sa définition même. Dans les deux cas, l'objet qui vient d'acquérir la propriété ou celui qui l'a par définition n'ont qu'en puissance la capacité à couper ; ce n'est qu'à chaque implication dans un procès où un participant (animé) manipule l'objet en mettant à l'épreuve cette propriété qu'elle sera véritablement actualisée.

Ces suggestions ont des incidences sur le champ d'application du principe de composition dans la Grammaire Cognitive et sur le contenu de la facette temporelle de la représentation des noms. Effectivement, nous avons vu que cette facette contenait les informations concernant l'historique d'une entité et son avenir si rien ne se passe, nous ajoutons à cela qu'elle comprend aussi des informations concernant son avenir si elle est impliquée dans un événement directement lié à sa fonction. Ainsi un couteau ou tout objet ayant été considéré comme tranchant dans le discours ou contexte pragmatique aura dans sa représentation au moins la propriété *couper* *Capacité* :

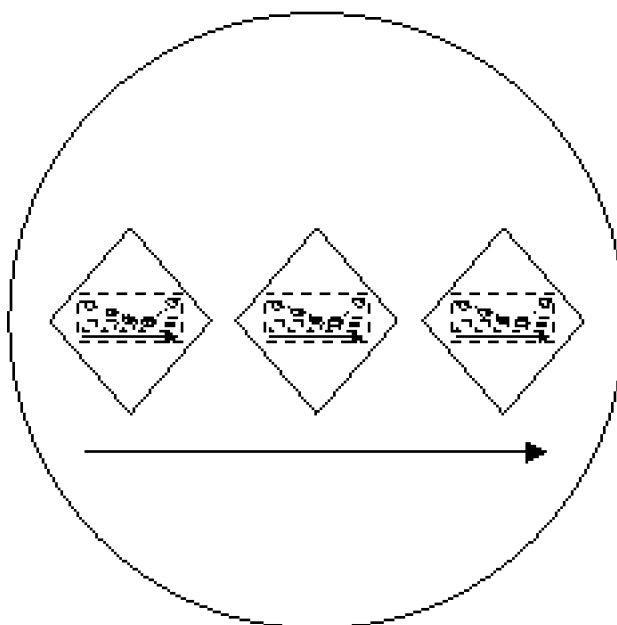


Figure 69. Couteau - objet tranchant

Lors de l'implication de ce type d'objets dans un procès avec un autre participant, on a au fil du temps une série d'états qui prennent en compte la propriété *couper* ^{Capacité} et à la suite de l'application d'une force extérieure, soit la propriété est actualisée, comme dans la Figure 70, soit elle ne l'est pas (dans le cas où le couteau est cassé, détruit...) auquel cas l'état prévu de l'objet n'est pas atteint, comme dans la Figure 71.³⁰

³⁰ Il se peut évidemment aussi que l'objet tranchant soit simplement déplacé, rangé, observé, acheté... auquel cas il n'y a pas de changement d'état.

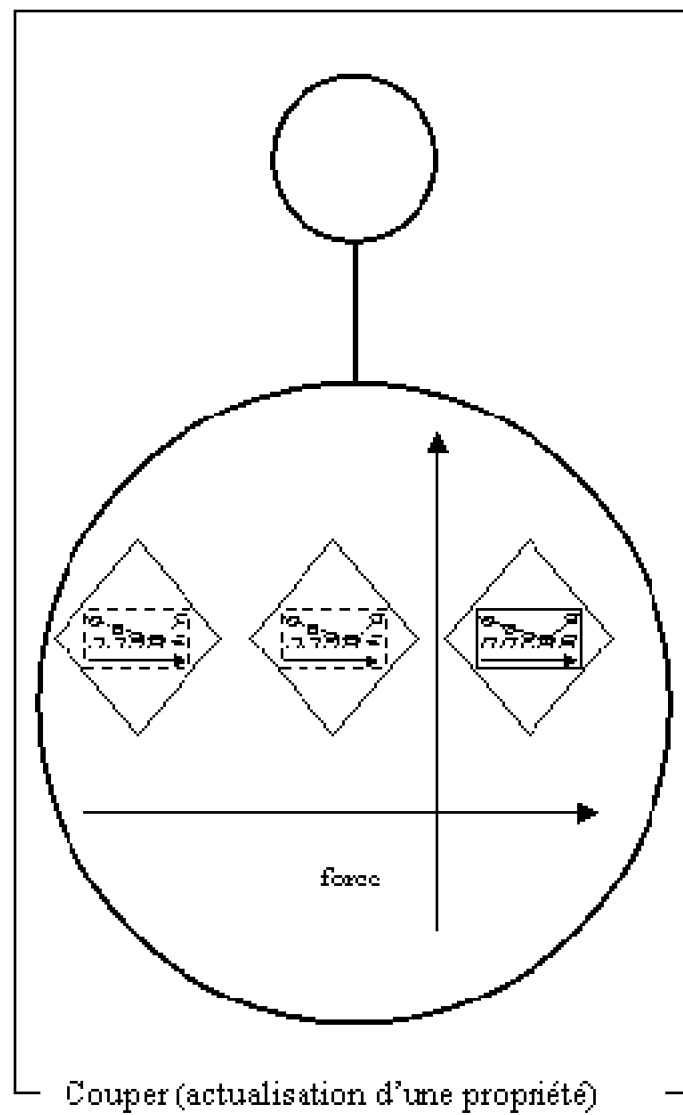


Figure 70.

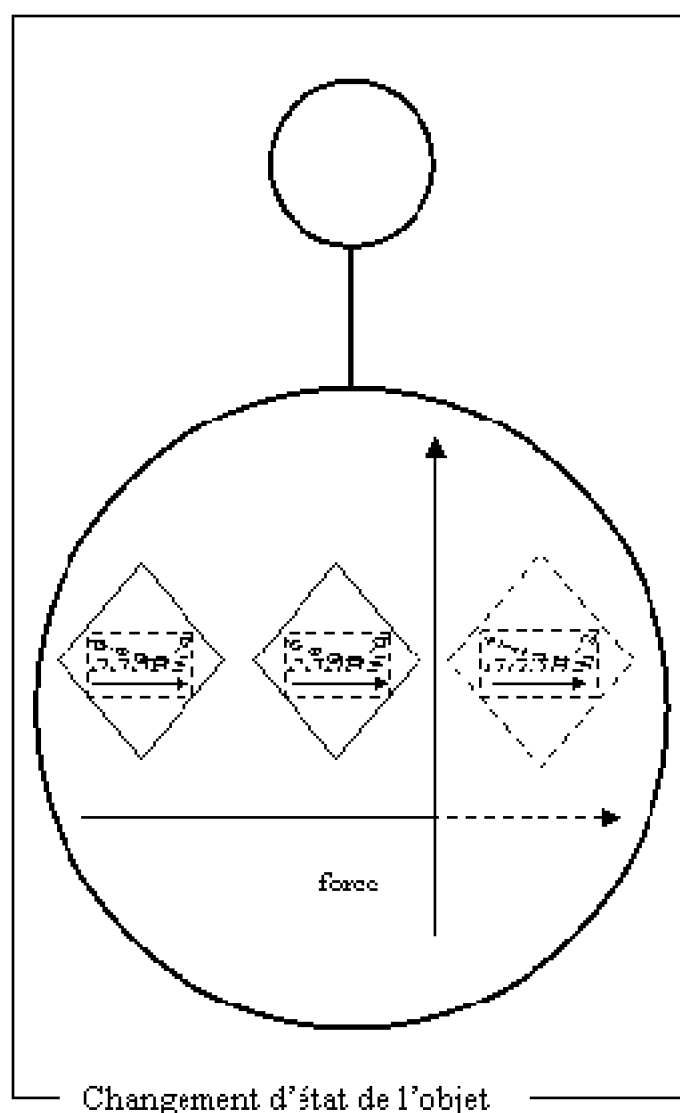


Figure 71.

Cette nécessité de recourir au prédicat *pouvoir* pour construire le sens de *couper* *Capacité* impliqué lui-même dans la représentation d'une entité suppose alors que le principe de composition en Grammaire Cognitive ne soit pas réservé à la construction du sens d'expressions complexes mais qu'il participe également à la construction des représentations de certains éléments du lexique. Ceci est permis dans cette théorie grâce à l'absence de frontière entre lexique et grammaire.

Enfin, dans l'organisation sémantique du verbe *couper*, nous considérons le sens de {capacité à pouvoir diviser en deux parties} comme l'extension du sens exprimant l'action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant}, l'incompatibilité sémantique qui en fait une extension résidant dans la différence entre action et capacité à réaliser cette action.

Nous pensons au vu d'emplois peu fréquents dans le corpus que ce sens peut faire l'objet d'une deuxième extension, à laquelle nous consacrons le paragraphe suivant.

3.1.3. {Fait d'être divisé}

Dans les phrases qui suivent, *couper* exprime un résultat et non plus un processus comme nous l'avons vu jusqu'à présent.

(238) *Dans la splendeur du soir du printemps coréen, qui fait planer sur tout ce drame une note de sérénité et d'absurdité à la fois, des troupes relativement fraîches tiennent un nouveau front continu **coupant** montagnes roses et vallées bleues.* (Le Monde², 28.04.01 ; 26)

(239) *Comme la rue du Dix-Décembre devait **couper** la rue de Choiseul et la rue de la Michodière, il voyait le Bonheur des dames envahir tout le pâté entouré par ces rues et la rue Neuve-Saint-Augustin.* (Dames ; 2)

Pour être plus précis, *couper* exprime ici le résultat du processus de *couper* *Action-instrument*. C'est ce résultat qui est mis en profil, autrement dit, il y a eu un balayage séquentiel pour la conceptualisation du processus mais il est placé en arrière-plan et seul le dernier état importe. Lors de ce processus les entités en présence participant à l'instantiation de l'instrument tranchant et l'objet affecté sont de nature très particulière : effectivement il ne s'agit pas d'un objet tranchant mais il est possible de le considérer comme tel. Ainsi *un nouveau front continu* et *la rue du Dix-Décembre* sont les entités qui viennent au contact des *montagnes roses et vallées bleues* et de *la rue de Choiseul et la rue de la Michodière* et provoquent la division. Ce sont des entités *a priori* dénuées de tout caractère agentif : c'est vraisemblablement le locuteur dans sa conceptualisation du lieu qui, de par ses connaissances concernant le verbe *couper*, leur attribue cette agentivité en les assimilant à l'instrument nécessaire à la conceptualisation de *couper* *Action-instrument* et les considère donc en mouvement. On peut dès lors décrire cet usage à l'aide de la notion de mouvement fictif (*fictive motion*) suggérée par Talmy (2000 ; 99) aussi appelée mouvement subjectif (*subjective motion*) par Langacker (1987 ; 171). Elle permet la représentation de mouvements non-véridiques en tenant compte de la façon dont ils sont exprimés du point de vue linguistique et comment ils sont perçus (ou peuvent l'être) visuellement. Il s'agit d'expliquer les expressions complexes qui décrivent un mouvement alors qu'il n'y a aucune occurrence de mouvement physique en réalité. C'est le cas de la phrase suivante :

(240) *Cette barrière va de la porte de la grange au portail.*

Le verbe *aller* n'exprime ici aucun mouvement de la barrière mais au contraire décrit une situation statique. Nous avons vu que le verbe *couper* en (238) et (239) conférait un mouvement au front et à la rue au moment de la conceptualisation en les assimilant au mouvement de l'instrument de *couper* *Action-instrument*. Par extension métaphorique, ce mouvement devient purement fictif dans la mesure où tout est statique en réalité dans le paysage.

Adopter le concept de mouvement fictif pour décrire cet usage de *couper* c'est considérer que ce verbe peut exprimer un mouvement véridique (factif, selon les termes de Talmy), autrement dit qu'il peut se comporter en verbe de mouvement. On trouve dans le corpus quelques emplois de *couper* qui expriment un vrai mouvement ; ils sont suivis

d'une préposition :

(241) *Combien d'autres ont préféré **couper**, à peine plus au nord, à travers les hautes montagnes séparant la Macédoine de l'Albanie ? (Le Monde2, 18.08.01 ; 50)*

On n'a plus du tout affaire à un verbe de changement d'état ici. Il semblerait alors que la préposition *à travers* participe à la conversion de *couper* en verbe de mouvement mais ceci n'est rendu possible que par la présence de la notion de mouvement inhérente au sens même de *couper* comme nous l'avons signalé plus haut. D'ailleurs, il est possible d'avoir le même sens lorsque *couper* est employé seul, sans argument à droite :

(242) *Ils n'ont pas voulu faire le grand tour, ils ont **coupé**.*

En fait, trois spécifications ont conduit à la construction de ce schéma exprimant le {fait d'être divisé}, elles correspondent aux usages suivants :

- {traverser (mouvement factif)}, comme en (241) et (242) ; cet usage est alors une extension métaphorique du sens exprimant l'action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant ; la notion de mouvement auquel *couper* fait référence est elle-même extrêmement proche de la notion de traverser quelque chose (*Alida coupe le gâteau -> le couteau traverse le gâteau de part en part*),

- {traverser (mouvement fictif)}, comme en (238) et (239),

- {(se) croiser}, comme dans l'exemple suivant :

(243) *Tracez deux cordes perpendiculaires AC et BD. Elles se **coupent** en P. Tracez la perpendiculaire à CD passant par P : elle **coupe** AB en son milieu I. (Le Monde2, 14.08.01 ; 59)*

Lorsque *couper* a le sens de {traverser}, il y a deux entités en présence et l'une est saillante par rapport à l'autre, c'est celle qui pourrait être assimilée à l'instrument tranchant ; lorsque ce verbe signifie {(se) croiser}, les deux entités en présence ont le même statut, la saillance porte sur le point de contact.

Enfin nous proposons à partir d'un emploi suggéré par Gayral & Saint-Dizier (1999) et que nous ne trouvons pas dans notre corpus une extension au sens de {traverser} : *couper du vin avec de l'eau* signifie effectivement qu'une entité stable et qui sert de landmark (*vin*) est traversée par une autre qui joue le rôle de trajecteur (*eau*). On a ici le sens de {mélanger} avec une entité plus saillante que l'autre comme pour le sens de {traverser}.

Pour résumer, on peut dire que les notions d'action, de résultat et de capacité sont au cœur de la sémantique du verbe *couper* et l'on a ainsi le sens prototypique d'action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant et les extensions de {capacité à diviser} et le {fait d'être divisé} comme trois sens potentiels de *couper* organisés graphiquement de la façon suivante :

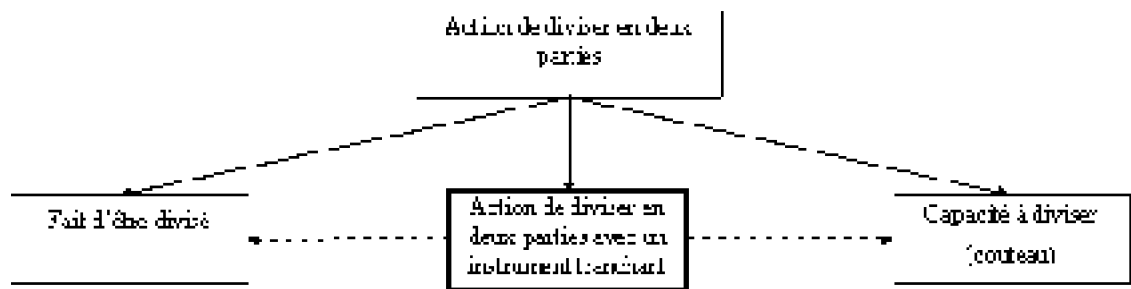


Figure 72.

3.1.4. {Interrompre}

Lorsqu'il fait l'objet d'un emploi abstrait et qu'il exprime une rupture temporelle, le verbe *couper* signifie toujours {interrompre} ; dans tous les cas, le dynamisme interrompu est un flux³¹, comme l'indiquent aussi Gayral & Saint-Dizier (1999). Ajoutons qu'il peut être réel ou potentiel ; il est exprimé par différents types de noms :

- des **noms de flux de paroles (ou de texte écrit)**, comme dans *couper la parole*. *Couper* a alors le sens d'*interrompre*. Mais combiné à ce même type de noms et aussi à des **noms exprimant un flux d'images cinématographiques**, comme en (245), le verbe *couper* peut avoir le sens de {retirer un passage} :

(244) *Sous le titre "Ce qui n'a pas été publié", l'hebdomadaire Marianne indique que dans le témoignage de Méry, des noms ont été cités sur les emplois fictifs obtenus à la demande de Michel Roussin, mais qu'ils ont été **coupés**. (Le Nouvel Observateur2, 30.05.01 ; 24)*

(245) *Pour rendre plus accessibles les visées sociales - socialistes - du metteur en scène et pour appliquer à la pellicule les scansions cycliques de sa musique, lui et son équipe multimédia, Pilot Pictures, ont **coupé** le film d'origine pour n'en garder que "l'important", soit une heure sur les deux que compte la version originale. (Le Monde2, 18-09-00 ; 14)*

(246) *Chaque fois que l'occasion s'en présentait, Claude Sautet le perfectionniste remontait ses films, trouvant à **couper** ici et là telle réplique ou tel plan qu'il jugeait inutiles. (Le Monde2, 13.05.01 ; 23)*

C'est d'ailleurs aussi le verbe *couper* qui est utilisé dans les logiciels de traitement de textes pour l'action de supprimer un passage.

Il arrive parfois que le contexte soit suffisamment explicite pour qu'il ne soit pas nécessaire de fournir l'argument affecté :

(247) *Que **couper** au montage, pour garder un bon rythme ? (Le Nouvel Observateur2, 12.12.01 ; 2)*

A cause du caractère abstrait de cet emploi, nous faisons de ce sens une extension de {découper} ; notons simplement que d'un point de vue diachronique, *couper* signifiait

³¹ A noter que cette idée de flux est exploitée dans le proverbe chinois cité au début de ce chapitre.

vraisemblablement que la pellicule était découpée pour ce qui relève du domaine cinématographique.

Enfin, c'est sur cette configuration que s'appuie la locution figée *couper dans* que l'on retrouve dans la phrase suivante :

(248) *D'autres sociétés high-tech devraient aussi, à l'instar de Lucent, **couper** dans leurs effectifs européens après l'avoir fait outre-Atlantique. (Le Monde2, 09.08.01 ; 61)*

- des **noms d'approvisionnement** ; *couper* exprime alors aussi l'interruption de cet approvisionnement :

(249) *On m'a **coupé** l'électricité, le gaz et le téléphone. (Le Monde2, 23.05.01 ; 3)*

- des **noms de mouvement** ; *couper* exprime alors l'arrêt de ce mouvement :

(250) *Bonaparte attaqua de front selon sa coutume, au lieu de tourner les Anglais, et s'occupait avec la présomption du maître, de **couper** la retraite à un ennemi qui n'était pas vaincu. (Mémoires ; 9)*

(251) *De plus, l'armée pakistanaise a envoyé lundi des soldats dans la zone tribale semi-autonome pour leur **couper** la route. (Le Nouvel Observateur2 ; 10.12.01 ; 4)*

- des **noms de voies d'accès**, comme dans les exemples suivants :

(252) *A 20 kilomètres à l'ouest de Buenos Aires, au cœur de l'ancienne zone industrielle la plus importante et la plus peuplée de la province de Buenos Aires, ces milliers de chômeurs ont **coupé** depuis deux semaines la voie ferrée et la stratégique route nationale numéro 3, qui relie la capitale à Ushuaia. (Le Monde2, 23.05.01 ; 4)*

(253) *Partout, des bâches emplies de sciure imbibée de soude caustique ou d'eau de Javel **coupent** les chemins de campagne, même les véhicules doivent faire passer leurs roues sur un "rotuluvé" bricolé sur un lit de paille. (Le Monde2, 07.03.01 ; 34)*

Dans ces cas-là, un obstacle concret est dressé sur la route et empêche le mouvement (de trains ou des voitures) initialement prévu ; ce mouvement n'est pas fictif, il est tantôt réel, tantôt inexistant. La conceptualisation de cette situation est exprimée par la Figure 73 dans laquelle on constate que c'est la voie d'accès elle-même qui est mise en profil et non le flux qu'elle permet de véhiculer.

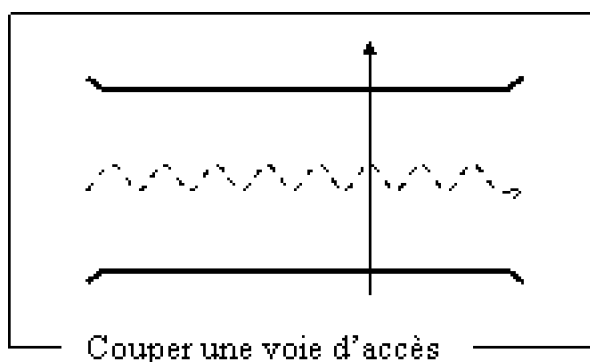


Figure 73.

En revanche, en (250) et (251), c'est le flux qui est mis en profil et qui est affecté par

la force. Ceci est représenté par la Figure 74.

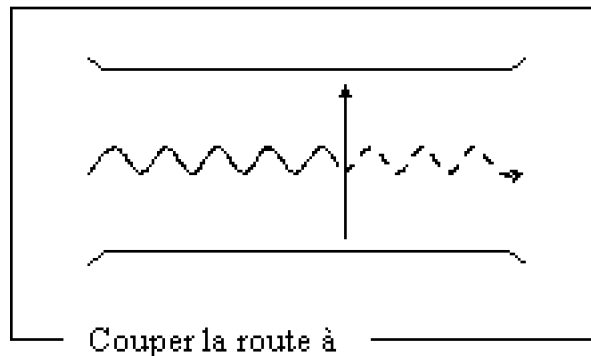


Figure 74.

Notons ici la structure syntaxique particulière : on coupe la route **à** quelqu'un. Si on retire le pronom *leur* à (251), la conceptualisation de l'événement se fait alors selon la Figure 73.

On peut envisager ces quatre spécifications comme ayant le même statut et participant de la même manière à l'élaboration du schéma exprimant une rupture temporelle. Ces quatre extensions sont en relation de similarité mutuelle :

A third kind of categorizing relationship, [A] <- - -> [B], amounts to a perception of mutual similarity ; it differs from extension only by lacking directionality. (Langacker, 2000).

Notons enfin que le *Trésor de la langue française* signale que l'expression *couper court* devrait s'écrire *couper cours*, car il ne s'agit pas de couper court ni de couper long, mais de suspendre le cours d'un événement. Ceci lie fortement cette expression au sens d'{interrompre} mais elle en confirme aussi la pertinence au sein du réseau informationnel de *couper*.

La prise en compte de la différence de perspective sur un même événement potentiel nous permet d'expliquer différents usages sur la base de la conceptualisation de *couper action-instrument* qui fait en réalité l'objet de focalisations différentes selon les usages. La focalisation porte par exemple :

- sur l'instrument en mouvement lorsque *couper* a le sens de {traverser} ou encore {interrompre},
- sur la séparation entre les deux morceaux coupés dans {instaurer une distance},
- sur un morceau coupé dans {séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant}.

L'organisation du potentiel sémantique du verbe *couper* tel que nous venons de le décrire est représentée par la Figure 75 qui suit.

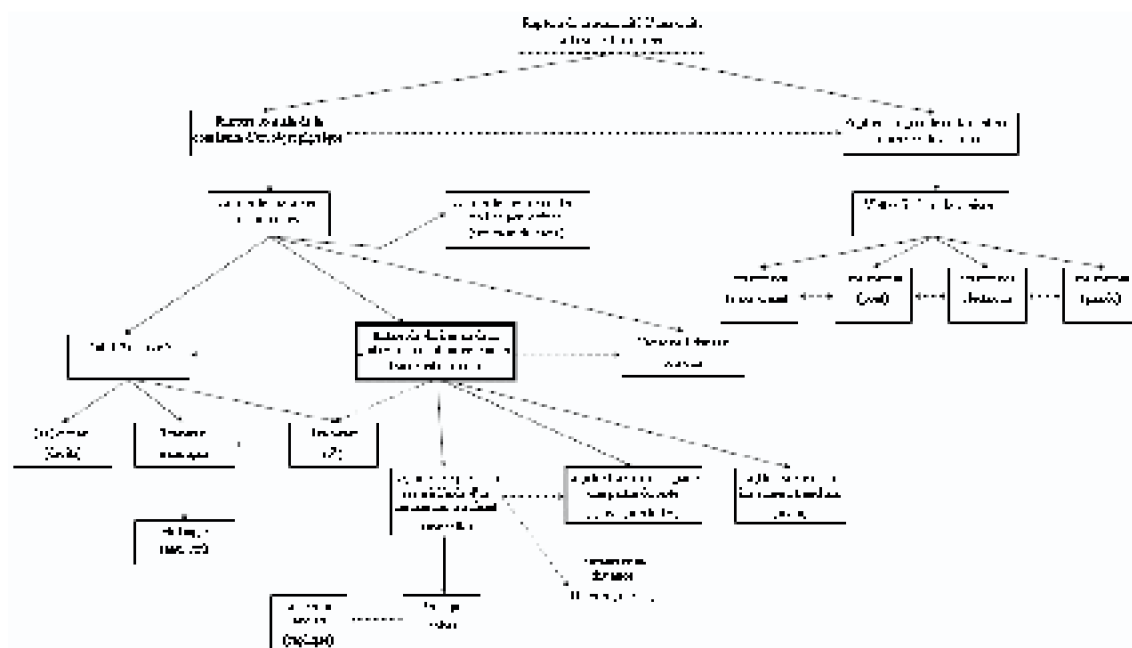


Figure 75. La structure sémantique du verbe couper

3.1.5. L'identification du sens prototypique

Par souci de cohérence avec le chapitre précédent, nous procédons de la même manière que pour *casser* pour l'identification du sens prototypique de *couper*. Mais les résultats obtenus ne sont en fait que la confirmation de l'intuition que nous avons déjà évoquée plus haut et qui conduit à faire l'hypothèse que l'action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant serait le sens prototypique du verbe *couper*.

Nous allons donc passer brièvement en revue le résultat de l'étude des définitions des dictionnaires généralistes, du dictionnaire des synonymes et de l'expérimentation.

L'examen des définitions des dictionnaires démontre que l'on trouve toujours en premier la définition du sens d'action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant :

Rompre un corps continu par l'intervention d'un instrument tranchant. (Le Trésor de la Langue Française informatisé) Séparer en deux ou plusieurs parties, au moyen d'un instrument tranchant. (Encyclopédie Hachette multimédia)

Mais, bien que formulées différemment, elles englobent aussi le sens de {répéter l'action de séparer une partie du reste} : *rompre* reste trop vague pour dire s'il y a une ou plusieurs divisions et *en deux ou plusieurs parties* est suffisamment précis pour dire qu'il peut y avoir une ou plusieurs divisions. Cela nous conforte dans l'idée d'accorder au sens d'{action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant} une saillance particulière. Et cela exclut aussi d'accorder cette saillance au sens d'{action de diviser en deux parties par la force}.

De plus, si l'on examine le classement des synonymes recueillis en interrogeant le dictionnaire informatisé des synonymes français, on constate que sur les 145 synonymes du verbe *couper*, outre les synonymes inclassables de par leur hétérogénéité, 53 expriment une division avec instrument contre seulement 22 exprimant une division par la force ou alors par un moyen qu'on ne peut déterminer sans contexte.

Tableau 16. Classement des verbes retournés par le dictionnaire des synonymes

Synonymes de <i>couper</i> exprimant une division sans instrument	Synonymes de <i>couper</i> exprimant une division avec instrument	Synonymes de <i>couper</i> exprimant d'autres sens	
briser casser déchirer décoller découdre dépecer détacher diviser ébouter ébrancher écimer écourter égrapper fractionner morceler partager rompre scinder sectionner segmenter séparer tronquer	amputer arracher balafrer blesser castrer charcuter cisailler ciseler débiter débrancher décapiter déchiqueter décolleter découper disséquer ébarber échancrer écharper écorcher égorger élaguer émasculer émincer émonder entrecouper essoriller étêter étraper exciser faucarder faucher fendre gercer guillotiner hacher inciser mincer moissonner mutiler ouvrir raccourcir raser réséquer retrancher rogner scier s'entrecouper surcouper taillader tailler tondre trancher tronçonner	abattre abréger additionner ajouter aménager amenuiser arrêter aviver baptiser barrer bloquer boucher censurer cesser chantourner chapelier châtrer chaumer cingler croiser débrider démentir déranger diluer diminuer effacer émarger empêcher emporter enlever entailler entamer escarper étendre éviter exécuter expurger extirper faire fermer finir fouetter guérir hongrer intercepter interrompre labourer lever mélanger mêler mitiger moucher mouiller obstruer opérer ôter passer piquer prélever rafraîchir rayer retirer saper stériliser supprimer suspendre tempérer terminer traverser tremper	
22	53	70	Total

Il est difficile sans contexte d'extraire de l'ensemble de ces verbes ceux qui signifient une séparation du reste et ceux qui expriment la répétition ; on peut à la rigueur repérer ceux qui signifient *blesser* : (*balafrer* , *blesser* , *écorcher* , *égorger* , *gercer* , *inciser* , *mutiler* , *ouvrir*).

Enfin nous avons proposé la même épreuve de classification des sens du verbe *couper* avec les phrases suivantes, à côté desquelles nous faisons figurer l'intitulé du sens auquel *couper* correspond et la moyenne des classements obtenus :

Tableau 17. Première série de phrases proposées à la traduction avec le sens correspondant du verbe *couper*

Quant à madame Boche et à maman Coupeau, tout au bout, elles gardèrent les enfants, elles se chargèrent de <u>couper</u> leur viande, de leur verser à boire, surtout pas beaucoup de	Répéter l'action de séparer une partie du reste	1,4
---	---	-----

vin. (Assommoir ; 1)		
Et si c'était à refaire, comme elle dirait non ! elle se laisserait plutôt <u>couper</u> un bras. (Assommoir ; 5)	Séparer une partie du reste	3,3
Il venait de <u>couper</u> dans la marmite des rondelles d'oignon qui prenaient, sur le feu, des petites voix claires et aiguës de cigales pâmées de chaleur. (Ventre ; 1)	Répéter l'action de séparer une partie du reste	2,3
Comme la rue du Dix-Décembre devait <u>couper</u> la rue de Choiseul et la rue de la Michodière, il voyait le Bonheur des dames envahir tout le pâté entouré par ces rues et la rue Neuve-Saint-Augustin. (Dames ; 2)	Traverser	4,2
Il caressait un plan encore vague, ne sachant trop comment employer l'arme qu'il possédait, et à laquelle il craignait de se <u>couper</u> lui-même. (Curée ; 1)	(se) blesser avec un instrument tranchant	3,8

Tableau 18. Deuxième série de phrases proposées à la traduction avec le sens correspondant du verbe *couper*

Dans un coin étaient les grands couteaux mécaniques, pour <u>couper</u> les échantillons. (Dames ; 4)	Découper	2,6
Tout de suite, avant même qu'il fit assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu, sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour <u>couper</u> le gâteau. (Bête ; 6)	Répéter l'action de séparer une partie du reste	1,3
On se mit à <u>couper</u> les câbles, mais la lime ne mordait pas, c'était trop long, maintenant qu'on avait la fièvre d'aller en avant, toujours en avant. (Germinal2 ; 3)	Action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant	3,1
De sources palestiniennes, le principal accès routier à l'aéroport de Gaza a été <u>coupé</u> . (Le Nouvel Observateur2, 04.12.01 ; 13)	Interrompre	4,0
"Ils ont essayé de <u>couper</u> les arrivées d'eau, au risque de nuire aux habitants qu'ils côtoient tous les jours" (Le Monde2, 18.07.01 ; 19)	Interrompre	4,0

Tableau 19. Troisième série de phrases proposées à la traduction avec le sens correspondant du verbe *couper*

D'autant qu'il sera facile de <u>couper</u> régulièrement ses fleurs fanées, ce dont il remerciera le jardinier par une floraison encore plus abondante et plus longue. (Le Monde2, 28.06.01 ; 21)	Action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant	2,4
Levaque, au risque de se <u>couper</u> avait saisi à pleines mains un paquet de baïonnettes. (Germinal2 ; 4)	(se) blesser avec un instrument tranchant	3,2
Tracez deux cordes perpendiculaires AC et BD. Elles se <u>coupent</u> en P. Tracez la perpendiculaire à CD passant par P : elle coupe AB en son milieu I. (Le Monde2, 14.08.01 ; 59)	(se) croiser	4,0
- Qu'y a-t-il donc? demanda Eugénie en mettant dans son café les deux petits morceaux de sucre pesant on ne sait combien de grammes que le bonhomme s'amusait à <u>couper</u> lui-même à ses heures perdues. (Grandet ; 4)	Action de diviser en deux parties par la force	3,5
Ils ont contrôlé nos papiers et, voyant que je <u>coupais</u> du pain avec un Opinel, m'ont ordonné de jeter ce couteau dans le fossé. (Le Monde2, 08.08.01 ; 63)	Répéter l'action de séparer une partie du reste	2,1

Les résultats sont là aussi particulièrement probants puisque les spécifications du sens {action de diviser en deux parties avec un instrument tranchant} sont systématiquement mieux classées. On remarque aussi que c'est plus particulièrement la spécification {répéter l'action de séparer une partie du reste} qui se trouve généralement en tête de classement. C'est pour cette raison que nous pensons légitime de lui accorder une certaine saillance dans le réseau associé à *couper* bien que moins importante que pour *couper* *action-instrument*.

Nous proposons dans le tableau qui suit une récapitulation des différents sens du verbe *couper* générés lors de la combinatoire des divers arguments. Notons dès à présent, qu'à l'inverse des verbes *casser* et *briser*, nous ne détaillons pas les diverses propriétés de l'objet qui sont mobilisées lors de la construction du sens. S'il est effectivement possible d'identifier une activation de la facette spatiale ou temporelle du nom, il est en revanche impossible puisque non-nécessaire d'aller plus loin, les éléments déterminants dans la construction du sens étant d'ordre grammatical (pluriel, quantification, préposition). D'ailleurs, il n'existe pas la même corrélation entre un ou deux types de noms et un seul sens comme c'était souvent le cas pour *casser* et *briser*, mais il y a effectivement souvent plusieurs types de noms pour un seul sens ; cela nous conduit à penser que les arguments nominaux des verbes *casser* et *briser* sont plus essentiels à la mobilisation des informations associées au verbe que ne le sont les arguments nominaux combinés à *couper* dont le contenu sémantique ne semble être mobilisé qu'en fonction de la qualité abstraite ou concrète de l'entité dénotée par le nom.

Ces constats sur la différence de statut des arguments selon le verbe auquel ils se combinent s'avèreront capitaux dans l'explication du comportement syntaxique de ces verbes.

Dans le tableau qui suit, nous n'avons mis en parallèle aux différents sens que les noms que nous trouvons dans notre corpus pour l'activation de ce sens ; mais il est évident que l'on peut en trouver d'autres : l'action de diviser en deux parties par la force}

peut être le résultat d'une combinatoire de *couper* avec des noms de végétaux ou de cordages, bien qu'il n'y en ait aucune occurrence dans le corpus.

Tableau 20. Correspondance Classes de noms-Verbe et propriétés mobilisées pour chacun des sens du verbe *couper*

Intitulé de la classe de noms dans la typologie	Sens du verbe <i>couper</i>
Noms de nourriture Noms de matière brute (possibilité de quantification)	Action de diviser en deux parties par la force (morceau de sucre)
Noms de matière brute Noms de nourriture Noms d'objets géométriques Noms de cordages Noms de végétaux Noms d'architecture Noms d'êtres humains Noms divers	Action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant (viande)
Tout	Capacité à diviser (couteau)
Noms de nourriture (quantification nécessaire) Noms de matière brute (quantification nécessaire) Noms de parties du corps Noms de végétaux	Séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant (rondelle)
Noms de nourriture (quantification possible -> utilisation du pluriel) Noms de matière brute (quantification possible -> utilisation du pluriel)	Répéter l'action de séparer une partie du reste (gâteau, rondelle <u>s</u>)
Noms de parties du corps	(se) blesser avec un instrument tranchant (main)
Noms d'êtres humains Noms de lieux	Instaurer une distance (homme)
Noms divers	Découper (robe)
Noms de flux d'images cinématographiques Noms de flux de paroles	Retirer un passage (réplique)
Noms de lieux	Traverser (mouvement fictif) (montagne, droite)
Ø	Traverser (mouvement factif) (Ø)
Noms d'objets géométriques Noms de voies d'accès	(se) croiser (droite)
Noms de nourriture Noms de matière brute	Mélanger (eau, vin)
Noms de mouvement	Interrompre (chasse)
Noms de flux d'images cinématographiques Noms d'approvisionnement	Interrompre (électricité)
Noms de flux de paroles	Interrompre (parole)

Une typologie du même type que celles que nous avons proposées pour les arguments de *casser* et *briser* est difficile puisqu'il est impossible d'établir une corrélation directe entre les usages et chaque type de noms. Nous avons vu effectivement que des

1. *Chlorophyll a* fluorescence



© 2000 Blackwell Science Ltd *Journal of Internal Medicine* 247: 105–112

152 Copyright 2003 - BCII I - Frédérique Bordinon

casser et *briser*. Il semble que ce qu'ils ont en commun se limite à cela mais nous avons rencontré quelques rares cas où ces deux verbes sont interchangeables, c'est-à-dire qu'ils peuvent se combiner avec le même type d'arguments et avoir du sens. Ceci est envisageable lorsque ces verbes sont combinés à *bois* :

(254) *A ses yeux, l'Internet s'apparente à la scie électrique dont il se sert pour **couper** le bois de chauffe de son sauna : un simple outil.* (Le Monde2, 25-04-01 ; 27)

(255) *Pour lui éviter du mal, il se levait de bonne heure, **cassait** le bois, allumait le feu, poussait l'attention jusqu'à nettoyer les chaussures de Bouvard.* (B&P ; 11)

Dans ces deux exemples *casser* et *couper* ont quasiment le même sens. Il est très difficile d'en faire ressortir la nuance ; cependant il est intéressant de constater qu'en (254) un instrument tranchant est exprimé (*la scie électrique*). Et comme on l'a démontré plus haut, le fait de recourir à un instrument tranchant relève de la sémantique même du verbe *couper*. Dans ce cas le choix de *couper* plutôt que *casser* en (254) s'explique par la volonté du locuteur de mettre en profil l'utilisation d'un instrument, ce qui est la thématique même de toute la phrase. En (255), l'emploi de *casser* est plus neutre, c'est le résultat qui compte et non pas la manière dont il est obtenu bien qu'il soit parfaitement envisageable que l'action se réalise à l'aide d'un instrument (une hache, par exemple).

La confrontation de ces deux exemples nous confirme donc la pertinence d'envisager le recours à un instrument tranchant comme étant partie intégrante du sens de *couper* mais externe à *casser*. De façon générale, on peut dire que le sens du verbe *casser* se rapproche du sens du verbe *couper* (au point de s'y confondre presque) lorsque l'action de casser est réalisée à l'aide d'un instrument, exprimé ou non dans la phrase :

(256) *De temps à autre, elle **cassait** son fil avec ses dents, puis clignait les yeux, pour l'ajuster dans la fente de l'aiguille.* (B&P ; 10) -> elle **coupait** son fil avec ses dents.

Avant de poursuivre, nous souhaitons signaler une différence importante mais non triviale entre la nature des arguments affectés dans les emplois abstraits des verbes *casser* et *couper*. Il s'agit principalement d'expliciter la différence entre les arguments dénotant un dynamisme et auxquels se combine le verbe *casser* et les arguments exprimant un flux auquel se combine le verbe *couper*. *Dynamique*, *spirale* ou encore *rythme* dénotent des dynamismes dont on a du mal à conceptualiser le début et la fin ; certains sont même par définition sans fin : c'est le cas de *cycle*.

Ce que nous souhaitons montrer ici c'est que leur combinaison à *casser* n'active aucune information concernant leur bornage dans le temps. En revanche, la combinaison au verbe *couper* des arguments dénotant des flux implique souvent la conceptualisation de l'origine ou du début du flux. Ainsi la parole, l'électricité, l'approvisionnement proviennent-ils de quelque part et cette source compte dans la conceptualisation de l'événement. C'est vraisemblablement pour autoriser les phrases dans lesquelles la source et l'agent à l'origine de la coupure se confondent :

(257) *On m'a **coupé** l'électricité, le gaz et le téléphone.* (Le Monde2, 23.05.01 ; 3)

Mais ce qui nous a intéressé dans la comparaison de ces deux verbes réside dans le fait que l'on puisse exprimer l'événement dénoté par [*casser* + argument affecté] sans lexicaliser ni même conceptualiser l'entité à l'origine de cet événement. Et ceci est

complètement impossible pour *couper* qui implique la lexicalisation et la conceptualisation de l'entité qui réalise l'action. Nous pensons que cette différence essentielle provient du fait que le verbe *couper* porte au cœur de son organisation sémantique le recours à l'instrument tranchant pour les usages principaux et que l'instrument s'actionne rarement de façon autonome. D'ailleurs la même remarque peut être faite pour d'autres verbes exprimant le recours à un instrument pour la réalisation d'une action, tels que *scier*, *marteler*, *cisailler*...

Dans le même ordre d'idées, nous relevons aussi le fait que la plupart des emplois concrets du verbe *casser* exprime des événements involontaires alors qu'à l'inverse, la plupart des emplois concrets du verbe *couper* exprime des événements volontaires, c'est-à-dire désirés par l'auteur de l'action.

Ce fait est mis en évidence par la possibilité de remplacer *casser* par *couper* lorsque *casser* exprime un événement volontaire et son impossibilité lorsque *casser* exprime un événement involontaire :

(258) *Alors, moitié à tâtons, moitié guidée par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et pénible, décrocha derrière sa tête un tablier, en **cassa** un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe. (Pot-Bouille ; 7) -> possibilité de remplacer **cassa** par **coupa** en gardant un sens proche*

(259) *Madame Bovary : se précipita pour la relever, **cassa** le cordon de la sonnette, appela la servante de toutes ses forces, et elle allait commencer à se maudire, lorsque Charles parut. (Bovary ; 12) -> impossibilité de remplacer **cassa** par **coupa** en gardant un sens proche*

(260) *En tirant leur corde à eux, ils l'avaient **cassée**, et il en était resté un morceau attaché à la cheminée sur le toit. (Misérables ; 37) -> impossibilité de remplacer **cassée** par **coupée** en gardant un sens proche*

Cette différence est selon nous capitale : elle fait de l'argument non-affecté du verbe un argument plus essentiel à la conceptualisation de l'événement exprimé par *couper* qu'il ne l'est pour *casser*. Ceci sous-entend alors que les arguments des verbes *couper* et *casser* n'auraient pas le même statut.

C'est sur cette hypothèse que repose l'analyse du comportement syntaxique de ces deux verbes qui est proposée dans la section suivante.

3.3. Une comparaison du potentiel constructionnel des verbes *casser*, *briser* et *couper*

Nous avons montré dans le premier chapitre qu'il était préférable de prendre en considération la manière dont les participants étaient impliqués dans l'événement auquel le verbe renvoyait afin de rendre compte de son comportement syntaxique et des sens véhiculés par la forme syntaxique que revêt un usage. Nous avons vu que cette différence d'implication était explicitée en termes de transitivité et d'ergativité par Halliday (1967,

1985), Davidse (1992) et Lemmens (1998a, b). Nous reprendrons ici ces notions et les formes qui en dérivent pour expliquer le comportement syntaxique de *casser*. Nous montrerons les rapports qu'il est possible d'établir entre ces différentes manifestations syntaxiques et les différents emplois de *casser* ; pour ce faire nous partirons de la problématique exposée au début de ce chapitre, mettant en évidence le comportement parallèle de *casser* et *couper* pour certains emplois. Nous confronterons aussi de nouveau *casser* à *briser* pour expliquer les formes pronominales.

3.3.1. Les phrases ergatives dans le corpus

3.3.1.1. Ergativité et verbe *casser*

Tout d'abord, il nous faut préciser que ce modèle n'a, à notre connaissance, jamais été testé sur le français, et que nous avons ici l'occasion de mesurer ses capacités d'adaptation à notre langue.

A première vue, il semblerait que le verbe *casser* adhère pleinement au système ergatif qui fournit les deux principales formes dans lesquelles *casser* intervient. Les exemples suivants sont des phrases ergatives non-effectives :

(261) *Ou son grelin pouvait **casser**, ou son ancre déraper, et dans les deux cas il était en détresse.* (Grant ; 8)

(262) *Il faudrait murailler un kilomètre de galerie à Saint-Thomas, où les bois, mal entretenus, **cassaient** de toutes parts.* (Germinal ; 27)

(263) *"Si rien ne **casse**, dit Mudge, nous arriverons !" (Tour ; 7)*

(264) *Dans sa fièvre, malgré sa lourdeur, il avait monté au treillage avec agilité, sans se soucier des bois qui **cassaient**.* (Germinal ; 26)

Dans ces phrases où il n'y a pas d'Instigateur exprimé, on voit particulièrement bien que l'input d'énergie peut se faire au niveau du Medium. Le locuteur choisit de montrer son détachement par rapport à cet événement, de s'en déresponsabiliser et aussi de n'énoncer aucun responsable : l'objet dénoté par le Medium se casse tout seul. Evidemment la rupture est inévitablement déclenchée par l'application d'une force mais elle reste indéterminée dans l'énoncé ; dans tous les cas elle est due à la nature de l'objet qui la subit.

Cette analyse est applicable à toutes les phrases du corpus mettant en jeu le verbe *casser* avec un argument affecté à gauche (une vingtaine de phrases sur environ 300).

Dans l'exemple suivant, nous avons une phrase ergative effective, le procès s'ouvre à gauche pour intégrer l'Instigateur :

(265) *Elle était blanche d'une épaisse couche de glace ; et on l'y poussa, on **cassa** cette glace, on le força à tremper sa tête dans cette eau si froide.* (Germinal ; 21)

3.3.1.2 Les phrases ergatives non-effectives pronominales

Les remarques que nous venons de faire concernant l'implication du Medium dans un procès exprimé à l'aide du verbe *casser*, en présence ou non d'un Instigateur explicite, peuvent être appliquées au verbe *briser* qui intervient dans des phrases ergatives effectives, comme en (266) et (267), et non-effectives, comme en (268) et (269) :

(266) *D'autres n'ont pas même eu d'auteur : une caméra de vidéo-surveillance de la RATP a enregistré, mécaniquement, un homme **brisant** à coups de tête et de poings la vitre d'un guichet. (Le Monde, 27.06.01 ; 103)*

(267) *Parfois un ruisseau crève brusquement une voûte commencée et inonde les travailleurs ; ou c'est une coulée de marne qui se fait jour et se rue avec la furie d'une cataracte, **brisant** comme verre les plus grosses poutres de soutènement. (Misérables ; 29)*

(268) *Les gaietés timides, alors à peine commençantes, que Fauchery, un soir d'avril, avait entendues sonner avec le son d'un cristal qui se **brise** , s'étaient peu à peu enhardies, affolées, jusqu'à cet éclat de fête. (Nana ; 1)*

(269) *Edouard, dit-elle, vois-tu ce bon serviteur : il a été bien courageux, car il a exposé sa vie pour arrêter les chevaux qui nous emportaient et la voiture qui allait se **briser** . (Monte-Cristo ; 24)*

Nous avons ignoré jusqu'ici la présence du pronom *se*, mais la comparaison des phrases ergatives non-effectives dans lesquelles interviennent les verbes *casser* et *briser* nous conduit à nous interroger sur sa valeur à la suite du constat suivant : les exemples (261) à (264) démontrent que le verbe *casser* peut intervenir seul (sans pronom) dans des phrases ergatives non-effectives alors que c'est *a priori* impossible pour le verbe *briser*, puisqu'on ne peut pas dire :

(270) **Le cristal a **brisé**.*

Et le verbe *casser* peut apparaître dans des phrases que nous qualifions d'ergatives non-effectives pronominales :

(271) *Pourtant - je viens de m'absenter deux jours - la deuxième tige, trop lourde, s'est **cassée**, couchée sur la table. (Le Nouvel Observateur, HS 1998 ; 15)*

(272) *Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose qui se **casse**... (Pot-Bouille ; 1)*

Nous allons montrer en nous appuyant sur la littérature existante concernant les verbes pronominaux que cette différence est significative, à l'instar de toutes les différences de formes dont nous faisons état.

Nous retenons la proposition intéressante de Labelle (1992) qui suggère que la forme pronominale s'associe à un procès qui mène à un état et que cet état soit à considérer comme l'étape la plus importante dans la conceptualisation :

The reflexive construction does not focus so much on the description of the change as on the effect of the change on the state of the entity. (Labelle, 1992)

Cette analyse s'accorde parfaitement avec la différence de focalisation sur la matière que nous avons énoncée lorsque nous avons procédé à la comparaison sémantique de *casser* et *briser* dans le chapitre 2. Rappelons que nous avons envisagé que la rupture

dans la continuité spatiale exprimée par le verbe *briser* se soldât par une focalisation sur la matière (en morceaux) résultant de l'action alors que le locuteur-auditeur se focalisait davantage sur le procès et ses conséquences générales dans la conceptualisation d'un procès avec le verbe *casser*.

Nous montrons ici que la différence révélée au chapitre précédent se manifeste au niveau du potentiel constructionnel de ces deux verbes.

Nous pouvons aussi d'ores et déjà montrer une différence syntaxique liée à l'emploi concret ou abstrait de ces verbes ; Labelle (1992) reprend des exemples de la littérature qui tendent à montrer que les emplois abstraits sont associés à la forme pronominale :

(273) *La nuit s'épaissit.*

(274) **La nuit épaissit.*

Larjavaara (2000) trouve néanmoins des contre-exemples dans son corpus, notamment avec le verbe *craqueler* :

(275) *Dehors, la nuit craquelait vers le jour. Sous le froid, des odeurs perçaient. Dans l'ambulance, Ruedo enclencha sa cassette... [Picouly 1996 : 167]*

Mais pour rester centrés sur le verbe *casser*, notons que nous ne trouvons aucun exemple d'emploi abstrait associé à une forme pronominale.

Pour être complets, nous devons dire un mot de l'emploi assez productif dans les textes littéraires qui met en jeu un nom marin combiné à *briser*.

(276) *Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames brisaient contre son étrave. (Tour ; 6)*

C'est le seul type d'arguments qui peut être à gauche du verbe *briser* en position sujet sans la forme pronominale. Cela va dans le sens de l'hypothèse de Labelle : on a effectivement affaire à un des rares cas où il nous est toujours difficile de définir l'état final de l'Affecté. Comment est la mer, la vague après l'action ? *Briser*, nous l'avons dit, a ici un sens très proche de celui de *déferler*. C'est quasiment un verbe de mouvement exprimant la manière dont ce mouvement se réalise. Le résultat final n'est pas primordial, ce qui correspond au fait que le pronom soit optionnel ; on trouve effectivement des phrases qui mettent en jeu des noms marins et la forme pronominale et il est vrai qu'elles impliquent intuitivement davantage le fait que les vagues soient disloquées :

(277) *La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. (Mémoires ; 1)*

Pour conclure avec les formes pronominales simples, on peut, à partir des différents exemples et explications que l'on a donnés, faire l'hypothèse que l'absence du pronom se permet de ralentir la conceptualisation de l'événement c'est-à-dire de garder plus longtemps l'attention du locuteur-auditeur sur le procès et non le résultat. Ceci explique alors que les phrases qui présentent un emploi de *casser* avec le sens de {diviser en deux parties à la suite de l'application d'une force progressive} se passent régulièrement du pronom, comme nous l'avons déjà évoqué plus haut.

3.3.1.3. Se casser la jambe

L'étude des formes pronominales nous conduit à nous interroger sur une forme que nous avons déjà évoquée et qui est très productive dans notre corpus. Elle concerne le sens de {fracturer} du verbe *casser* :

(278) *Demain matin, Etienne devrait prendre garde à ne pas se **casser** une jambe en essayant de sauter sur ces petites patinoires improvisées.* (Picot ; 5)

Dans ces phrases, il y a bien deux participants explicités mais elles ne sont pas effectives dans la mesure où il n'y a pas un participant qui agit directement sur un autre. On ne peut pas dire à partir de (278) qu'Etienne agit sur sa jambe pour la casser.

Langacker ne prévoit pas d'explication spécifique à cette structure très française mais nous pensons qu'il s'agit d'une construction à double sujet (Langacker, 1991 ; 348). Pour l'expliciter, il faut revenir sur la distinction entre *setting* et *participant*.

Le sujet et l'objet sont habituellement considérés comme les noms qui élaborent le trajecteur et le landmark d'un procès, mais il arrive que la correspondance ne soit pas si simple et que les arguments nominaux du verbe ne soient pas conçus comme des participants. C'est le cas par exemple des phrases anglaises suivantes :

(279) *My cat is crawling with fleas.*

(280) *The garden is swarming with bees.*

My cat et *the garden* constituent chacun le cadre dans lequel les événements *The fleas are crawling* et *The bees are swarming* ont lieu ; il s'agit de constructions *setting-subject* (constructions à sujet-cadre). Dès lors, il est légitime d'imaginer une personne comme le cadre dans lequel se déroulerait une action. C'est ce que suggère Langacker à partir d'exemples en luisseño correspondant à *J'ai mal au ventre* dans lequel la personne est construite comme le trajecteur dans la scène ; il s'agit ici d'une construction à double sujet (*double-subject constructions*) dans la mesure où les deux arguments nominaux sont candidats à la fonction sujet : le pronom *j'* et *le ventre* qui est sujet de la phrase *Mon ventre me fait mal*. Notons que l'on retrouve ici dans cette analyse les deux niveaux de procès qui caractérisent le système ergatif.

Pour situer la phrase (278) dans le cadre théorique défini par Davidse, on aurait ici une structure pseudo-effective mais qui n'a pas tout à fait les mêmes caractéristiques formelles que l'anglais dans la mesure où l'anglais ne recourt pas à la forme pronominale pour exprimer le sens de {fracturer} :

(281) *Etienne **broke** his leg.*

C'est la présence du pronom *se* et du lien méréologique qui unit le Medium et le sujet-cadre qui caractérise la forme française que nous appelons pseudo-effective pronominale afin de la distinguer de la forme pseudo-effective qui caractérise aussi les formes suivantes :

(282) *Thursday saw yet another startling development.*

(283) *Cette salle a vu les meilleurs danseurs.*

Le forme pseudo-effective pronominale est à distinguer des phrases ergatives effectives suivantes :

(284) *J'étouffe ! Ça me brise les côtes ! Un cric ! quelque chose ! Ah !*
(*Misérables* ; 6)

(285) *Cassez-lui un bras, blessez-le, mais ne le tuez pas.* (*Monte-Cristo* ; 48)

Il n'y a effectivement ici aucune concurrence entre l'argument affecté et l'auteur de l'action : le pronom a pour fonction d'établir le lien méréologique entre la partie du corps et la personne.

A ce stade de l'étude, nous faisons le constat que toutes les phrases ergatives correspondent à un emploi concret des verbes *casser* et *briser*. Nous allons montrer maintenant que le verbe *couper* n'est donc pas concerné par le système ergatif, et que les emplois abstraits du verbe *casser* correspondent à des formes transitives. Nous allons passer en revue les différents types de formes transitives que nous avons relevées dans le corpus.

3.3.2. Les phrases transitives dans le corpus

3.3.2.1. Transitivité, verbe *casser* et verbe *couper*

Rappelons que le système transitif s'ouvre à droite pour inclure le participant vers lequel l'Acteur dirige son action, c'est-à-dire le But. Le But ne co-participe pas au procès mais il est un participant totalement inerte affecté par l'action de l'Acteur. C'est là que réside l'explication pour la deuxième partie de la problématique exposée au début de ce chapitre, synthétisée par le comportement parallèle des verbes *casser* et *couper* dans les exemples suivants :

(286) *Alida a cassé le rythme.*

(287) **Le rythme a cassé/s'est cassé.*

(288) *Alida a coupé le gâteau.*

(289) **Le gâteau a coupé/s'est coupé.*

Pour résumer, nous pouvons dire que l'argument affecté de *casser* dans un emploi abstrait subit le procès (sans y co-participer) comme tous les arguments affectés de *couper* (emplois abstraits et concrets confondus). La similarité d'implication de ces participants explique alors la similarité du comportement syntaxique de ces deux verbes en (286)-(287) et (288)-(289).

Dans le système transitif, le But est totalement inerte et l'attention est portée sur l'Acteur qui est le participant central dans le procès. Quasiment tous les emplois de *couper* à deux arguments correspondent à la configuration transitive effective décrite plus haut, c'est-à-dire que l'Affecté ne peut être isolé avec le verbe et montre ainsi sa non-co-participation au procès :

(290) *Tout de suite, avant même qu'il fit assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu,*

*sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour **couper** le gâteau. (Bête ; 6)*

→ **(...) pour que le gâteau **coupe/se coupe**.*

*(291) Il fallait au plus vite **couper** le membre gangrené. (Bête ; 9)*

→ **Il fallait au plus vite que le membre gangrené **coupe/se coupe**.*

*(292) Pendant que le président russe, également invité, exprimait ses "gros doutes" sur l'action de l'OTAN en Macédoine, incapable de "**couper** l'approvisionnement des terroristes albanais en armes". (Le Monde2, 25.08.01 ; 41)*

→ **(...) incapable que l'approvisionnement **coupe/se coupe**.*

*(293) A Ramallah, six chars de Tsahal ont encerclé puis investi le domicile de Marouan Barghouti, chef de la milice Tanzim du Fatah, la faction de Yasser Arafat, **coupant** les lignes téléphoniques. (Le Nouvel Observateur2, 13.12.01 ; 9)*

→ **(...) les lignes téléphoniques **coupant/se coupant**.*

De la même manière, les arguments affectés de *casser* dans les emplois abstraits sont conceptualisés de telle sorte qu'ils ne puissent être à l'origine d'un input d'énergie et puissent être utilisés dans des phrases où la cause n'est pas exprimée :

*(294) Pourtant, l'établissement d'origine italienne se garde bien de vouloir **casser** les prix et insiste plutôt sur la qualité de service. (Le Monde, 14.04.01 ; 4)*

→ **(...) se garde bien de vouloir que les prix **cassent/se cassent**.*

*(295) Pour un fait similaire, la Cour de cassation avait **cassé** le jugement. (Le Nouvel Observateur, 22.01.01 ; 53)*

→ **Pour un fait similaire, le jugement avait **cassé/s'était cassé**.*

*(296) De même, certains personnages sont un clin d'œil à la société moderne, ainsi l'irruption régulière au beau milieu d'une scène d'un gardien, avec son blouson et sa lampe de poche, a pour effet de **casser** quelque peu le rythme de la pièce. (Le Monde, 11.10.00 ; 141)*

→ **(...) a pour effet que le rythme de la pièce **casse/se casse** quelque peu.*

3.3.2.2. Les phrases transitives effectives pronominales

Nous trouvons dans le corpus des emplois de *couper* ressemblant en surface aux emplois avec le sens de {fracturer} du verbe *casser* :

*(297) Il s'était **cassé** la jambe, la veille au soir, en revenant de faire les Rois, chez un voisin. (Bovary ; 8)*

*(298) Gauguin et Van Gogh vécurent ensemble à Arles neuf semaines jusqu'en décembre 1888, lorsque Van Gogh se **coupa** l'oreille dans une crise de démence. Il se suicida en juillet 1890, mourant à 37 ans après deux jours d'agonie. (Le Nouvel Observateur2, 12.12.01 ; 5)*

Mais nous devons les distinguer, à cause de la différence d'implication dans le procès de la partie du corps concernée : en (297), nous l'avons dit plus haut, la jambe

co-participe au procès, elle se casse ; en revanche en (298), l'oreille subit totalement le procès : elle ne se coupe pas. Dans cette deuxième phrase, on a donc bien affaire à une forme transitive, dont l'input d'énergie est Van Gogh dans la mesure où il a décidé de réaliser une action qui attend à sa personne, d'où la nécessité du pronom *se*. Il serait plus juste de dire que Van Gogh dirige une action envers un participant (une oreille) qui se trouve être en relation méreologique avec lui-même comme l'indique la présence du pronom. Nous parlons ici de phrases transitives pronominales. Et pour confirmer que c'est bien l'Acteur qui est central dans la conceptualisation de ce genre d'événements, notons que la phrase suivante est possible :

(299) *Levaque, au risque de se, **couper** avait saisi à pleines mains un paquet de baïonnettes. (Germinal2 ; 4)*

Ici Levaque dirige une action contre un participant qui se trouve être en relation de co-référentialité avec lui-même, comme l'indique l'indexation que nous avons rajoutée. Cette co-référentialité nous conduit à qualifier cette structure de transitive pronominale pseudo-effective, dans la mesure où l'extension bien que réelle n'est pas véritablement faite en direction d'un autre participant.

Encore une fois, il ne faut pas confondre avec la forme suivante dans laquelle le pronom *se* n'indique rien d'autre que le Bénéficiaire de l'action, pour s'exprimer en termes de rôles sémantiques :

(300) *Lui, sur le point de sortir, ne trouvant pas de couteau de table pour se **couper** un morceau de pain, avait pris le grand couteau, l'arme, qui traînait dans un tiroir du buffet. (Bête ; 5)*

(301) *Si vous n'étiez pas là, je parie qu'elle se lèverait pour me **couper** mon pain... (Assommoir ; 2)*

(300) signifie que l'Acteur coupe un morceau de pain pour lui-même, et (301) qu'un Acteur coupe du pain pour quelqu'un d'autre.

Enfin, la phrase suivante nous fournit une autre forme pronominale et transitive :

(302) *Tracez deux cordes perpendiculaires AC et BD. Elles se **coupent** en P. Tracez la perpendiculaire à CD passant par P : elle coupe AB en son milieu I. (Le Monde2, 14.08.01 ; 59)*

Nous qualifierons plutôt cette forme de transitive effective réciproque dans la mesure où elle peut être paraphrasée de la façon suivante :

(303) *AC **coupe** BD et BD **coupe** AC.*

Cette forme correspond exclusivement au sens de {(se) croiser} du verbe *couper*.

Avant de dresser un bilan des rapports entre syntaxe et sémantique que nous venons de mettre au jour, il nous faut encore examiner des formes très spécifiques et peu productives qui relèvent des deux systèmes et qui n'ont pas d'argument affecté explicite dans la phrase.

3.3.3. De nouvelles données : des phrases sans argument affecté

3.3.3.1. Des formes pseudo-non-effectives

(304) *Pour enlever une tumeur sur un foie par exemple, on pourra repérer les endroits où l'on va passer et où l'on va **couper**, sélectionner les bons mouvements... Le chirurgien va se transformer en metteur en scène. (Le Monde2, 16.08.01 ; 55)*

(305) *Que **couper** au montage, pour garder un bon rythme ? (Le Nouvel Observateur2, 12.12.01 ; 2)*

(306) *Robot multifonction MAGIMIX LE MINI PLUS 14407*

*23 fonctions : hache menu, pile, broie, mixe, homogénéise, émulsionne, mélange, fouette, pétrit, bat, **coupe**, râpe fin et moyen, presse les agrumes...³²*

(307) *Selon divers témoignages recueillis par le quotidien, les forces armées algériennes, par groupes de dix et armés de barre de fer, pénètrent dans les immeubles, "**cassent** et tabassent, puis repartent se barricader dans les brigades". (Le Nouvel Observateur, 19.06.01 ; 51)*

(308) — *Non, laissez-moi ! reprenait l'apothicaire, laissez-moi ! fichtre ! Autant s'établir épicier, ma parole d'honneur ! Allons, va ! ne respecte rien ! **casse** ! **brise** ! lâche les sangsues ! brûle la guimauve ! marine des cornichons dans les bocaux ! lacère les bandages ! (Bovary ; 15)*

(309) *L'envie de **casser** l'a emporté sur les gestes de conciliation des autorités locales. (Le Monde, 12.06.01 ; 10)*

Ces emplois sans objet (*objectless*) sont généralement qualifiés d'absolus dans la littérature abondante sur le sujet (voir Larjavaara (2000) pour une description du phénomène et des solutions envisagées pour le décrire).

Davidse (1992) propose d'ailleurs dans son modèle une forme transitive absolue pour expliquer les phrases du type de la suivante :

(310) *Les tueurs en série ne peuvent pas s'empêcher de **tuer**.*

Les phrases (304) à (306) sont donc des phrases transitives absolues. Mais le modèle de Davidse ne prévoit pas de forme ergative sans objet ; et Lemmens (1998a) de rajouter :

The term « objectless » always refers to a transitive construction, never to an ergative one.

Mais dans ce cas, comment analyser les phrases (307) à (309), qui n'ont véritablement pas d'objet ? Il semblerait d'après la plupart des études (Goldberg (2000), Resnik (1993) et même Lemmens (1998a)) que l'objet omis soit quand même présent au niveau conceptuel bien que non-lexicalisé.

Les phrases (307) à (309), nous conduisent alors à faire l'hypothèse que le verbe *casser* bien que dépendant du système ergatif pour ses emplois concrets, autorise une construction sans objet. Cette hypothèse, bien que rejetée par Lemmens et non-prévue par Davidse n'est pourtant pas en désaccord avec l'hypothèse qu'ils suggèrent

³² Exemple trouvé sur un site de vente en ligne de produits électroménager.

eux-mêmes selon laquelle l'objet n'est pas totalement inexistant ; nous ajoutons simplement que de ce fait il doit aider à la construction des conditions d'implication des participants dans le procès. Nous suggérons dès lors une nouvelle forme pour caractériser les phrases ergatives avec Instigateur mais sans Medium lexicalisé ; nous l'appelons ergative pseudo-non-effective (car elle n'est pas réellement non-effective).

Cette forme pseudo-non-effective appartient également au système transitif ; elle correspond aux phrases (304) à (306) et doit désormais être associée au sens de {capacité à diviser} que nous avons mis au jour à partir de l'exemple suivant :

(311) *Et puis leurs couteaux, ça doit mal **couper** ! (Misérables2 ; 9)*

Ce qui différencie les formes transitives et ergatives pseudo-non-effectives, c'est la nature de l'implication de l'Affecté non lexicalisé : l'Affecté implicite combiné au verbe *couper* est une entité inerte alors que l'Affecté implicite de *casser* co-participe au procès.

3.3.3.2. Un exemple d'emploi transitif non-effectif

Enfin, pour terminer avec les phrases sans objet, revenons sur l'emploi de *couper* comme verbe de mouvement :

(312) *Puis, ayant voulu **couper** derrière un monticule, il se perdit, se retrouva devant la haie du chemin de fer, juste à la sortie du souterrain, en face du pré où il avait sangloté tout à l'heure. (Bête ; 1)*

Nous avons ici affaire à une forme transitive non-effective du fait que le mouvement n'est pas étendu vers un But comme dans la phrase d'Halliday (1985) qu'il qualifiait alors d'intransitive *The lion ran*.

3.3.4. Le tableau récapitulatif des diverses formes rencontrées dans le corpus

Le tableau suivant permet de récapituler de façon synthétique l'ensemble des formes ergatives et transitives que nous avons pu relever dans le corpus ; les exemples qui les illustrent ont été produits par nous-mêmes et n'ont qu'un rôle d'aide-mémoire.

Tableau 21. Les diverses formes syntaxiques rencontrées dans le corpus

	Formes	Exemples
Formes ergatives	Effective	Alida a cassé une assiette. Alida a brisé le vase.
	Non-effective	La corde a cassé.
	Non-effective pronominale	L'assiette s'est cassée. Le vase s'est brisé.
	Non-effective pronominale	L'assiette s'est cassée. Le vase s'est brisé.
	Pseudo-non-effective	Les voyous cassent.
Formes transitives	Effective	Alida coupe le pain.
	Non-effective	Pour aller plus vite, il a coupé. La mer brise.
	Effective pronominale	Alida s'est coupé une oreille.
	Pseudo-non-effective	Les couteaux coupent.
	Effective réciproque	Les rues se coupent.

3.4. Un bilan sur les rapports syntaxe-sémantique

Nous avons montré qu'il était nécessaire d'apporter des modifications au modèle proposé par Davidse (1992) pour notamment prendre en compte les formes pronominales, prise en compte indispensable dans la mesure où elles se sont avérées porteuses de sens.

Nous avons fait le constat que l'ergativité ne concernait que les verbes *casser* et *briser* d'une part, et que d'autre part elle ne concernait que les emplois concrets de ces verbes. De ce fait, nous avons pu expliquer l'impossibilité de la structure *[Nom affecté - verbe] pour tous les emplois du verbe *couper* et les emplois abstraits de *casser*.

(313) *Alida a cassé le rythme.*

(314) **Le rythme a cassé/s'est cassé.*

(315) *Alida a coupé le gâteau.*

(316) **Le gâteau a coupé/s'est coupé.*

Pour être plus précis, on peut dire que toutes les instantiations et extensions qui ont contribué à la construction du schéma abstrait de {rupture dans la continuité spatiale} mais pas à la construction du schéma de {rupture dans la continuité temporelle} sont des emplois qui adhèrent au système ergatif. Relevons cependant une exception qui n'est pas inconsistante avec les commentaires que nous avons faits jusqu'à présent : il semblerait que lorsque *casser* est employé avec le sens de {blesser physiquement}, c'est-à-dire lorsqu'il est combiné à un nom d'être humain, comme dans la phrase suivante, il ne puisse adhérer au système ergatif mais relève bien de la transitivité :

(317) *Oh ! un jour, au Luxembourg, j'ai eu envie d'achever de **casser** un invalide !*

(*Misérables* ; 38)

Ceci n'est pas surprenant dans la mesure où l'argument affecté dénote un participant qui subit pleinement l'action de façon inerte, on ne peut pas dire **L'invalidé s'est cassé*, c'est-à-dire sans préciser l'origine du procès.

Nous devons signaler une autre exception qui ne présente toutefois pas non plus d'incohérence avec les hypothèses que nous venons d'avancer. Il semblerait qu'il existe dans le corpus des emplois abstraits de *briser* qui relèvent cependant du système ergatif ; ils sont exclusivement associés à ce que nous avons considérés être des dynamismes :

(318) *Toujours est-il que l'élan s'est **brisé** et que le cercle vertueux tracé par le retour de la confiance est peut-être en train de se fracturer.* (*Le Nouvel Observateur*, 01.06.01 ; 9)

(319) *Cédric Pioline ne peut nier l'évidence, son rythme de croisière s'est doublement **brisé** à la moitié de la saison 2000.* (*Le Monde*, 30.06.01 ; 129)

On remarque dans ces exemples que l'origine de la rupture reste vague, on ne sait pas qui en est l'instigateur et c'est justement l'objectif du locuteur, comme on le perçoit dans l'expression *toujours est-il* ou *nier l'évidence*. Ceci n'est possible qu'avec des noms exprimant un dynamisme qui peuvent être eux-mêmes input d'énergie dans le procès. Les phrases (318) et (319) sont donc ergatives non-effectives pronominales.

Notons enfin que le lien établi entre comportement syntaxique et type d'emplois confirme la pertinence de la distinction que nous avons établie au début de ce travail entre emplois abstraits et concrets.

Nous proposons de visualiser les corrélations entre les différents sens des verbes *casser*, *briser* et *couper* avec leur potentiel constructionnel au moyen des tableaux récapitulatifs suivants.

Tableau 22. Corrélation entre les sens du verbe *casser* et son potentiel constructionnel

	Formes syntaxiques									
	Formes ergatives					Formes transitives				
Sens du verbe <i>casser</i>	Effective	Non-effective	Motivé effective pronominale	Pseudo-effective pronominale	Pseudo-effective pronominale	Effective	Non-effective	Effective pronominale	Pseudo-effective pronominale	Transitive réciproque
Diviser en plusieurs parties (pain, granit ; réverbère)	X		X							
Causer un dommage, blesser physiquement (tout, Ø, être humain)	X			X		X				
Diviser en deux parties à la suite de l'application d'une force progressive (corde, câble)	X	X								
Diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine (bâton, planche)	X		X							
Désolidariser une partie par rapport au tout ((poignée de) la valise, (anse de) la tasse)	X		X							
Fracturer	X		X		X					

(jambe, poignet)										
Détruire (verre, miroir)	X		X							
Ouvrir (tirelire, noix)	X		X							
Annuler (jugement, arrêt)						X				
Mettre fin à un dynamisme (cycle, spirale)						X				
Mettre fin à un dynamisme et le remplacer par un autre de même nature (rythme)						X				
Mettre fin à un dynamisme et le remplacer par un autre de même nature mais de valeur inférieure (ambiance)						X				
Manipuler un objet avec mécanisme et entraîner son dysfonctionnement (ordinateur,	X	X								

montre)										
S'enrouer (voix)		X			X					
Mettre fin à une stabilité (image, cryptage)						X				
Blesser moralement (homme)						X				
Interrompre l'union de deux personnes ou groupes de personnes (promesse ; ghetto)						X				
Diminuer une valeur (prix)						X				

Tableau 23. Corrélation entre les sens du verbe *briser* et son potentiel constructionnel

	Formes syntaxiques									
	Formes ergatives					Formes transitives				
Sens du verbe	Effective	Non-effective	Notive pronominale	Pseudo-effective pronominale	Pseudo-effective pronominale	Effective	Non-effective	Effective pronominale	Pseudo-effective pronominale	Transitive réciproque
<i>briser</i>										
Diviser en plusieurs parties (chaise, voiture)	X		X							
Causer un dommage, blesser physiquement (tout, Ø, être humain)	X					X				
Diviser en au moins deux parties à la suite de l'application d'une force soudaine (poutre, barreau)	X		X							
Fracturer (bras, jambe)	X		X		(X)					
Détruire (vitrine, carreau)	X	X								
Mettre fin à un dynamisme (marche, force)			X			X				
Mettre fin à un dynamisme et le						X				

remplacer par un autre de même nature (rythme)										
Mettre fin à une stabilité (monopole, silence)						X				
Blesser moralement (être humain)						X				
Interrompre l'union de deux personnes ou groupes de personnes (consensus)						X				
Déferler (mer, vague)						(X)	X			

Tableau 24. Corrélation entre les sens du verbe *couper* et son potentiel constructionnel

	Formes syntaxiques					
	Formes ergatives	Formes transitives				
Sens du verbe <i>couper</i>		Effective	Non-effective	Effective pronominale	Pseudo-non-effective	Effective réciproque
Action de diviser en deux parties par la force (morceau de sucre)		X				
Action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant (viande)		X				
Capacité à diviser (couteau)					X	
Séparer une partie du reste à l'aide d'un instrument tranchant (rondelle)		X				
Répéter l'action de séparer une partie du reste (gâteau, rondelle <u>s</u>)		X				
(se) blesser avec un instrument tranchant (main)				X		
Instaurer une distance (homme)		X				
Découper (robe)		X				
Retirer un passage (réplique)		X				
Traverser (mouvement fictif ou factif) (montagne, Ø)			X			
(se) croiser (droite)						X
Mélanger (eau, vin)		X				

Interrompre (chasse)	X				
Interrompre (électricité)	X				
Interrompre (parole)	X				

Les X entre parenthèses signalent les emplois rares, voire uniques dans le corpus.

Conclusion

Dans ce travail de thèse consacré à la description du potentiel sémantique et constructionnel des verbes *casser*, *briser* et *couper*, nous avons montré, en examinant les travaux linguistiques entièrement ou partiellement consacrés aux verbes de changement mais aussi les réflexions philosophiques sur ce thème, qu'il était impossible de faire l'économie de l'étude des noms auxquels se combine ce type de verbes. Ainsi notre enquête concernant ces trois verbes nous a-t-elle aussi conduit à formuler des hypothèses concernant le contenu sémantique des noms et son organisation. La récapitulation de ces hypothèses fera l'objet de la première partie de ce bilan. Puis nous reviendrons sur le fait que, d'un point de vue méthodologique, le principe de l'analyse contrastive de différents types de données nous a permis d'avancer concernant l'organisation du potentiel sémantique de ces trois verbes et l'explication de leur potentiel constructionnel. Nous reviendrons aussi sur l'exploitation du cadre théorique de la Grammaire Cognitive pour rendre compte de ces idées. Enfin nous verrons à quelles perspectives de recherche ce travail peut ouvrir.

Une étude des verbes mais aussi des noms

Dès le début de cette recherche, nous avons montré qu'il était nécessaire de s'intéresser à la sémantique des noms combinés aux trois verbes que nous avons choisi d'étudier. C'est pourquoi nous avons proposé une typologie des arguments nominaux des verbes *casser*, *briser* et *couper* dans le corpus que nous avons constitué. Nous avons abouti à deux typologies quasi identiques pour les arguments de *casser* et *briser* et une autre pour les arguments de *couper*. Cette dernière n'a de sens que parce qu'elle

incorpore des critères grammaticaux tels que la quantification (*couper un morceau de sucre*), le pluriel (*couper des rondelles de saucisson*), l'emploi de prépositions (*couper les syndicats de leur base*, *couper à travers les montagnes*). Ces typologies doivent être considérées comme des pistes à exploiter pour la représentation sémantique des noms : en effet les critères distinctifs correspondent aux propriétés mises en profil lors de la combinatoire et qui participent sans conteste à la construction du sens des verbes ; elles sont par conséquent indispensables dans la description du potentiel sémantique associé à ces noms.

Il serait souhaitable de vérifier si la propriété nominale qui nous a conduit à faire de tel groupe de noms une classe dans la typologie des arguments affectés joue le même rôle activateur de sens lorsqu'elle est au contact d'un autre verbe de changement. C'est peu probable : comme nous l'avons évoqué, le verbe influence aussi le nom et les propriétés sélectionnées dépendent non seulement du verbe mais conduisent aussi à des interprétations différentes (voir la différence entre *se couper un bras* et *se casser un bras*).

Par la confrontation des arguments nominaux aux verbes et pour les besoins de la description du sens de ces verbes, nous avons pu formuler des hypothèses concernant l'organisation du contenu sémantique des noms. Nous avons proposé qu'il s'articule autour d'une facette spatiale et d'une facette temporelle, que le nom dénote une entité abstraite ou concrète. Et nous avons suggéré que la facette temporelle centralise les informations concernant l'historique mais aussi le futur, c'est-à-dire l'état en puissance d'une entité, l'état dans lequel elle aurait pu se trouver s'il ne s'était rien passé. Nous avons ainsi pu définir de façon prototypique le domaine du changement d'état comme l'impossible actualisation, suite à l'application d'une force, d'un état potentiel attendu.

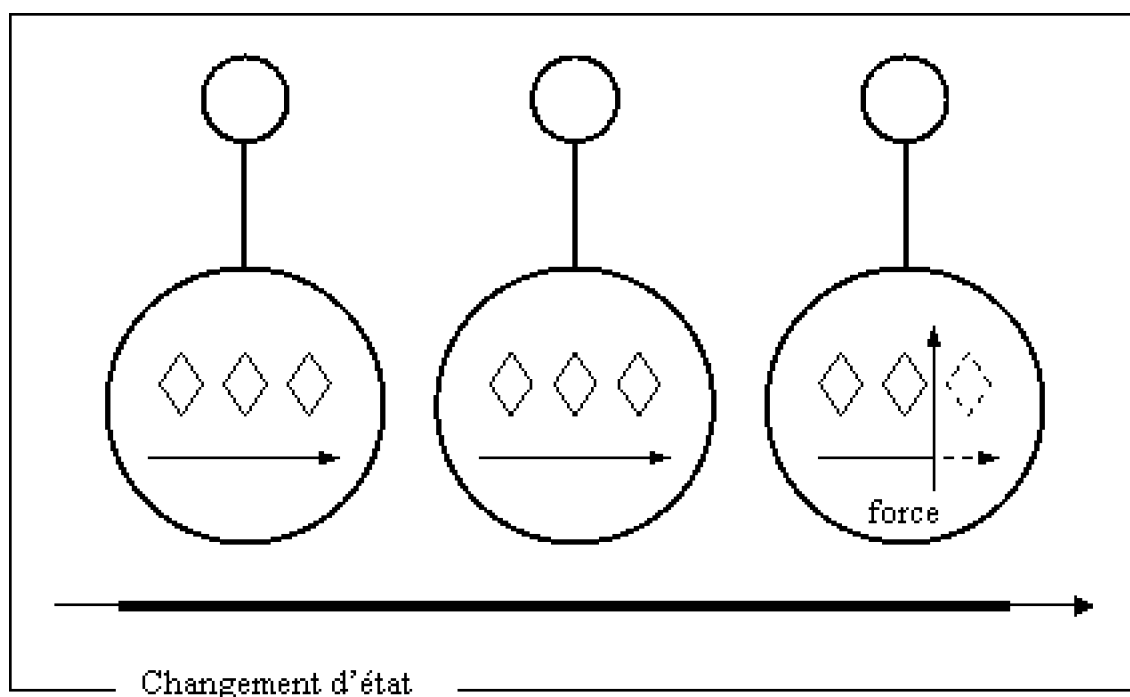


Figure 77.

Nous avons eu confirmation de la pertinence de la prise en compte de l'historique et

de l'avenir d'une entité au sein de sa représentation conceptuelle après l'examen d'un sens très spécifique de *couper* qui exprime la création, plus précisément l'actualisation d'un objet en puissance : *couper une robe dans un morceau d'étoffe*. D'un point de vue cognitif, lorsque *couper* a comme ici le sens de {découper}, il nous permet d'envisager l'historique de l'objet résultant de l'action à laquelle le verbe fait référence. Nous avons également proposé à la suite de l'analyse d'expressions du type *cet objet coupe* que la facette temporelle comprenne aussi les informations liées à une propriété particulière de l'objet qui détermine sa fonction et que celles-ci soient actualisées au moment où un participant manipule cet objet en ayant recours à sa fonction. En tâchant de décrire au mieux un des sens du verbe *couper* (*couper* ^{capacité}), nous avons suggéré que le principe de composition tel qu'il est défini dans la Grammaire Cognitive ne participe pas seulement à la construction du sens d'expressions complexes mais qu'il joue aussi un rôle dans la construction des réseaux informationnels associés aux éléments du lexique. Ainsi la {capacité à pouvoir diviser en deux parties} est-elle une propriété définissante d'un couteau mais aussi de tout objet considéré comme tranchant (tesson de bouteille, pierre taillée...). Les hypothèses que nous formulons ici impliquent alors une approche de la sémantique des noms comme intimement liée à la sémantique des verbes qui sont leur sont proches sémantiquement.

Enfin, toujours au sujet des propositions concernant la sémantique nominale, nous n'avons qu'ébauché certaines pistes qui mériteraient d'être examinées davantage, au sujet notamment des noms dérivés des verbes. Nous avons montré en quoi les noms dérivés de ces verbes s'accordent avec la différence de mise en profil de la matière exprimée par les deux verbes correspondants. Nous avons effectivement pensé que *briser* implique une plus grande intensité que *casser* dans la force employée par le participant à l'origine de l'action et qu'il en résulte une différence dans le traitement conceptuel de la matière résultant des actions de casser et briser : *briser* exprime une division dont les morceaux semblent plus petits, toutes proportions gardées avec la taille initiale de l'objet ; de plus, les débris font l'objet d'une focalisation, ce qui n'est pas le cas pour *casser*. Nous avons suggéré les schémas suivants pour expliciter cette différence :

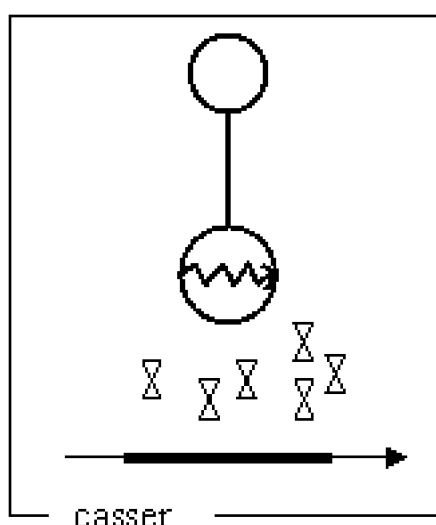


Figure 78.

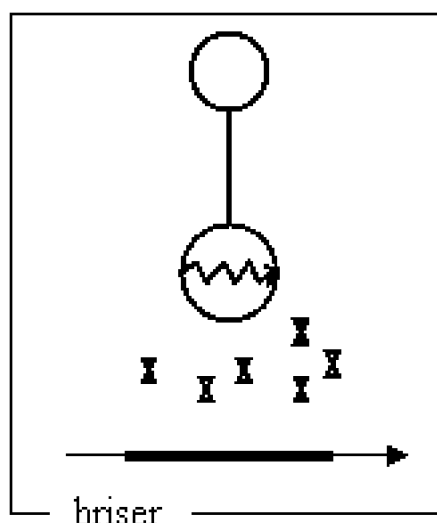


Figure 79.

Les deux verbes autorisent la formation de noms en *-ure* : *cassure* et *brisure* peuvent désigner l'endroit où un objet est cassé ou brisé, mais seul *brisure* peut désigner un fragment de matière résultant du changement subi par l'objet. Par contre, le mot *cassure* peut désigner un événement (*une cassure sentimentale*) mais pas un fragment de matière. Enfin nous avons vu qu'à partir de *briser*, on a fait le nom féminin pluriel *brisées* en exploitant encore une fois les fragments de matière résultant d'une telle action.

Une méthode d'analyse basée sur la comparaison

D'un point de vue méthodologique, il faut noter que la méthode comparative que nous avons choisi d'adopter s'est révélée bénéfique à plusieurs niveaux :

- tout d'abord la confrontation des textes littéraires et journalistiques nous a permis de marquer nettement la différence entre emplois concrets et abstraits, les premiers étant plus nombreux dans les textes littéraires et les seconds dans les textes journalistiques. Cette dichotomie est non seulement au cœur du potentiel sémantique des trois verbes mais elle trouve par ailleurs sa pertinence dans l'explicitation de leur potentiel constructionnel. Les emplois abstraits de *casser* et *briser* sont en effet en grande majorité transitifs à l'inverse des emplois concrets qui sont essentiellement ergatifs,

- ensuite la confrontation intralangue du verbe *casser* au verbe *briser* et la comparaison interlangue de ces deux verbes à leurs équivalents slovaques ont participé à confirmer les hypothèses faites sur la représentation des verbes français et ont surtout permis de faire de l'un le domaine de référence de l'autre. Ainsi la méthode de l'analyse contrastive trouve-t-elle ici son fondement dans l'organisation même de la langue. Enfin elle a participé à la formulation d'hypothèses plus solides concernant certains cas litigieux (par exemple, pour le sens exact de *casser le rythme*),

- nous avons également demandé à des sujets de classer des phrases afin de déterminer le sens le plus saillant des réseaux informationnels de *casser* et *couper*, cette tâche reposant elle aussi sur le principe de la comparaison,

- enfin nous nous sommes appuyés sur le parallèle possible entre les constructions

syntaxiques interdites des verbes *casser* et *couper* pour expliciter l'ensemble des constructions potentielles pour les trois verbes.

La Grammaire Cognitive comme cadre théorique

Nous avons inscrit notre réflexion dans le cadre théorique de la Grammaire Cognitive en exploitant tout particulièrement les principes de catégorisation du *Network Model* de Langacker.

Grâce à la notion d'imagerie qui permet de concevoir une situation de plusieurs manières pour les besoins de la compréhension, nous avons montré que des combinatoires sensiblement différentes pouvaient générer le même sens mais avec une différence de perspective : *casser la poignée de la valise* vs *casser la valise*.

En plus de cette mise en profil déclenchée pour les besoins de la construction du sens, il faut préciser aussi que les nœuds du réseau n'ont pas tous le même statut du point de vue de leur saillance cognitive. Nous avons interrogé des locuteurs, analysé les définitions des dictionnaires généralistes et les synonymes retournés par le dictionnaire informatisé des synonymes français de l'INALF et l'ELSAP afin de cerner ces différences de saillance et de dégager un prototype global. Il en ressort que les sens de {diviser en plusieurs parties}, {détruire} et {action de diviser en deux parties à l'aide d'un instrument tranchant} sont respectivement le prototype global des verbes *casser*, *briser* et *couper*.

Nous avons délibérément choisi *casser* et *briser* parce qu'il s'agit de verbes proches sémantiquement afin de comparer leur potentiel sémantique. Nous avons constaté que le cadre théorique de la Grammaire Cognitive se prête parfaitement à considérer le premier comme le domaine de référence du second, le verbe *briser* dénotant des événements d'une plus grande intensité dans la force mise en œuvre, provoquant une focalisation sur les débris de matière produits. Ces hypothèses ont pu être confirmées par l'étude de certains emplois abstraits (voir *casser Jospin* vs *briser des existences*).

Pour montrer qu'il existe des liens forts entre le potentiel sémantique et le potentiel constructionnel d'un verbe, nous avons adapté le modèle de Davidse (1992) au français en prenant notamment en compte les formes pronominales et les formes sans objet affecté. Le résultat nous a permis d'expliquer l'interdiction de l'argument affecté en position sujet pour les emplois abstraits de *casser* et *briser* et pour tous les emplois de *couper* : l'explication est en fait suggérée en termes d'implication des participants à l'événement autrement dit en termes de transitivité et d'ergativité.

Nous nous sommes également appuyés sur les rapports entre participants et cadre (*setting*) pour expliciter certaines formes syntaxiques (*se casser une jambe*) que nous avons ensuite caractérisées dans les termes du modèle de Davidse.

Perspectives de recherche

Les perspectives de recherche consistent principalement à l'élargissement de l'étude à d'autres verbes, à commencer par l'ensemble des verbes de changement d'état : ce travail de thèse pourrait être considéré comme une étude préliminaire à une réflexion sur la syntaxe et la sémantique des verbes de changement d'état. Par *élargissement de l'étude* nous entendons l'analyse et la description fines d'autres verbes, afin, à partir de données conséquentes, de repérer des régularités qui pourront permettre la

représentation structurée des connaissances liées à ce type de verbes et aux processus associés de construction du sens.

Dès lors, des perspectives d'implémentation seront plus facilement envisageables même si nous réfléchissons dès à présent, après un travail d'adaptation de nos résultats, à l'élaboration d'un algorithme menant aux différents sens de *casser* selon le type de noms auxquels il se combine et la construction syntaxique dans laquelle il s'inscrit.

Nous avons montré à plusieurs reprises l'importance de la prise en compte des emplois abstraits tant parce que leur sens représente une part importante du réseau informationnel associé à un verbe que parce qu'ils nous permettent, par la confrontation aux emplois concrets, de confirmer, infirmer ou révéler certaines nuances sémantiques. Nous avons par exemple montré que la saillance des débris résultant de l'action de briser était la base de l'emploi abstrait suivant :

(320) *Mais le reflet des peintures, se **brisant** au bord du marbre, continuait plus loin, sur les dalles, comme un tapis bariolé. (Bovary ; 5)*

D'autre part, nous avons vu l'intérêt du recours aux exemples issus d'un conte, (type particulier de textes littéraires) dont certaines situations imaginaires permettent d'exploiter pleinement le sens du verbe. Cela nous a permis de confirmer, concernant le sens {ouvrir} de *casser*, la notion d'ouverture et d'accès au contenu, avec par exemple, l'extrait suivant :

(321) « *Voici quatre œufs ; vous les **casserez** dans vos pressants besoins, et vous y trouverez des secours qui vous seront utiles. » (Oiseau ; 10)*

Il nous paraît alors intéressant qu'à l'avenir soient davantage pris en compte ces textes pour la constitution des corpus parce qu'ils offrent un contexte original qui induit un point de vue différent sur la scène décrite. Et dans le même ordre d'idées devront aussi être étudiés les emplois figurés que nous avons inclus en petit nombre dans le corpus mais dont nous avons laissé de côté la description. L'étude de l'originalité des éléments combinés (*casser* et *oreilles*, *briser* et *grève*) permettrait là aussi de révéler d'autres nuances sémantiques du verbe qui ont autorisé à un moment donné la construction d'une telle locution figée.

Notons enfin que les descriptions détaillées que nous avons fournies de la sémantique des verbes *casser*, *briser* et *couper* pourraient sans doute profiter aux lexicographes dans l'objectif d'une amélioration des définitions et aussi de leur présentation en tenant compte des liens que nous avons montrés entre les usages et leur différence de saillance cognitive.

Pour terminer, signalons que la contribution de ce travail au projet ElaDyS concerne alors l'application de la méthodologie retenue à d'autres problématiques et l'exploitation des résultats de l'étude linguistique des verbes et aussi des noms pour poursuivre la réflexion sur la modélisation des principes organisateurs de l'information associée aux noms, adjectifs, articles... elle ouvre aussi au groupe les perspectives d'implémentation que nous avons évoquées.

Bibliographie

- Abeillé, A.** (1993). Les nouvelles syntaxes : grammaires d'unification et analyse du français. Armand Colin.
- Achard-Bayle, G.** (1998). Pour un traitement linguistique du problème de l'identité à travers le temps (II). Etude aspectuelle des prédicats transformateurs métamorphiques. Cahiers Chronos. 4
- Achard-Bayle, G.** (1997). Pour un traitement linguistique du problème de l'identité à travers le temps. Syntaxe et sémantique des prédicats transformateurs métamorphiques. Recherches linguistiques. 20
- Achard-Bayle, G.** (1996). Référence, identité, changement : la désignation des référents en contextes évolutifs. Etudes de cas : les récits de métamorphoses. Thèse. Nancy 2
- Achard, M.** (1998). Representation of cognitive structures - Syntax and semantics of French sentential complements. Mouton de Gruyter. Berlin ; New York
- Alberi, G.** (1997). Argument selection. Metalinguistica n°5. Peter Lang.
- Allwood, J.** (2000). On the semantic fields of conflict and conflict resolution in swedish. Department of Linguistics - Göteborg University.
- Allwood, J. and Gardenfors P.** (1999). Cognitive semantics : Meaning and cognition. Benjamins.
- Anscombe, J.-C. & Ducrot O.** (1983). L'argumentation dans la langue. Pierre Mardaga, coll. Philosophie et Langage.

- Asher, N.** (1997). Événements, faits, propositions et anaphore évolutive. *Verbum*. 2
- Bailey, D.** (1998). When Push comes to Shove : a computational model of the role of motor control in the acquisition of action verbs. Thèse.
- Bassac, C. & Bouillon, P.** (2000). The polymorphy of verbs exhibiting middle transitive constructions, ms. ISSCO. to be published in: Boucher et al., Cascadilla Press.
- Benninger, C.** (1996). Substantifs quantificateurs, référents évolutifs et processus conditionneurs. *Recherches linguistiques*. 20
- Berthonneau, A-M.** (1998). Espace et temps : quelle place pour la métaphore ? *Verbum*. XX, 4
- Boons, JP.** (1985). Préliminaires à la classification des verbes locatifs: Les compléments de lieu, leurs critères, leurs polarités aspectuelles. *Linguisticae investigationes*. IX: 2
- Bordignon, F.** (2002a). Ergativité, transitivité et verbes de changement d'état. Journées de rencontres doctorales de Paris 3. Communication affichée.
- Bordignon, F.** (2002b). Le potentiel sémantique des verbes casser et briser: l'apport d'un corpus soumis à la traduction. Journées La linguistique de corpus, Lorient. Communication affichée.
- Bordignon, F.** (2002c). La structure sémantique du verbe casser. Colloque international de Lexicologie, Tunis, (à paraître dans *Les Cahiers de Lexicologie*).
- Bordignon, F.** (2001). Implication des participants dans le procès et type d'emplois comme contraintes sémantiques sur la syntaxe. Communication affichée. Colloque Arco'2001. Lyon.
- Bordignon, F. & Forroova M.** (2002). Polysémie verbale et étude comparative de deux langues. Analyse sémantique des verbes casser et briser français et de leurs équivalents slovaques. Colloque Bouillon de langues, Lille.
- Bordron, J.-F.** (1991). Les objets en partie, esquisse d'ontologie matérielle. *Langages*. 103
- Bouillon, P. & Busa F.** (2001). Qualia and the structuring of Verb meaning. in: Bouillon and Busa, *The Language of Word Meaning*, CUP:Cambridge.
- Brun, J.** (1998). Les Présocratiques. Que sais-je ? n°1319. PUF
- Chafe, W. L.** (1970). *Meaning and the structure of language*. University Press. Chicago
- Chambreuil et al.** (1998). *Sémantiques*. Hermes.
- Charolles, M.** (1996). Identité, changement et référence pronominale. *Recherches linguistiques*. 20
- Charolles, M. François J.** (1998). Les prédications transformatrices et leurs patients: reprises pronominales et changements. *Cahier de recherche linguistique*. 11
- Chibout, K.** (1999). La polysémie lexicale : observations linguistiques, modélisation informatique, études ergonomique et psycholinguistique. Thèse. Paris XI - Orsay - LIMS
- Coleman, L & Kay P.** (1981). Prototype semantics : the English word Lie. *Language*. 57
- Coppieters, R.** (1993). La théorie conceptuelle de l'individu et son rôle dans l'analyse

sémantique. *Recherches linguistiques*. 22

- Cruse, A.** (1990). Prototype theory and lexical semantics. In S. L. Tsahatzidis (ed.) *Meanings and Prototypes. Studies in linguistic categorization*. S. L. Tsahatzidis (ed.). London and New York: Routledge.
- Davidse, K.** (1992). Transitivity/ergativity : The Janus-headed grammar of actions and events. in *Advances in systemic linguistics - Recent theory and Practice*, M. Davies and L. Ravelli.
- Davis, T.** (1996). Lexical semantics and linking in the hierarchical lexicon. Thèse.
- Deane, P.** (1988). Polysemy and cognition. *Lingua*. 75
- DeLancey, S.** (1998). Verbal case frames in English and Tibetan.
- Desclés, JP.** (1999). Au sujet de la catégorisation verbale. Danon-Boileau, La catégorisation dans les langues.
- Desclés, JP.** (1998). Transitivity sémantique, transitivity syntaxique. in *La transitivity*. A. Rousseau (ed).
- Dowty, D.** (1989). On the semantic content of the notion of "thematic role". In *Properties, types and meaning*, Chierchia, Partee, and Turner (eds).
- Dowty, D.** (1979). *Word meaning and Montague Grammar*. D. Reidel publishing Company.
- Dubois-Charlier.**(1975). Les premiers articles de Fillmore. *Langages*. 37
- Duchateau, J-P.** (1998). Critères de transitivity. in *La transitivity*. A. Rousseau (ed).
- Fellbaum, C.** (1998). A Semantic Network of english : the Mother of All WordNets. *Computers and the Humanities*. 32
- Fellbaum, C.** (1990). English verbs as semantic net. *International Journal of Lexicography*. 3 (4)
- Fellbaum, C. & Zribi-Hertz A.** (1989). La construction moyenne en français et en anglais : étude de syntaxe et de sémantique comparées. *Recherches Linguistiques*.
- Ferret S.** (1996). *Le Bateau de Thésée, le problème de l'identité à travers le temps*. Minuit.
- Filip, H.** (1999). Aspect, eventuality types and nominal reference. Garland Publishing, Inc. NY, London
- Filip, H.** (1997). Integrating Telicity, Aspect and NP Semantics: The Role of Thematic Structure. *Formal Approaches to Slavic Linguistics, Volume III. The College Park Meeting 1994*. Ann Arbor Michigan Slavic Publications, ed. by Jindrich Toman.
- Fillmore, C.** (1975). Quelques problèmes posés par la Grammaire casuelle. *Langages* n°38.
- Fillmore, C.** (1970). The grammar of hitting and breaking. In Roderick A. Jacobs & Peter S. Rosenbaum (eds.) *Readings in English Transformational Grammar*, 120-133. Waltham, MA: Ginn.
- Fillmore, C. J. and Atkins B. T.** (1992). Toward a Frame-Based Lexicon: The Semantics of RISK and Its Neighbors. Lehrer A. & Kittay E. F., *Frames, Fields, and Contrasts : New Essays in Semantic and Lexical Organization*. Lawrence Erlbaum Associates.

- Flaux, N. et Van de Velde D.** (2000). Les noms en français : esquisse de classement. Ophrys. Paris
- Fodor, J. Lepore E.** (1998). The emptiness of the lexicon : critical reflections on J. Pustejovsky's The generative lexicon. <http://ruccs.rutgers.edu/faculty/Fodor/cv.html>
- François, J.** (1998). Théorie multifactorielle de la transitivité, "différentiel de participation" et classes aspectuelles et actanciennes de prédication. in La transitivité. A. Rousseau (ed).
- François, J.** (1990). Classement sémantique des prédictions et méthode psycholinguistique d'analyse propositionnelle. Langage. 100
- Fuchs, C. & Victorri V. Eds.** (1994). Continuity in Linguistic Semantics. Lingvisticæ Investigationes Supplementa 19. John Benjamins Publishing Company. amsterdam/philadelphia
- Gamallo Otero, P.** (1998). Construction conceptuelle d'expressions complexes: traitement de la combinaison "nom-adjectif". Thèse. Blaise Pascal, Clermont II
- Gayral, F. et Saint-Dizier P.** (1999). Peut-on couper à la polysémie verbale ?. Conférence TALN 1999, Cargèse.
- Geach, P.** (1969). God and the Soul. Routledge & Kegan Paul.
- Geeraerts, D.** (1988a). Cognitive grammar and the history of lexical semantics. in Topics in cognitive linguistics, Rudzka-Ostyn.
- Geeraerts, D.** (1988b). Where does prototypicality come from ? in Topics in cognitive linguistics, Rudzka-Ostyn.
- Gingras, R.** (1995). Localisme et sémantique lexicale. Lingvisticae Investigationes XIX:1. 83-95.
- Gisborne, N.** (2001a). English Perception Verbs. Thèse. London
- Gisborne, N.** (2001b). The stative/dynamic distinction and argument linking. Language sciences. 23
- Gisborne, N.** (1998). The Attributory Structure, Evidential Meaning and the Semantics of English SOUND-Class Verbs. UCLWPL. 10
- Givón, T.** (1990). Syntax. A functional typological introduction. Vol 2 Amsterdam: John Benjamins.
- Goldberg, A.** (2000a). Construction Grammar. in Elsevier Science Limited's Concise Encyclopedia of Syntactic Theories, Brown and Miller (eds).
- Goldberg, A.** (2000b). Patient arguments of causative verbs can be omitted : the role of information structure in argument distribution. in Language science, N. Gisborne.
- Goldberg, A.** (1995). Constructions. A Construction Grammar Approach to Argument Structure. The University of Chicago Press.
- Gosselin, L.** (1996). Sémantique de la temporalité en français. Un modèle calculatoire et cognitif du temps et de l'aspect. Duculot.
- Grimshaw, J.** (1990). Argument Structure. The MIT Press.
- Gropen, J. Pinker S. Hollander M. Goldberg R.** (1991). Affectedness and direct objects : the role of lexical semantics in the acquisition of verb argument structure. Cognition. 41

- Gruber, J.** (1965). *Studies in Lexical Relations*. Diss. MIT. Published as *Lexical Structures in Syntax and Semantics*. Amsterdam: North Holland, 1976.
- Guarino, N.** (1998). Some ontological principles for designing upper level lexical resources. First international conference on language resources and evaluation, Granada, Spain.
- Guarino, N.** (1995). Formal ontology, conceptual analysis and knowledge representation. in *Formal Ontology, Conceptual Analysis and Knowledge Representation*, N. Guarino and R. Poli (eds).
- Halliday, M. A. K.** (1985). *An introduction to functional grammar*. Edward Arnold. London
- Halliday, M. A. K.** (1967). Notes on transitivity and theme in English. *Journal of linguistics*. volume 3 et 4
- Holmes, J.** (1999). The syntax and semantics of causative verbs. *UCL Working Papers in Linguistics*. 411
- Honeste, ML.** (1999). Un mode de classification sémantique : la polysémie. Danon-Boileau, *La catégorisation dans les langues*. 14
- Hopper, P. & Thompson, S.** (1980). Transitivity in grammar and discourse. *Language* 56
- Hudson, R.** (1998). *Language as a cognitive network*. <http://www.phon.ucl.ac.uk/home/dick/net.htm>
- Hudson, R.** (1995). *Word Meaning*. Routledge. London
- Hudson, R.** (1990). *English Word Grammar*. Basil Blackwell. Oxford
- Hudson, R.** (1984). *Word Grammar*. Basil Blackwell. Oxford
- Hudson, R. and Holmes J.** (2000a). Re-Cycling in the Encyclopedia. In *The Lexicon/Encyclopedia Interface.*, Bert Peeters.
- Hudson, R. & Holmes J.** (2000b). *Constructions in Word Grammar*. <http://www.phon.ucl.ac.uk/home/dick/construct.htm>
- Hulk, A & L. Cornips.** (2000). Reflexives in middles and the syntax-semantics interface. in Bennis and M. Everaen, eds. *Interface Strategies*, KNA W-series. Elsevier, Amsterdam.
- Jackendoff, R.** (1992). *What Is a Concept?* Lehrer A., Kittay E. F., *Frames, Fields, and Contrasts : New Essays in Semantic and Lexical Organization*. Lawrence Erlbaum Associates.
- Jackendoff, R.** (1990). *Semantic structures*. The MIT Press. Massachusetts
- Jackendoff R.** (1987). The Status of Thematic Relations in Linguistic Theory. *Linguistic Inquiry* 18.
- Jackendoff, R.** (1983). *Semantics and Cognition*. MIT Press. Cambridge, MA, London, UK
- Koenig, J.P. & Davis, A.** (2001). Sublexical modality and the structure of lexical semantic representations. *Linguistics and Philosophy* 24.
- Johnson-Laird, P. N.** (1983). *Mental Models. Towards a cognitive sciences of language, inference and consciousness*. Harvard University Press. Cognitive Science

Series 6.

- Jones, D.** (1998). Predicting semantics from syntactic cues - An evaluation of Levin's English verb classes and alternations. CS-TR-3575. University of Maryland Institute for Advanced Computer Studies. Dept. of Computer Science, Univ. of Maryland.
- Kaufmann, I.** (1995). What is an (im)possible verb ? Restrictions on semantic form and their consequences for argument structure. *Folia linguistica*. XXIX/1-2
- Kleiber, G.** (1999). Problèmes de sémantique ; la polysémie en question. Presses universitaires du septentrion. Villeneuve d'Ascq
- Kleiber, G.** (1996). Référents évolutifs et pronoms : une suite. *Recherches linguistiques* 20
- Kleiber, G. Schnedecker C. Tyvaert J. E.** (1997). La continuité référentielle. *Recherches linguistiques* N° 20. Klincksieck. Paris
- Labelle, M.** (1993). The semantic representation of denominal verbs. P. Coopmans, M. Everaert, J. Grimshaw (eds) *Lexical specification and insertion*. Paper presented at a workshop on lexical specification and lexical insertion.
- Labelle, M.** (1992). Change of state and valency. *Journal of Linguistics*. 28
- Lakoff, G.** (1993). The Contemporary Theory of Metaphor. In *Metaphor and Thought* edited by Andrew Ortony, Cambridge University Press.
- Langacker, R.** (2000). A Dynamic Usage-Based Model. in Barlow M. and Kemmer S. (eds) *Usage-Based Models of Language*. Stanford : CSLI Publications.
- Langacker, R.** (1991). *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 2*. Stanford, Stanford University Press
- Langacker, R.** (1988a). An overview of cognitive grammar. in *Topics in cognitive linguistics*, Rudzka-Ostyn.
- Langacker, R.** (1988b). A usage-based model. in Rudzka-Ostyn, B *Topics in cognitive linguistics*. Amsterdam and Philadelphia : John Benjamins. *Current Issues in Linguistic Theories* 50.
- Langacker, R.** (1988c). A view of linguistics semantics. in *Topics in cognitive linguistics*, Rudzka-Ostyn.
- Langacker, R.** (1988d). The nature of grammatical valence. in *Topics in cognitive linguistics*, Rudzka-Ostyn.
- Langacker, R.** (1987). *Foundations of Cognitive Grammar, Vol. 1, Theoretical Prerequisites*. Stanford, Stanford University Press
- Lascarides, A. & Copestake A.** (1995). *The Pragmatics of Word Meaning*. M. Simons and T. Galloway (eds.), *Semantics and Linguistic Theory V*, Cornell University, Ithaca, NY.
- Lazard, G.** (1998). De la transitivité restreinte à la transitivité généralisée. in *La transitivité*. Presses universitaires du septentrion. Rousseau, A (eds)
- Lebas, F.** (2001). Les référents évolutifs: a la croisée du conceptuel et du linguistique. *Représentations du sens linguistique*. Bucarest.
- Lemmens, M.** (1995). Interaction between lexical and constructional meaning : the case of verbs of killing. Thèse.

- Lemmens, M.** (1998a). *Lexical Perspectives on Transitivity and Ergativity : Causative Constructions in English*. Benjamins. Amsterdam
- Lemmens, M.** (1998b). The experiential basis of lexical and constructional flexibility : a diachronic and synchronic study. *Leuven contributions in linguistics and philology*.
- Levin, B.** (1993). *English verb classes and alternations*. University of Chicago Press.
- Levin, B. & M. Rappaport Hovav.** (1991). The Lexical semantics of Verbs of Motion: The Perspective from unaccusativity. in: Roca, I. (ed): *Thematic structure*, Berlin.
- Manes-Gallo, M. C. Rouault J.** (1998). Connaissances véhiculées par les verbes dans le discours: les schémas d'action. *Verbum*. 2
- Meesok, K.** (1999). A cross-linguistic perspective on the acquisition of locative verbs. Thèse. Delaware
- Meunier, J.-M.** (1999). Les primitives sémantiques et l'organisation des significations d'actions. Thèse. Paris 8, UFR de Psychologie, Pratiques Cliniques et Sociales
- Miller, G.** (1990). Nouns in Wordnet : a lexical inheritance system. *International Journal of Lexicography*. 3 (4)
- Miller, G. & Johnson-Laird P. N.** (1976). *Language and perception*. Cambridge, MA: Harvard University Press.
- Mourelatos A.P.D.** (1978). Events, Processes and States. *Linguistics and Philosophy*. 2
- Olsen, M. B.** (1996). Telicity and English Verb Classes and Alternations : an overview.
- Olsen, M. B. & Macfarland, T.** (1996). Where's Transitivity ? Paper presented at the Seventh Annual Formal Linguistic Society of Mid-america conference, May 17-19, The Ohio State University.
- Pak, M-G.** (1997). Les relations causales directes en français et en coréen. *Lingvisticae investigationes*. XXI:1
- Palmer, F. R.** (1994). *Grammatical roles and relations*. Cambridge Textbooks in linguistics.
- Palmer, M & Polguère A.** (1995). A preliminary lexical and conceptual analysis of BREAK : A computational perspective. In P. Saint-Dizier & E. Viegas (eds.): *Computational Lexical Semantics*, Cambridge UK: Cambridge University Press.
- Palmer, M. & Wu Z.** (1995). Verb semantics for English-Chinese translation. IRCS Report 95-22.
- Pi, C. T.** (1999). Mereology in event semantics. Thèse. Montreal
- Pinker, S.** (1994). How could a child use verb syntax to learn verb semantics? Gleitman, L. and Landau, B. (Eds), *The Acquisition of the Lexicon*. MIT Press.
- Pinker, S.** (1989). *Learnability and cognition. The acquisition of argument structure*. The MIT Press. Cambridge, Massachusetts.
- Pustejovsky, J.** (2000). Events and the Semantics of Opposition. in *Events as Grammatical Objects*, C. Tenny and J. Pustejovsky (eds.), CSLI Publications.
- Pustejovsky, J.** (1995). *The Generative Lexicon*. A Bradford Book, MIT Press. Cambridge

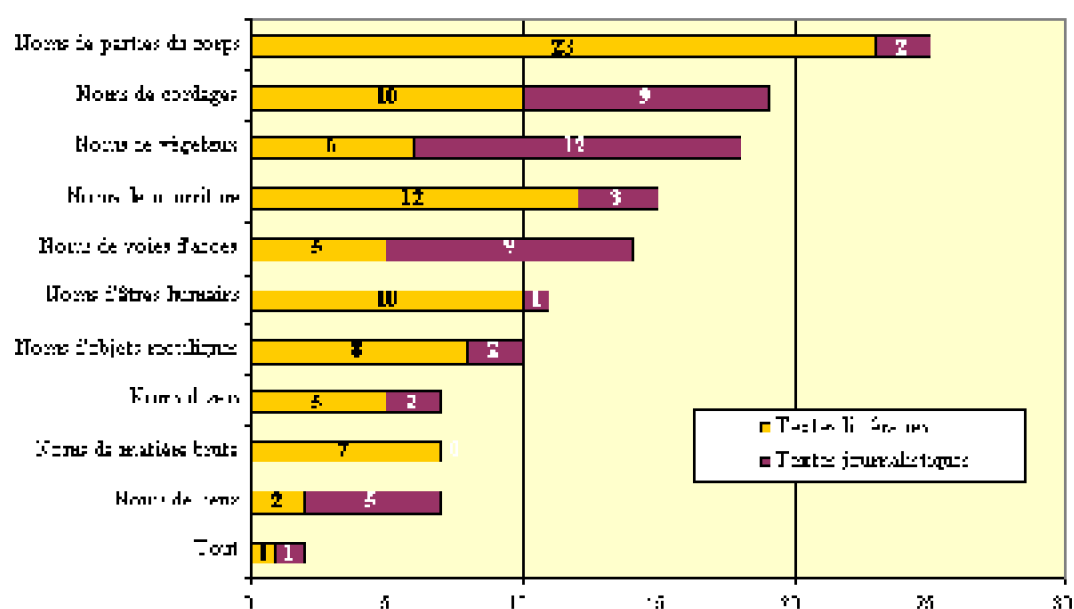
- Ratté, S.** (1995). Interprétations des structures syntaxiques : une analyse computationnelle de la structure des événements. Thèse. Université du Québec à Montréal
- Reboul, A.** (2000?). Broken bottles, ex- or future prime ministers, non-existent houses, and the progressive: time and modifiers. <http://www.isc.cnrs.fr/reb/brokenbottles.htm>
- Reboul, A.** (1996). Combien y a-t-il de poulets ici ? Les référents évolutifs, identité et désignation. *Recherches linguistiques*. 20
- Rosch, E.** (1978). Principles of categorization. In E. Rosch & B. B. Lloyd (eds.): *Cognition and categorization* (pp. 27-48). Hillsdale, NJ: Erlbaum.
- Rosch, E.** (1975). Cognitive reference points. *Cognitive psychology*. 7
- Rosch, E. & Mervis C. B.** (1975). Family resemblances : Studies in the internal structure of categories. *Cognitive Psychology*. 7
- Rousseau, A.** (1998). La transitivité. Presses universitaires du septentrion.
- Saint-Dizier, P.** (1999a). Alternations and verb semantic classes for French: analysis and class formation. in *Predicative forms in natural language and in lexical knowledge bases*, Saint-Dizier, P, Kluwer academic publishers.
- Saint-Dizier, P.** (1999b). An introduction to the lexical semantics of predicative forms. in *Predicative forms in natural language and in lexical knowledge bases*, Saint-Dizier, P, Kluwer academic publishers.
- Sanfilippo, A.** (1990). Grammatical relations, thematic roles and verb semantics. Thèse.
- Saeed, J. I.** (1997). *Semantics*. Blackwell Publishers.
- Sarda, L.** (1999). Contribution à l'étude de la sémantique de l'espace et du temps : analyse des verbes de déplacement transitifs directs du français. Thèse. Toulouse II
- Sauerland, U.** (1994). German diathesis and verb morphology. A.I. Memo n°1517. Center for biological and computational learning and the artificial intelligence laboratory, MIT. Disponible sur Internet (1999). <http://web.mit.edu/afs/athena.mit.edu/org/l/linguistics/www/works/papers.html#uli>
- Da Silva, A.** (1997). A Semântica de DEIXAR. Uma Contribuição para a Abordagem Cognitiva em Semântica Lexical. Thèse. Braga, Universidade Católica Portuguesa - Faculdade de Filosofia de Braga
- Seely, D.** (1993). Review of Beth Levin, *English Verb Classes and Alternations*. *LinguistList*
- Singh, M.** (1998). On the semantics of perfective aspect. *Natural language semantics*. 6
- Singh, M.** (1992). An Event-Based Analysis of Causatives. in *Proceedings of the Chicago Linguistic Society*.
- Sugayama, K.** (1993). The relation between Syntactic and Semantic Valency in Functional Grammar. *Kobe City University Journal*. 44
- Surcin, S.** (1999). Expression langagière ambiguë et modélisation cognitive symbolique. Thèse. Paris VIII
- Talmy, L.** (2000). *Toward a cognitive semantics (Vol I and II)*. MIT.
- Talmy, L.** (1988a). Force-Dynamics in Language and Cognition. *Cognitive Science*. 12

- Talmy, L.** (1988b). A relation of grammar to cognition. in Topics in cognitive linguistics, Rudzka-Ostyn.
- Taylor, J. R.** (1989). Linguistic Categorization, Prototypes in Linguistic Theory. Oxford University Press (Clarendon Press).
- Taylor, J. R.** (1988). Contrasting prepositional categories : English and Italian. in Topics in cognitive linguistics, Rudzka-Ostyn.
- Tenny, C.** (1992). Aspectual Roles and the Syntax-Semantics Interface. Dordrecht : Kluwer.
- Tenny, C. & Pustejovsky J.** (2000). Events as grammatical objects : the converging perspectives of lexical semantics and syntax. CSLI Publications. Stanford
- Thompson, G. & Guerra Ramos R.** (1995). Ergativity in the analysis of business texts. **DIRECT Papers**, CEPRIL, PUC-SP, São Paulo, Brazil/AELSU, Liverpool University, Liverpool, UK. 21
- Tsunoda, T.** (1985). Remarks on transitivity. Journal of Linguistics. 21
- Vandeloise, C.** (2000). Verbes de changement, de transformation et de génération. Cahiers de Lexicologie. 77-2
- Van Valin, R.** (1999). Cross Linguistics Patterns of Linking. Téléchargeable à l'adresse : <http://wings.buffalo.edu/linguistics/rrg/>
- Vendler, Z.** (1967). Linguistics in Philosophy. Ithaca NY: Cornell University Press.
- Verhagen, A.** (1999). Interpreting Usage: Construing the History of Dutch Causal Verbs. in Usage based models of language, Barlow M. and Kemmer S.
- Verkuyl, H. J.** (1978). Thematic relations and the semantic representation of verbs expressing change. Studies in Language. 2 : 2
- Verspoor, C. M.** (1997). Contextually-dependent lexical semantics. Thèse. Edinburgh
- Viberg, A.** (1999). Polysemy and the differentiation in the Lexicon - Verbs of physical contact in Swedish. in Cognitive semantics : Meaning and cognition, Jens ALLWOOD and Peter GARDENFORS (eds.).
- Victorri, B.** (1997a). La place du mouvement dans la structure sémantique des langues. in Actes de la Sixième École d'été de l'Association pour la recherche cognitive : Le mouvement : des boucles sensori-motrices aux représentations cognitives et langagières.
- Victorri, B.** (1997b). La polysémie : un artefact de la linguistique ? Revue de sémantique et pragmatique. N°2
- Victorri, B & Fuchs C.** (1996). La polysémie. Construction dynamique du sens. Hermès. Collection Langue, raisonnement, calcul. Paris
- Visetti, Y-M.** (1997). La place de l'action dans les linguistiques cognitives. in Actes de la Sixième École d'été de l'Association pour la recherche cognitive : Le mouvement : des boucles sensori-motrices aux représentations cognitives et langagières.
- Wechsler, S.** (1995). The semantic basis of argument structure. CSLI. Stanford
- Wittgenstein, L.** (1999). Philosophical Investigations, sections 65-78. Margolis, E. and Laurence S. Eds., Concepts : Core Readings. A Bradford Book, The MIT Press.
- Wunderlich, D.** (1997). Cause and the structure of verbs. Linguistic Inquiry. Vol. 28,

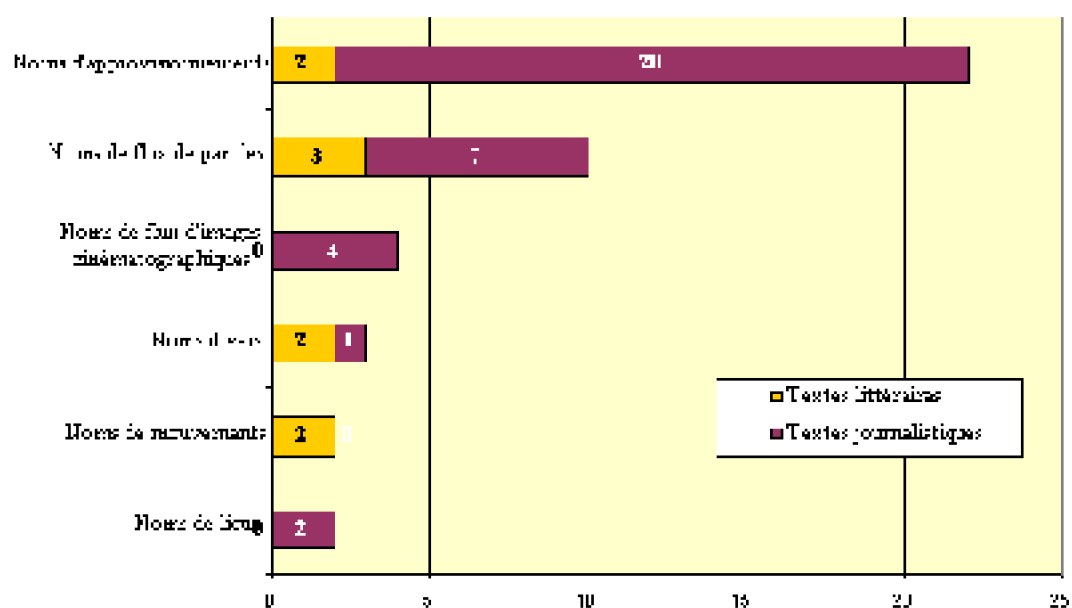
Number 1, 27-68

Zickus, W. M. (1994). A comparative analysis of Beth Levin's English class alternations and Wordnet's senses for the verb classes HIT, TOUCH, BREAK and CUT. In Proceedings of The Post-Coling94 International Workshop on Directions of Lexical Research (pp. 66-74). Beijing, China: Tsinghua University.

Annexes 1



Graphique 15. Nature et répartition des arguments dans les emplois concrets du verbe couper dans les textes littéraires et journalistiques



Graphique 16. Nature et répartition des arguments dans les emplois abstraits du verbe couper dans les textes littéraires et journalistiques

Annexes 2

1. Textes littéraires

Liste des œuvres consultées :

Balzac, H. (Eugénie Grandet, 1833 ; Grandeur et décadence de César Birotteau, 1837 ; Illusions perdues, 1837 ; Le Lys dans la vallée, 1836 ; Le Père Goriot, 1835)

Chateaubriand, F.-R. (Mémoires d'outre-tombe ; 1850)

Dumas, A. (Le Corricolo, 1843 ; Le Comte de Monte-Cristo, 1845)

Flaubert, G. (Madame Bovary, 1857 ; L'Education sentimentale, 1869 ; Bouvard et Pécuchet, 1881)

Hugo, V. (Les Misérables ; 1862)

Huysmans, J.-K. (A rebours, 1884)

Jauffret, R. (Clémence Picot, 1999)

La Fontaine, J. (Fables, 1668)

London, J. (Aventures des neiges et d'ailleurs (éd. 1989) : La rafle des œufs ; Le goût de la viande)

Mme d'Aulnoy, (L'oiseau bleu, 1699)

Monselet, C. (Figurines parisiennes, 1854)

Rousseau, J.-J. (Confessions, 1782)

Verne, J. (Les enfants du Capitaine Grant, 1865 ; Le Tour du monde en quatre-vingt jours, 1873)

Zola, E. (Au bonheur des Dames, 1883 ; L'Assommoir, 1877 ; La Bête humaine, 1890 ; La Curée, 1871 ; Le Docteur Pascal, 1893 ; Germinal, 1885 ; La Joie de vivre, 1884 ; Nana, 1880 ; Pot-Bouille, 1882 ; Thérèse Raquin, 1867 ; Le Ventre de Paris, 1873)

1.1. Verbes *casser* et *briser*

1.1.1. Verbes à un seul argument

Et il ne parvenait pas à en faire autant, ses souliers le gênaient, son corps se brisait, à marcher de la sorte, la tête basse. (Germinal ; 2)

Son cœur se brisait, il n'avait guère mieux à offrir, une existence de misère et de fuite, une nuit sans lendemain, si la balle d'un soldat lui cassait la tête. (Germinal ; 8)

Elle joignit les mains, ses paroles se brisaient . (Germinal ; 10)

Dans sa fièvre, malgré sa lourdeur, il avait monté au treillage avec agilité, sans se soucier des bois qui cassaient ; (Germinal ; 26)

Faudrait murailler un kilomètre de galerie à Saint-Thomas, où les bois, mal entretenus, cassaient de toutes parts. (Germinal ; 27)

Tous deux se turent, les yeux sur le câble qui remontait. Etienne reprit :

— Et quand ça casse?

— Ah! quand ça casse...

Le mineur acheva d'un geste. (Germinal ; 43)

D'ailleurs, les bois pliaient et cassaient déjà. (ds une mine) (Germinal ; 44)

Voyez ça, est-ce que ça tient?... C'est bâti comme quatre sous. Voilà un chapeau que les moutons ne portent déjà plus, tellement on l'a posé à la hâte... Pardi! je comprends que le raccommodage nous coûte si cher. N'est-ce pas? Pourvu que ça dure tant que vous en avez la responsabilité! Et puis tout casse, et la Compagnie est forcée d'avoir une armée de raccommodeurs... Regardez un peu là-bas, c'est un vrai massacre. (Germinal ; 47)

Et il avait des réticences, des sous-entendus, il parlait du directeur, M. Hennebeau, de sa femme, de son neveu le petit Négrel, sans les nommer, répétant que ça ne pouvait pas continuer ainsi, que ça devait casser un de ces quatre matins. (ds une mine) (Germinal ; 48)

Les porions ne suffisaient pas au raccommodage, les bois cassaient de toutes parts, des éboulements se produisaient à chaque heure. (Germinal ; 52)

Heureusement, la nuit se faisait noire. Bébert, d'un bond, s'était pendu à la morue, dont la ficelle cassa. (Germinal ; 53)

Sa voix s'était brisée, dans un attendrissement sur lui-même. (Pascal ; 1)

Et le pauvre cœur s'était brisé . (Pascal ; 2)

Les gaités timides, alors à peine commençantes, que Fauchery, un soir d'avril, avait

entendues sonner avec le son d'un cristal qui se brise, s'étaient peu à peu enhardies, affolées, jusqu'à cet éclat de fête. (Nana ; 1)

Vous savez, les femmes, il y a toujours quelque chose qui se casse... (Pot-Bouille ; 1)

Enfin, les os crièrent, tout lui parut se casser, elle eut la sensation épouvantée que son derrière et son devant éclataient, n'étaient plus qu'un trou par lequel coulait sa vie; et l'enfant roula sur le lit, entre ses cuisses, au milieu d'une mare d'excréments et de glaires sanguinolentes. (Pot-Bouille ; 6)

Sir Francis Cromarty ne se plaignit pas de cette halte. Il était brisé . (Tour ; 2)

Les rencontres de navires n'y étaient pas rares, et, avec la vitesse dont elle était animée, la goélette se fût brisée au moindre choc. (Tour ; 3)

C'était même si simple, que Fix et Passepartout sentaient leur coeur battre à se briser. (Tour ; 5)

Néanmoins, la marche du navire fut ralentie, attendu l'état de la mer, dont les longues lames brisaient contre son étrave. (Tour ; 6)

On ne pouvait l'estimer, mathématiquement, mais certainement la vitesse du traîneau ne devait pas être moindre de quarante milles à l'heure.

"Si rien ne casse, dit Mudge, nous arriverons!" (Tour ; 7)

Ils n'en étaient plus qu'à cinquante toises, quand l'aviron de Wilson cassa net. (Grant ; 4)

Le choc fut violent ; les troncs se disjoignirent, les cordes cassèrent, l'eau pénétra en bouillonnant. (Grant ; 5)

Les sous-barbes du beaupré cassèrent et compromirent la stabilité du mât de misaine. (Grant ; 6)

Le grelin travaillait fortement, et de demi-heure en demi-heure John en faisait filer une brasse pour le rafraîchir. Sans cette précaution, il eût inévitablement cassé, et le radeau, abandonné à lui-même, aurait été se perdre au large. (Grant ; 7)

Ou son grelin pouvait casser, ou son ancre déraiper, et dans les deux cas il était en détresse. (Grant ; 8)

Le Courtaud lâcha la perche et le rejoignit, et tous deux se trouvèrent devant le corps d'un homme.

" Il était bien nourri dit la Fumée.

- Regarde ses lèvres dit le Courtaud.

- Raide comme un tisonnier, reprit la Fumée, en soulevant un des bras qui, sans fléchir, entraîna tout le corps.

- Si tu le laisses tomber, il va se casser " (London ; 1)

Le mur est caché au dehors par une grande haie vive; les Français arrivèrent, croyant n'avoir affaire qu'à la haie, la franchirent, et trouvèrent ce mur, obstacle et embuscade, les gardes anglaises derrière, les trente-huit meurtrières faisant feu à la fois, un orage de

mitraille et de balles; et la brigade Soye s'y brisa. (Misérables ; 1)

Il y a quelques années, on y a déterré un obus de soixante, encore chargé, dont la fusée s'était brisée au ras de la bombe. (Misérables ; 2)

Il fit un effort désespéré, et lança son pied en avant; son pied heurta on ne sait quoi de solide. Un point d'appui. Il était temps.

Il se dressa et se tordit et s'enracina avec une sorte de furie sur ce point d'appui. Cela lui fit l'effet de la première marche d'un escalier remontant à la vie.

Ce point d'appui, rencontré dans la vase au moment suprême, était le commencement de l'autre versant du radier, qui avait plié sans se briser et s'était courbé sous l'eau comme une planche et d'un seul morceau. (Misérables ; 3)

C'est la déroute, les amis s'entre-tuent pour fuir; les escadrons et les bataillons se brisent. (Misérables ; 12)

Il vient une heure pourtant où la rafale brise comme une paille cette vergue de soixante pieds de long, où le vent ploie comme un jonc ce mât de quatre cents pieds de haut, où cette ancre qui pèse dix milliers se tord dans la gueule (Misérables ; 14)

La vaste barricade s'étalait comme une falaise où venait se briser la stratégie des généraux d'Afrique. (Misérables ; 25)

La fusillade se brisait à la barricade; mais la rue, qu'elle remplissait de balles, était terrible. (Misérables ; 27)

L'aïeul eut de la tête aux pieds tout le frisson que peuvent avoir des membres ossifiés, ses yeux dont la cornée était jaune à cause du grand âge se voilèrent d'une sorte de miroitement vitreux, toute sa face prit en un instant les angles terreux d'une tête de squelettes, ses bras tombèrent pendants comme si un ressort s'y fût brisé (...). (Misérables ; 31)

Par les fentes du bois, le soleil allongeait sur les pavés de grandes raies minces, qui se brisaient à l'angle des meubles et tremblaient au plafond. (Bovary ; 2)

Puis on distinguait à peine ceux qui suivaient, car la lumière des lampes, rabattue sur le tapis vert du billard, laissait flotter une ombre dans l'appartement. Brunissant les toiles horizontales, elle se brisait contre elles en arêtes fines, selon les craquelures du vernis. (Bovary ; 3)

Mais le reflet des peintures, se brisant au bord du marbre, continuait plus loin, sur les dalles, comme un tapis bariolé. (Bovary ; 5)

Parfois un coup de vent emportait les nuages vers la côte Sainte-Catherine, comme des flots aériens qui se brisaient en silence contre une falaise. (Bovary ; 6)

Le soir, pour partir, les chevaux gorgés d'avoine jusqu'aux naseaux, eurent du mal à entrer dans les brancards ; ils ruaient, se cabraient, les harnais se cassaient, leurs maîtres juraient ou riaient ; (Bovary ; 9)

(...) et machinalement il se mit à fouiller dans ce tas de papiers et de choses, y retrouvant pêle-mêle des bouquets, une jarretière, un masque noir, des épingles et des cheveux —des cheveux! de bruns, de blonds ; quelques-uns même, s'accrochant à la

ferrure de la boîte, se cassaient quand on l'ouvrait. (Bovary ; 14)

Bouvard, refoulant son émotion, tendait sur une assiette des aiguilles à Pécuchet, qui les plantait contre les vertèbres. Elles se cassaient, glissaient, tombaient par terre (B&P ; 6)

Sa haine, pareille à une vague impuissante, quoique furieuse, venait se briser contre l'ascendant que cette femme exerçait sur lui. (Monte-Cristo ; 1)

Le bruit des flots se brisant contre les rochers sur lesquels est bâti le château arrivait plus distinctement à l'oreille de Dantès à mesure que l'on avançait. (Monte-Cristo ; 9)

Edmond sentait trembler la roche sous laquelle il s'abritait; les vagues, se brisant contre la base de la gigantesque pyramide, rejaillissaient jusqu'à lui; (Monte-Cristo ; 10)

Je puis me faire passer pour un des matelots de ce petit bâtiment qui s'est brisé cette nuit. (Monte-Cristo ; 12)

Dantès tourna les yeux vers l'endroit où le petit navire s'était brisé, et tressaillit. (Monte-Cristo ; 13)

Le cœur se brise, lorsque après avoir été dilaté outre mesure par l'espérance à la tiède haleine il rentre et se renferme dans la froide réalité! (Monte-Cristo ; 16)

Il se sera brisé contre quelque rocher. (Monte-Cristo ; 18)

Edouard, dit-elle, vois-tu ce bon serviteur: il a été bien courageux, car il a exposé sa vie pour arrêter les chevaux qui nous emportaient et la voiture qui allait se briser (Monte-Cristo ; 24)

Il jeta les yeux autour de lui pour raccrocher à quelque chose la conversation tombée, et qui semblait s'être brisée en tombant. (Monte-Cristo ; 25)

Mais brisons là-dessus, monsieur, si la conversation vous déplaît; je ne suis pas plus menacé de votre justice que vous ne l'êtes de ma double vue. (Monte-Cristo ; 26)

On avait fait cuire douze pots pareils à ceux-ci. Deux se brisèrent sous l'ardeur du feu. (Monte-Cristo ; 29)

Valentine tomba à genoux en étreignant son cœur qui se brisait. (Monte-Cristo ; 31)

Albert sentit que son cœur se brisait à tous ces détails (Monte-Cristo ; 35)

Ses idées commencèrent à tourner dans sa tête comme les rouages désordonnés d'une montre qui se brise . (Monte-Cristo ; 41)

Tant de choses se sont brisées en moi et autour de moi, que je me sens près de ma tombe. V (Monte-Cristo ; 43)

La chambre où ma mère accoucha domine une partie déserte des murs de la ville, et à travers les fenêtres de cette chambre on aperçoit une mer qui s'étend à perte de vue, en se brisant sur des écueils. (Mémoires ; 1)

Il s'agissait de saisir l'instant entre deux vagues, de franchir l'endroit périlleux avant que le flot se brisât et couvrit la tour. (Mémoires ; 2)

Tantôt la lame et son écume brisent et rejaillissent contre la carène; (Mémoires ; 8)

Voici venir cette lame embrassant la largeur de la passe, roulant haut sans se briser, ainsi qu'une mer envahissant les flots d'une autre mer : de grands oiseaux blancs, au vol calme, la précèdent comme les oiseaux de la mort. (Mémoires ; 10)

A l'essai, les ailes de l'aérostat se brisèrent. (Mémoires ; 12)

Mon sang, ayant un chemin moins long à parcourir, se précipite dans mon coeur, avec une affluence si rapide que ce vieil organe de mes plaisirs et de mes douleurs palpite comme prêt à se briser. (Mémoires ; 16)

Mais j'ai vu les sentiments les plus intimes se briser contre la nécessité de vivre avec moi dans la solitude, (Mémoires ; 19)

Un craquement s'était fait entendre, la molaire se cassait, en venant ; il lui avait alors semblé qu'on lui arrachait la tête, qu'on lui fracassait le crâne (Rebours ; 1)

Un accident nous en évita la peine : la fontaine se cassa près de Bramant (Confessions ; 2)

1.1.2. Verbes à deux arguments

Il remit vivement sur le fourneau la poêle encore chaude du ragoût d'original, y jeta un morceau de beurre et choisit un œuf qu'il cassa. (London ; 4)

La houille était grasse, le bloc se brisait, roulait en morceaux le long du ventre et des cuisses. (Germinal ; 1)

L'extase le soulevait sur sa chaise, une flamme mystique sortait de ses yeux pâles, et ses mains délicates étreignaient le bord de la table, à la briser . (Germinal ; 3)

Alors, il la tira par le bras, à le lui briser (Germinal ; 4)

Les hommes descendaient avec des marteaux, les femmes elles-mêmes s'armaient de barres de fer; et l'on parlait de crever les générateurs, de briser les machines, de démolir la fosse. (Germinal ; 5)

Hennebeau avait caché le flacon dans sa main, et il le serrait à le briser . (Germinal ; 6)

Dans son récit interminable, l'unique pierre de Jeanlin qui avait brisé une seule vitre devenait une canonnade en règle, dont les murs restaient fendus. (Germinal ; 7)

Un regret lui brisait le coeur. (Germinal ; 9)

Il expliquait sa lutte contre Montsou toujours aux aguets, prêt à le dévorer, s'il avait un soir la maladresse de se casser les reins. (Germinal ; 11)

Et, dans sa chute, il venait de casser son plat, la cendre s'était répandue, la boue des crachats noirs avait éclaboussé la pièce; tandis que la paire de gros souliers s'alignait, saine et sauve, contre le mur. (Germinal ; 12)

Elle voulait donc qu'ils restassent seuls dans la fosse, à crever de faim? car les brigands de Montsou étaient capables de casser les échelles, sans attendre que le monde fût sorti. (Germinal ; 13)

Des camarades, les premiers, étaient sortis ; il n'y avait donc pas d'échelles cassées ; mais l'idée qu'on pouvait en casser encore, pour empêcher les derniers de sortir, lorsque

d'autres respiraient déjà là-haut, achevait de les rendre fous. (Germinal ; 14)

Maheude se hâta pour les empêcher de tout casser, de même que son homme avait voulu raisonner les camarades. (Germinal ; 15)

Etienne venait de l'empoigner par un bras, en menaçant de lui casser les reins, s'il méditait quelque trahison. (Germinal ; 16)

Aux chaudières, un robinet fut cassé ; tandis que l'eau, jetée à pleins seaux dans les foyers, faisait éclater les grilles de fonte. (Germinal ; 17)

Des hommes détélèrent les chevaux qui s'effarèrent et partirent, piqués aux cuisses ; tandis que d'autres, en renversant le tombereau, cassaient les brancards. (Germinal ; 18)

Bien! nom de Dieu! nous allons retourner à Gaston-Marie, je veux que tu casses la pompe. Oui, nom de Dieu! tu la casseras! (Germinal ; 19)

Elles tombèrent à genoux, elles se crurent mortes, en entendant une pierre, une seule, qui cassait un carreau d'une fenêtre voisine. (Germinal ; 20)

Elle était blanche d'une épaisse couche de glace ; et on l'y poussa, on cassa cette glace, on le força à tremper sa tête dans cette eau si froide. (Germinal ; 21)

— Quoi encore?

Il paraît que ça presse, les ouvriers cassent tout. (Germinal ; 22)

M. Hennebeau était debout à la fenêtre, lorsque Hippolyte entra fermer les volets, de peur que les vitres ne fussent cassées à coups de pierres. (Germinal ; 23)

Sur la route, trois enfants lançaient des pierres, et il leur allongea un grand coup de pied, en criant, pour arrêter les camarades, que ça n'avancait à rien de casser des vitres. (Germinal ; 24)

— C'est ça, cria-t-il, cassez-moi les os, après avoir cassé mes machines!

Et vous, mes petites chéries, demanda Deneulin à ses filles, on ne vous a rien cassé? (Germinal ; 25)

Compagnie avait les reins trop forts pour qu'on les lui cassât si aisément : elle pouvait perdre des millions, ce serait plus tard sur les ouvriers qu'elle les rattraperait, en rognant leur pain. (Germinal ; 28)

Nous avons pris le cheval aux Lepalmec, il a failli se casser les jambes en bas de la descente d'Audierne. (Germinal ; 29)

Tu sais, ça ne me va pas. Quand on a une femme comme ça, on lui casse les reins... C'est donc que tu crois ce qu'elle a dit? (Germinal ; 30)

Et, tenez! vous voyez mes mains, si mes mains le pouvaient, elles prendraient la terre comme ça, elles la secoueraient jusqu'à la casser en miettes, pour que vous restiez tous sous les décombres. (Germinal ; 31)

Nom de Dieu! je te dis que tu vas boire une chope là-dedans, je casse la gueule au premier qui me regarde de travers! (Germinal ; 32)

Mme Rasseneur, simplement, enlevait les chopes de son comptoir, de peur qu'elles

ne fussent cassées. (Germinal ; 33)

Son coeur se brisait, il n'avait guère mieux à offrir, une existence de misère et de fuite, une nuit sans lendemain, si la balle d'un soldat lui cassait la tête. (Germinal ; 34)

C'était toute une grosse partie, de découcher, pour en être, si l'on cassait les os des Belges à coups de pierres, quand ils descendraient. (Germinal ; 35)

Enfin, le toit s'abaissa, ils se trouvaient agenouillés, sous une roche ébouleuse, que soutenaient des bois à demi rompus. C'était une sorte de caisse longue, où ils couchèrent le petit soldat comme dans un cercueil ; ils déposèrent le fusil contre son flanc ; puis, à grands coups de talon, ils achevèrent de casser les bois, au risque d'y rester eux-mêmes. (Germinal ; 36)

Et il avait cassé sa longe, hennissant de peur, lorsqu'il s'était aperçu que l'autre ne remuait plus. (Germinal ; 37)

Nom de Dieu! qu'on me casse la tête avec vous, mais je ne vous lâche pas, tant que vous serez si bêtes! (Germinal ; 38)

Elle cassait les briques, sur l'arête maigre de son genou, de la main droite, et de la main gauche, elle lâchait les deux morceaux. (Germinal ; 39)

Elle cassait des briques, et elle les jetait devant elle, avec la seule idée de balayer tout, les yeux si aveuglés de sang, qu'elle ne voyait même pas à qui elle écrasait les mâchoires. (Germinal ; 40)

Redevenu très rouge, il cassa des briques, il les jeta. Elle le cinglait, l'étourdissait, aboyait derrière lui des paroles de mort, en étouffant sa fille sur sa gorge, dans ses bras crispés ; et il avançait toujours, il se trouva en face des fusils. (Germinal ; 41)

Fichtre! déclara Zacharie, quand il eut mis le nez dans son bol, en voilà un qui ne nous cassera pas la tête! (Germinal ; 42)

C'était là-bas, il se rappelait la rue, des détails lui revenaient : le linge sale au milieu de la boutique, et des ivresses qui empuantissaient la maison, et des gifles à casser les mâchoires. (Germinal ; 45)

Il était vêtu comme eux, barbouillé comme eux de charbon ; et, pour les réduire au respect, il montrait un courage à se casser les os, passant par les endroits les plus difficiles, toujours le premier sous les éboulements et dans les coups de grisou. (Germinal ; 46)

Des lectures mal digérées lui revenaient, des exemples de peuples qui avaient incendié leurs villes pour arrêter l'ennemi, des histoires vagues où les mères sauvaient les enfants de l'esclavage, en leur cassant la tête sur le pavé, où les hommes se laissaient mourir d'inanition, plutôt que de manger le pain des tyrans. (Germinal ; 49)

Le parti le plus sage, quand on ne voulait pas se casser le nez, c'était de marcher droit, d'exiger les réformes possibles, d'améliorer enfin le sort des travailleurs, dans toutes les occasions. (Germinal ; 50)

— Ca vous avance à grand-chose, de tout casser chez moi! dit-elle. Vous voyez bien qu'il n'y a personne. (Germinal ; 51)

La mine, qui l'avait fait, venait de l'achever, en lui cassant les jambes. (Germinal ; 54)

C'était un bon temps, on n'enfonçait pas, on ne courait que le risque de se casser les jambes (Germinal ; 55)

Mais j'ai peur qu'il ne casse tout, là-dedans. (Pot-Bouille ; 2)

Dégingandé, les dents trop neuves et le nez en flamme, sous sa calotte neigeuse de cheveux ras, il tutoyait les garçons, leur cassait les jambes, se rendait insupportable à ses voisins, au point que le patron vint deux fois le prier de sortir, s'il continuait. On l'avait chassé la veille du café de Madrid. (Pot-Bouille ; 3)

Ce jour-là, il posait pour l'homme bien, une rose à la boutonnière, peigné et rasé, se retenant de casser la vaisselle, ainsi qu'il en avait l'habitude. (Pot-Bouille ; 4)

Bah! dit Auguste pour faire le brave, je vais lui casser une patte... (Pot-Bouille ; 5)

Alors, moitié à tâtons, moitié guidée par un instinct, elle fit, sans se lever, une besogne longue et pénible, décrocha derrière sa tête un tablier, en cassa un cordon, puis noua le boyau et le coupa avec des ciseaux pris dans la poche de sa jupe. (Pot-Bouille ; 7)

Il suffisait d'un retard, un seul, pour que la chaîne de communications fût irréparablement brisée (Tour ;1)

La goélette fatigua beaucoup. Les lames courtes brisaient sa marche. (Tour ;4)

Avec ces bouteilles-là, les vigneron d'Aï ou d'épernay cassent des bâtons de chaise, sans qu'elles aient trace de fêlure. (Grant ; 1)

Des documents ! Des documents ! S'écria lady Helena. -seulement, répondit Glenarvan, ils paraissent être rongés par l'humidité, et il est impossible de les retirer, car ils adhèrent aux parois de la bouteille. -cassons-la, dit Mac Nabbs. -j'aimerais mieux la conserver intacte, répliqua Glenarvan. (Grant ; 2)

Les caïmans avaient fui, sauf un seul, qui rampait sur les racines retournées et s'avavançait les mâchoires ouvertes ; mais Mulrady saisissant une branche à demi entamée par le feu, en assomma l'animal d'un si rude coup qu'il lui cassa les reins. Le caïman culbuté s'abîma dans les remous du torrent. (Grant ; 3)

L'expérience lui avait appris qu'il pouvait tomber avec cent livres sur le dos sans se tuer ; mais il était convaincu que s'il faisait une chute avec ces cinquante livres de supplément sur la nuque, il se casserait le cou. (Goût ; 1)

Asseyez-vous et cassez la croûte avec moi. (Goût ; 2)

« Fermez-là ou je vous casse la gueule ! s'écria-t-il. Prenez votre rame et souquez. » (Goût ; 3)

Quand ils passèrent devant les embouchures de l'Hoota-Linqua, du Grand et du Petit Saumon, ces affluents déversaient dans le Yukon une espèce de bouillie qui s'amassait autour du bateau et s'y attachait, si bien que le soir ils furent obligés de casser la glace sur les flancs de l'embarcation pour la retirer du courant (Goût ; 4)

" Il ne me plaît guère de brutaliser un malade, dit le Courtaud, les poings fermés d'un air menaçant, mais je lui casserais la tête si ça devait lui faire du bien. (London ; 2)

Wild Water a fini par le menacer de lui casser la figure si jamais il apprenait qu'il en avait caché. (London ; 3)

Puis il cassa le second œuf. (London ; 5)

La Fumée cassa trois Oeufs de plus dans la poêle et quelques minutes après les plaça devant leur convive. La Fumée cassa trois Oeufs de plus dans la poêle et quelques minutes après les plaça devant leur convive. (London ; 6)

Wild Water, à trois autres reprises, cassa encore un œuf à titre d'expertise et le mit dans le seau. (London ; 7)

Il examina l'œuf et tous purent voir la coquille pulvérisée autour du point de contact avec le bois.

" Rien d'étonnant, expliqua le Courtaud, il doit naturellement être gelé, puisqu'il vient d'arriver de Forty Mile. Il faudrait une hache pour le casser. (London ; 8)

Cassez-les, l'apparence suffira pour nous rendre compte. Jette ça dehors, le Courtaud. (London ; 9)

Et il a eu la mesquinerie d'emporter dans un seau les trois qu'il a cassés. (London ; 10)

Il semblait prêt à briser ce crâne ou à baiser cette main. (Misérables ; 4)

L'évêque venait de se baisser et considérait en soupirant un plant de cochléaria des Guillons que le panier avait brisé en tombant à travers la plate-bande. (Misérables ; 5)

J'étouffe! Ça me brise les côtes! Un cric! quelque chose! Ah! (Misérables ; 6)

La charrette était brisée et le cheval était mort. (Misérables ; 7)

Il était évident que la providence s'en mêlait. C'était elle qui avait brisé la roue du tilbury et qui l'arrêtait en route. (Misérables ; 8)

Il regardait avec une tranquillité stupide cette chambre paisible et redoutable où tant d'existences avaient été brisées (Misérables ; 9)

Il n'avait pas mangé depuis plus de vingt-quatre heures, il était brisé par les cahots de la carriole, mais il ne le sentait pas (Misérables ; 10)

J'ai brisé un barreau d'une fenêtre, je me suis laissé tomber du haut d'un toit, et me voici. (Misérables ; 11)

Qu'il fallait que la chaîne de la manille eût subi un certain travail préparatoire pour être ainsi brisée d'un coup de marteau (Misérables ; 13)

Personne ne remarqua en cet instant-là avec quelle facilité cette chaîne fut brisée. (Misérables ; 15)

Vite! à bas du lit, fainéante! tu ne feras donc jamais rien! Casse un carreau!

La petite se jeta à bas du lit en frissonnant.

- Casse un carreau! reprit-il.

L'enfant demeura interdite.

- M'entends-tu? répéta le père, je te dis de casser un carreau!

L'enfant, avec une sorte d'obéissance terrifiée, se dressa sur la pointe du pied, et donna un coup de poing dans un carreau. La vitre se brisa et tomba à grand bruit. (Misérables ; 16)

En brisant la vitre elle s'était blessée. (Misérables ; 17)

A ce mot de bandit, la femme Thénardier se jeta à bas du lit, Thénardier saisit sa chaise comme s'il allait la briser dans ses mains. (Misérables ; 18)

La clairvoyance aveugle de la Révolution, brisant la royauté dans le roi et le roi avec la royauté, sans presque remarquer l'homme dans le farouche écrasement de l'idée, (Misérables ; 19)

La germination se complique de l'éclosion d'un météore et du coup de bec de l'hirondelle brisant l'oeuf, et elle mène de front la naissance d'un ver de terre et l'avènement de Socrate. (Misérables ; 20)

Tu boiras de l'eau, tu mangeras du pain noir, tu dormiras sur une planche avec une ferraille rivée à tes membres et dont tu sentiras la nuit le froid sur ta chair! Tu briseras cette ferraille, tu t'enfuiras. (Misérables ; 21)

L'émeute est une sorte de trombe de l'atmosphère sociale qui se forme brusquement dans de certaines conditions de température, et qui, dans son tournoiement, monte, court, tonne, arrache, rase, écrase, démolit, déracine, entraînant avec elle les grandes natures et les chétives, l'homme fort et l'esprit faible, le tronc d'arbre et le brin de paille.

Malheur à celui qu'elle emporte comme à celui que elle vient heurter! Elle les brise l'un contre l'autre. (Misérables ; 22)

Et puis, rive droite, rive gauche, sur les quais, sur les boulevards, dans le pays latin, dans le quartier des halles, des hommes haletants, ouvriers, étudiants, sectionnaires, lisaient des proclamations, criaient: aux armes! brisaient les réverbères, dételait les voitures,... (Misérables ; 23)

On brisait l'unique réverbère de la rue de la Chanvrerie, la lanterne correspondante de la rue Saint-Denis, et toutes les lanternes des rues circonvoisines, (Misérables ; 24)

Il avait tout au plus brisé une roue de l'omnibus, et achevé la vieille charrette Anceau. (Misérables ; 26)

Sans cartouches, sans épée, il n'avait plus à la main que le canon de sa carabine dont il avait brisé la crosse sur la tête de ceux qui entraient. (Misérables ; 28)

Parfois un ruisseau crève brusquement une voûte commencée et inonde les travailleurs; ou c'est une coulée de marne qui se fait jour et se rue avec la furie d'une cataracte, brisant comme verre les plus grosses poutres de soutènement. (Misérables ; 29)

La grille ne bougea pas. Jean Valjean saisit les barreaux l'un après l'autre, espérant pouvoir arracher le moins solide et s'en faire un levier pour soulever la porte ou pour briser la serrure. (Misérables ; 30)

Enjamber un mur, casser une branche, chiper des pommes, pour un enfant, c'est une

polissonnerie; pour un homme, c'est un délit; pour un forçat, c'est un crime. (Misérables ; 32)

L'hiver, ils cassent ce pain à coups de hache et ils le font tremper dans l'eau vingt-quatre heures pour pouvoir le manger. (Misérables ; 33)

h! l'on me recommande le sacrifice et le renoncement, je dois prendre garde à tout ce que je fais, il faut que je me casse la tête sur le bien et le mal, sur le juste et l'injuste, sur le fas et le nefas. (Misérables ; 34)

En octobre 1815 il fut libéré; il était entré là en 1796 pour avoir cassé un carreau et pris un pain. (Misérables ; 35)

Premièrement, avez-vous, oui ou non, franchi le mur du clos Pierron, cassé la branche et volé les pommes, c'est-à-dire commis le crime de vol avec escalade? (Misérables ; 36)

En tirant leur corde à eux, ils l'avaient cassée, et il en était resté un morceau attaché à la cheminée sur le toit. (Misérables ; 37)

Oh! un jour, au Luxembourg, j'ai eu envie d'achever de casser un invalide! (Misérables ; 38)

Je casse une canne, autrement dit je m'esbigne, ou, comme on dit à la cour, je file. Les mioches, si vous ne retrouvez pas papa maman, revenez ici ce soir. Je vous ficheraï à souper et je vous coucheraï. (Misérables ; 39)

Tiens, dit-il, vous avez encore vos lanternes ici. Vous n'êtes pas en règle, mes amis. C'est du désordre. Cassez-moi ça. (Misérables ; 40)

Bourgeois, j'aime mieux casser les lanternes. (Misérables ; 41)

Vrai, dit-il, ce n'est pas pour m'empêcher de casser les réverbères?

- Casse tout ce que tu voudras. (Misérables ; 42)

Dans son exaspération, M. Bovary père, brisant une chaise contre les pavés, accusa sa femme d'avoir fait le malheur de leur fils en l'attelant à une haridelle semblable, dont les harnais ne valaient pas la peau. (Bovary ; 1)

Oh! comme j'aurais dépensé toute l'énergie dont je suis capable, j'aurais surmonté tout, brisé tout! (Bovary ; 4)

Il bondit au secrétaire, brisa le cachet et lut tout haut. (Bovary ; 7)

Il s'était cassé la jambe, la veille au soir, en revenant de faire les Rois, chez un voisin. (Bovary ; 8)

Un domestique monta sur une chaise et cassa deux vitres ; au bruit des éclats de verre, madame Bovary : tourna la tête et aperçut dans le jardin, contre les carreaux, des faces de paysans qui regardaient. (Bovary ; 10)

—Artémise! criait la maîtresse d'auberge, casse de la bourrée, emplis les carafes, apporte de l'eau-de-vie, dépêche-toi ! (Bovary ; 11)

Madame Bovary : se précipita pour la relever, cassa le cordon de la sonnette, appela la servante de toutes ses forces, et elle allait commencer à se maudire, lorsque Charles

parut. (Bovary ; 12)

Emma mordait ses lèvres blêmes, et, roulant entre ses doigts un des brins du polypier qu'elle avait cassé, elle fixait sur Charles la pointe ardente de ses prunelles, comme deux flèches de feu prêtes à partir. (Bovary ; 13)

—Papa! papa!

—Non, laissez-moi! reprenait l'apothicaire, laissez-moi! fichtre! Autant s'établir épicier, ma parole d'honneur! Allons, va! ne respecte rien! casse! brise! lâche les sangsues! brûle la guimauve! marine des cornichons dans les bocaux! lacère les bandages! (Bovary ; 15)

Et, comme madame Bovary, sa voisine, il interrogeait le clerc curieusement sur les mœurs de la capitale, même il parlait argot afin d'éblouir... les bourgeois, disant turne, bazar, chicard, chicandard, Breda-street, et Je me la casse pour : Je m'en vais. (Bovary ; 16)

Alors il la consolait ; il allait lui chercher de l'eau dans l'arrosoir pour faire des rivières sur le sable, ou cassait les branches des troènes pour planter des arbres dans les plates-bandes, ce qui gâtait peu le jardin, tout encombré de longues herbes ; on devait tant de journées à Lestiboudois! (Bovary ; 17)

Elle se cassa les ongles contre la serrure, tant elle se dépêchait pour l'ouvrir. (Bovary ; 18)

S'ils rencontraient un limaçon, ils s'approchaient de lui, et l'écrasaient en faisant une grimace du coin de la bouche, comme pour casser une noix. (B&P ; 1)

Le printemps venu, Pécuchet se mit à la taille des poiriers. il n'abattit pas les flèches, respecta les lambourdes ; —et s'obstinant à vouloir coucher d'équerre les duchesses qui devaient former les cordons unilatéraux, il les cassait ou les arrachait, invariablement. (B&P ; 2)

Ils avaient été sur les rives de l'Orne, choisir des granits, les avaient cassés, numérotés, rapportés eux-mêmes dans une charrette, puis avaient joint les morceaux avec du ciment, en les accumulant les uns pardessus les autres. (B&P ; 3)

Le curé poussait une sorte de gloussement, Hurel toussait, le Docteur en pleurait, sa femme fut prise d'un spasme nerveux, —et Foureau, homme sans gêne, cassa un Abd-el-Kader qu'il mit dans sa poche, comme souvenir. (B&P ; 4)

Après quoi, les propriétaires suivant l'usage offrirent de casser une croûte à la maison (B&P ; 5)

On y distinguait un manteau d'écarlate et les deux ailes d'un ange —tout le reste se perdant sous les plombs qui tenaient en équilibre les nombreuses cassures du verre. (B&P ; 7)

La fermeté pourtant ne lui manquait pas. A Angers, il cassa l'infanterie de la garde nationale, qui jalouse de la cavalerie, et au moyen d'une manoeuvre, était parvenue à lui faire escorte —tellement, que Son Altesse se trouva prise dans les fantassins à en avoir les genoux comprimés. Mais il blâma la cavalerie, cause du désordre, et pardonna à l'infanterie, véritable jugement de Salomon. (B&P ; 8)

Les roues, en frôlant les plates-bandes, avaient pilé les buis, cassé un rhododendron, abattu les dahlias —et des mottes de fumier noir, comme des taupinières, bosselaient le gazon. Gouy le bêchait avec ardeur. (B&P ; 9)

De temps à autre, elle cassait son fil avec ses dents, puis clignait les yeux, pour l'ajuster dans la fente de l'aiguille. (B&P ; 10)

Pour lui éviter du mal, il se levait de bonne heure, cassait le bois, allumait le feu, poussait l'attention jusqu'à nettoyer les chaussures de Bouvard. (B&P ; 11)

La soupe ressemblait à de l'eau de vaisselle, le lapin sentait mauvais, les haricots étaient incuits, les assiettes crasseuses, et au dessert, Bouvard éclata, menaçant de lui casser tout sur la tête. (B&P ; 12)

Le vieux cheval, effrayé par les paons, cassa sous une ruade une des cordes, s'y empêtra les jambes, et galopant dans les trois cours, traînait la lessive après lui. (B&P ; 13)

Dauphin prit le genre pleurard. —" Je marchais dessus, je tâchais même de le casser ". On l'accusait toujours ; il était bien malheureux! (B&P ; 14)

Elle trempait ses lèvres dans son verre, cassait un peu de croûte entre ses doigts. (Education ; 1)

Frédéric entrevit dans un éclair, un flot d'hommes aux bras nus envahissant le grand salon de Mme Dambreuse, cassant les glaces à coups de pique.(Education ; 2)

Caderousse porta son verre à sa bouche d'une main alourdie et l'avalait d'un trait. Fernand prit le sien et le brisa contre terre. (Monte-Cristo ; 2)

Dantès serra la main du gendarme à la lui briser . (Monte-Cristo ; 3)

J'aurai, pendant ces vingt-cinq ans étudié, sondé, analysé les hommes et les choses de cette France qui m'était promise, pour qu'arrivé au but de tous mes vœux, une force que je tenais entre mes mains éclate et me brise ! (Monte-Cristo ; 4)

Alors il s'élança vers les objets abandonnés par lui, mit au plus profond de sa malle la cravate noire et la redingote bleue, tordit le chapeau qu'il fourra dans le bas d'une armoire, brisa la canne de jonc en trois morceaux qu'il jeta au feu, (Monte-Cristo ; 5)

Dantès devait être brisé entre les rouages de son ambition. (Monte-Cristo ; 6)

Non, monsieur, car la captivité m'a plié, brisé, anéanti... (Monte-Cristo ; 7)

Il brisait son corps contre les murs de sa prison; il se prenait avec fureur à tout ce qui l'entourait, et surtout à lui-même (Monte-Cristo ; 8)

Il lui semblait que l'île tremblait sous lui, et d'un moment à l'autre allait, comme un vaisseau à l'ancre, briser son câble, et l'entraîner au milieu de l'immense tourbillon. (Monte-Cristo ; 11)

Le grain de cette nuit nous a surpris au cap Morgiou, et nous avons été brisés contre ces rochers que vous voyez là-bas. (Monte-Cristo ; 14)

De ces rochers où j'avais eu le bonheur de me cramponner, tandis que notre pauvre capitaine s'y brisait la tête. (Monte-Cristo ; 15)

C'est que jamais, si vous faites un usage quelconque des détails que je vais vous donner, on ne saura que ces détails viennent de moi, car ceux dont je vais vous parler sont riches et puissants, et, s'ils me touchaient seulement du bout du doigt, ils me briseraient comme verre. (Monte-Cristo ; 17)

Tout à coup, un bruit pareil à un coup de canon retentit: c'est l'air qui brise le pont. (Monte-Cristo ; 19)

Merci, merci, dit Monte-Cristo, jugeant à la prostration de l'intendant qu'il ne pouvait tendre davantage cette corde sans risquer de la briser ; merci! (Monte-Cristo ; 20)

Ce n'était point mon intention, j'étais brisé par l'étonnement et par la terreur. (Monte-Cristo ; 21)

Il eût suffi d'une pierre sous la roue ou d'un arbre accroché pour briser tout à fait la voiture, qui craquait. (Monte-Cristo ; 22)

Le cheval enchaîné s'abat, tombe sur la flèche, qu'il brise, et paralyse les efforts que fait le cheval resté debout pour continuer sa course (Monte-Cristo ; 23)

Non, dit-elle, vous avez raison; mais ne voyez-vous pas que je suis une pauvre créature, abandonnée dans une maison presque étrangère, car mon père m'est presque un étranger, et dont la volonté a été brisée depuis dix ans, jour par jour, heure par heure, minute par minute, par la volonté de fer des maîtres qui pèsent sur moi? (Monte-Cristo ; 27)

Je vous le jure, je ne lutte pas, parce que c'est vous autant que moi que je crains de briser dans cette lutte. (Monte-Cristo ; 28)

Au bout de deux cents ans on retrouva le procès-verbal, et l'on songea à retirer les vases. Des plongeurs allèrent, sous des machines faites exprès, à la découverte dans la baie où on les avait jetés; mais sur les dix on n'en retrouva plus que trois, les autres avaient été dispersés et brisés par les flots. (Monte-Cristo ; 30)

Ces mots si simples en apparence brisèrent le coeur de Morrel. (Monte-Cristo ; 32)

Il brisa rapidement l'enveloppe, l'ouvrit avec une précipitation nerveuse, passa dédaigneusement sur le premier Paris, et, arrivant aux faits divers, s'arrêta avec son méchant sourire sur un entrefilet commençant par ces mots: On nous écrit de Janina. (Monte-Cristo ; 33)

Moi! dit le comte avec un sourire qui glaça d'effroi le mourant, moi empêcher Benedetto de te tuer, au moment où tu venais de briser ton couteau contre la cotte de mailles qui me couvrait la poitrine!... (Monte-Cristo ; 34)

Oh! ne dis pas cela, tu briseras toutes mes résolutions. (Monte-Cristo ; 36)

Ce calme, cette parfaite aisance firent comprendre à Andrea qu'il était pour le moment étreint par une main plus musculeuse que la sienne, et que l'étreinte n'en pouvait être facilement brisée . (Monte-Cristo ; 37)

M. de Villefort s'abattit comme si ses jambes étaient brisées, et retomba la tête sur le lit de Valentine. (Monte-Cristo ; 38)

Le coeur de comte fut brisé par l'explosion de ces deux mots (Monte-Cristo ; 39)

Du reste il serait difficile de dire l'état de stupeur dans lequel était Villefort en sortant du Palais, de peindre cette fièvre qui faisait battre chaque artère, raidissait chaque fibre, gonflait à la briser chaque veine, et disséquait chaque point du corps mortel en des millions de souffrances. (Monte-Cristo ; 40)

Mais, comme dans un rêve, il sentit ses pieds prendre racine, ses yeux se dilatèrent à briser leurs orbites, (Monte-Cristo ; 42)

voilà la trace du sang qui a coulé de mon front, un jour que j'ai voulu me briser le front contre la muraille... (Monte-Cristo ; 44)

Oui, j'ai attendu; oui, j'ai espéré, comte, et depuis un quart d'heure que nous parlons vous m'avez cent fois, sans le savoir, brisé, torturé le coeur, car chacune de vos paroles m'a prouvé qu'il n'y a plus d'espoir pour moi. (Monte-Cristo ; 45)

Alors, le dessein de Fernand était arrêté: il cassait la tête de Dantès d'un coup de fusil et se tuait après, se disait-il à lui-même, pour colorer son assassinat. (Monte-Cristo ;46)

Venez, venez, dit Maximilien, je veux vous servir d'introducteur; un homme comme vous ne doit pas être annoncé par un domestique, ma soeur est dans son jardin, elle casse des roses fanées; (Monte-Cristo ;47)

Cassez -lui un bras, blessez-le, mais ne le tuez pas. (Monte-Cristo ;48)

Ce n'est rien, dit le comte, mille pardons, mon cher ami! j'ai glissé, et en glissant j'ai donné du coude dans votre carreau; puisqu'il est cassé, je vais en profiter pour entrer chez vous; ne vous dérangez pas, ne vous dérangez pas. (Monte-Cristo ;49)

Non, dit le porte-clefs; vous êtes un brise-tout, vous avez détruit votre cruche, et vous êtes cause que j'ai cassé votre assiette. (Monte-Cristo :50)

Une cinquantaine de réverbères furent donc éparpillés dans les trois rues sus-dites, et allumés un beau soir, sans qu'on eût demandé aux lazzaroni si cela leur convenait. Le lendemain, il n'en restait pas un seul ; les lazzaroni les avaient cassés depuis le premier jusqu'au dernier. (Corricolo ; 1)

Les lazzaroni cassèrent le réverbère de padre Rocco, comme ils avaient cassé les réverbères du gouvernement. (Corricolo ; 2)

Le talisman était brisé, ma mère, ma soeur et moi, transformés en statues par la présence de mon père, nous recouvrons les fonctions de la vie. (Mémoires ; 3)

Le vent du soir qui brisait les réseaux tendus par l'insecte sur la pointe des herbes, l'alouette de bruyère qui se posait sur un caillou, me rappelaient à la réalité: je reprenais le chemin du manoir, le coeur serré, le visage abattu. (Mémoires ; 4)

Cette preuve d'un attachement si constant, si désintéressé, si pur, me brisaient le coeur de tendresse, de regrets et de reconnaissance. (Mémoires ; 5)

'est pourquoi, au début des révolutions, tant de personnes croient qu'il suffirait de briser telle roue, pour empêcher le torrent de couler ou la vapeur de faire explosion. (Mémoires ; 6)

n rasant une forteresse d'Etat, le peuple crut briser le joug militaire, et prit

l'engagement tacite de remplacer l'armée qu'il licenciait: on sait quels prodiges enfanta le peuple devenu soldat. (Mémoires ; 7)

Par un bonheur inouï, je me trouvai sur le redan d'un roc où j'aurais dû me briser mille fois, et je ne me sentis pas grand mal; (Mémoires ; 9)

Me voici donc comme Tantale, en vue de cette malheureuse France qui a tant de peine à briser ses fers (Mémoires ; 11)

La surveillance, le pape avait été rendu à l'indépendance; la main qui allait à son tour porter des chaînes fut contrainte de briser les fers qu'elle avait donnés: (Mémoires ; 13)

Soldats, disaient-elles aux premiers, la France vient de briser le joug sous lequel elle gémit avec vous depuis tant d'années. (Mémoires ; 14)

s'ils eussent conservé en même temps le gouvernement impérial, c'eût été trop de briser l'instrument de la gloire pour ne garder que l'instrument de la tyrannie; (Mémoires ; 15)

Vous aurez sans doute appris ma destitution. Il ne me reste qu'à vous dire combien j'étais heureux d'avoir avec vous des relations que l'on vient de briser . (Mémoires ; 17)

Sitôt qu'on a cru devoir briser le roseau qui croissait au pied du trône, la couronne a penché, et bientôt elle est tombée: souvent, en arrachant un brin d'herbe, on fait crouler une grande ruine. (Mémoires ; 18)

Le prince s'efforce de briser l'épée du maréchal et se coupe les mains. (Mémoires ; 20)

Vainement avions-nous plusieurs fois bouché le trou avec du papier; le préfet poussait le papier et nous surprenait sautant sur nos lits et cassant nos chaises. (Mémoires ; 21)

Le parlement de Paris, tout-puissant à cette époque, loin de seconder le vœu des deux premiers ordres, cassa leurs assemblées comme illégales; ce qui était vrai. (Mémoires ; 22)

Le chevalier de Guer, le marquis de Trémargat, mon oncle le comte de Bedée, qu'on appelait Bedée l'artichaut, à cause de sa grosseur, par opposition à un autre Bedée, long et effilé, qu'on nommait Bedée l'asperge, cassèrent plusieurs chaises en grimpant dessus pour pérorer. (Mémoires ; 23)

Nos fusils de manufacture allemande, armes de rebut, d'une pesanteur effrayante, nous cassaient l'épaule, et souvent n'étaient pas en état de tirer. (Mémoires ; 24)

Le buste en plâtre d'Homère, placé auprès de madame de Chateaubriand, sauta par la portière et se cassa le cou: mauvais augure pour les Martyrs, dont je m'occupais alors. (Mémoires ; 25)

Ensuite Jérôme Bonaparte ayant épousé aux Etats-Unis mademoiselle Paterson, Napoléon désapprouva cette alliance: madame Jérôme Bonaparte, prête d'accoucher, ne put débarquer en France et fut obligée d'aborder en Angleterre. Bonaparte veut faire casser le mariage à Rome (Mémoires ; 26)

On ne sait plus de quel côté les fleuves coulent; on est obligé de casser la glace pour

apprendre à quel orient il faut se diriger. (Mémoires ; 27)

Antipathique à la liberté, il songea à casser cette Chambre des représentants que présidait Lanjuinais, de citoyen devenu sénateur, de sénateur devenu pair, depuis redevenu citoyen, de citoyen allant redevenir pair. (Mémoires ; 28)

Je me cassais le cou pour M. de Talleyrand que je connaissais à peine, que je n'estimais point, que je n'admirais point (Mémoires ; 29)

Jugez à deux traits du grand fondateur de l'égalité: il ordonna de casser le mariage de son frère Jérôme avec mademoiselle Paterson (Mémoires ; 30)

Ils les poussent aux brancards à coups de bottes dans le flanc, à coups de manche de fouet sur la tête, leur cassant la bouche avec le mors pour les faire reculer, (Mémoires ; 31)

Il s'enferma huit jours entiers dans un petit cabinet, où il se cassait la tête contre les murs, tant il était affligé. (Oiseau ; 1)

Voici quatre oeufs ; vous les casserez dans vos pressants besoins, et vous y trouverez des secours qui vous seront utiles. » (Oiseau ; 2)

«Voyons, dit-elle, si elle ne s'est point moquée de moi en me promettant les secours dont j'aurais besoin. » Dès qu'elle l'eut cassé, elle y trouva de petits crampons d'or, qu'elle mit à ses pieds et à ses mains. (Oiseau ; 3)

La reine ne savait comment faire, car elle voyait un grand péril à descendre par là ; elle cassa un autre oeuf, dont il sortit deux pigeons et un chariot, qui devint en même temps assez grand pour s'y placer commodément (Oiseau ; 4)

Elle eut recours à ses oeufs. Elle en cassa un ; aussitôt il en sortit un petit carrosse d'acier poli, garni d'or de rapport : il était attelé de six souris vertes, conduites par un raton couleur de rose, et le postillon, qui était aussi de famille ratonnière, était gris de lin. (Oiseau ; 5)

Il n'y avait plus qu'un oeuf dans son sac dont elle dût espérer du secours ; elle le cassa : il en sortit un pâté de six oiseaux qui étaient bardés, cuits et fort bien apprêtés. (Oiseau ; 6)

Il possédait de cet artiste fantasque et lugubre, véhément et farouche, la série de ses Persécutions religieuses, d'épouvantables planches contenant tous les supplices que la folie des religions a inventés, des planches où hurlait le spectacle des souffrances humaines, des corps rissolés sur des brasiers, des crânes décalottés avec des sabres, trépanés avec des clous, entaillés avec des scies, des intestins dévidés du ventre et enroulés sur des bobines, des ongles lentement arrachés avec des tenailles, des prunelles crevées, des paupières retournées avec des pointes, des membres disloqués, cassés avec soin, des os mis à nu, longuement râclés avec des lames. (Rebours ; 2)

Elle pleurait à chaudes larmes, disant qu'elle avait perdu ses dents pendant la fuite, tirant de la poche de son tablier de bonne, des pipes en terre, les cassant et s'enfonçant des morceaux de tuyaux blancs dans les trous de ses gencives. (Rebours ; 3)

Il la contempla curieusement ; semblables à des crins crépelés par des fers trop chauds, ses cheveux frisaient en se cassant du bout (Rebours ; 4)

Il fallait même cet immense mépris dont le catholicisme couvre le talent, pour qu'une excommunication en bonne et due forme n'eût point mis hors la loi cet étrange serviteur qui, sous prétexte d'honorer ses maîtres, cassait les vitres de la chapelle, jonglait avec les saints ciboires, exécutait des danses de caractère autour du tabernacle. (Rebours ; 5)

Elle déchire, piétine, casse, défonce... jusqu'à ravager l'appartement de sa voisine. Un désir d'anéantissement qui ne connaît plus de limites. (Picot ; 1)

Je me suis appuyée sur chaque pied, et je les ai détachés l'un après l'autre du plateau. Je me suis servie de l'un d'eux pour casser les carreaux des fenêtres. Certains éclats de verre sont restés au bord de la corniche, mais beaucoup sont tombés sur le trottoir. (Picot ; 2)

Elle casserait peut-être une assiette ou deux, mais elle ne tarderait pas à prendre conscience de l'inutilité de ce sacrifice (Picot ; 3)

J'ai cassé les vitres de la cuisine, celles de la salle de bains et des deux chambres (Picot ; 4)

Demain matin, Etienne devrait prendre garde à ne pas se casser une jambe en essayant de sauter sur ces petites patinoires improvisées. (Picot ; 5)

Une heure après, je me cassais la jambe dans son escalier ! (Figurines ; 1)

Tout au plus une dent cassée, si (Figurines ; 2)

Eh bien, je déclare à la face du Ciel que j'en étais innocent, que je n'avais ni cassé, ni touché le peigne, que je n'avais pas approché de la plaque, et que je n'y avais pas même songé. (Confessions ; 1)

A ce caillou, Jeanne trébuche,

Tombe enfin et casse sa cruche.

Mieux eût valu cent fois s'être cassé le cou !

Casser une cruche si belle ! (Fontaine ; 1)

Vraiment, j'en casserai bien d'autres ! (Fontaine ; 2)

Une poutre cassa les jambes à l'Athlète, (Fontaine ; 3)

Un Aigle, qui portait en l'air une Tortue,

Passa par là, vit l'homme, et sur sa tête nue,

Qui parut un morceau de rocher à ses yeux.

Etant de cheveux dépourvue,

Laissa tomber sa proie, afin de la casser : (Fontaine ; 4)

Il ne saurait tarder; détail vite, et cours.

Que si ce Loup t'atteint, casse-lui la mâchoire. (Fontaine ; 5)

Un pilier manque; et le plafonds,

Ne trouvant plus rien qui l'étaie,

Tombe sur le festin, brise plats et flacons, (Fontaine ; 6)

Siffle, souffle, tempête, et brise en son passage

Maint toit qui n'en peut mais, fait périr maint bateau: (Fontaine ; 7)

1.2. Verbe couper

Quant à madame Boche et à maman Coupeau, tout au bout, elles gardèrent les enfants, elles se chargèrent de couper leur viande, de leur verser à boire, surtout pas beaucoup de vin. (Assommoir ; 1)

Si vous n'étiez pas là, je parie qu'elle se lèverait pour me couper mon pain... (Assommoir ; 2)

Nous aurions dû faire ça pour lui il y a beaux jours, car je donnerais plutôt ma tête à couper que d'empêcher un père de voir son enfant. (Assommoir ; 3)

Non, la guillotine, ce n'était pas assez; il aurait fallu le couper en petits morceaux. (Assommoir ; 4)

Et si c'était à refaire, comme elle dirait non! elle se laisserait plutôt couper un bras. (Assommoir ; 5)

Nana, en train de couper de minces bandes de papier vert, s'écria: (...) (Assommoir ; 6)

Pourtant, il hésitait à s'établir, il expliquait que l'argent ne venait pas de lui; c'était sa femme qui avait hérité de soixante mille francs, et il se montrait plein de scrupules devant cette somme, il aurait mieux aimé, disait-il, se couper tout de suite les deux poings, que de la compromettre dans de mauvaises affaires. (Dames ; 1)

Comme la rue du Dix-Décembre devait couper la rue de Choiseul et la rue de la Michodière, il voyait le Bonheur des dames envahir tout le pâté entouré par ces rues et la rue Neuve-Saint-Augustin. (Dames ; 2)

Sans doute elle en fut contente, elle en demanda vingt-cinq mètres, comptant bien couper là-dedans une robe pour elle et un paletot pour sa petite fille. (Dames ; 3)

Dans un coin étaient les grands couteaux mécaniques, pour couper les échantillons. (Dames ; 4)

Puis, ayant voulu couper derrière un monticule, il se perdit, se retrouva devant la haie du chemin de fer, juste à la sortie du souterrain, en face du pré où il avait sangloté tout à l'heure. (Bête ; 1)

- Enfin, qu'est-ce que vous en dites? Un accident, n'est-ce pas?

- Ça se peut. Quelque gaillard qui se sera fait couper ou peut-être bien un voyageur qui aura sauté d'un wagon. (Bête ; 2)

Quelques femmes promenaient des enfants au maillot, et il y avait des passants qui traversaient le jardin pour couper au plus court, hâtant le pas. (Bête ; 3)

Simplement lavé, il traînait au fond d'un tiroir, il servait parfois à la mère Simon, pour couper le pain. (Bête ; 4)

Lui, sur le point de sortir, ne trouvant pas de couteau de table pour se couper un morceau de pain, avait pris le grand couteau, l'arme, qui traînait dans un tiroir du buffet.

(Bête ; 5)

Tout de suite, avant même qu'il fit assez clair, il avait plutôt deviné qu'aperçu, sur la table, le couteau dont il s'était servi, le soir, pour couper le gâteau. (Bête ; 6)

Vivement, il replaça la frise, en refaisant le serment de se couper le poing, plutôt que de la déplacer encore. (Bête ; 7)

A eux deux, ils lui contèrent le suicide de la jeune fille, comment elle s'était fait couper, sous le tunnel. (Bête ; 8)

Il fallait au plus vite couper le membre gangrené. (Bête ; 9)

Il caressait un plan encore vague, ne sachant trop comment employer l'arme qu'il possédait, et à laquelle il craignait de se couper lui-même. (Curée ; 1)

- Un homme si bon, répétait-elle, et pour lequel on se laisserait couper en quatre! (Pascal ; 1)

Qu'allaient-ils devenir, si Maigrat s'entêtait à leur couper le crédit, et si les bourgeois de la Piolaine ne lui donnaient pas cent sous? (Germinal2 ; 1)

Mais la jambe droite lui donnait des inquiétudes: sans doute il faudrait la couper. (Germinal2 ; 2)

On se mit à couper les câbles, mais la lime ne mordait pas, c'était trop long, maintenant qu'on avait la fièvre d'aller en avant, toujours en avant. (Germinal2 ; 3)

Ils résistaient, et il eut l'idée d'arracher les rails, de couper la voie, d'un bout à l'autre du carreau. (Germinal2,)

Levaque, au risque de se couper avait saisi à pleines mains un paquet de baïonnettes. (Germinal2 ; 4)

L'eau ne glaçait plus que leurs talons; mais ils ne tardèrent pas à en sentir le froid leur couper les chevilles, les mollets, les genoux, dans un mouvement invincible et sans trêve. (Germinal2 ; 5)

Tout finissait, elle venait de couper les liens de son égoïsme, elle n'espérait plus en rien ni en personne; et il y avait, au fond d'elle, la volupté subtile du sacrifice. (Joie ; 1)

Un critique disait qu'il faudrait joliment couper là-dedans. (Nana2 ; 1)

- Qui est-ce qui va me couper ma viande?... Je ne peux pas, la table est à une lieue. (Nana2 ; 2)

A chaque instant, Simonne se levait, se tenait derrière son dos, pour couper sa viande et son pain. (Nana2 ; 3)

On achevait le second acte, Prullière s'emportait, Fauchery ayant voulu couper une de ses répliques. (Nana2 ; 4)

Ça n'avancait à rien de la gifler; elle ne pouvait se couper en deux, malgré sa bonne volonté d'être gentille pour tout le monde. (Nana2 ; 5)

Toujours couper les liards en quatre, se refuser jusqu'à une paire de bottines, ne pas même pouvoir recevoir ses amis d'une façon propre! (Pot-Bouille2 ; 1)

Ils ont tout partagé, très bien! mais la maison, ils ne peuvent pas la couper en trois. (Pot-Bouille2 ; 2)

Auguste, dont la tête éclatait déjà au milieu de ses quatre comptoirs, le regardait avec une telle épouvante de commerçant habitué à couper les barils en quatre, qu'il s'était hâté de retirer sa proposition et de s'extasier sur la sécurité honnête du petit négoce. (Pot-Bouille2 ; 3)

- J'aimerais mieux me couper une jambe, déclara Jules. (Pot-Bouille2 ; 4)

Cependant, l'enfant ne miaulait plus, elle allongea la main, chercha, rencontra un boyau qui lui sortait du ventre; et l'idée lui revint qu'elle avait vu nouer et couper ça. (Pot-Bouille2 ; 5)

Et stupide avec ça! car, sans même s'aviser que ce ventre la dénoncerait, elle s'était mise à couper son enfant en deux, pour le garder ensuite au fond d'une caisse à chapeau. (Pot-Bouille2 ; 6)

Devant le miroir, quand il levait le menton et qu'il apercevait la tache rouge, sous la mousse blanche du savon, il lui prenait des rages soudaines, il approchait vivement le rasoir, près de couper en pleine chair. (Raquin ; 1)

Il venait de couper dans la marmite des rondelles d'oignon qui prenaient, sur le feu, des petites voix claires et aiguës de cigales pâmées de chaleur. (Ventre ; 1)

Vous savez, je me laisserais plutôt couper la main... (Ventre ; 2)

Aller droit au centre de la ligne alliée, faire un trou dans l'ennemi, le couper en deux, pousser la moitié britannique sur Hal et la moitié prussienne sur Tongres, faire de Wellington et de Blücher deux tronçons. (Misérables2 ; 1)

L'attaque de l'aile droite française sur Papelotte était à fond; culbuter la gauche anglaise, couper la route de Bruxelles, barrer le passage aux Prussiens possibles. (Misérables2 ; 2)

On sera peut-être obligé de lui couper le bras! (Misérables2 ; 3)

Si Marius eût été un peu plus lettré en ce genre, il eût reconnu, dans ce qu'il prenait pour des engins de taillandier, de certains instruments pouvant forcer une serrure ou crocheter une porte, et d'autres pouvant couper ou trancher, les deux familles d'outils sinistres que les voleurs appellent les cadets et les fauchants. (Misérables2 ; 4)

Il faut un fourneau fait exprès, ...) un tranchet pour couper le carton. (Misérables2 ; 5)

Il le dévissa, et se servit de la scie pour couper les cordes qui l'attachaient. (Misérables2 ; 6)

Ils manquèrent dans une certaine mesure à la majesté de leur malheur. Charles X, pendant le voyage de Cherbourg, faisant couper une table ronde en table carrée, parut plus soucieux de l'étiquette en péril que de la monarchie croulante. (Misérables2 ; 7)

Avec cette scie, longue comme une épingle et cachée dans un sou, tu devras couper le pêne de la serrure, la mèche du verrou, l'anse du cadenas, et le barreau que tu auras à ta fenêtre, et a manille que tu auras à ta jambe. (Misérables2 ; 8)

Et puis leurs couteaux, ça doit mal couper ! (Misérables2 ; 9)

- Prends garde! dit-il, tu vas te couper j'ai un lingre ouvert. (Misérables2 ; 10)
- Prends donc garde, tu vas te couper ! répliqua Montparnasse. (Misérables2 ; 11)
- Au premier étage, tenez des haches prêtes pour couper l'escalier. (Misérables2 ; 12)

Elle était en chemise, ses longs cheveux noirs (la mode alors était de ne les couper qu'au pied du gibet) tombaient épars sur sa gorge et sur ses épaules à demi découvertes. (Misérables2 ; 13)

Il dépêcha son domestique à Paris, à la recherche de ce précieux instrument et, d'après le prospectus que le fabricant y joignit, il enseigna lui-même à la cuisinière la façon de couper le rosbif en petits morceaux, de le jeter à sec, dans cette marmite d'étain, avec une tranche de poireau et de carotte, puis de visser le couvercle et de mettre le tout bouillir, au bain-marie, pendant quatre heures. (Misérables2 ; 14)

"Pour vous épargner une inquiétude, dit-il, je ferai tout ce que je pourrai, chère Renée; mais, si les indices sont sûrs, si l'accusation est vraie, il faudra bien couper cette mauvaise herbe bonapartiste." (Cristo ; 1)

Renée frissonna à ce mot couper car cette herbe qu'il s'agissait de couper avait une tête. (Cristo ; 2)

Est-ce que jamais je me suis avisé de vous dire à vous, quand vous exercez votre métier de royaliste, et que vous faites couper la tête à l'un des miens. (Cristo ; 3)

Je vous l'ai déjà dit et je vous le redis, je me ferai couper en morceaux plutôt que de vous trahir. (Cristo ; 4)

En un instant, la résolution de Dantès fut prise; il se remit à la mer, nagea vers le bonnet, s'en couvrit la tête, saisit une des solives et se dirigea pour couper la ligne que devait suivre le bâtiment. (Cristo ; 5)

"Oui, dit-il, c'est un vœu que j'avais fait à Notre-Dame del Pie de la Grotta, dans un moment de danger, d'être dix ans sans couper mes cheveux ni ma barbe. (Cristo ; 6)

Il entra chez lui pour se faire couper la barbe et les cheveux. (Cristo ; 7)

Dantès alla couper l'olivier le plus fort qu'il put trouver, le dégarnit de ses branches, l'introduisit dans le trou et en fit un levier. (Cristo ; 8)

Grâce à cette habitude de couper l'opéra par un ballet, les entractes sont très courts en Italie, les chanteurs ayant le temps de se reposer et de changer de costume tandis que les danseurs exécutent leurs pirouettes et confectionnent leurs entrechats. (Cristo ; 9)

Six Arabes vinrent au galop pour me couper la tête, j'en abattis deux de mes deux coups de fusil. (Cristo ; 10)

L'un me prit par les cheveux, c'est pour cela que je les porte courts maintenant, on ne sait pas ce qui peut arriver, l'autre m'enveloppa le cou de son yatagan, et je sentais déjà le froid aigu du fer, quand monsieur, que vous voyez, chargea à son tour sur eux, tua celui qui me tenait par les cheveux d'un coup de pistolet, et fendit la tête de celui qui s'apprêtait à me couper la gorge d'un coup de sabre. (Cristo ; 11)

On ne me fit aucune objection; on m'indiqua l'hospice, qui était situé tout au bout de

la rue d'Enfer, et, après avoir pris la précaution de couper le lange en deux, de manière qu'une des deux lettres qui le marquaient continuât d'envelopper le corps de l'enfant, je déposai mon fardeau dans le tour, je sonnai et je m'enfuis à toutes jambes. (Cristo ; 12)

Pendant trois jours il arrosait ce chou avec une dissolution d'arsenic; le troisième jour, le chou tombait malade et jaunissait, c'était le moment de le couper ; pour tous il paraissait mûr et conservait son apparence honnête: pour l'abbé Adelmonte seul il était empoisonné. (Cristo ; 13)

- Eh bien, mon cher monsieur, je consens à me couper la gorge avec vous, mais je veux trois semaines. (Cristo ; 14)

Une main ferme et exercée était occupée à couper les quatre côtés d'une vitre avec un diamant. (Cristo ; 15)

Il s'était remis à couper la tête à ses soldats de plomb. (Cristo ; 16)

Le duc de Coigny nous donna nos instructions: il nous avisa de ne pas couper la chasse, le Roi s'emportant lorsqu'on passait entre lui et la bête. (Mémoires ; 1)

Le capitaine criait: "Une hache! une hache!" pour couper les mâts. (Mémoires ; 2)

Ils chantaient la nature, la paix, la pitié, la bienfaisance, la candeur, les vertus domestiques; ces béats de philanthropie faisaient couper le cou à leurs voisins avec une extrême sensibilité, pour le plus grand bonheur de l'espèce humaine. (Mémoires ; 3)

"Peuple, il te faut couper deux cent soixante-dix mille têtes!" (Mémoires ; 4)

Où les devait guider le bâton qu'on leur permettait à peine de couper dans les bois de l'Allemagne, après avoir déposé le mousquet qu'ils avaient pris pour la défense de leur Roi? (Mémoires ; 5)

Les fourgons du prince de Ligne vinrent à passer; un des conducteurs s'étant arrêté pour couper un scion de bouleau, trébucha sur moi sans me voir il me crut mort et me poussa du pied. (Mémoires ; 6)

Elle écrivit à madame Suard: "Madame, faites couper le cou à votre coq." Madame Suard renvoya le messenger avec ce billet: "Madame, j'ai l'honneur de vous répondre que je ne ferai pas couper le cou à mon coq." (Mémoires ; 7)

Pendant vingt jours, Bonaparte marche par étapes, ses aigles volent de clocher en clocher, et, sur une route de deux cents lieues, le gouvernement, maître de tout, disposant de l'argent et des bras, ne trouve ni le temps ni le moyen de couper un pont, d'abattre un arbre, pour retarder au moins d'une heure la marche d'un homme à qui les populations ne s'opposaient pas, mais qu'elles ne suivaient pas non plus. (Mémoires ; 8)

Bonaparte attaqua de front selon sa coutume, au lieu de tourner les Anglais, et s'occupait avec la présomption du maître, de couper la retraite à un ennemi qui n'était pas vaincu. (Mémoires ; 9)

Je me trouvais à Genève lorsqu'il mourut presque subitement. Fermier, il venait de couper ses foin et de recueillir joyeusement ses premiers grains, et il est allé rejoindre son herbe fauchée et ses moissons abattues. (Mémoires ; 10)

On ne songea point à couper les lignes télégraphiques; passaient librement sur la

route courriers, voyageurs, malles-postes, diligences, avec le drapeau tricolore qui insurgeait les villages en les traversant. (Mémoires ; 11)

Je m'assis en face de M. Desmortiers, et il me lut d'une voix bénigne les petites accusations qui, dûment prouvées, m'auraient tendrement fait couper le cou: après quoi il passa aux interrogations. (Mémoires ; 12)

La salle est à la fois l'antichambre, le salon, le cabinet, le boudoir, la salle à manger; elle est le théâtre de la vie domestique, le foyer commun; là, le coiffeur du quartier venait couper deux fois l'an les cheveux de monsieur Grandet. (Grandet ; 1)

Grandet prit un gros pain rond, bien enfariné, moulé dans un de ces paniers plats qui servent à boulanger en Anjou, et il allait le couper, quand Nanon lui dit: "Nous sommes cinq aujourd'hui, monsieur". (Grandet ; 2)

Avez-vous eu du bonheur?... Couper vos arbres au moment où l'on manquait de bois blanc à Nantes, et les vendre trente francs! (Grandet ; 3)

- Qu'y a-t-il donc? demanda Eugénie en mettant dans son café les deux petits morceaux de sucre pesant on ne sait combien de grammes que le bonhomme s'amusa à couper lui-même à ses heures perdues. (Grandet ; 4)

- Ce serait à se couper la gorge, dit-il tout haut au milieu d'un clos en examinant les ceps. (Grandet ; 5)

Un pareil homme, placé entre le bagne et des millions, devait être vindicatif, absolu, rapide dans ses déterminations, mais dissimulé comme un Cromwell qui voulait couper la tête à la Probité. (Grandeur ; 1)

Mais avoir une tête qui renaît et se la sentir couper tous les jours, est un supplice auquel je me serais soustrait. (Grandeur ; 2)

- J'aurai des enfants alors, répondit Lucien, et me couper la tête, ce sera ne rien couper ." (Illusions ; 1)

En entrevoyant cet inextricable lacs d'ambitions, Lucien n'eut pas assez de courage pour tirer l'épée afin d'en couper les noeuds, et ne se sentit pas la patience de les démêler. (Illusions ; 2)

- Hé! bien, voulez-vous venir voir couper mes seigles? (Lys ; 1)

Je tâchai de me détacher moi-même de cette force par laquelle je vivais; supplice comparable à celui par lequel les Tartares punissaient l'adultère en prenant un membre du coupable dans une pièce de bois, et lui laissant un couteau pour se le couper, s'il ne voulait pas mourir de faim: leçon terrible que subissait mon âme, de laquelle il fallait me retrancher la plus belle moitié. (Lys ; 2)

- C'est le brouillard, qu'est à couper au couteau. (Goriot ; 1)

Quand cet homme nous l'aura prise, il commencera par saisir son amour comme une hache, afin de couper dans le coeur et au vif de cet ange tous les sentiments par lesquels elle s'attachait à sa famille. (Goriot ; 2)

Les deux jeunes princes don Henri et don Gabriel ont conservé la funeste habitude de se gorger de raisiné, de faire enrager leurs soeurs, de ne vouloir rien apprendre, de

s'amuser à dénicher les oiseaux, de tapager et de couper, malgré les lois de l'Etat, des osiers pour se faire des badines. (Goriot ; 3)

- Mais tu poses la question qui se trouve à l'entrée de la vie pour tout le monde, et tu veux couper le noeud gordien avec l'épée. (Goriot ; 4)

Saisir Trompe-la-Mort et s'emparer de sa banque, ce sera couper le mal dans sa racine. (Goriot ; 5)

2. Textes journalistiques

Liste des journaux consultés :

Le Monde

Le Nouvel Observateur

2.1. Verbes *casser* et *briser*

2.1.1. Verbes à un seul argument

Le miroir s'est brisé. Les alouettes se sont envolées au-dessus du stade de Wellington par une fraîche nuit d'hiver. Et les français se sont retrouvés seuls face à leurs espoirs déçus. (Le Monde, 02.07.01 ; 139)

Toujours est-il que l'élan s'est brisé et que le cercle vertueux tracé par le retour de la confiance est peut-être en train de se fracturer. (Le Nouvel Observateur, 01.06.01 ; 9)

Pourtant - je viens de m'absenter deux jours - la deuxième tige, trop lourde, s'est cassée, couchée sur la table. (Le Nouvel Observateur; HS 1998 ; 15)

"Pour moi, tout est en jeu. Cela passe ou cela casse", a commenté M. Veltroni. (Le Nouvel Observateur, 27.05.01 ; 31)

Le défaut de ce remake insuffisamment naïf, c'est que le fil en casse à chaque séquence. Le fil du temps, bien sûr. (Le Nouvel Observateur, 04.04.01 ; 38)

Selon divers témoignages recueillis par le quotidien, les forces armées algériennes, par groupes de dix et armés de barre de fer, pénètrent dans les immeubles, "cassent et tabassent, puis repartent se barricader dans les brigades". (Le Nouvel Observateur, 19.06.01 ; 51)

Une robustesse qui se paie par un poids élevé et des prix nettement supérieurs à ceux des portables ordinaires. Tant que ces derniers ne cassent pas... (Le Monde, 31.08.01 ; 16)

Les bulldozers ont mis moins de deux jours à tout réduire en miettes. Les décors somptueux tapissés de velours rouge, la scène du cabaret où les danseuses de cancan faisaient virevolter leurs froufrous entourées d'une galerie de miroirs..., tout a été cassé à la va-vite au mois de mai 2000, afin de laisser la place à George Lucas qui arrivait la semaine suivante pour filmer le deuxième épisode de La Guerre des étoiles. (Le Monde, 09.05.01 ; 21)

Signe des temps, les jeunes de Mantes et de Chanteloup s'étaient donné rendez-vous à la Défense non pas pour "casser" ou piller les boutiques mais bien pour se casser la figure, une bonne fois pour toutes. (Le Monde, 31.01.01 ; 36)

"Le courtage bordelais a tiré très fort sur la ficelle, estime un expert parisien. Elle va finir par casser. (Le Monde, 18.06.01 ; 60)

Une sorte de "ça passe ou ça casse" l'a conduit, à l'automne 2000, à saisir l'occasion de la défection de Jean-Louis Bourlanges à Rouen. (Le Monde, 27.03.01 ; 64)

Dans un réquisitoire de près de deux heures, l'avocat général s'était efforcé de démontrer que, contrairement à ses dires, l'accusé était venu de Hanovre à Lens pour "casser" et ne s'était pas retrouvé par hasard à la tête d'une "meute" de hooligans fonçant vers un barrage de trois gendarmes. (Le Monde, 22.05.01 ; 75)

Au lieu de défendre Dubuffet et Wols, elles défendaient Bissière et Manessier. Il fallait casser avec l'abstrait... (Le Monde, 15.03.01 ; 77)

Mais dans la nuit du 22 au 23 février 1860, pris dans la tempête, le paquebot La Louise vint se briser au cours de sa manœuvre d'accostage contre la jetée des Géois. (Le Monde, 15.06.01 ; 113)

Comme des vagues se brisant sur la grève, les conversations enflent avec une régularité impérieuse, pour ne refluer qu'à de brefs instants, fugaces moments de concentration. (Le Monde, 11.06.01 ; 116)

Cédric Pioline ne peut nier l'évidence, son rythme de croisière s'est doublement brisé à la moitié de la saison 2000. (Le Monde, 30.06.01 ; 129)

2.1.2. Verbes à deux arguments

La situation a dégénéré place Gota lorsque des manifestants vêtus de noir et cagoulés ont commencé à briser les vitrines des magasins et à s'en prendre aux voitures, allumant plusieurs feux et arrachant barricades et feux de signalisation. (Le Nouvel Observateur, 15.06.01 ; 1)

La présence d'un tiers qui se révèle être pacifiante et apaisante parce qu'elle vient briser la confrontation directe de l'administration pénitentiaire et de la population pénale. (Le Nouvel Observateur, 07.06.01 ; 2)

Il faut briser ces comportements mimétiques des personnels et leur faire comprendre que, quelque part, leur intérêt n'est pas divergent de celui de la population pénale mais lui est étroitement corrélé. (Le Nouvel Observateur, 07.06.01 ; 3)

Les bateaux corsaires auraient donc aidé les Hollandais à briser le monopole des Espagnols sur le commerce maritime et à entrer dans leur Siècle d'Or que fut le XVIIème, marqué par le développement des arts et de l'économie dont le port d'Amsterdam était le symbole. (Le Nouvel Observateur, 31.05.01 ; 4)

Un enfant demande à connaître sa mère, et pas à briser un secret d'Etat. (Le Nouvel Observateur, 31.05.01 ; 5)

Lionel Jospin avait accepté un programme dont chacun des chapitres semblait destiné à briser les liens entre la Corse et la République. (Le Nouvel Observateur, 14.05.01 ; 6)

Prêt à tout pour la discréditer, le sénateur Shelly Runyon, principal adversaire d'Evans, fouille alors dans le passé de la candidate et expose au grand jour des

"frasques" propres à briser à jamais la carrière de Laine... (Le Nouvel Observateur, 02.05.01 ; 7)

Algérie : un agent secret brise l'omerta (Le Nouvel Observateur, 12.06.01 ; 8)

Depuis Noël, les pluies glacées ont brisé des branches d'arbres et privé d'électricité environ 600.000 foyers et entreprises au Texas, en Arkansas, dans l'Oklahoma et dans le Minnesota. (Le Nouvel Observateur, 30.12.00 ; 10)

La communication avait été brièvement rétablie mardi en début d'après-midi pendant 7 minutes mais mercredi matin l'agence russe Interfax a annoncé que le TSOUP avait enfin brisé le silence radio. Grâce à un changement de position la station a pu recharger ses batteries solaires. (Le Nouvel Observateur, 27.12.00 ; 11)

Rapidement, les forces de l'ordre, très présentes dans la ville, ont chargé afin de disperser les manifestants, dont certains ont brisé des vitrines et incendié une agence bancaire. (Le Nouvel Observateur, 07.12.00 ; 12)

Les policiers ont chargé en masse, dans la matinée, afin de disperser les manifestants dont certains ont brisé des vitrines de magasins et incendié une agence bancaire située à proximité du palais. (Le Nouvel Observateur, 07.12.00 ; 13)

Les forces de l'ordre au Palais Acropolis chargent en masse pour disperser les manifestants, dont certains ont brisé des vitrines de magasins et incendié une agence bancaire située à proximité du palais. (Le Nouvel Observateur, 07.12.00 ; 14)

Ce ne sera pas du tout pareil d'avoir permis à cet adolescent un peu vif qui auparavant aurait cassé et injurié - se faisant une fois de plus exclure sans être entendu - de fixer l'adulte fautif et de lui dire d'une voix glacée : " Quand cela m'arrive, je suis collé ou exclu ; quand c'est à vous que cela arrive, il ne se passe absolument rien. Les professeurs sont au-dessus des lois. ". (Le Nouvel Observateur, H.S. N°41 ; 16)

Elle peaufine son image d'un luxe contestataire, attractif pour les jeunes, en faisant appel pour ses campagnes publicitaires à Kate Moss, plus connue pour casser des chaises avec Johnny Depp que pour ses messes dominicales. (Le Nouvel Observateur, H.S. N°41 ; 17)

De plus, les sonneries stridentes, les hurlements, dans le train, dans le bus, donnent envie de les casser, comme l'écrit une adolescente de 12 ans au journal " Okapi ". (Le Nouvel Observateur, H.S. N°41 ; 18)

Ce gouvernement est accusé par le Parti travailliste de casser la "classe majoritaire", sous-entendu indienne, dit un diplomate étranger, et de favoriser la "classe minoritaire", les Blancs. " (Le Nouvel Observateur, N°1912; 19)

Sur Gran Via, les Champs-Élysées madrilènes, quelques centaines de mètres seulement séparent le groupe Prisa, de sensibilité socialiste, de Telefonica, maison mère de Via Digital, le groupe multimédia " alternatif ", de centre-droit, lancé en 1996 à la demande expresse de José Maria Aznar pour casser les reins du premier. (Le Nouvel Observateur, N°1864 ; 20)

Dans les compartiments, on casse la croûte, on sympathise avec les voisins, le tout dans une ambiance façon diligence, mais les cow-boys en moins. (Le Nouvel

Observateur, N°1814 ; 21)

Si un arrêt légalise son second mariage, la cour refuse de casser le premier jugement. (Le Nouvel Observateur, HS n° 39 ; 22)

Des histoires qui font moins de bruit que les voitures brûlées, mais qui cassent des mômes pour la vie. (Le Nouvel Observateur, H.S. N°41 ; 23)

Mais là encore il faut nuancer la présentation d'un mal radical qui s'attache au système de l'Inquisition : le parlement de Paris a su s'opposer aux procès en sorcellerie en cassant les sentences au motif que le sabbat n'était qu'un mythe et en condamnant lourdement les dénonciateurs. (Le Nouvel Observateur, HS n° 40 ; 24)

Son petit commerce de parfums et de montres se casse la figure. (Le Nouvel Observateur, N°1912 ; 25)

Nulle impudeur là encore pour l'esprit de son temps : Jeanne a refusé le mariage en cassant une promesse faite par son père. (Le Nouvel Observateur, HS n°39 ; 26)

Et la pudeur n'est pas en jeu. Pour l'époque, ces examens sont le contrepoint obligé des corps féminins adonnés au mariage ou à la prostitution. Jeanne elle-même, qui jamais ne pratique la violence - à l'assaut, elle se contente de brandir son arme -, casse son épée sur le dos d'une ribaude devant Saint-Denis. (Le Nouvel Observateur, HS n°39 ; 27)

En effet, même si aujourd'hui bon nombre des partisans de droite vous accusent de casser de la droite à tout bout de champ, c'est avant tout les politiciens de droite (et de gauche) qui se sont engagés dans les méandres des commissions occultes, des fraudes aux électeurs, etc... (Le Nouvel Observateur, HS n°39 ; 28)

Fabius veut-il casser Jospin ? (Le Nouvel Observateur, N°1911 ; 29)

La chambre criminelle de la Cour de cassation a cassé l'arrêt de la chambre de l'instruction de Paris qui, le 10 janvier dernier, avait renvoyé le dossier au juge d'instruction pour vice de procédure. (Le Nouvel Observateur, 29.05.01 ; 30)

Le porte-avions avait regagné Toulon fin novembre, après avoir cassé une de ses hélices dans la nuit du 9 au 10 novembre au large de la Guadeloupe. (Le Nouvel Observateur, 17.05.01 ; 32)

S'il casse quoi que ce soit, il devra le rembourser. (Le Nouvel Observateur, 30.04.01 ; 33)

L'une des clés du match pourrait être le comportement de Zidane, face à Figo bien remis de son nez cassé contre Galatasaray et opéré depuis. (Le Nouvel Observateur, 25.04.01 ; 34)

Mais le 17 mars 1987, la Cour de cassation casse cet arrêt de renvoi, confie le dossier à la Cour d'appel de Dijon. (Le Nouvel Observateur, 11.04.01 ; 35)

Donné grand favori de la compétition, dont il avait remporté les trois précédentes éditions, le Français Jean-Louis Schlesser qui caracolait en tête du classement général, a dû abandonner le circuit vendredi dans le sud tunisien, après avoir cassé le moteur de sa Buggy Mégane lors de la 5e étape Ksar Ghilane-Tamerza (368km), réputée pour être la

plus difficile. (Le Nouvel Observateur, 09.04.01 ; 36)

Le Français Olivier Jacque, pour ses débuts en 500cc, a été contraint à l'abandon, mal remis d'un poignet droit cassé lors d'essais en Malaisie en janvier. (Le Nouvel Observateur, 08.04.01 ; 37)

La cour d'appel a donc cassé le jugement du tribunal des référés de Cherbourg qui avait, le 15 mars, donné raison à l'association écologiste Greenpeace, en interdisant le déchargement du cargo arrivé l'après-midi même dans le port. (Le Nouvel Observateur, 03.04.01 ; 39)

Désormais, "le juge Halphen a cassé un tabou. (Le Nouvel Observateur, 29.03.01 ; 40)

La Cour suprême des Etats-Unis casse le jugement de la Cour suprême de Floride concernant la reprise des décomptes manuels. Cette Cour devra donc revoir son jugement. (Le Nouvel Observateur, 12.03.01 ; 41)

La Cour de cassation avait cassé ce jugement parce qu'il ne précisait pas ce qui "permettait de remettre en cause les constatations des gendarmes". (Le Nouvel Observateur, 06.03.01 ; 42)

Il restera heureusement encore la Légion, ils sont toujours prêts à se faire casser la gueule. (Le Nouvel Observateur, 27.06.01 ; 43)

Il se calme, se retient de casser une raquette de plus, se reprend. (Le Nouvel Observateur, 03.06.01 ; 44)

Cette journée sera l'occasion de rappeler au Medef et à ses amis que la mobilisation continue contre leur volonté de casser toute protection sociale et de rendre, en y mettant les formes, le travail obligatoire à n'importe quel prix, à n'importe quelle conditions. (Le Nouvel Observateur, 27.03.01 ; 45)

Dans ce cas, le dossier sera transmis à la chambre criminelle de la Cour de cassation qui, après avoir examiné le dossier, pourra casser la condamnation et organiser un nouveau procès devant une autre cour d'assises. (Le Nouvel Observateur, 02.03.01 ; 46)

Objectif : casser une image brouillée par la grogne sociale. (Le Nouvel Observateur, 17.04.01 ; 47)

Invité ce mardi soir sur France-2, Lionel Jospin devra trouver les mots justes pour casser une image brouillée de Premier ministre irritable et en manque de projet. Sous peine de se retrouver hors jeu au moment de la présidentielle, dans un an. (Le Nouvel Observateur, 17.04.01 ; 48)

Nous n'avons pas lancé de mot d'ordre, mais nous laissons localement la liberté aux camarades de faire ce qu'ils souhaitent afin de ne pas casser la dynamique. (Le Nouvel Observateur, 12.04.01 ; 49)

Des opérations coordonnées avec des moyens renforcés, sur une durée limitée, pour casser les noyaux délinquants". (Le Nouvel Observateur, 10.04.01 ; 50)

Watson devra créer une entreprise apparemment indépendante de la Cash, se posant même en concurrente, bien que travaillant pour elle, et qui devra, en cassant les

prix, mettre en faillite, l'un après l'autre, tous les marchands de caisses enregistreuses d'occasion des Etats-Unis. (Le Nouvel Observateur, 11.01.01 ; 52)

Pour un fait similaire, la Cour de cassation avait cassé le jugement. (Le Nouvel Observateur, 22.01.01 ; 53)

Cette année, le juge Cynthia Woodard a cassé le jugement, les avocats ayant réclamé une révision du procès, marqué par de nombreux défaillances et irrégularités, absence de preuves matérielles, témoignages douteux, rétention d'informations capitales cachées par l'accusation à la défense, etc. (Le Nouvel Observateur, 03.01.01 ; 54)

J'ai foutu des coups de pied derrière et j'ai appelé tout le monde, comme je savais qu'ils étaient juste derrière la porte. Je n'avais aucune réponse. Et puis la porte, je n'ai pas pu la casser. (Le Nouvel Observateur, 26.12.00 ; 55)

J'ai juste cassé deux, trois carreaux mais je me suis affolé, et puis la porte a résisté, et puis je n'avais aucune réponse de toute façon. (Le Nouvel Observateur, 26.12.00 ; 56)

Nintendo veut casser son image enfantine (Le Monde, 21.06.01 ; 1)

Nous ne voulons passer pour ceux qui regardent dans le rétroviseur mais force est de constater que jusqu'à maintenant, toutes les consoles qui ont essayé de faire autre chose que du jeu se sont cassé la figure. (Le Monde, 21.06.01 ; 2)

Courtiers et banques en ligne cassent les prix (Le Monde, 14.04.01 ; 3)

Pourtant, l'établissement d'origine italienne se garde bien de vouloir casser les prix et insiste plutôt sur la qualité de service. (Le Monde, 14.04.01 ; 4)

La cour d'appel de Washington a annoncé, jeudi 28 juin, qu'elle cassait le jugement de démantèlement prononcé il y a un an contre Microsoft. (Le Monde, 28.06.01 ; 5)

Le département de la Justice américain et Microsoft criaient tous deux victoire jeudi après la décision de la Cour d'appel (Le Monde, 28.06.01 ; 6)

"Les réformes et les changements devront se faire dans le calme", a ajouté le président, pour qui l'"on veut détruire aujourd'hui ce que le terrorisme n'a pu casser". (Le Monde, 20.06.01 ; 7)

Se plaignant de l'absence d'interlocuteurs parmi les Kabyles révoltés, le chef de l'Etat a lancé un appel au calme en direction des jeunes, tout en leur rendant hommage pour ne pas être "tombés dans le piège du complot contre l'Algérie", estimant qu'il y avait bel et bien "un complot interne et externe pour casser l'unité de l'Algérie". (Le Monde, 20.06.01 ; 8)

"Les gens sont venus avec des armes blanches, des barres de fer et des pierres dans un but évident de tout casser. Je suspecte d'ailleurs des extrémistes d'être parmi les organisateurs de la marche", a-t-il déclaré. "Mensonges", ont rétorqué le jour même les organisateurs qui accusent le pouvoir d'avoir "payé des gens pour casser la marche". (Le Monde, 18.06.01 ; 9)

L'envie de casser l'a emporté sur les gestes de conciliation des autorités locales. (Le Monde, 12.06.01 ; 10)

Une petite délégation est reçue dans la soirée par le wali (Le Monde, préfet) mais

l'envie de casser l'emporte sur le reste. (Le Monde, 12.06.01 ; 11)

L'équipe de chercheurs qui a réussi à casser le cryptage mis au point par la SDMI (Le Monde, Secure Digital Music Initiative) veut publier ses résultats sans encourir les foudres des majors de l'édition musicale (Le Monde, 08.06.01 ; 12)

Le but ? Casser le verrou mis au point par le consortium, verrou censé éviter les copies sauvages de fichiers musicaux. (Le Monde, 08.06.01 ; 13)

Si l'on était de cette corporation-là des gens écrivant vraiment, c'est-à-dire des écrivains, alors nul doute que l'on casserait sa tirelire pour contribuer à l'érection d'une statue. (Le Monde, 07.06.01 ; 14)

Les ordinateurs portables cassés coûtent plus de 5 milliards de francs par an aux entreprises. (Le Monde, 31.08.01 ; 15)

Il constatait qu'on ne reverrait plus des hommes comme Strehler, concluant : "Le moule est cassé." (Le Monde, 16.04.01 ; 17)

Après le verdict de la cour d'appel fédérale, qui a cassé jeudi la décision du juge de première instance condamnant le numéro un mondial du logiciel au démantèlement, Microsoft est pratiquement assuré d'échapper au sort subi par AT & T, démantelé en 1984 pour violation de la loi antitrust; (Le Monde, 29.06.01 ; 18)

La cour d'appel casse ce jugement pour des raisons de forme et de fond (Le Monde, 29.06.01 ; 19)

Il fait du vent avec sa casquette, comme pour faire disparaître les mauvais souvenirs : "Ils nous ont cassés, tout cassés." (Le Monde, 08.06.01 ; 20)

Ensuite, la vedette principale du film, Nicole Kidman, s'est cassé deux côtes au cours des répétitions, interrompant le tournage pendant un mois. (Le Monde, 09.05.01 ; 22)

"D'abord je veux casser ce mythe de la guerre raciale entre Hutus et Tutsis (Le Monde, 31.05.01 ; 23)

Des champs de café brûlés. La route elle-même, les ponts, à demi cassés. (Le Monde, 31.05.01 ; 24)

Le cas, peut-être unique, d'un peuple entier monté à l'assaut de son propre pays pour le casser. (Le Monde, 31.05.01 ; 25)

Les paras ne vont pas casser du nègre aujourd'hui comme ils cassaient du bounoul hier. (Le Monde, 25.05.01 ; 26)

En cassant avant terme, pendant l'hiver dernier, les contrats qui les liaient respectivement avec les équipes Kelme et Festina, pour rejoindre US Postal et Once, les Espagnols Roberto Heras et Joseba Beloki ont créé un malaise dans le cyclisme professionnel. (Le Monde, 30.04.01 ; 27)

Le gouvernement veut accélérer les cadences pour "casser les ghettos", condition sine qua non, selon elle, au rétablissement du "pacte républicain". (Le Monde, 24.04.01 ; 28)

Nous n'y parviendrons que si préfets et procureurs, magistrats et policiers travaillent encore mieux ensemble, sur le terrain, afin d'apporter des réponses concrètes à cette

violence : par exemple, en conduisant des opérations coordonnées, avec des moyens renforcés, sur une durée limitée, pour casser les noyaux délinquants. (Le Monde, 10.04.01 ; 29)

Car la lutte pour la sécurité implique des mesures locales concrètes qui sont de la compétence des communes : réhabilitation d'un urbanisme dégradé, recherche d'une plus grande mixité sociale et urbaine pour casser toute forme de communautarisme ou de ghetto. (Le Monde, 10.04.01 ; 30)

Eh quoi, on ne fait pas de profit sans casser les hommes ! (Le Monde, 03.04.01 ; 31)

LES BOUTIQUES spécialisées de la rue Saint-Denis, à Paris, cassent leurs prix (Le Monde, 29.03.01 ; 32)

Surtout ne pas forcer au risque de casser le fil de Nylon : 80 centièmes de millimètres. (Le Monde, 15.03.01 ; 33)

Souvent, les dents acérées du poisson cassent la ligne ou l'hameçon, d'un coup de gueule capable de vous avaler un thon de 20 kilos. (Le Monde, 15.03.01 ; 34)

Les jeunes se sont retrouvés à la Défense, non pour piller, mais pour se casser la figure (Le Monde, 31.01.01 ; 35)

Résultat : l'invention des " ciseaux moléculaires " extrêmement précis que sont les méganucléases. Des protéines qui vont casser le fil d'ADN là où se situe le gène défaillant à l'origine de la maladie. (Le Monde, 04.10.00 ; 37)

Cette sorte de chirurgie fine sur l'ADN s'appuie sur le système naturel d'entretien de l'organisme : lors de l'exposition au soleil, les rayons UV cassent l'ADN en différents points ; la cellule n'a de cesse, alors, de toiletter puis de reconstruire. " (Le Monde, 05.06.01 ; 38)

" NTM prendrait trois mois de prison, alors que tous les jours Le Pen vomit des propos discriminatoires ? S'ils sont condamnés, on descend tout casser. " (Le Monde, 05.06.01 ; 39)

Griffe-symbole des diktats du total-look, Gucci peut se targuer d'avoir osé casser son image. (Le Monde, 01.07.01 ; 40)

"Nous possédons tous les moyens nécessaires pour faire vivre la course de l'intérieur, mais il faut sans cesse renouveler notre imagination pour innover, assure Jean-Maurice Ooghe. Le Tour est un très long travelling que j'essaie de casser en installant des caméras fixes sur le parcours. Cela permet au téléspectateur d'avoir le même regard que le spectateur au bord de la route." (Le Monde, 01.07.01 ; 41)

Aux deux trompettes, des gamins, vingt ans à tout casser (Le Monde, 30.06.01 ; 42)

Une telle politique implique que le pouvoir reprenne en main le secteur des matières premières pour contrôler l'usage de la rente. Ce qui signifie : casser le pouvoir politique des oligarques et obliger l'administration à couper ses liens collusifs. (Le Monde, 29.06.01 ; 43)

La précédente rénovation datait de 1987. L'Equipe avait alors dû résister à la concurrence d'un nouveau quotidien, Le Sport, qui entendait casser sa position de

monopole dans le traitement de l'actualité sportive. (Le Monde, 28.06.01 ; 44)

"La politique du lâcher tout nous ferait dérapier sur le plan du déficit public et de l'inflation, sans profit pour la croissance", tandis que "la politique du tour de vis casserait la demande intérieure, donc la croissance et la confiance des ménages et des entreprises, avec de redoutables conséquences là aussi sur l'emploi". (Le Monde, 28.06.01 ; 45)

"Le procédé a pour but d'éviter les accords entre les différents grands acquéreurs qui se consultent pour casser les enchères", détaille le spécialiste d'arts primitifs. (Le Monde, 28.06.01 ; 46)

M. Schröder n'a aucun intérêt à casser l'image de sérieux budgétaire qu'il a acquise grâce à son ministre des finances, surnommé "commissaire aux économies" (Le Monde, 23.06.01 ; 47)

Il faut se battre sur tous les plans : avec les syndicats, avec les maîtres de forges, avec les "bresciani", ces industriels italiens modernes qui cassent les prix, avec les Japonais et avec les Américains. (Le Monde, 23.06.01 ; 48)

Un exemple : si la police et la justice peuvent "casser" une bande en renvoyant chacun à sa responsabilité individuelle, il est du ressort du pouvoir politique que ces bandes ne se reconstituent pas pour les mêmes raisons sociales ou économiques. (Le Monde, 23.06.01 ; 49)

Mais si cela devient la règle, nous allons vite nous casser la figure. (Le Monde, 22.06.01 ; 50)

Si, chez les conservateurs, il n'est plus l'heure de casser de la porcelaine, mais de recoller les morceaux, leur nouveau chef n'aura guère les moyens, dans un premier temps, de s'opposer au programme législatif gouvernemental. (Le Monde, 22.06.01 ; 51)

Les uns vendaient l'Huma, d'autres cassaient du "gaucho" à la barre de fer, d'autres géraient leur fidélité au Général comme une affaire de famille, où l'on se repasse le cabinet du docteur. (Le Monde, 21.06.01 ; 52)

M. Abenhaïm a remercié "M. Pezerat de nous casser les pieds" et s'est engagé à ce que les deux types d'études "soient réalisées" dans le cadre de "protocoles scientifiques reconnus". (Le Monde, 21.06.01 ; 53)

Par souci de plaire ou volonté de réformer, certains décident de casser les frontières : des penseurs étrangers à la pure science du marché peuvent être utiles à l'entreprise pour comprendre son espace social. (Le Monde, 21.06.01 ; 54)

"On ne peut pas courir les sommets européens dans le but de tout casser, c'est inacceptable", a abondé le premier ministre britannique, Tony Blair. (Le Monde, 18.06.01 ; 55)

"Que deviendraient les vitriers, si l'on ne cassait jamais de vitres ?" (Le Monde, 19.06.01 ; 56)

N'importe qui pourra attaquer l'Etat devant un tribunal, casser toutes les organisations et ralentir la mise en place d'un espace de solidarité." (Le Monde, 19.06.01 ; 57)

Les juges n'ont pas cassé le maire de Montpellier ni même le préfet, mais ils s'en

sont pris à la rédaction de la loi" (Le Monde, 19.06.01 ; 58)

Aeracite, d'autre part, à titre d'exemple des pressions exercées sur le personnel des sous-traitants, le cas d'un transporteur de Nissan qui, pour casser les coûts, exige de ses chauffeurs qui ont bénéficié de majorations de salaire en raison d'heures supplémentaires de contribuer au paiement de l'essence... (Le Monde, 19.06.01 ; 59)

"Qui est derrière ces "nazillons" qui, à chaque marche, viennent provoquer, casser et perturber jusqu'à susciter les affrontements avec les manifestants ?" (Le Monde, 16.06.01 ; 61)

Si la détermination paraît intacte, la nature de la crise, comme les parties en présence, a changé. Pour la direction du Parisien, il ne s'agit plus de "casser" une organisation jusque-là incontournable. (Le Monde, 15.06.01 ; 62)

"On voit bien qu'un rapport de forces existe, du fait de la nouvelle posture du PCF depuis quelques mois - poser les questions du mouvement social sans casser la baraque de la gauche plurielle" (Le Monde, 14.06.01 ; 63)

Les constructeurs cassent les prix et annoncent des suppressions d'emplois (Le Monde, 12.06.01 ; 65)

Entre le scandale de ne pas préserver les trompe-la-mort contre eux-mêmes et celui d'attenter à leur liberté de se casser la gueule, l'opinion se déchirera, de même qu'à propos des mabouls de l'excès de vitesse au volant, du ski hors piste, du Horn en pédalo, des gouffres à siphons et autres facéties à la charge de la collectivité. Les civilisations ont les débats qu'elles méritent. (Le Monde, 12.06.01 ; 66)

Un élève a raconté que Kaisersmertz l'obligeait à manger des gommes et lui cassait des ardoises sur les mains. (Le Monde, 12.06.01 ; 67)

Pierre Huyghe casse son image (Le Monde, 10.06.01 ; 68)

Cet expérimentateur profite de son exposition au pavillon français pour, justement, casser son image. (Le Monde, 10.06.01 ; 69)

Conscients que les conflits de génération aboutissent toujours à des compromis, les économistes du BIPE estiment que dans un contexte de pénurie de main-d'œuvre lié au départ progressif des baby-boomers à la retraite, les entreprises seront amenées à rallonger la durée de vie au travail, quitte à casser le lien qui attache solidement aujourd'hui l'âge à la progression du salaire. (Le Monde, 11.06.01 ; 70)

La veille, le nouveau président du MDC a donné le ton, en fustigeant "les dogmes du politburo bruxellois" qui veulent casser les services publics à la française, le "consensus mou de la droite et de la gauche ralliée au libéralisme", ou encore "les petits personnages harassés de reniements" que seraient devenus les hommes politiques. (Le Monde, 12.06.01 ; 71)

Cédric Bannel cherche en permanence à casser le moule. Etre né à Casablanca, issu d'une famille pied-noir, est plus important selon lui que d'être énarque : "Cela me donne une perception moins conformiste des choses de la vie." (Le Monde, 09.06.01 ; 72)

Mais la conception de l'individu que présente le Medef est également dangereuse dans une perspective démocratique parce que, poussée à son terme, elle aboutirait à

casser ces conditions nécessaires pour constituer une société de semblables, à savoir un certain partage de ressources communes et de principes de cohésion de la société garantis par la loi et appuyés sur les droits sociaux. (Le Monde, 07.06.01 ; 73)

Pour casser la spirale du déclin (Le Monde, en dix ans, les ventes françaises ont été divisées par trois) et reconquérir quelque notoriété, Mazda compte sur les prochaines arrivées du 4 ¥ 4 Tribute (Le Monde, septembre 2001) et surtout de la nouvelle 626 (Le Monde, mi-2002), qui "incarnera le nouveau style Mazda". (Le Monde, 27.05.01 ; 74)

Au terme d'une profonde réorganisation, des petites unités de vie, qui n'accueillent plus qu'une douzaine de détenus, ont été mises en place pour casser la logique de grand ensemble. En leur sein travaillent des surveillants "référents", qui encadrent en permanence les mineurs en leur proposant des activités régulières. (Le Monde, 21.05.01 ; 76)

Tous les internautes se sont déjà essayés au moins une fois à ces petits jeux composés de quelques niveaux et dont l'action reste des plus basique : casser des briques, tirer sur des personnages ou des animaux, descendre une pente enneigée en surf... (Le Monde, 19.05.01 ; 78)

Le 2 avril 1997, la cour d'appel de Paris reconnaît la véracité des faits et condamne l'assureur. Ce dernier forme alors un pourvoi en cassation. Il s'agit de récupérer les 10 millions de francs à gérer, mais aussi de faire casser un arrêt qui risque de coûter très cher aux compagnies d'assurances : tous les clients mal informés lors de la signature d'un contrat d'assurance-vie pourront-ils en réclamer l'annulation ? (Le Monde, 20.05.01 ; 79)

Avec son équipe, Ferney contribue à cette télévision " de la transmission, du désir et de l'énergie " en s'efforçant de renouveler le discours du milieu littéraire, en cassant la loi des genres avec des émissions qui mêlent romans et essais, en provoquant des rencontres entre auteurs qui ne se connaissent pas, en invitant des inconnus aussi bien que des " grandes pointures". (Le Monde, 20.05.01 ; 80)

Julio Pane est étonnant : il a du coffre, une insensée facilité à casser les rythmes et les règles du tango pour mieux les rétablir. (Le Monde, 17.05.01 ; 81)

Chaque année, la première étape consiste à casser la partie calcaire qui constitue la base du court et provoque le rebond satisfaisant de la balle. (Le Monde, 17.05.01 ; 82)

Pour protéger leurs entreprises, les Etats-Unis risquent de casser le front jusqu'à présent uni face à la délinquance financière. (Le Monde, 17.05.01 ; 83)

Pour faire connaître le dispositif, mis en place alors que la période des vœux de mutation avait déjà commencé, des campagnes ont été organisées dans les principaux IUFM pourvoyeurs d'enseignants pour les académies franciliennes : des jeunes enseignants et des chefs d'établissement de ces collèges classés "PEP 4" ont mené une "communication positive pour casser la mauvaise image de ces collèges, raconte Mireille Emaer, directrice des ressources humaines de l'académie de Versailles, et pour dire aussi qu'on peut y vivre des expériences très enrichissantes, pour peu qu'on soit aidé". (Le Monde, 16.05.01 ; 84)

Il finira par constater que la force militaire, si puissante soit-elle, même si elle démolit des maisons, même si elle sème la peur, ne brisera pas la volonté du peuple de réclamer

sa liberté. (Le Monde, 25.04.01 ; 85)

IL faut briser l'engrenage de la violence qui a déjà coûté la vie à plus de 500 personnes depuis l'automne dernier et qui menace la stabilité au Proche-Orient. (Le Monde, 31.05.01 ; 86)

Pour briser le cycle des violences et reprendre la recherche de la paix, il faut une nouvelle relation bilatérale qui garantisse la sécurité et les droits de chaque peuple à vivre en paix. (Le Monde, 31.05.01 ; 87)

Jacques Chirac appelle à " briser les lois du silence et du secret " (Le Monde, 04.03.01 ; 88)

Le parisien devait briser un tabou en inaugurant son propre système de distribution, hors du système des Nouvelles Messageries de la presse parisienne (NMPP (Le Monde, 14.06.01 ; 89)

A priori, l'investiture, lundi 4 août, de Mohamad Khatami n'a qu'une très maigre chance de briser la glace entre l'Union européenne et l'Iran. (Le Monde, 04.08.1997 ; 90)

A tout le moins cela représente un désir de briser l'isolement de l'Iran. (Le Monde, 04.08.1997 ; 91)

Il ne semble préoccupé que de ne pas briser ou freiner, par une nouvelle démission ou un trop vif éclat, une carrière si bien entée sur Matignon (Le Monde, 12.05.01 ; 92)

(...) cheminées dans les chambres bien que le chauffage central ait été installé en 1914, vasistas au-dessus des portes pour les courants d'air d'été et, dans les couloirs, pics devant briser les portes en cas d'incendie. (Le Monde, 09.05.01 ; 93)

Le projet vise à "briser l'opposition classique entre le groupe des 77 (qui représente les pays en développement) et les pays les plus riches", a commenté M. Delors. Il est essentiel à ses yeux de briser la "routine" des grandes organisations internationales, qu'il s'agisse du FMI, de la Banque mondiale, des Nations unies ou des pays en développement. (Le Monde, 05.04.01 ; 94)

L'initiative de Richard Descoings servirait alors de modèle généralisé pour briser la sélection sociale à l'œuvre dans l'enseignement supérieur. (Le Monde, 05.04.01 ; 95)

De même, le risque pour notre système éducatif serait très grand de voir des dispositifs semblables se substituer à une réelle politique de démocratisation, s'attachant à briser les mécanismes de sélection sociale à l'œuvre dès l'enseignement primaire. (Le Monde, 03.04.01 ; 96)

Une unanimité que seul François Leroux, de la LCR, osera briser. (Le Monde, 07.02.01 ; 97)

A briser les tabous du bon et du mauvais goût, à prouver que les tissus n'avaient pas de sexe ? (Le Monde, 15.08.00 ; 98)

Il s'est affirmé en brisant le ghetto des convenances. (Le Monde, 15.08.00 ; 99)

Car s'il a ce pouvoir de briser ces jeux de rôle qui fondent le milieu scolaire, il propose aussi des solutions. (Le Monde, 15 juin 2000 ; 100)

Le Monténégro n'a pas renoncé à briser son association avec la Serbie au sein de la

Fédération yougoslave réduite à sa plus simple expression (Le Monde, 30.06.01 ; 101)

Les entraîneurs les plus chevronnés se sont escrimés à apprivoiser sa personnalité fantasque et imprévisible, à contenir sa propension à briser de rage des raquettes qui n'étaient pour rien dans ses défaites. (Le Monde, 28.06.01 ; 102)

D'autres n'ont pas même eu d'auteur : une caméra de vidéo-surveillance de la RATP a enregistré, mécaniquement, un homme brisant à coups de tête et de poings la vitre d'un guichet. (Le Monde, 27.06.01 ; 103)

Ils" m'ont aussi brisé les côtes, et une autre fois assommé d'un coup de crosse de revolver (Le Monde, 25.06.01 ; 104)

Les deux marionnettistes sont résolus à briser la Yougoslavie et à bâtir leurs royaumes par l'épée. (Le Monde, 25.06.01 ; 105)

Le silence tue, et briser le silence est un moyen permettant à toutes les couches de la société de lutter contre la pandémie." (Le Monde, 26.06.01 ; 106)

A y regarder de plus près, l'artiste a toujours introduit dans son travail des actes de sabotage, cherchant à briser le geste, l'espace, la lumière, les rythmes. Se méfiant de sa pente naturelle à mettre en scène la beauté. De ses extraordinaires facilités conceptuelles et esthétiques. (Le Monde, 25 juin 2001 ; 107)

dans un islam qui ne se supposerait pas au fondement de la constitution, et briserait donc l'idolâtrie juridique (Le Monde, 26.06.01 ; 108)

Il pouvait certes tirer les cheveux ou les oreilles, donner des gifles, des coups de règle, briser des ardoises sur les têtes et abuser de la fessée "cul nu". (Le Monde, 22.06.01 ; 109)

Israéliens et Palestiniens ont tout deux intérêt à son existence, a insisté M. Roed-Larsen, pour qui il est nécessaire de briser le mythe de "l'internationalisation" du conflit, perçu comme "un grand mal" par l'Etat juif. (Le Monde, 20.06.01 ; 110)

Pour lui, la première ascension du Mont Blanc par Horace Bénédicte de Saussure représentait "l'invention cardinale du siècle des Lumières", en brisant les tabous religieux qui s'opposaient à la conquête de la verticalité, assimilée à la transcendance. (Le Monde, 19.06.01 ; 111)

Le gouvernement décide de s'en mêler et annonce qu'il va briser l'opacité tant chérie par les milieux patronaux. (Le Monde, 18.06.01 ; 112)

Ni les révélations sur les procès de Moscou, ni l'assassinat d'Andrès Nin en Espagne, en mai 1937, ni celui de l'Allemand Rudolf Klement, secrétaire de la IVe Internationale, enlevé en plein Paris par le Guépéou, le 14 juillet 1938, ne brisent l'isolement des militants : (Le Monde, 12.06.01 ; 114)

Contrairement au graphite, dont les couches cristallines glissent les unes sur les autres, les liaisons entre les atomes de carbone constituant le diamant mettent en jeu des forces extrêmement puissantes, presque impossibles à briser. (Le Monde, 11 juin 2001 ; 115)

La mondialisation capitaliste que nous connaissons aujourd'hui est la deuxième : le

XIXe siècle avait enregistré une dynamique de même ampleur, que la première guerre mondiale puis la grande dépression devaient briser. (Le Monde, 12.06.01 ; 117)

De toute évidence, cette duplicité administrative n'est là que pour tenter de briser net le climat de tension dans lequel s'installe le projet. (Le Monde, 09.06.01 ; 118)

Des inconnus ont tiré deux balles contre les vitres blindées du bâtiment, sans les briser ni faire de blessé. (Le Monde, 07.06.01 ; 119)

C'est pourtant ma voix : tout effort pour la durcir, la briser, la gauchir impliquerait un mensonge bien plus grave que celui qui l'imprègne malgré moi (Le Monde, 08.06.01 ; 120)

L'attaque japonaise est, dans ce contexte, comme une bénédiction venue briser l'ennui des spectateurs. ; 121)

En devenant des combattantes, elles brisent leurs chaînes, elles s'émancipent. (Le Monde, 31.05.01 ; 123)

Lionel Jospin est donc le premier à briser le maléfice qui condamnait la gauche à l'éphémère. (Le Monde, 02.06.01 ; 124)

Nous nous ferons tous briser plutôt que de reculer d'un pas -car- être vaincu vaut mieux que d'être vainqueur du côté des scélérats. (Le Monde, 31.05.01 ; 125)

Les rejeter, prévient M. Jospin, ce serait briser le pacte majoritaire. (Le Monde, 29.05.01 ; 126)

Contrairement à Jean-Jacques Menuet, celui-ci préfère attendre quelques semaines avant de briser à son tour publiquement ce tabou. (Le Monde, 26.05.01 ; 127)

Mais désigner les colonies comme un obstacle à la paix et à la coexistence est un discours largement compris dans la société israélienne, qui est susceptible de briser ce consensus national et, avec lui, la stabilité du gouvernement d'union qui le coiffe. (Le Monde, 22.05.01 ; 128)

LE FRACAS des réacteurs a brisé le silence des beaux quartiers de Paris (Le Monde, 21.05.01 ; 130)

Selon ses dires, elle aurait été de nouveau prise pour cible pour avoir brisé la loi du silence (Le Monde, 26.04.01 ; 131)

Selon Me Catherine Perelmutter, représentant également l'association Enfance et partage, qui s'est constituée partie civile, l'adolescente a brisé le tabou et bravé le danger des représailles qui pèsent souvent sur les victimes de viols collectifs dans les quartiers. (Le Monde, 26.04.01 ; 132)

Selon Anatolie, des manifestants ont pris d'assaut une station d'essence, incendié une camionnette, brisé des vitrines et lancé des pierres contre des bâtiments officiels. (Le Monde, 26.04.01 ; 133)

Des dizaines de milliers de personnes ont manifesté à Izmir (Ouest), Mersin, Adana, Hatay (Sud), Kirsehir, Sivas (Centre) et Konya, où 50 personnes ont été interpellées après que des manifestants eurent brisé les vitres des locaux des partis au pouvoir. (Le Monde, 12.04.01 ; 134)

L'UCK a brisé la trêve imposée par l'armée macédonienne et a proposé un cessez-le-feu aussitôt violé par les Macédoniens. (Le Monde, 22.03.01 ; 135)

Tout ce qu'ils veulent c'est le droit à l'autonomie pour faire sécession et briser la Macédoine. (Le Monde, 22.03.01 ; 136)

Le vent, qui aborda le littoral à la vitesse de 200 kmh, a arraché des toits, déraciné des arbres, brisé des poteaux télégraphiques, jeté bas des cheminées, fait crouler des murs. (Le Monde, 15.03.01 ; 137)

En effet, jusqu'à une certaine distance, l'attraction différentielle qu'exerce la planète sur les différents points de son satellite vient à bout de sa cohésion et le brise. (Le Monde, 02.07.01 ; 138)

Mais M. Loujkov, en se lançant contre Boris Eltsine dans la course présidentielle, devient l'ennemi numéro un du Kremlin, puis l'élection de M. Poutine le brise. (Le Monde, 02.07.01 ; 140)

De même, certains personnages sont un clin d'œil à la société moderne, ainsi l'irruption régulière au beau milieu d'une scène d'un gardien, avec son blouson et sa lampe de poche, a pour effet de casser quelque peu le rythme de la pièce. (Le Monde, 11.10.00 ; 141)

2.2. Verbe couper

Il faut couper aux arguments de la droite qui, depuis mardi, répète à l'envi que la campagne est " attisée en haut lieu", comme Alain Juppé (RPR) l'a encore fait mercredi matin en qualifiant M. Montebourg, sur LCI, d'"exécuteur des basses œuvres de son parti politique". (Le Monde2, 23.05.01 ; 1)

Les "piqueteros" coupent les routes pour réclamer du travail (Le Monde2, 23.05.01 ; 2)

On m'a coupé l'électricité, le gaz et le téléphone. (Le Monde2, 23.05.01 ; 3)

A 20 kilomètres à l'ouest de Buenos Aires, au cœur de l'ancienne zone industrielle la plus importante et la plus peuplée de la province de Buenos Aires, ces milliers de chômeurs ont coupé depuis deux semaines la voie ferrée et la stratégique route nationale numéro 3, qui relie la capitale à Ushuaia (Le Monde2, 23.05.01 ; 4)

En Afrique du Sud, on coupe les arbres "étrangers" pour approvisionner les villes en eau (Le Monde2, 24.08.01 ; 5)

Ils coupent toutes les jeunes pousses à la serpe et, lorsque l'arbre est déjà fort, ils entaillent son écorce en cercle au ras du sol afin de le priver de sève. (Le Monde2, 24.08.01 ; 6)

WfW venir couper les arbres exotiques sur leurs terres. (Le Monde2, 24.08.01 ; 7)

Scandale : on allait couper les jacarandas qui ornent depuis toujours les avenues de Pretoria sous prétexte qu'ils sont originaires d'Amérique du Sud ! (Le Monde2, 24.08.01 ; 8)

On m'a coupé les cheveux. Chez nous, les femmes sri-lankaises, on porte les cheveux très longs. Mais ça gêne si on doit se battre. Alors il y a un décret spécial du chef

suprême qui dit qu'on a le droit de se les couper et je l'ai fait. (Le Monde2, 31.05.01 ; 9)

Et la mer... les 400 "Tigres de mer", avec leurs bateaux suicide et leurs énormes bombes flottantes, n'ont-ils pas la capacité de couper, à tout moment, les routes de la "Navy" et de tenter, un jour, un débarquement à Thanankilappu ? (Le Monde2, 31.05.01 ; 10)

Et j'ai profité de la confusion qui régnait - certains obéissant au LTTE, d'autres refusant de monter dans les tracteurs et préférant rester - pour couper le contact et me cacher. (Le Monde2, 31.05.01 ; 11)

Willer Bordon, ministre de l'environnement, va-t-il couper le courant à Radio-Vatican pour la punir d'envoyer - via ses cinquante antennes, hautes de cent mètres, concentrées dans le nord de Rome - des émissions électromagnétiques (Le Monde2, 12-03-01 ; 12)

Le ministre avait pris acte, mais se réservait d'intervenir d'une façon plus radicale, en coupant le courant, si les autorités vaticanes persistaient d'ici là à refuser de ramener aux normes italiennes, plus basses, les émissions à partir des antennes honnies de la population de Santa Maria in Galeria et de Cesano, les deux localités les plus soumises à ces ondes fâcheuses. (Le Monde2, 12-03-01 ; 13)

Pour rendre plus accessibles les visées sociales - socialistes - du metteur en scène et pour appliquer à la pellicule les scansions cycliques de sa musique, lui et son équipe multimédia, Pilot Pictures, ont coupé le film d'origine pour n'en garder que " l'important ", soit une heure sur les deux que compte la version originale. (Le Monde2, 18-09-00 ; 14)

Mais c'est un as des machines, des ordinateurs, ces nouveautés que n'avait pas prévues Fritz Lang. Grâce à elles, il peut disposer du temps passé, copier, coller, couper pour inventer l'avenir. (Le Monde2, 18-09-00 ; 15)

Ils s'assirent autour de la petite table. Chacun se servit. Lise les regarda. Sa mère coupait du pain, son père remplissait les verres. (Le Monde2, 25.08.01 ; 16)

Elle s'acheta des vêtements et se fit couper les cheveux. (Le Monde2, 25.08.01 ; 17)

Samedi, vers 23 heures, ils ont d'abord réussi à couper l'électricité dans ce quartier de 23 000 habitants, avant d'utiliser une voiture-bélier pour défoncer le local de la protection maternelle et infantile (PMI), bientôt incendié avec les voitures. (Le Monde2, 18.07.01 ; 18)

"Ils ont essayé de couper les arrivées d'eau, au risque de nuire aux habitants qu'ils côtoient tous les jours" (Le Monde2, 18.07.01 ; 19)

Mystère, mais le jeune catalpa en trouve assez pour germer et pousser à une vitesse incroyable. Dans sa première et sa deuxième année, il élève une grande pousse droite qui porte d'énormes feuilles rondes et bien vertes. Dès la troisième, il fait ses premières branches et son tronc devient marron clair, parfois blanchâtre. Les employés de la voirie lui laissent rarement passer son troisième été en l'état et le coupent rapidement au ras du sol. (Le Monde2, 28.06.01 ; 20)

D'autant qu'il sera facile de couper régulièrement ses fleurs fanées, ce dont il remerciera le jardinier par une floraison encore plus abondante et plus longue. (Le Monde2, 28.06.01 ; 21)

Avec A-POC (A piece of cloth, une pièce de vêtement), Issey Miyake, à l'affût de nouvelles techniques destinées à simplifier le rapport du corps avec le vêtement, a une nouvelle fois prouvé sa capacité à entraîner son époque : un métier à tisser industriel directement connecté à un ordinateur produit un long tube de tissu, qu'il suffit de couper pour en faire des jupes, des pulls, des robes... (Le Monde2, 18.05.01 ; 22)

Chaque fois que l'occasion s'en présentait, Claude Sautet le perfectionniste remontait ses films, trouvant à couper ici et là telle réplique ou tel plan qu'il jugeait inutiles (Le Monde2, 13.05.01 ; 23)

Nous pouvions alors couper dix images sur un plan, comme deux minutes sur une scène qui n'avait plus d'intérêt. (Le Monde2, 13.05.01 ; 24)

Pour un résultat très complet et correct, il faut couper et séquencer au moins sept à dix génomes. (Le Monde2, 09.05.01 ; 25)

Dans la splendeur du soir du printemps coréen, qui fait planer sur tout ce drame une note de sérénité et d'absurdité à la fois, des troupes relativement fraîches tiennent un nouveau front continu coupant montagnes roses et vallées bleues. (Le Monde2, 28.04.01 ; 26)

A ses yeux, l'Internet s'apparente à la scie électrique dont il se sert pour couper le bois de chauffe de son sauna : un simple outil. (Le Monde2, 25-04-01 ; 27)

D'après Kian Abouhoussein, analyste de la banque d'investissement J.P. Morgan, Nordea devrait encore couper dans son personnel. Il (Le Monde2, 25-04-01 ; 28)

Condamner, sans pour autant couper les ponts : c'est sur ce registre diplomatique que les quinze ministres européens de l'environnement, réunis dimanche 1er avril à Kiruna (nord de la Suède), ont conclu leurs travaux, qui ont été dominés par la décision des Etats-Unis de se retirer du protocole de Kyoto sur la réduction des gaz à effet de serre. (Le Monde2, 02.04.01 ; 29)

Quand il a vu que Jane serait inflexible, il a eu ce sursaut " Alors, c'est moi qui te coupe les cheveux. "Il est venu au Bataclan et n'a laissé à personne le soin de couper la chevelure de sa lady héroïne. (Le Monde2, 26-03-01 ; 30)

Une pièce à vous couper le souffle et la parole, où l'on peut voir un raccourci de l'aventure humaine comme manifestation d'énergie vitale. (Le Monde2, 10-03-01 ; 31)

Six mois seulement après son ouverture, le libraire en ligne Amazon.fr serait en passe de se voir couper les vivres par sa maison mère américaine. (Le Monde2, 10.03.01 ; 32)

Tout est bon pour tenter de couper ce territoire du reste du pays. (Le Monde2, 07.03.01 ; 33)

Partout, des bâches emplies de sciure imbibée de soude caustique ou d'eau de Javel coupent les chemins de campagne, même les véhicules doivent faire passer leurs roues sur un " rotuluve " bricolé sur un lit de paille. (Le Monde2, 07.03.01 ; 34)

Couper du bois n'est pas un péché. Le vendre pour survivre, encore moins. (Le Monde2, 21.02.01 ; 35)

Il est beaucoup plus néfaste pour l'environnement forestier puisqu'il faut, pour produire la même quantité d'énergie, couper deux à trois fois plus d'arbres pour le charbon que pour le bois. (Le Monde2, 21.02.01 ; 36)

L'Union européenne a réitéré, jeudi 8 février, son appel à Belgrade à coopérer avec le Tribunal pénal international (TPIY) de La Haye et à extraditer l'ex-président yougoslave Slobodan Milosevic, sans toutefois menacer de couper l'aide économique comme l'ont fait les Etats-Unis. (Le Monde2, 09.02.01 ; 37)

L'exercice est difficile, car les branches poussent très dru, et il n'est pas aisé, après les avoir repérées en haut de l'arbuste, de les suivre jusqu'à leur base afin d'être certain de couper la bonne. Une fois sur deux, c'est la voisine qui trinque. Mieux vaut donc les couper tous les trois ans, voire tous les deux ans. (Le Monde2, 31.01.01 ; 38)

J'ai envie de diriger Platée, de Rameau, et de revenir à Lully, car l'expérience du Roland, il y a quelques années, n'a pas été concluante. Si je montais de nouveau un opéra de Lully, je crois que je n'hésiterais pas à l'"italianiser" en réduisant les effectifs, contrairement à la tendance musicologique actuelle, voire même à couper son prologue, car le propos idéologique des prologues de la tragédie lyrique m'ennuient. (Le Monde2, 28.08.01 ; 39)

"Il y a entre Robert Hue et moi-même une complicité humaine et politique qui ne cesse de grandir", a-t-elle affirmé pour couper court aux rumeurs de tension avec l'actuel numéro 1 du parti. (Le Monde2, 26.08.01 ; 40)

Pendant que le président russe, également invité, exprimait ses "gros doutes" sur l'action de l'OTAN en Macédoine, incapable de "couper l'approvisionnement des terroristes albanais en armes". (Le Monde2, 25.08.01 ; 41)

Deux ans à nouveau, où la cinéaste travaille huit à dix heures par jour, quatre mille dessins en noir et blanc, un dessin amenant l'autre, quatre mille images mises bout à bout, filmées ensuite en 35 mm couleurs, et montées sans couper, comme un seul plan-séquence. (Le Monde2, 26.08.01 ; 42)

Et voilà qu'elle livre une nouvelle à un journal, répondant à une commande précise, avec une longueur maximale impérative. Malheureusement, son ordinateur compte les caractères et ledit journal "parle" en signes (la ponctuation et les espaces sont comptabilisées). Alors on lui explique qu'il faut couper (effrayant pour un écrivain qui a clos son histoire) ou bien détruire sa construction graphique. Ou bien encore la repenser entièrement. (Le Monde2, 24.08.01 ; 43)

"Je n'ai rien à vous dire, monsieur", répète trois fois de suite la patronne d'un bar, histoire de couper court. (Le Monde2, 24.08.01 ; 44)

Une grande effervescence règne dans les différentes universités et collèges de Buenos Aires, où, le 21 août, professeurs et étudiants ont organisé des centaines de classes publiques pour discuter de la crise, coupant plusieurs rues de la capitale. (Le Monde2, 24.08.01 ; 45)

Ici, peu d'ouvriers, sauf ceux des villages alentour recrutés pour couper les roseaux et nourrir les canards. (Le Monde2, 19.08.01 ; 46)

M. Eichel cherche par tous les moyens à relancer la machine et il refuse de couper dans les dépenses de l'Etat comme il le devrait pour tenir l'objectif de réduction du déficit à 1 % du PIB, conformément aux engagements pluriannuels de son pays vis-à-vis de Bruxelles. (Le Monde2, 21.08.01 ; 47)

Quant aux élus nationalistes, ils sont obligés de tenir compte de l'état d'esprit de leurs troupes, qui ont fait moins de chemin qu'eux : schématiquement, tenir sur le continent le langage qu'on attend d'eux reviendrait peut-être à se couper de leur base, avec les conséquences qu'on imagine. (Le Monde2, 22.08.01 ; 48)

En 1990-1991, leurs entreprises avaient été exceptionnellement appelées à la rescousse pour couper des dizaines de milliers d'hectares incendiés. (Le Monde2, 20.08.01 ; 49)

Combien d'autres ont préféré couper, à peine plus au nord, à travers les hautes montagnes séparant la Macédoine de l'Albanie? (Le Monde2, 18.08.01 ; 50)

L'Alliance serait ensuite obligée de s'interposer massivement, imagine M. Georgievski, sur une ligne d'interposition qui couperait de facto le pays en deux parties ethniquement homogènes. "Trop tard!" (Le Monde2, 18.08.01 ; 51)

L'hiver raccourcit les distances : en coupant par la taïga puis en roulant sur la glace du lac, sept heures suffisent. (Le Monde2, 18.08.01 ; 52)

Elle court les chemins de glace ou de terre du hameau, souvent coupé l'hiver du village principal de l'île, Khouzir ; 1 200 habitants. (Le Monde2, 18.08.01 ; 53)

La firme japonaise Yaskawa, leader sur un marché mondial concentré entre les mains d'une dizaine de fabricants nippons (à l'exception du suédois ABB), vend, bon an mal an, 4 500 robots industriels. En France, il s'en installe 2 000 chaque année. Aptés à charger, décharger, assembler, souder, couper, coller ou peindre, ils sont légion dans la construction automobile, la transformation des plastiques, la fonderie, les industries mécaniques... (Le Monde2, 15.08.01 ; 54)

Pour enlever une tumeur sur un foie par exemple, on pourra repérer les endroits où l'on va passer et où l'on va couper, sélectionner les bons mouvements... Le chirurgien va se transformer en metteur en scène." (Le Monde2, 16.08.01 ; 55)

On les reconnaît à cette boulimie des mots qu'ils dévorent, désossent, désarticulent, coupent, rallongent, avec une satisfaction quasi morbide et, toujours en tête, cette grille de 225 cases dont les pièges et les méandres semblent définitivement gravés dans leur mémoire. (Le Monde2, 15.08.01 ; 56)

La fille de Pat a sorti, brune elle-même, du ventre de son ours brun (parachutiste muni de toutes les bretelles, à moins qu'il ne fût sac à dos) un couteau et deux pommes. Elle a coupé la première dans le sens de la longueur et l'autre selon sa ligne d'équateur, perpendiculairement aux tigrures rouge-orange qui striaient la peau de cette pomme sortie d'un ours, une royal gala. (Le Monde2, 10.08.01 ; 57)

Venez me voir ou je vous coupe le cou, (Le Monde2, 10.08.01 ; 58)

Tracez deux cordes perpendiculaires AC et BD. Elles se coupent en P. Tracez la perpendiculaire à CD passant par P : elle coupe AB en son milieu I. (Le Monde2,

14.08.01 ; 59)

Avant de couper la ligne d'arrivée sans plus de précipitation que pour un simple footing. (Le Monde2, 11.08.01; 60)

D'autres sociétés high-tech devraient aussi, à l'instar de Lucent, couper dans leurs effectifs européens après l'avoir fait outre-Atlantique. Le sous-traitant américano-singapourien Flextronics, qui a présenté le 20 juillet un plan de fermeture de son site français de Moncel-lès-Lunéville (Meurthe-et-Moselle), a annoncé, mardi, le licenciement de 1 600 salariés en Suède. (Le Monde2, 09.08.01 ; 61)

Quand nous allions dans la forêt pour couper des pousses de bambous ou arracher des tubercules, nous découvrions des cadavres défigurés, en partie décomposés, méconnaissables. (Le Monde2, 07.08.01 ; 62)

Ils ont contrôlé nos papiers et, voyant que je coupais du pain avec un Opinel, m'ont ordonné de jeter ce couteau dans le fossé. (Le Monde2, 08.08.01 ; 63)

Ils s'observent du regard, entrent dans le même pas dans le stade, puis le premier prend la mesure du second, dans le dernier virage de la piste, coupant la ligne en 2 h 12 min 42 s. (Le Monde2, 04.08.01 ; 64)

Les directions commencent à couper dans les dépenses les plus faciles : frais de voyage, de représentation, publicité. (Le Monde2, 04.08.01 ; 65)

Ephraïm Sneh, ancien général, aujourd'hui ministre des transports, s'est dit "très content que nous ayons réussi à couper la tête du serpent et non sa queue". (Le Monde2, 03.08.01 ; 66)

Ils lâchaient des armes au compte-gouttes, ils tenaient l'Inde sur ses positions : c'était la " longue corde ", mais la corde quand même. Or, à la fin de novembre, il s'est produit quelque chose, il a dû se produire quelque chose. D'une façon ou d'une autre, les Soviétiques ont dû couper la corde. (Le Nouvel Observateur2, 14.12.01 ; 1)

Que couper au montage, pour garder un bon rythme? (Le Nouvel Observateur2, 12.12.01 ; 2)

Au sud, la route de la retraite vers le Pakistan des hommes d'Al-Qaïda est coupée par une chaîne montagneuse haute de 4.700m. (Le Nouvel Observateur2, 10.12.01 ; 3)

De plus, l'armée pakistanaise a envoyé lundi des soldats dans la zone tribale semi-autonome pour leur couper la route. (Le Nouvel Observateur2, 10.12.01 ; 4)

Gauguin et Van Gogh vécurent ensemble à Arles neuf semaines jusqu'en décembre 1888, lorsque Van Gogh se coupa l'oreille dans une crise de démence. Il se suicida en juillet 1890, mourant à 37 ans après deux jours d'agonie. (AP) (Le Nouvel Observateur2, 12.12.01 ; 5)

Un, que mes 95 employés puissent toucher leur salaire avant que les banques coupent les vivres. (Le Nouvel Observateur2, 27.09.01 ; 6)

La grève du métro se transformera ainsi en contre-feu et coupera court, pour les mois à venir, aux risques de grands affrontements sociaux. (Le Nouvel Observateur2, 19.10.01 ; 7)

Israël a mené de nouvelles frappes jeudi soir sur les territoires autonomes après avoir coupé tout lien avec Yasser Arafat, accusé d'être "directement responsable" de l'attaque d'un autocar qui avait tué la veille dix Israéliens en Cisjordanie. (Le Nouvel Observateur2, 13.12.01 ; 8)

A Ramallah, six chars de Tsahal ont encerclé puis investi le domicile de Marouan Barghouti, chef de la milice Tanzim du Fatah, la faction de Yasser Arafat, coupant les lignes téléphoniques. (Le Nouvel Observateur2, 13.12.01 ; 9)

Les pluies d'étoiles filantes qui rythment l'année terrestre trouvent leur origine dans les débris abandonnés par des comètes dont la trajectoire coupe l'orbite de la Terre. (Le Nouvel Observateur2, 11.12.01 ; 10)

Toute visite lui est interdite à l'exception des membres de sa famille et son téléphone a été coupé. (Le Nouvel Observateur2, 06.12.01 ; 11)

Lors d'une sortie dans l'espace lundi, deux membres d'équipage de l'ISS, les cosmonautes russes Vladimir Dejourov et Mikhaïl Tiourine ont coupé le joint, ce qui a permis à un vaisseau de ravitaillement Progress de s'amarrer dans la foulée. (Le Nouvel Observateur2, 05.12.01 ; 12)

De sources palestiniennes, le principal accès routier à l'aéroport de Gaza a été coupé. (Le Nouvel Observateur2, 04.12.01 ; 13)

L'an passé, le Premier ministre avait dû mettre sa démission dans la balance pour couper court à la fronde communiste. (Le Nouvel Observateur2, 05.12.01 ; 14)

La neige qui tombe depuis vendredi sur la Catalogne a pratiquement coupé cette région du reste de l'Espagne. (Le Nouvel Observateur2, 17.12.01 ; 15)

Ses positions trop radicales, son attitude trop caricaturale, le coupent d'une partie du patronat et l'ont beaucoup affaibli. (Le Nouvel Observateur2, 20.06.01 ; 16)

"Le pape est prisonnier des cercles qui sont autour de lui et le coupent de la base", estime Mgr Aloisio Lorscheider (Le Nouvel Observateur2, 22.05.01 ; 17)

A ce moment-là, les banques n'y couperont pas, elles seront obligées de rémunérer les comptes à vue, les consommateurs français ne pouvant être désavantagés par rapport aux autres consommateurs européens. (Le Nouvel Observateur2, 24.04.01 ; 18)

Les autorités affirment qu'ils ont été coupés lors de la catastrophe et qu'il n'y a pas eu de fuite radioactive. (Le Nouvel Observateur2, 10.10.01 ; 19)

S'il s'avère impossible de sortir les missile de leur conteneurs de façon normale, la marine russe pourrait découper la coque du sous-marin et les conteneurs pour les extraire. (Le Nouvel Observateur2, 10.10.01 ; 20)

Les accès vers Toulouse par les autoroutes A 62 et A64 et la route nationale RN20 sont coupés en raison de l'établissement d'un périmètre de sécurité dans un rayon de 10 km autour de Toulouse, annonce le Centre régional d'informations et de coordination routières (Le Nouvel Observateur2, 21.09.01 ; 21)

Samedi matin, on manquait d'eau dans la capitale chérifienne : on l'avait coupée pour arroser le golf royal, comme il arrive fréquemment au cours de l'été. (Le Nouvel

Observateur2, 19.07.01 ; 22)

Des habitations ont été abîmées et l'électricité et le téléphone sont coupés par endroits, selon les services d'urgence. (Le Nouvel Observateur2, 24.06.01 ; 23)

Sous le titre "Ce qui n'a pas été publié", l'hebdomadaire Marianne indique que dans le témoignage de Méry, des noms ont été cités sur les emplois fictifs obtenus à la demande de Michel Roussin, mais qu'ils ont été coupés. (Le Nouvel Observateur2, 30.05.01 ; 24)